



This is a digital copy of a book that was preserved for generations on library shelves before it was carefully scanned by Google as part of a project to make the world's books discoverable online.

It has survived long enough for the copyright to expire and the book to enter the public domain. A public domain book is one that was never subject to copyright or whose legal copyright term has expired. Whether a book is in the public domain may vary country to country. Public domain books are our gateways to the past, representing a wealth of history, culture and knowledge that's often difficult to discover.

Marks, notations and other marginalia present in the original volume will appear in this file - a reminder of this book's long journey from the publisher to a library and finally to you.

Usage guidelines

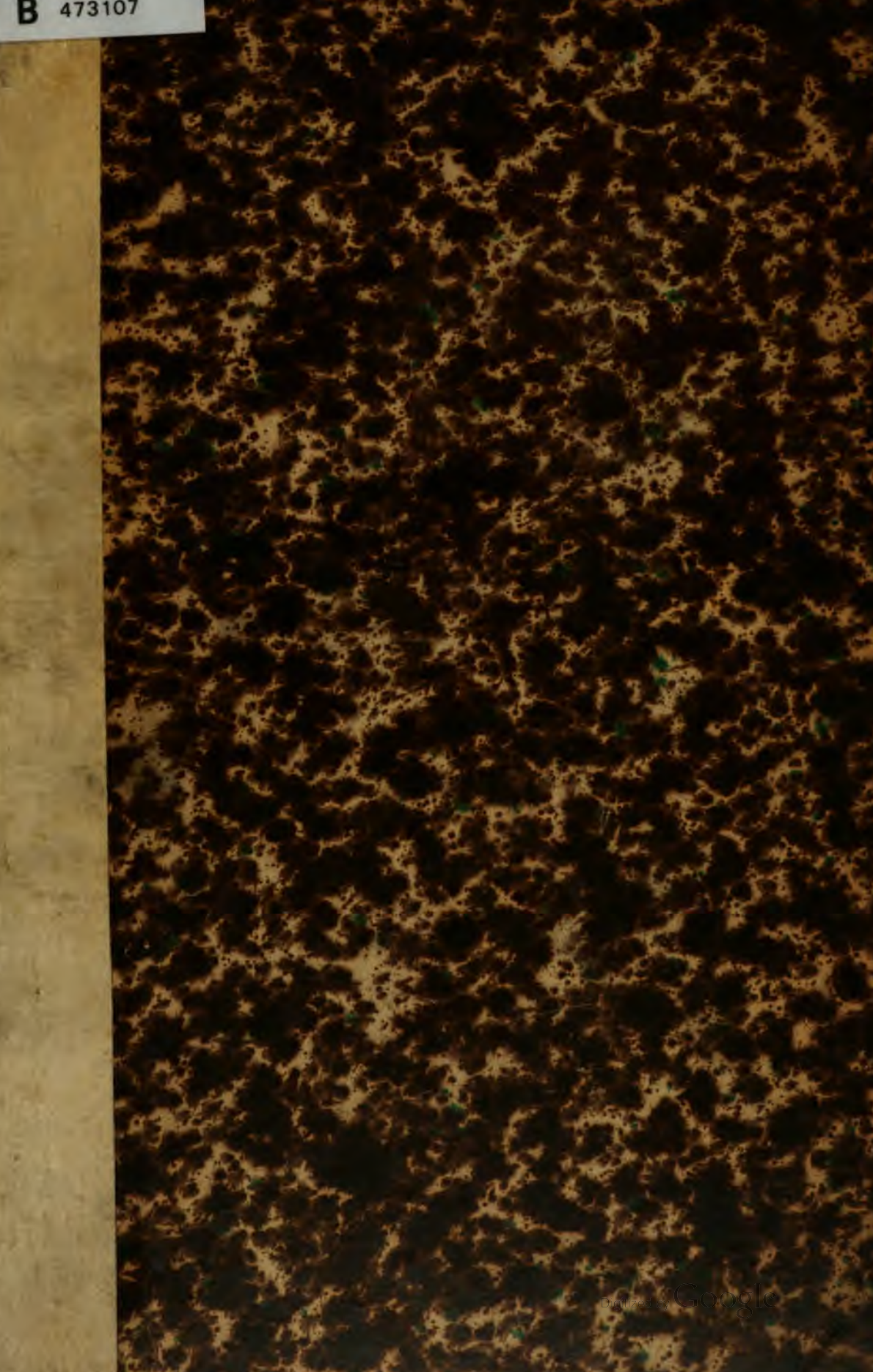
Google is proud to partner with libraries to digitize public domain materials and make them widely accessible. Public domain books belong to the public and we are merely their custodians. Nevertheless, this work is expensive, so in order to keep providing this resource, we have taken steps to prevent abuse by commercial parties, including placing technical restrictions on automated querying.

We also ask that you:

- + *Make non-commercial use of the files* We designed Google Book Search for use by individuals, and we request that you use these files for personal, non-commercial purposes.
- + *Refrain from automated querying* Do not send automated queries of any sort to Google's system: If you are conducting research on machine translation, optical character recognition or other areas where access to a large amount of text is helpful, please contact us. We encourage the use of public domain materials for these purposes and may be able to help.
- + *Maintain attribution* The Google "watermark" you see on each file is essential for informing people about this project and helping them find additional materials through Google Book Search. Please do not remove it.
- + *Keep it legal* Whatever your use, remember that you are responsible for ensuring that what you are doing is legal. Do not assume that just because we believe a book is in the public domain for users in the United States, that the work is also in the public domain for users in other countries. Whether a book is still in copyright varies from country to country, and we can't offer guidance on whether any specific use of any specific book is allowed. Please do not assume that a book's appearance in Google Book Search means it can be used in any manner anywhere in the world. Copyright infringement liability can be quite severe.

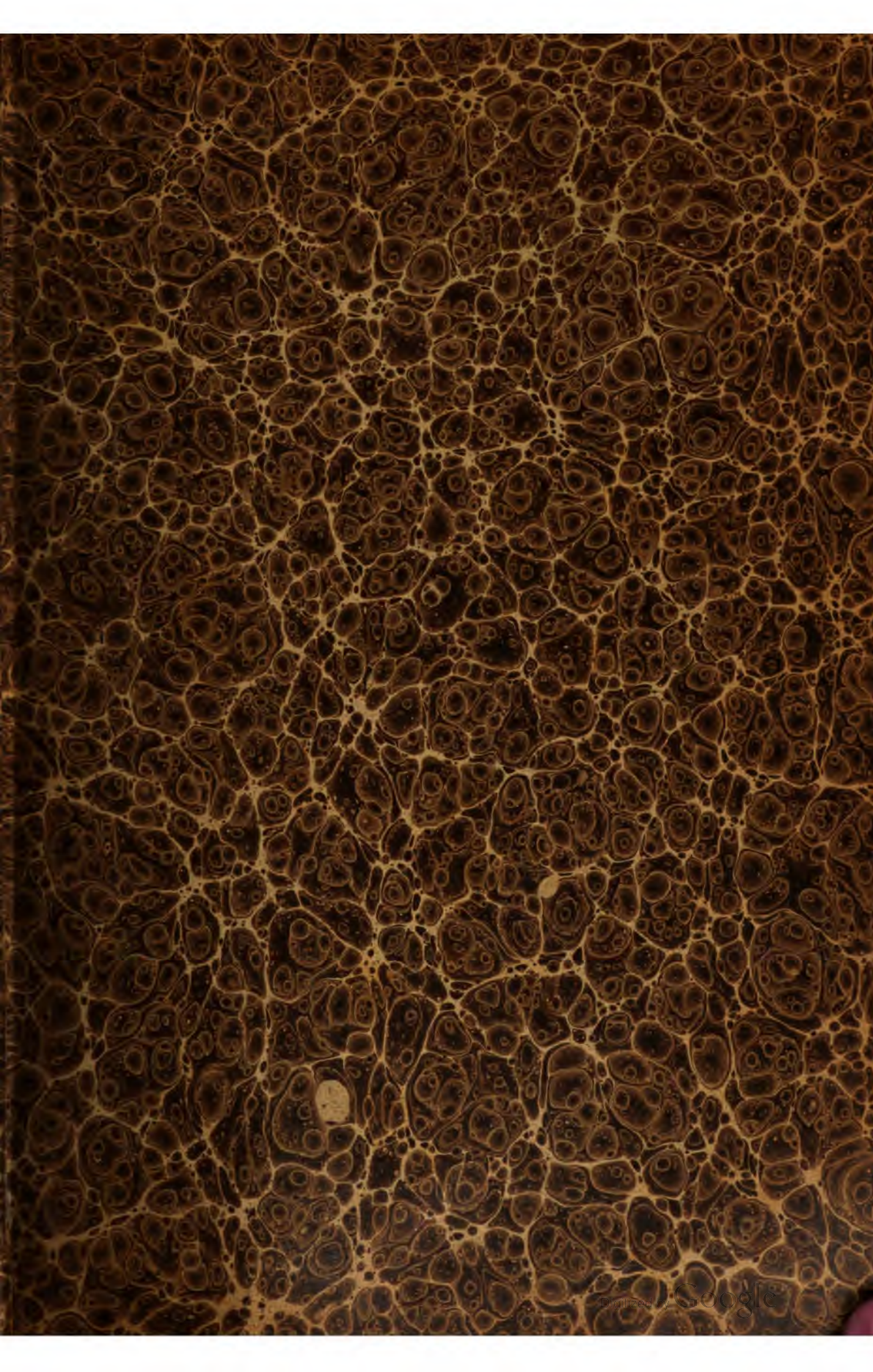
About Google Book Search

Google's mission is to organize the world's information and to make it universally accessible and useful. Google Book Search helps readers discover the world's books while helping authors and publishers reach new audiences. You can search through the full text of this book on the web at <http://books.google.com/>





SILAS WRIGHT DUNNING
BEQUEST
UNIVERSITY OF MICHIGAN
GENERAL LIBRARY



200
100
50
25
10
5
2
1

DEPARTEMENT DE LA MAYENNE

COMMISSION
HISTORIQUE ET ARCHÉOLOGIQUE

CRÉÉE PAR ARRÊTÉ PRÉFECTORAL DU 17 JANVIER 1878

PROCÈS-VERBAUX ET DOCUMENTS

TOME TROISIÈME.

1882 - 1883.



LAVAL

IMPRIMERIE DE LEON MOREAU

1885

COMMISSION
HISTORIQUE ET ARCHÉOLOGIQUE
DE LA MAYENNE.

DEPARTEMENT DE LA MAYENNE

COMMISSION
HISTORIQUE ET ARCHÉOLOGIQUE

CRÉÉE PAR ARRÊTÉ PRÉFECTORAL DU 17 JANVIER 1878

PROGÈS-VERBAUX ET DOCUMENTS

TOME TROISIÈME.

1882 - 1883.



LAVAL
IMPRIMERIE DE LEON MOREAU

1885

23

Dunning
7-2-14
16143

EXTRAIT

*De l'un des Registres des Arrêtés du Préfet
du département de la Mayenne.*

CRÉATION D'UNE COMMISSION HISTORIQUE ET ARCHÉOLOGIQUE POUR
LE DÉPARTEMENT DE LA MAYENNE.

ARRÊTÉ

Nous, PRÉFET du département de la Mayenne,

Considérant qu'il importe de veiller à la conservation des monuments historiques du département de la Mayenne, de rechercher tout ce qui peut intéresser les diverses branches de l'archéologie nationale, de réunir et de combiner tous les efforts qui tendent à ces recherches ;

Qu'il est essentiel également que l'Administration puisse s'entourer des lumières d'hommes compétents pour l'examen des affaires qui touchent à certaines questions d'histoire ou d'archéologie ;

Qu'il devient, en outre, urgent de fournir les renseignements réclamés par M. le Ministre de l'Instruction publique et des Beaux-Arts, au sujet des monuments historiques et des richesses d'art du département ;

Arrêtons :

Art. 1^{er}. Une Commission est instituée au chef-lieu du département sous le nom de *Commission historique et archéologique de la Mayenne*.

Art. 2. Cette commission se compose :

- 1° De membres titulaires résidant dans le département ;
- 2° De membres correspondants.

Le nombre des membres titulaires est fixé à vingt ; celui des membres correspondants est illimité.

Les premiers membres titulaires sont nommés par le Préfet. Les nominations ultérieures sont faites par le Préfet sur la présentation de la Commission ; il en est de même pour les membres correspondants.

Le Préfet du département et M^{sr} l'Évêque de Laval sont membres de droit et Présidents d'honneur de la Commission.

Art. 3. Pour être membre titulaire, il faut habiter le département ; les titulaires qui viendraient à le quitter pourront être nommés membres correspondants.

Art. 4. La Commission se réunira le premier jeudi de chaque trimestre, sans préjudice des réunions extraordinaires qui seront reconnues nécessaires.

Art. 5. La Commission nommera, le jour de son installation, et renouvellera tous les trois ans, à la majorité des membres présents, un bureau composé :

- 1° D'un Président ;
- 2° D'un Vice-Président ;
- 3° D'un Secrétaire général ;
- 4° D'un Secrétaire adjoint chargé de la conservation des archives et de la bibliothèque, de l'échange des publications et de la comptabilité ;

Les membres choisis pour remplir ces fonctions devront habiter Laval ; ils sont rééligibles.

Art. 6. La Commission pourra délibérer et arrêter, sous réserve de notre approbation, un règlement spécial pour l'organisation et la publication de ses travaux.

Art. 7. Des Sous-Commissions pourront être établies dans les arrondissements de Mayenne et de Château-Gontier, sous la présidence de MM. les Sous-Préfets.

Ces Sous-Commissions, ainsi que les membres correspondants du département, pourront correspondre avec la Commission par l'intermédiaire des Sous-Préfets et des Maires, et la Commission communiquera avec eux par notre intermédiaire.

Art. 8. Tous les projets de restauration d'églises ou autres monuments offrant un caractère architectural digne d'intérêt, seront communiqués à la Commission, qui donnera son avis sur le mérite de l'édifice et la convenance de la restauration.

Art. 9. MM. les Sous-Préfets et Maires nous signaleront exactement et sans aucun retard toutes les découvertes intéressantes qui seraient faites dans leur arrondissement ou leur commune, à l'occasion de travaux exécutés par les administrations locales ou par des particuliers. Les objets qui pourraient être ainsi recueillis seront soumis à l'examen de la Commission, s'il y a lieu,

Art. 10. Le présent arrêté sera inséré au Recueil des Actes administratifs.

Fait à Laval, le 17 janvier 1878.

Le Préfet de la Mayenne,

J. GENOUILLE.

MEMBRES DE LA COMMISSION.

MEMBRES TITULAIRES, MM.

TANCRÈDE ABRAHAM, officier de l'instruction publique, conservateur du musée de Château-Gontier, auteur de publications illustrées sur les monuments du département ;

HENRI DE LA BROISE, ✕, membre de plusieurs Sociétés savantes, auteur de travaux d'archéologie, à Laval ;

- CHEDEAU, Président de la Société d'archéologie, Sciences, Arts et Belles-Lettres de la Mayenne, à Mayenne ;
- CORNÉE, chef de division à la Préfecture, membre de la Commission d'architecture ;
- COUANIER DE LAUNAY (l'abbé), vicaire général, auteur de travaux historiques sur le département de la Mayenne, à Laval ;
- DE FARCY (PAUL), auteur de travaux archéologiques sur le département de la Mayenne, à Château-Gontier ;
- FLOUCAUD DE FOURCROY, *, ingénieur en chef des ponts et chaussées, à Laval, Vice-Président de la Commission d'architecture ;
- GARNIER (LOUIS), architecte, inspecteur des édifices diocésains, à Laval, membre de la Commission d'architecture ;
- HAWKE, architecte du département, membre de la Commission d'architecture ;
- LEBLANC, avocat, Conseiller général, à Mayenne, auteur de travaux historiques sur le département ;
- LECOMTE, ingénieur des ponts et chaussées, à Laval, membre de la Commission d'architecture ;
- LEMONNIER DE LORIÈRE, conseiller général, membre de la Société française pour la conservation des monuments, à Épineux-le-Séguin ;
- O'MADDEN, propriétaire à Château-Gontier ;
- DE MARTONNE, ancien élève de l'école des Chartes, archiviste de la Mayenne, auteur de travaux historiques ;
- MOREAU (EMILE), membre de plusieurs Sociétés savantes, auteur de travaux sur l'Archéologie du département, à Laval ;
- PERROT (ERNEST), officier d'académie, propriétaire, membre de plusieurs Sociétés savantes, à Laval ;

L'abbé POINTEAU, curé d'Astillé, auteur de travaux historiques sur le département ;
RICHARD, officier d'académie, archiviste paléographe, à Laval ;
SENTILHES, ingénieur des ponts et chaussées, à Mayenne ;
D^r SOUCHU-SERVINIÈRE, député de la Mayenne, membre de plusieurs Sociétés savantes.

COMPOSITION DU BUREAU.

Président, M. FLOUCAUD DE FOURCROY, * ;
Vice-Président, M. l'abbé COUANIER DE LAUNAY ,
Secrétaire général, M. E. MOREAU ;
Secrétaire-Archiviste, M. DE MARTONNE.

MEMBRES CORRESPONDANTS, MM.

Angot, curé du Buret, auteur de travaux historiques sur le département ;
Barbe, ancien membre titulaire, membre de la Société française pour la conservation des monuments historiques, conservateur du camp de Jublains, Juge de paix à Conlie (Sarthe) ;
De Beauchêne (le marquis), à Lassay (Mayenne), auteur de travaux historiques sur le département de la Mayenne ;
Bernard (Almire), à Saint-Pierre-sur-Orthe ;
Bonneserre de Saint-Denis, archiviste paléographe, à Angers ;
Chaplain-Duparc, à Paris ;

- Chemin, ✱, ancien membre titulaire, ingénieur en chef des ponts et chaussées, à Paris ;
- Chon, ✱, officier de l'instruction publique, ancien professeur d'histoire, à Lille ;
- Coquart, ✱, ancien architecte diocésain de Laval, à Paris ;
- Darcy, ✱, architecte de la Commission des monuments historiques, à Paris ;
- Delaunay, substitut à Saint-Lô, auteur de travaux historiques sur le département de la Mayenne ;
- Duchemin, ancien membre titulaire, officier d'académie, auteur de travaux historiques sur le département de la Mayenne, archiviste de la Sarthe, au Mans ;
- Dulong de Rosnay (l'abbé), ancien vicaire général de Laval, ancien membre titulaire de la Commission, à Morlaix ;
- Foucault (l'abbé), auteur de travaux historiques sur le département de la Mayenne, à Laval ;
- Graindorge, secrétaire de mairie, à Couesmes (Mayenne) ;
- Hétier, ✱, ancien membre titulaire, ingénieur en chef des ponts et chaussées, à Alençon ;
- A. Joubert, auteur de travaux historiques sur le département de la Mayenne, à Daon ;
- A. Kuntz, sous-intendant militaire, à Maubeuge (Nord) ;
- Laigneau, curé de Crennes (Mayenne) ;
- De Laurière, Inspecteur général de la Société française d'archéologie, à Paris.
- Le Mercier, ancien juge de paix, à Ambrières ;
- Maillard, curé de Thorigné-en-Charnie (Mayenne), auteur de travaux archéologiques sur le département de la Mayenne ;
- Maitre, officier de l'instruction publique, archiviste à Nantes, auteur de travaux historiques sur le département de la Mayenne ;
- Margerie, maire de Niort (Mayenne) ;

Montagu, instituteur, à Hardanges (Mayenne) ;
Morin, architecte, à Vitré ;
Morisset, docteur-médecin, à Mayenne ;
Ehlert, officier d'académie. conservateur de la bibliothèque de Laval ;
Palustre, Directeur de la Société française d'archéologie, à Tours ;
Piolin (Dom), bénédictin, auteur de travaux historiques sur le département de la Mayenne ;
Planté, notaire à Ballots ;
Queruau-Lamerie, avocat à Angers, auteur de travaux historiques sur le département de la Mayenne ;
Ravault, notaire à Mayenne ;
Thirard, à Ernée ;
Trouillard, avocat à Mayenne, auteur de travaux historiques sur le département de la Mayenne.

PREMIÈRE PARTIE

PROCÈS-VERBAUX

DES SÉANCES

PROCÈS-VERBAUX DES SÉANCES

SÉANCE DU 23 FÉVRIER 1882.

La Commission historique et archéologique de la Mayenne s'est réunie à la Préfecture, à Laval, sous la présidence de M. de Fourcroy, ingénieur en chef des ponts et chaussées, Président.

Etaient présents : MM. de Fourcroy, de Martonne, l'abbé Foucault, Perrot, Marchal, Richard, Garnier, Cornée et de Lorière.

Sont excusés : MM. Lefizelier, Tancrède Abraham, Moreau, Leblanc, Lecomte, l'abbé Dulong de Rosnay, l'abbé Pointeau.

Décès de M. Legras. — M. le Président rappelle qu'à la réunion du 17 novembre dernier, la Commission avait décidé qu'un extrait du procès-verbal constatant les regrets unanimes causés par la mort de M. Legras, ancien ingénieur à Château-Gontier, membre de la Commission, serait transmis à M^{me} Legras. A la date du

14 décembre, M. le Président a communiqué cet extrait à M^{me} Legras. Il donne lecture de la réponse de M^{me} Legras.

Enceintes fortifiées. — Dans la séance du 18 août 1881, M. le Président avait fait connaître que la Commission était invitée à fournir des renseignements sur les enceintes fortifiées, antérieures au x^e siècle, qui auraient pu être reconnues dans la Mayenne. Il dit qu'à cette occasion il a transmis un extrait du procès-verbal de la séance du 18 août 1881 à M. Henri Martin, sénateur.

Présentation d'ouvrages. — Il dépose sur le bureau une *Notice sur René de la Rouvraye*, par M. André Joubert.

Il a reçu un volume écrit en anglais, publié en Amérique, ayant pour titre : « *Annal report of the board of regents of the Smithsonian Institution.* »

Ce volume a été communiqué à M. Hawke et à M. Perrot qui en ont pris connaissance et y ont trouvé des renseignements fort intéressants.

M. Perrot a bien voulu se charger de faire un rapport sur ce travail.

Château de Laval. — M. Cornée annonce que l'affaire relative au dégagement du pied de la grosse tour du château de Laval va enfin se terminer. Le décret d'expropriation pour cause d'utilité publique est rendu et sera signifié sous peu de jours. Une fois le terrain déblayé, il ne restera plus qu'à l'enclore. Pour cela, un projet de grille est préparé et doit être soumis à l'approbation de la Commission historique.

Don au Musée de Laval. — On annonce, en outre, que M. l'abbé Maillard, curé de Thorigné-en-Charnie,

a donné à la ville de Laval sa belle collection de silex et autres souvenirs de l'âge préhistorique, trouvés sur la commune de Thorigné, dans diverses grottes appelées Caves à Margot, Caves de Rochefort, et qui ont été l'objet de fouilles fort importantes. Cette collection a été déposée au Muséum de la ville.

L'ordre du jour étant épuisé, la séance est levée.

SÉANCE DU 25 MAI 1882.

Sont présents : MM. Floucaud de Fourcroy, Président ; Marchal, Cornée, de Lorière, Moreau, membres titulaires ; MM. Richard, Foucault, Delaunay, membres correspondants.

MM. Lefizelier, Perrot, de la Broise, Garnier et de Martonne, absents, sont excusés.

M. le Président est heureux d'annoncer à la Commission que M. Œhlert, membre correspondant, a été nommé officier d'académie, à la réunion des Sociétés savantes du mois d'avril dernier.

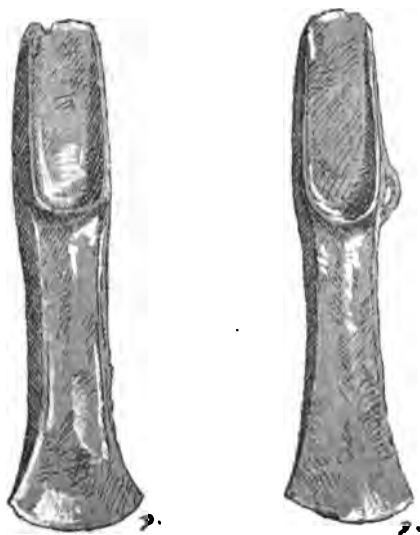
Enseigne de la rue du Pilier-Vert à Laval. — M. Richard, membre correspondant, signale une poutre sculptée, formant linteau de boutique, dans une maison de la rue du Pilier-Vert, à Laval. Cette poutre, assez délicatement ornée de rinceaux dans le goût de la Renaissance, porte une plaque de marbre avec cette inscription : ARX VITÆ FVGA MORTIS. C'est évidemment une enseigne d'apothicaire, et les mortiers avec leurs pilons, sculptés aux deux extrémités, suffisent pour lever tous les doutes à ce sujet.

M. E. Moreau annonce que des dispositions sont depuis longtemps prises pour faire entrer cette poutre au Musée de Laval.

Présentation d'ouvrages — Sur le bureau sont déposés les ouvrages suivants, offerts à la Commission : *Bulletin de la Société Polymathique du Morbihan* ; — *Ramefort*

de Gennes et ses Seigneurs au XI^e siècle, par A. Joubert.

Découverte de haches en bronze à Saint-Pierre-des-Landes. — M. Delaunay, membre correspondant, annonce que, dans la commune de Saint-Pierre-des-Landes, au lieu dit le Clos-Baril, on vient de découvrir une vingtaine de haches en bronze. Ces haches, cachées sous une



grosse pierre, étaient disposées en cercle et le tranchant en l'air. Elles sont du type ordinaire à ailerons avec ou sans anneau.

M. E. Moreau croit savoir que le conservateur du Muséum de Laval a commencé des démarches dans le but d'acquérir tout ou partie de la trouvaille. ⁽¹⁾.

1. La trouvaille a été, en effet, acquise postérieurement par le Muséum de Laval.

A ce propos, M. Marchal rapporte qu'il a vu récemment, au Musée de Nantes, des objets analogues qui, associés avec beaucoup d'autres, ont été découverts par M. Kerviler, dans les fouilles du bassin de Penhouët, à Saint-Nazaire.

Peintures murales à Saint-Jean de Château-Gontier. — Des peintures murales devant être prochainement exécutées dans l'église Saint-Jean de Château-Gontier, le projet en est soumis à la Commission.

Après en avoir pris connaissance, la Commission, considérant que les décorations projetées se rattachent à un plan d'ensemble qui a déjà reçu un commencement d'exécution, et que, d'ailleurs, les peintures dont les cartons lui sont soumis ne lui semblent pas en désaccord avec le reste de l'édifice, émet un avis favorable.

L'ordre du jour étant épuisé, la séance est levée.

SÉANCE DU 20 JUILLET 1882.

La séance est ouverte à deux heures. Sont présents : MM. Floucaud de Fourcroy, Président ; Cornée, de Martonne, Perrot, Lecomte, Abraham, de la Broise, de Lorière, membres titulaires ; l'abbé Foucault et Richard, membres correspondants.

MM. Dulong de Rosnay, Vice-Président ; Garnier, Marchal, Moreau, Hawke, absents, sont excusés.

M. De Lorière donne lecture du procès-verbal de la séance précédente, qui est adopté sans observations.

Membres correspondants. — M. Abraham propose, comme membres correspondants, pour l'arrondissement de Château-Gontier, MM. P. de Farcy et O'Madden.

Hiver de 1709. — M. de Martonne, archiviste de la Mayenne, remet une note intéressante, copiée par M. Gillard, vicaire à Cigné, sur les registres de cette paroisse. Voici cette note qui est relative à l'hiver de 1709 :

« Dans cette année le froid commença la vigile des Roys. Il fut si excessif pendant 5 à 6 jours qu'on n'en a jamais vu de pareil, n'ayant pas été de longue durée. S'il avait été quelque peu plus fort et d'une plus longue durée, on croit que les hommes et autres animaux auraient été tous détruits, les neiges ne furent pas bien hautes ; il vint après ces 5 à 6 jours quelque dégel, mais ensuite il vint pendant quelque huit

jours un vent et une grêle qui paracheva le désordre. Voicy ce qui est arrivé de ce froid excessif. Beaucoup d'animaux des champs en sont morts, lièvres, écureuils et autres. Beaucoup d'oiseaux, perdrix, merles, jays, pies, cornilles, enfin de toutes sortes ; ce que l'on prenait de perdrix ne se vendaient que trois sols la pièce et moins tant elles étaient maigres. Quant aux bois et arbres, quantité de chesnes et émousses de chesnes en sont morts. Les souches de saules, aulnes et autres bois des champs y ont péry ; presque tous les cerisiers et encore plus des châtaigniers en sont morts. Presque toutes les vignes moururent aussi et ne firent que véjetter par le pied. Pippe de vin 50 écus. Le pot 30 sols à Ambrières. Tous les noyers à la réserve des petits gros comme la jambe sont morts par la rigueur du froid. Les arbres fruitiers dans les jardins ; peu de poiriers en sont morts, mais quantité de pommiers ou entes à la réserve des petites ont pris fin. Les semencés comme froment et seigle ont tous péry, à la réserve de quelques côtés de sillons et de quelques champs mais en petit nombre. Les choux et autres légumes des jardins furent perdus sans réserve, si bien qu'on en a très peu recueilli. Il a valu jusqu'à quinze livres le boisseau de seigle après la récolte, et plus. Le froment a valu plus de trente livres le boisseau, le carabin ou blé noir un écu la livre.

« Du côté de Paris, Chartres et Orléans ils ont encore esté plus mal traités que ce bas pays, enfin on espérait qu'une famine générale (*sic*), cependant dans ce temps que j'écris ces choses advenues l'apparence de la récolte prochaine est si belle que les grains commencèrent à diminuer beaucoup de prix, on semença tant de mars, c'est-à-dire de grains qui se sèment au printemps tant ici que partout que tout le peuple en a esté beaucoup soulagé. Les Parlements dans cette année de 1709 et 1710 ont fait des arrestés par l'ordre de sa Majesté

pour la subsistance des pauvres, et par arrêt d'iceux en chaque paroisse on a fait des rôles où l'on taxe ceux qui ont du bien dans les paroisses au sol pour livre du pied du revenu qu'ils y ont, tant ecclésiastiques, nobles, qu'autres, comme aussi les habitants, autrement plus de la moitié, ou pour mieux dire tout ce peuple aurait péri par la faim et il en est encore bien mort ; Dieu ayant voulu par là nous châtier de nos péchés passez et pour nous appeler à la pénitence, dont nous luy sommes infiniment obligez. Nous avons eu des hyvers d'un froid de plus longue durée, jusqu'à passer par dessus les rivières de pied de cheval avec les charrettes, et mesme faire tomber des chesnes sans casser la glace, et cependant cela n'est point arrivé dans cet hyver dont je parle, mais seulement un froid si cuisant qu'aucune histoire ne parle d'un semblable. Moy qui parle pendant quatre à cinq nuits estant au lit assez bien couvert, ma chambre assez bien fermée, en me réveillant mon haleine était glacée sur mes lèvres et sur mon oreiller. Non seulement le cidre glaçait dans les tasses et dans les verres, mais aussy le vin mesme jusqu'à l'eau-de-vie. Les peuples ont beaucoup souffert du froid dans cet hyver ; quantité de pauvres en sont morts ; j'ay bien voulu écrire ces choses afin que ceux qui les liront admirent la Providence de Dieu, comme aussi sa justice et sa miséricorde. Il a arrivé des choses extraordinaires dans ce siècle ; un jour de chandeleur du temps que je disais la grand'messe dans l'église de céans, partout ailleurs de mesme et à la mesme heure, il y a sept ou huit ans, je n'ay pas remarqué l'année, il passa des vents dont on n'en a jamais vu de semblables, la plus part des arbres furent couchés par terre, quantité de maisons renversées, la plupart des autres découvertes, jusqu'à des clochers abattus et autres édifices de hauteur, si bien qu'on croyait être à la fin du monde. Une autre année on

entendit un tremblement de terre par deux secousses, au mois de mars ou d'avril je ne l'ai pas remarqué au juste, je récitais mon bréviaire dans le jardin de céans à ce moment.

« C'est ce que nous souscigné prestre curé de la paroisse de Cigné, diocèse du Mans, attestons et certifions véritable, comme l'ayant vu et ressenty, et ce non tant pour la curiosité de nos successeurs et autres qui les liront, que pour les convier à admirer les œuvres du Tout-Puissant et à le remercier s'ils ne voient pas des choses semblables dans les temps à venir. Ecrit cet onzième jour d'avril de l'année suivante, mil sept cent dix.

« M. VOLCHER, Curé de Cigné. »

« J'ai oublié à parler des maladies dont on a esté affligés les trois années précédentes, qui ne sont pas encore tout à fait cessées, premièrement il en est mort un nombre infini de la dissenterie, secondement de maladies contagieuses et pestilentielle, quoy que ce ne fut pas une peste comme on en a vu autrefois, troisièmement de fièvres continuées si bien qu'en cette paroisse mesme ne trouvant pas de personnes qui voulussent apporter les corps de la manière accoutumée, on les amenait avec la charrette et le harnois, d'autres les amenaient de travers sur un cheval, ce qui nous causait une grande pitié et espouvantait beaucoup de monde ; on n'entrait presque point dans l'église la plupart des corps de peur de l'infecter, en un mot on aurait peine à croire les choses que nous avons vues et dont nous rendons grâce à Dieu en bénissant son saint nom. Je ne parle point des guerres qui durent depuis neuf à dix ans, des tailles, taxes et autres impositions excessives auxquelles nous et tous les peuples sommes contraints pour l'utilité et la défense du royaume.

« Fait le jour et an que cy dessus.

« M. VOLCHER. »

Écussons sculptés de Couesmes — M. de Martonne présente des dessins de divers écussons sculptés relevés dans la commune de Couesmes, sur une maison du bourg, à la Galardière.

Pierres tombales de la Baroche-Gondouin. — M. de Martonne signale plusieurs pierres tombales curieuses du cimetière de la Baroche-Gondouin. Celle de Jehan Margerie est encore en partie recouverte de cuivre.

La Commission émet le vœu que l'Administration compétente soit invitée à protéger ces pierres en les faisant rentrer dans l'église et en les plaçant verticalement le long des murs.

Smithsonian Institution. — M. Perrot lit le compte-rendu suivant d'un volume intitulé : « *Annual report of the board of regents of the Smithsonian Institution* » :

« I. — Le jeune et déjà célèbre *Smithsonian Institut* de Washington a été fondé par un Anglais qui, non seulement n'avait jamais été en Amérique, mais même n'avait eu aucune relation dans ce pays.

« Ce personnage, que ses compatriotes n'ont probablement pas manqué d'appeler excentrique, mérite, ce me semble, un moment d'attention.

« James Smithson est né en Angleterre vers 1754. Il était fils naturel du duc de Northumberland, vice-roi d'Irlande, etc., dont la situation n'était inférieure qu'à celle de la Couronne.

« Sa mère, Elisabeth Macie, appartenait à une vieille famille du Witshire, portant le nom de Hungersford. Il fit de brillantes études à l'Université d'Oxford, où il se distingua surtout par des aptitudes spéciales pour les sciences naturelles : il s'y livra bientôt tout entier, espérant, a-t-il dit un jour, que son nom vivrait dans la mémoire des hommes, alors que les noms et les titres des Northumberland et des Percy seraient

tombés dans l'oubli. La duchesse de Northumberland était de l'illustre famille des Percy, qui descend de Charlemagne par Joscelin de Louvain.

« Il entra de bonne heure à la Société royale de Londres, qui est le but suprême de tout homme de science en Angleterre, et compta Cavendish parmi ses parrains à cette occasion.

« Apprécié par Berzélius et Humphry Davy, qui le mettait sur le même rang que Dalton, Gay-Lussac et Wollaston, il acquit une position brillante dans le monde savant de son époque. Il découvrit et étudia un carbonate de zinc, que notre minéralogiste Beudant lui dédia et qui porte le nom de *smithsonite*.

« Après une vie consacrée à la science, il mourut à Gênes en 1829.

« Mais, pas plus en Angleterre qu'ailleurs, la science pure n'enrichit ceux qui lui ont voué un culte exclusif, et ce n'est pas à classer, à découvrir, à analyser des minéraux que Smithson acquit la fortune considérable qui devait traverser les mers. Mais il put disposer aussi de celle d'un frère, autre fils naturel du duc de Northumberland. Dans un testament daté de 1826, il lègue le tout aux Etats-Unis. Malgré les précautions prises, de longues difficultés survinrent, et c'est seulement le 29 avril 1838 que le vaisseau le *Médiator* entra dans le port de New-York, apportant l'or destiné à la cité impériale. Cette fortune s'est élevée en définitive à trois millions de francs.

« Mais que de formalités encore à remplir ! Enfin, l'Institut Smithsonian fut fondé. Il y avait 17 ans que le fondateur était mort.

« II. — Je lègue, avait dit Smithson, toute ma fortune
» aux Etats-Unis d'Amérique pour fonder à Washington,
» sous le nom de Smithsonian-Institution, un établisse-
» ment destiné à l'accroissement et à la diffusion de la
» science parmi les hommes. »

« Mais, par la force des choses, c'est la science américaine qui y prime toutes les autres. Je veux dire celle qui concerne l'Amérique à toutes les époques et surtout dans les temps les plus reculés.

« Peuple jeune, les Américains du Nord interrogent avec ardeur le sol qui les porte, et semblent mettre une certaine passion à rechercher les traces de ceux qui l'ont foulé avant eux et que, géographiquement au moins, ils peuvent considérer comme des ancêtres.

« Géologues, philologues, antiquaires étudient à l'envi et sous toutes les formes cette question :

« Quelle était l'origine des Américains primitifs et à quel degré de civilisation sont-ils parvenus ? »

« Il est tout naturel, il est même obligatoire d'étudier les sauvages actuels pour deviner les peuples primitifs.

« Ainsi, par suite de l'influence des études préhistoriques, un musée ethnographique considérable vient d'être inauguré au Trocadéro. Ainsi à Rome, M. Pigorini est directeur à la fois du musée ethnographique et du musée préhistorique.

« Les Américains n'ont eu garde de manquer d'étudier, lors du centenaire de Philadelphie, en 1867, la remarquable exposition qui renfermait plus de 700 spécimens d'instruments de toutes sortes des sauvages actuels.

« Le compte-rendu que j'ai l'honneur de résumer devant vous renferme un travail très sérieux sur une partie de cette exposition, celle qui est relative aux armes, peut-être devrais-je ajouter et à quelques instruments qui en approchent, car à cette époque la limite entre les armes et les outils est souvent indécise. Comment distinguer, dans bien des cas, la hache usuelle de la hache de guerre ?

« Voici une hache en jade de la Nouvelle-Calédonie. Elle a aussi bien pu servir à creuser un canot qu'à

lutter contre nous dans la dernière insurrection des Canaques.

« Celle-ci vient de la Pensylvanie. Elle ressemble d'une manière frappante à des haches figurées dans ce volume et qui viennent de la tribu des Sioux. Je crois que c'était un outil.

« Ce que l'on doit surtout remarquer dans cette exposition, c'est combien sont grossiers certains instruments; et, comme ils ont leur manche, il est impossible de nier qu'ils ne dussent servir.

« Autre chose à retenir, c'est une tradition chinoise que cite l'auteur et que voici :

« Fuhi faisait des armes, elles étaient de bois. Celles » de Shinon étaient de pierres. Puis Chi-Yu en fit avec » des métaux. »

« Voilà bien cette espèce de confirmation inattendue de la classification que les illustres savants du Nord ont scientifiquement établie.

« III. — Une partie très importante du compte-rendu est consacrée ensuite à l'anthropologie, et bien entendu à l'anthropologie américaine, et c'est heureux, la plupart de ces travaux étant relatifs à ces innombrables mounds ou tertres, qui donnent à l'archéologie américaine une physionomie toute spéciale et si curieuse.

« C'est, du reste, à l'Institut Smithsonian que l'on est redevable des premiers et des principaux ouvrages publiés sur ce sujet intéressant.

« Les archéologues Américains distinguent :

« Les Tertres funéraires.

- pour les sacrifices.
- temples.
- ou enceintes sacrées.
- ou enceintes défensives.
- animaux.

« D'autres n'ont pas pu être classés.

« La description de ces monuments ne saurait trouver place ici. Mais j'espère que vous me permettrez de vous en dire quelques mots :

« Les tertres funéraires proprement dits sont les plus nombreux, on les compte par dizaines de mille. Ils sont ronds le plus ordinairement, ou bien elliptiques. Quelques-uns présentent d'autres formes ; ils contiennent souvent un seul squelette, quelquefois deux : et on en connaît qui en renferment un nombre considérable. Ils sont isolés ou forment des groupes dont quelques-uns paraissent avoir une signification. Les corps ont été tantôt incinérés, tantôt simplement ensevelis, quelquefois protégés par des dalles ou même des chambres sépulcrales. Presque toujours, à côté du défunt on plaçait ses armes, ses ornements et des vases renfermant de la nourriture destinée probablement au grand voyage : indices bien probables d'une croyance à une vie future.

« M. de Nadaillac cite le grand tumulus d'Olympia (Washington), qui a 300 pieds de hauteur et dont la base a 900 pieds de diamètre : un autre, celui de Seltzer-town (Mississippi) couvre 6 acres, soit 2 hectares 40. Les fouilles ont donné des pointes de flèches en silex, de la poterie et de nombreux ossements humains. On a calculé que, dans ce mound, il était entré plus de 25 millions de pieds cubes de terre.

« Et ces immenses travaux ont été accomplis par des hommes qui n'avaient pour outils que quelques misérables silex, ou, mais rarement, quelques morceaux de cuivre brut n'en différant guère.

« Les travaux de défense sont parfois d'une grande importance, et leurs emplacements toujours aussi bien choisis qu'on le ferait de nos jours.

« Parmi les plus considérables on cite celui de Newark dans l'Ohio ; il couvre deux milles carrés et

l'étendue des talus atteint douze milles. Aux entrées ils n'ont pas moins de 35 pieds de hauteur.

« On a cru reconnaître, dans un certain nombre de ces ouvrages en terre, des particularités qui ont fait admettre qu'ils avaient une destination religieuse. Mais il paraît probable que ce sont là de simples conjectures.

« Parmi les nombreuses constructions dont la destination est restée jusqu'ici inexpliquée, on en connaît dont les diverses parties présentent des rapports calculés.

« Ainsi l'un, qui est situé non loin du Mississipi, est formé d'un tertre central qui a 12 pieds de hauteur sur 36 de diamètre. A une certaine distance trois talus, disposés en triangle équilatéral, ont chacun 144 pieds de long et 12 pieds de base ; leurs hauteurs sont de 3, 4 et 5 pieds, la somme de ces trois hauteurs donne 12 pieds, hauteur du tertre central, et le produit de ces deux nombres, 12×12 , égale 144, longueur de chacun des talus.

« Ce cas n'est pas isolé. Il y a d'autres terrassements carrés ou rectangulaires, présentant des rapports entre les côtés et un tertre central.

« Bien plus, on a retrouvé depuis peu de temps, dans le Missouri, des traces de canaux conçus et exécutés avec une grande intelligence des difficultés de terrain.

« Mais de tous les tertres de l'Amérique du Nord, les plus curieux sans contredit et ceux qui lui sont plus particulièrement spéciaux, ce sont des tertres qui représentent, dans des proportions souvent gigantesques, les animaux les plus variés et même des hommes.

« Ce sont des buffles, des élans, des ours, des serpents, etc., soit isolés soit en groupes d'animaux divers.

« On les trouve partout, mais plus particulièrement dans le Far-West et surtout dans le Wisconsin. Ils ont, en général, peu de relief. Il y en a qui ont moins

d'un pied. Mais les autres dimensions sont très grandes : ils présentent souvent 30, 40, 60 mètres de longueur. On cite une araignée qui couvre 0^h, 40 (un acre) ; une tortue, la plus belle que l'on connaisse il est vrai, mesure 135 mètres ; l'alligator de Granville a 205 pieds de long, ses pattes ont 20 pieds.

« Le fameux serpent du comté d'Adams (Ohio), est situé sur une colline de 150 pieds de haut. Sa tête repose auprès du point le plus élevé, le corps se déroule, suivant la courbe de la colline, sur une longueur de 700 pieds, en ondulations gracieuses se terminant par un triple repli. Etendu, ce serpent mesurerait plus de 1.000 pieds.

« Mais combien plus intéressants encore sont ceux qui représentent des proboscidiens.

« A quelques milles de la jonction du Wisconsin et du Mississipi, on en a découvert un qui représente un mastodonte.

« Les constructeurs de ces mounds ont donc connu ces géants du monde tertiaire, et faut-il voir dans cette représentation surprenante la confirmation des découvertes de l'illustre abbé Bourgeois, relatives à la coexistence de l'homme et des grands animaux de cette époque ?

» Ajoutons encore que l'on a trouvé dans l'Iowa une pipe représentant un éléphant. A ne pas s'y tromper, elle est absolument semblable, comme forme et comme travail, à celles qui ont été trouvées sous les mounds du Missouri, du Mississipi, de l'Ohio et du Tennessee.

« Quels étaient les peuples à qui sont dus ces curieux monuments ?

« Les études si nombreuses et si approfondies des Américains n'ont pas encore fourni de réponse à cette question ; il semblerait presque que plus on avance, plus elle échappe.

« Attendons donc encore, et souhaitons à ces pionniers de la science le succès que méritent leurs efforts et leur persévérance.

« Signalons encore de puissants amas de coquilles qui rappellent les kjokkenmoddings du Danemark, et que l'on a trouvés récemment dans l'Iowa, l'Illinois et surtout la Floride.

« Ils renferment des coquilles d'animaux vivant dans le voisinage et des os de la faune actuelle, des foyers assez nombreux, quelques rares instruments en pierre. Dans la Floride on n'a trouvé à l'intérieur aucune trace d'industrie ; seulement quelques pointes de flèches en silex sur le sommet ; mais nulle part cette quantité considérable d'outils qu'on rencontre dans les débris de cuisine du Danemark.

« A la suite des études d'anthropologie, le présent volume donne un peu de place à d'autres sciences. On trouve deux sections entières sur la *conception actuelle de la Physique* qui exposent les doctrines enseignées aujourd'hui.

« Je dois aussi, en terminant, mentionner le magnifique élan que l'Institut Smithsonian donne à l'astronomie. Il s'est mis en rapport direct avec les observatoires publics et privés de la république américaine, et qui ne sont pas au nombre de moins de 35, pour établir un lien entre eux et donner par suite aux observations faites par chacun une centralisation et un contrôle si utiles au progrès de cette belle science.

« En résumé, messieurs, le *Compte-rendu de l'année 1879* offre un intérêt réel, et si les Américains s'y sont fait une large part, il ne faut pas le regretter, car les problèmes qu'ils cherchent à résoudre avec une ardeur infatigable préoccupent à juste titre tous ceux qui s'occupent d'archéologie préhistorique.

« Mais ces travaux ne sont pas exclusifs, et il est juste

de dire que la Société créée par J. Smithson vit bien de la pensée de son fondateur et qu'elle tend à augmenter et à répandre la science parmi les hommes.

« Nous avons vu avec plaisir, dans le catalogue de la bibliothèque du *Smithsonian Institution*, le travail de notre collègue M. E. Moreau, sur la *Carte préhistorique de la Mayenne*. »

L'ordre du jour étant épuisé, la séance est levée à quatre heures.

SÉANCE DU 9 NOVEMBRE 1882.

La séance est ouverte à deux heures, dans la salle ordinaire des Commissions, à la Préfecture.

Sont présents : MM. Floucaud de Fourcroy, Président; Dulong de Rosnay, de Martonne, Abraham, Garnier, Marchal, Moreau, Cornée, — et Foucault, membre correspondant.

MM. Souchu-Servinière, Perrot et de la Broise, absents, sont excusés.

Lecture est donnée du procès-verbal de la dernière séance, qui est adopté sans observations.

Nomination d'un Membre titulaire et de Membres correspondants. — La Commission propose à M. le Préfet, comme membre titulaire, M. P. de Farcy, de Château-Gontier, en remplacement de M. Legras, décédé.

M. Hétier, membre titulaire, ayant été appelé par ses fonctions hors du département, est désigné comme membre correspondant.

M. O'Madden, à Château-Gontier, est également proposé comme membre correspondant.

Pierres tombales de La Baroche-Gondouin. — Dans la dernière séance, un Membre ayant signalé des pierres tombales intéressantes, abandonnées dans le cimetière de la Baroche-Gondouin, M. le Président de la Commission a adressé, à leur sujet, à M. le Préfet de la

Mayenne, un rapport dont copie a été transmise immédiatement à M^{sr} l'Évêque de Laval.

A la date du 30 juillet, M^{sr} l'Évêque de Laval donnait communication, à M. le Préfet de la Mayenne, d'une lettre de M. le curé de la Baroche-Gondouin ; d'après cette lettre, les pierres tombales devaient être replacées, sous très peu de jours, dans la nouvelle église.

Classement de Monuments historiques. — Le travail de la Sous-Commission chargée de proposer le classement de monuments nouveaux a été envoyé, le 26 septembre 1881, au ministère de l'Instruction publique et des Beaux-Arts. Le 4 octobre de la même année, M. le Préfet de la Mayenne a rappelé par une lettre l'envoi du dossier, en demandant quelle suite serait donnée à l'affaire. Depuis lors, aucune réponse n'est parvenue du ministère.

La Commission émet le vœu qu'un tel état de choses prenne fin et demande que la Commission des monuments historiques émette un avis sur les propositions de classements qui lui ont été soumises.

Présentation d'ouvrages. — Sur le bureau sont déposés : la *Revue de l'Anjou*, la *Revue du Maine* et les *Notes géologiques sur le département de la Mayenne*, avec une carte des terrains des environs de Laval, par M. D. Ehlert, membre correspondant.

Dégagement du château de Laval. — On annonce que le Conseil général de la Mayenne a voté une somme de quatorze cents francs destinée à établir une grille au pied du donjon du château, sur le bord de la rue du Val-de-Mayenne, et que les travaux sont déjà commencés.

Communications de M. de Martonne. — M. de Martonne lit les notes suivantes :

« *Saint-Julien-du-Terroux.* — L'église nouvelle

renferme des fonts baptismaux provenant de l'ancien édifice, en granit, maladroitement peints en vert. Ils se composent de deux cuves octogonales accolées, d'une forme très simple, probablement du xii^e siècle. Ces fonts géminés deviennent très rares actuellement. On en a beaucoup détruit. Leur présence doit être signalée.

« *Château du Froulay (commune de Couesmes)*. — Ce château, en ruines et dont une partie des matériaux a servi à édifier les bâtiments de la ferme dont il fait partie, est placé sur une hauteur, au confluent de la Varenne et d'un ruisseau très-abondant. Dans l'état actuel, on y pénètre par une porte grillée. On se trouve dans une grande chambre encombrée de débris et remarquable par une haute cheminée à manteau, à demi enterrée. A droite, s'étend une seconde chambre. A gauche, un passage ou corridor devait donner accès à une troisième chambre, chargée d'une quatrième. Au second étage, des cheminées plus petites que l'autre, mais du même galbe, se montrent en partie subsistantes dans les appartements déjà indiqués. Les angles aigus de deux pignons sont encore debout et indiquent un toit peu élevé dans cette partie de la construction. En faisant le tour du château du côté de la rive à pic de la Varenne et en étudiant le terrain, on demeure convaincu que l'édifice était autrefois plus considérable et que ses propriétaires, les comtes de Tessé, le réduisirent au xvi^e siècle aux appartements déjà indiqués, qui leurs parurent suffisants peut-être pour une maison de chasse ou plus en rapport avec leur fortune.

« En revenant du côté de la ferme actuelle on reconnaît l'existence de l'entrée du château et de sa cour, qui s'étendait sur un terre-plein encore distinct en partie. On remarque à gauche, en faisant face au château, une tour d'escalier octogone, fort élégante, contenant les degrés en pierre formant la vis par leur emmarchement, suivant un usage bien connu et général autrefois. Les

ances de panier multipliées, les pleins-cintres et les moulures grêles assignent bien nettement à ce castel la date de la Renaissance. Ce n'est, d'ailleurs, qu'un logis bien situé et destiné à périr par l'effet du temps:

« *Camp de Gênes, près du moulin de ce nom (commune de Saint-Loup-du-Gast).* — Cette construction en terre rappelle, mais sur une plus petite échelle, celle de Thorigné-en-Charnie et celle du Bignon, près Meslay. La fortification est appuyée à la Mayenne et non loin de son confluent avec la Varenne et la Colmont. Elle consiste dans une motte élevée à pic au bord de la rivière et pour laquelle on a utilisé la hauteur de la rive. Cette motte a, depuis, été plantée d'arbres comme tout le reste. Les talus très élevés sont entourés, du côté de la plaine et dans l'endroit le plus accessible, de deux demi-enceintes, encore plus hautes que la construction centrale et formant deux fossés. Ce camp m'a paru, comme celui de Thorigné, devoir être attribué aux Normands. Le voisinage de la rivière autorise singulièrement cette attribution. Il ne s'agit pas, d'ailleurs ici, très-probablement, d'un poste de combat, quoiqu'une tradition locale (très hasardée) prétende que c'est de là que la ville d'Ambrières a été bombardée au xvi^e siècle, mais seulement d'un lieu caché, assez bien défendu par les trois rivières, où des bandes de pillards du Nord remontant les cours d'eau, suivant leur usage, vinrent s'abriter quelque temps, partager leur butin, se reposer et, reprenant leurs courses dévastatrices, détacher leurs barques amarrées pendant quelques jours à la rive et s'élancer vers de nouvelles proies.

« M. Lemercier, juge de paix du canton d'Ambrières et correspondant de la Commission, doit dresser le plan avec coupe, élévation et dimensions de ce camp, et l'envoyer à la Commission.

« *La croix de Couesmes*, indiquée dans le questionnaire comme appartenant en entier au xvi^e siècle, m'a

paru évidemment composée de deux parties. Le fût, qui se compose d'un élégant pilastre corinthien avec chapiteau à feuille d'acanthé, portant la croix avec le Christ d'un côté et la Vierge de l'autre, est évidemment du faire gracieux de la Renaissance. Il a dû être planté plus tard sur une base, également en pierre, mais d'une ornementation lourde, datée de 1614 et ornée de quatre têtes d'hommes à cheveux longs, et non de têtes de morts, comme le dit à tort la réponse au questionnaire.

« *Le Pas.* — Le portail de l'église est orné d'un bas relief, d'une facture assez grossière, représentant Saint-Martin donnant son manteau à un pauvre. Le saint est en costume long du temps de Louis XII. L'inscription placée à la base du groupe est en caractères du xv^e siècle. La distance ne m'a permis d'y déchiffrer qu'un M majuscule.

« Dans le cimetière on remarque la pierre tombale d'Emmanuel Pouyvet de la Blinière (1784), dont le questionnaire rempli par le Maire fournit la reproduction exacte.

« *La Baroche-Gondouin.* — Plusieurs pierres tombales provenant de l'ancienne église gisent à découvert auprès de la nouvelle. Ce sont celles des bienfaiteurs de l'église. On en remarque une avec caractères du xv^e siècle. Il y aurait lieu d'inviter M. le Curé à donner, en souvenir des donateurs de son église, l'hospitalité à ces tombeaux en les attachant contre les murailles avec des crampons.

« *Saint-Fraimbault-de-Lassay.* — M. l'abbé Gillard, curé actuel, en faisant des fouilles au milieu de la cour du presbytère, a rencontré d'anciennes constructions enterrées, des murailles et des os humains. Ce doivent être les restes de l'oratoire que Saint-Fraimbault se fit construire, au vi^e siècle, dans les profondeurs de la forêt de Nuz, maintenant défrichée. *La Notice historique sur la vie, les reliques et les processions de Saint-*

Fraimbault dit qu'il obtint, pour lui et ses religieux, une concession de terrain de l'évêque du Mans, et que des cellules pour les solitaires furent établies autour de l'oratoire. Il dut donc y avoir là une porte de monastère et de cimetière.

« *Tombe de Huet Courtin, dans l'église de Saint-Pierre-sur-Erve.* — Il est représenté joignant les mains, dans un costume du genre monastique. Par sa robe on aperçoit les manches serrées et boutonnées de son justaucorps. Sa tête est découverte. Au dessus et à gauche du spectateur un encensoir se balance ; à droite est un écu en pointe, mais vide. Au dessus de la tête se dessine une jolie arcature trilobée, ornée de trèfles, de feuillages et d'oiseaux. La pierre ayant servi de dessus d'autel est creusée en carré, presque au centre, sur le bras droit du personnage. L'épithaphe donne peu de détails sur le personnage qu'elle indique. Elle apprend seulement que Huet Courtin mourut en 1330. A la fin, je trouve une formule, qu'on rencontre assez rarement, pour inviter au respect du monument : *Ne remove hoc onus.*

« Les Courtin ont été seigneurs de Saint-Pierre-sur-Erve et d'Auvers-l'Abattant.

« *Tombe d'Alis, femme de Huet Courtin.* — Elle est représentée priant, sous une arcature du même genre que la précédente, dans un costume long de veuve, qui laisse néanmoins voir les pieds, contrairement à d'anciens usages. Les draperies sont élégantes et presque antiques. L'inscription donne également peu de détails sur le personnage. Elle apprend seulement qu'Alis, jadis femme de *feu Huet Courtin*, est morte le jour de la Pentecôte 1343. La pierre a plus souffert que l'autre, tout le haut est presque effacé. On remarque toutefois, à droite et à gauche de la tête, deux écus en pointe, losangés. La même trace en carré d'un centre d'autel se voit sur les deux mains.

« Cette pierre se trouve accrochée par des crampons dans la muraille de la petite chapelle de Saint-Sylvain, qui est située dans la paroisse de Saint-Pierre. Elle était située autrefois, comme l'autre, dans l'église paroissiale. Ces deux tombes jumelles ont été à tort séparées. Il est, toutefois, imprudent d'affirmer qu'Alis soit la femme de Huët. Cela est vraisemblable, mais pourquoi Huet porterait-il un costume monastique ? A moins que ce soit par humilité.

« Mais les deux encensoirs indiqueraient aussi un thuriféraire.

« Il y a là un problème que le manque de documents empêche de résoudre. »

Surveillance archéologique des travaux de la ligne de Pouancé à Laval. — M. E. Moreau appelle l'attention de la Commission sur les travaux commencés de la ligne de Pouancé à Laval. Cette ligne traversera, vers la limite du département, des régions où on a déjà constaté plusieurs trouvailles intéressantes de l'âge du bronze. Il serait à désirer que, si des découvertes analogues venaient à se produire, la Commission en fût promptement informée.

M. le Président promet de saisir de cette question M. l'Ingénieur ordinaire de l'arrondissement de Laval, chargé de la direction des travaux.

Contes et légendes du Bas-Maine. — M. E. Moreau annonce qu'il va transmettre à M. Sébillot un certain nombre de légendes recueillies aux environs d'Ernée par M. Delaunay. M. Sébillot a, du reste, publié des légendes analogues dans ses livres sur les *Contes et les superstitions populaires de la Haute-Bretagne*.

Présentation de dessins. — M. T. Abraham offre à la Commission l'eau-forte qu'il a gravée pour la *Société des*

Arts réunis de la Mayenne, et qui représente l'ancien château de Laval. La Commission décide que cette eau-forte sera reproduite par des procédés phototypographiques et placée comme frontispice en tête de son volume en préparation.

M. Abraham offre également deux dessins représentant le tombeau de Catherine de Chivré dont il a été question dans la précédente séance.

Statuettes du château de Neuville. — M. l'abbé Foucault, membre correspondant, signale dans la chapelle du château de Neuville, en la commune de Saint-Sulpice, canton de Château-Gontier, deux anges adorateurs qui sont l'œuvre du père de David d'Angers. Ils figuraient jadis dans l'église de Saint-Rémi de Château-Gontier, laquelle fut détruite en 1871.

Le bois employé par l'artiste est du sapin. Ces deux anges sont dorés ; la robe qui les recouvre est habilement drapée. Le sculpteur a su donner à ces deux anges une physionomie pieuse et recueillie. Ils reposent sur des nuages. Celui qui est à droite fléchit le genou gauche, sa robe légèrement relevée laisse voir la partie inférieure de son autre jambe. Le second est à genoux. ses mains sont jointes et croisées sur sa poitrine.

Tout ce travail est d'une exécution vraiment remarquable.

La hauteur de ces deux anges est de 70 centimètres ; s'ils étaient debout, ils atteindraient la hauteur d'un mètre.

La Fabrique de Saint-Rémi conserve dans ses archives le reçu délivré par David.

Tableau de Saint-Georges-sur-Erve. — M. Dulong de Rosnay, revenant sur une précédente communication de M. de Martonne, donne quelques détails sur le tableau

signalé dans l'église de Saint-Georges-sur-Erve. Ce tableau, qui représente la guérison des malades sur les bords de la Piscine, est une bonne copie d'un original qui appartient au Musée d'Angers.

L'ordre du jour étant épuisé, la séance est levée.

SÉANCE DU 18 JANVIER 1883.

La séance est ouverte à deux heures, dans la salle ordinaire des Commissions, à la Préfecture.

Sont présents : MM. Floucaud de Fourcroy, Président ; Dulong de Rosnay, Vice-Président ; de Martonne, Cornée, Pointeau, de la Broise, Marchal, Perrot, Moreau, Hawke, de Farcy, membres titulaires ; et Richard, membre correspondant.

Lecture est donnée du procès-verbal de la dernière séance, qui est adopté sans observations.

Commission de Géographie de l'ancienne France. — M. le Président donne lecture d'une lettre adressée par la Commission de Géographie de l'ancienne France, lettre qui demande l'envoi de notices relatives aux camps ou retranchements en terre du département de la Mayenne antérieurs au xiv^e siècle. Déjà, en 1881, la même Commission avait fait une semblable demande, et plusieurs Membres de la Commission historique et archéologique de la Mayenne s'étaient engagés à répondre aux questions posées.

A ce propos, M. de la Broise cite une enceinte de terre située entre Château-Gontier et Chemazé.

Le Château-Meignan. — M. Moreau rapporte que M. Daubrée, directeur de l'école des Mines, qui avait bien voulu lui demander des renseignements sur le Château-Meignan (commune de Saint-Jean-sur-Mayenne), vient

d'étudier, au point de vue minéralogique, les vitrifications de cette localité et de publier dans la *Revue Archéologique*¹ le résultat de ses observations. Ce travail, très intéressant, mérite d'être reproduit ici :

« Depuis que j'ai publié dans la *Revue archéologique*² les résultats de l'examen de divers forts vitrifiés de la France, de l'Alsace et de l'Ecosse, j'ai reçu par l'obligeance de M. Œhlert, bibliothécaire de Laval, des échantillons provenant du fort vitrifié connu sous le nom de Château-Meignan, dans le département de la Mayenne.

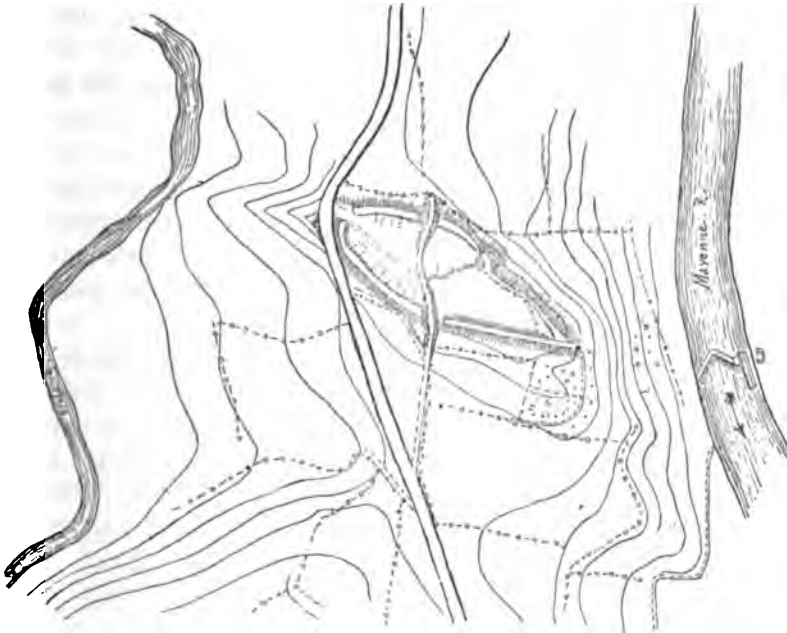
« D'après M. Emile Moreau, à dix kilomètres au nord de Laval et à deux kilomètres à peine au nord de Saint-Jean-sur-Mayenne, la Mayenne et l'Ernée se rapprochent au point de ne laisser entre elles qu'un espace d'environ 400 mètres. En cet endroit les deux rivières sont séparées par un massif élevé d'environ 50 mètres au-dessus de leur niveau, dont les pentes très rapides présentent en quelques points d'inaccessibles escarpements. Le sommet de ce massif forme un plateau sur le bord occidental duquel court la route de Laval à Andouillé. C'est en quelque sorte un passage forcé, une sorte d'isthme donnant accès dans la presqu'île située au sud et entourée de tous côtés par les eaux de l'Ernée et de la Mayenne.

« On pourrait s'étonner que cette position n'eût pas été occupée comme tant d'autres, à diverses époques de l'histoire. Elle porte, en effet, un retranchement en terre et en pierres, de forme ellipsoïdale, barrant tout le plateau, du nord-ouest au sud-est, sur une longueur de 190 mètres et une largeur de 70. C'est ce retranchement qui porte le nom de Château-Meignan.

1. *Revue Archéologique*, mai 1882.

2. Janvier et juillet 1881.

« Le parapet, qui, en certains points, atteint jusqu'à 10 mètres d'épaisseur, n'accuse plus aujourd'hui qu'un assez faible relief du côté intérieur, mais, à l'extérieur, il emprunte une élévation considérable aux escarpements qu'il domine vers l'est et l'ouest. Du côté du nord, vu de



LE CHATEAU MEIGNAN

Levé à vue par MM. E. Moreau et A. Kuntz. ($\frac{1}{6550}$)

l'extérieur, il présente l'aspect d'un véritable éboulis de gros cailloux noirâtres.

• La partie nord-ouest du rempart, celle qui borde la grande route, présente un phénomène remarquable de vitrification. Les pierres qui la forment ne sont pas toujours, comme à Sainte-Suzanne (Mayenne) où la vitrifi-

cation est beaucoup plus régulière, noyées au milieu d'une pâte vitreuse. Le plus souvent elles paraissent avoir été modifiées par la chaleur et agglutinées entre elles par suite de la fusion ; la vitrification, quoique très apparente, est beaucoup moins régulière qu'à Sainte-Suzanne.

« Sur le terre-plein du camp, M. Emile Moreau a recueilli deux silex taillés, dont l'un appartient au type râteau.

« Cette pointe nord-ouest du camp, où se montre la vitrification, regarde la pleine campagne, d'où devait venir l'attaque, puisque le camp couvrait sans doute la presque île du sud. Aujourd'hui encore, après bien des siècles, le parapet y accuse un relief plus accentué que partout ailleurs. La main de l'homme avait probablement accumulé en ce point des défenses artificielles pour suppléer à l'insuffisance des obstacles naturels.

« D'après les échantillons que j'ai reçus de M. Œhlert, on distingue d'abord des fragments anguleux de roches quartzeuses, quartz grossiers ou silex ; quelques-uns ont une structure rubanée. D'autres fragments sont noirs et compacts.

« L'un d'eux, de 8 centimètres d'épaisseur, consiste en silex un peu grenu, tandis que le reste, incolore, auquel il passe par des transitions ménagées, a l'aspect d'un verre fondu ; le tout est remarquablement bulleux.

« En outre, des parties vitreuses de couleur foncée, et résultant visiblement d'une fusion artificielle, enveloppent et cimentent ces divers échantillons ; elles sont d'un vert bouteille et parsemées de granulations blanches.

« Comme d'ordinaire, des empreintes ligneuses se présentent dans la matière vitreuse qui cimente les blocs.

« L'examen microscopique montre, dans les échan-

tillons de quartz grossier, de nombreuses parties biréfringentes consistant probablement en quartz. Une partie de la roche intimement mélangée aux grains de quartz, de couleur noire, a été fondue et leur sert comme de ciment. Les grains de quartz sont singulièrement fendillés, comme à la suite d'un *étonnement*.

« Quant à la partie incolore ayant l'aspect d'un verre bulleux, comme son aspect pourrait le faire supposer, elle n'agit plus sur la lumière polarisée. Les parois des nombreuses vacuoles sont tapissées de très petits cristaux qui s'y sont produits à la suite de la fusion. Sa composition chimique donnée ci-dessous, d'après une analyse faite au bureau d'essai de l'École des mines, montre qu'elle se compose presque entièrement de silice.

Silice	97.80
Oxyde de fer	1.30
Total	99.10

« Rien ne prouve mieux que ce quartz bulleux, quoique à peu près pur, la haute température qui a pu être mise en jeu pour la vitrification de ces enceintes.

« Dans la masse vitreuse de couleur foncée et d'aspect porphyroïde, on distingue au microscope, à part de nombreuses cristallites, des parties fortement biréfringentes qui paraissent être du quartz, dont on reconnaît même encore, çà et là, la forme habituelle bipyramidée.

« La composition de cette pâte vitreuse, prise en masse, a donné à l'analyse faite au bureau d'essai de l'École des mines :

Silice	77.00
Alumine	13.60
Peroxyde de fer	4.00
Chaux	0.30
Magnésie	traces
Potasse	3.60
Soude	0.60
Total	99.10

« On voit que la proportion de potasse et de soude ne

dépasse pas celle que l'on rencontre ordinairement dans beaucoup de roches cristallines ou autres ; et c'est une différence notable avec la richesse en soude (12 p. 100) de la pâte vitreuse de Sainte-Suzanne. Rien n'autorise donc à admettre qu'il y a eu à Château-Meignan addition d'un fondant.

« En examinant la nature du granite vitrifié du Puy-de-Gaudy (Creuse) ¹, j'ai donné deux analyses qui, rapprochées d'un granite de composition moyenne, m'avaient fait conclure que la fusion avait été obtenue sans addition d'alcali ; l'absence du fluor et du bore avait été également constatée. D'ailleurs, le granite ayant été employé, non en poussière, mais en fragments assez volumineux, on n'avait pu y incorporer de fondant.

« Ce fait important, qui démontre combien a dû être élevée et longtemps continuée la température produite lors de la fusion, est confirmé par les deux analyses suivantes, que M. Carnot a bien voulu me communiquer et qui datent de 1873 ; je regrette de ne pas les avoir connues, lors de ma première communication.

	Granite non fondu empâté dans une partie vitrifiée	Partie vitrifiée empâtant les fragments de granite
Silice.	68.25	68.00
Alumine	18.40	16.28
Peroxyde de fer. . . .	2.60	4.22
Chaux	1.50	2.25
Magnésie	0.37	0.54
Potasse	3.12	2.32
Soude.	4.49	4.67
Perte par calcination. .	1.00	1.25
Totaux. . . .	99.73	99.53

Meubles et Objets d'art contenus dans les Églises. — Communication est donnée d'une circulaire de M. le Ministre de l'Intérieur et des Cultes, du 22 décembre

1. *Revue archéologique*, janvier 1881.

1882, relative aux meubles et objets d'art contenus dans les édifices religieux.

Dans cette circulaire il est recommandé à MM. les Préfets de se tenir en rapports constants avec les Sociétés versées dans les questions d'histoire locale, afin de prévenir l'aliénation des richesses artistiques ou archéologiques que renferment les églises et dont les fabriques n'ont la disposition qu'au point de vue de l'usage auquel elles sont affectées.

Photographies de Monuments. — Un photographe du Mans, M. Gonzalve, qui s'est fait une spécialité de la reproduction des monuments anciens, se met au service de la Commission pour les travaux qu'elle voudrait bien lui confier. La Commission décide qu'une liste de monuments sera dressée et que les épreuves en seront demandées à M. Gonzalve.

Commission des antiquités et des arts de Seine-et-Oise. — M. Cornée analyse en ces termes le nouveau volume de la Commission des antiquités et des arts de Seine-et-Oise :

« Dans votre séance du 17 novembre 1881, j'ai eu l'honneur de vous entretenir de la Commission de l'inventaire des richesses d'art de Seine-et-Oise qui nous avait envoyé le volume de ses procès-verbaux, et qui a reçu notre publication en échange. J'avais constaté la forte organisation de cette Commission et le zèle apporté par ses membres à l'accomplissement de leur tâche.

« Nous sommes actuellement en possession du 2^e fascicule qu'elle a publié en 1882. J'y vois que cette Commission, désireuse d'étendre son action et acceptant volontiers un surcroît d'attributions, a sollicité et obtenu de M. le Préfet du département une nouvelle investiture sous le nom de *Commission départementale des Antiquités et des Arts de Seine-et-Oise* ; c'est-à-dire qu'elle

a désormais une mission beaucoup plus générale, et, je dois le dire, analogue à celle qui nous a été confiée dans la Mayenne.

« En dehors des inventaires des richesses d'art qui se poursuivent toujours avec la plus grande activité, je remarque, parmi les travaux à l'ordre du jour de la Commission : Un dictionnaire topographique, un répertoire archéologique, une carte monumentale du département, la création de musées scolaires cantonaux ou d'arrondissement.

« Le dictionnaire topographique de la Mayenne existe depuis plusieurs années ; il a été rédigé avec le plus grand soin par M. Léon Maitre, notre collègue, d'après le modèle tracé par le ministère de l'instruction publique. s'il renferme quelques lacunes ou quelques inexactitudes il ne faut en accuser que les documents mis à la disposition de l'auteur de ce travail qui n'a pas demandé moins de 10 années de recherches, de vérifications et de mise en œuvre. De ce côté donc, nous sommes plus avancés que nos Collègues de Seine-et-Oise ; mais le répertoire archéologique, la carte monumentale et la création des musées scolaires, etc., n'ont pas jusqu'ici occupé notre Commission. Il y aurait peut-être, cependant, quelque chose à tenter, et l'exemple qui nous est donné a certainement son utilité. Vous jugerez, Messieurs, si des dispositions ne devraient pas être prises par vous pour la préparation de projets de même nature.

« La Commission de Seine-et-Oise a arrêté un questionnaire historique, archéologique et artistique pour l'établissement duquel, tout en le complétant, on s'est, dans une certaine mesure, inspiré de celui que vous aviez rédigé et qui a donné d'excellents résultats. Nous ne saurions nous plaindre de ces emprunts et nous ne pouvons que souhaiter une complète réussite à nos laborieux et savants confrères. »

Présentation d'ouvrages. — M. de Farcy dépose sur le bureau les ouvrages suivants dont il est l'auteur : *L'Église de Longues près Bayeux.* — *Coffret en ivoire et chasuble de Saint Regnobert, conservés à Bayeux.* — *Sigillographie des évêques de Bayeux.*

Restauration de l'Église d'Avesnières. — La Commission est ensuite appelée à donner son avis sur le projet de restauration de l'église d'Avesnières.

M. le Président lit le rapport suivant, qui a été présenté sur ce projet à la Commission d'architecture, dans sa séance de ce jour, en ajoutant que le projet a donné lieu à un avis favorable de la part de cette Commission :

« L'Église d'Avesnières, construite au XII^e siècle, se compose actuellement de deux parties :

« 1^o La première, comprenant l'abside, le transept et une travée à la suite, remonte à l'époque de la construction primitive ;

« 2^o La seconde, qui se compose de deux travées, a été refaite au XV^e siècle ; mais, outre qu'elle n'est pas en harmonie avec le reste de l'édifice, elle ne présente pas toute la solidité désirable.

« On s'est donc préoccupé, depuis un certain temps, de reconstruire cette seconde partie, pour laquelle un plan avait été étudié en 1872 par feu M. Lambert, architecte diocésain : ce projet comprenait aussi la reconstruction de la tour.

« C'est la partie de ce projet relative à la démolition des deux travées antérieures et à leur rétablissement suivant le plan primitif du XII^e siècle qui a été remaniée par M. Hawke, et qu'il s'agit de mettre aujourd'hui à exécution avec les ressources dont dispose la fabrique.

« Ainsi que l'expose le mémoire descriptif du projet, on ne ferait qu'une deuxième travée identique à l'ancienne

qui touche au transept et on terminerait l'église sur le bord de la route départementale N° 1, de Laval à Château-Gontier, par une travée plus étroite.

« L'auteur du projet exprime le regret que les ressources financières de la fabrique n'aient pas permis de donner suite à un plan de M. Coquart, d'après lequel on aurait construit deux travées égales. Cette disposition aurait peut-être été préférable au point de vue de la régularité du monument pris en lui-même et de son aspect intérieur : mais nous avons la conviction que, étant donnée la situation par rapport à la voie publique qu'elle borde obliquement, la nouvelle façade eût été trop rapprochée du trottoir, et que l'effet général du monument, vu de l'extérieur, n'eût pas été aussi satisfaisant.

« M. Hawke justifie ensuite quelques dispositions de détail de la façade, qui constituent des modifications au plan primitif, comme, par exemple, l'exhaussement de la porte centrale et surtout le relèvement de la fenêtre principale, qui donnera de plus grandes facilités pour la pose du grand orgue dans la tribune.

« De même, il a cru devoir donner plus d'importance au couronnement du pignon central et aux deux pignons des ailerons collatéraux, sans cesser de reproduire des motifs en harmonie avec le style du XII^e siècle.

« Le projet est sérieusement étudié et bien conçu dans son ensemble et dans ses détails, il en est de même en ce qui concerne le choix des matériaux et la série des prix.

« Relativement aux sculptures, il est à désirer que les ressources de la Fabrique lui permettent de ne pas en ajourner l'exécution, afin de ne pas obliger l'entrepreneur à maintenir inutilement les échafaudages.

« En définitive, nous sommes d'avis qu'il y a lieu d'approuver le projet ci-joint. »

Les plans sont mis sous les yeux de la Commission qui, après les avoir examinés, émet un avis favorable à leur exécution.

Un Membre fait observer, toutefois, qu'à son avis il est regrettable que la restauration ait pour conséquence de faire disparaître complètement la partie de l'église construite au xv^e siècle. On enlèvera ainsi au monument, avec son apparence composite, le caractère que les siècles successifs lui avaient donné. Et qu'y gagnera-t-on ? L'Église nouvelle, il est vrai, sera tout entière du style roman, mais une partie sera du roman entièrement neuf, beaucoup moins intéressant par cela même que la portion du xv^e siècle qu'elle remplacera. Il serait donc préférable de maintenir le statu quo et, sans entreprendre une restauration, de se borner à consolider les parties dégradées ou menaçant ruine.

M. Dulong de Rosnay fait observer que la portion de l'église construite au xv^e siècle est dans un état tel que sa conservation présenterait un véritable danger pour le public, qu'elle n'est pas réparable et que son remplacement par des constructions neuves est le seul parti auquel on puisse raisonnablement s'arrêter. Dès lors, il est logique de la refaire en style roman et de la mettre en harmonie avec la partie qui subsistera.

La Commission, de nouveau consultée, maintient sa première résolution et approuve les plans qui lui sont soumis.

Communications diverses de M. de Martonne. — Commune de Sainte-Gemmes-le-Robert. — Pierre-Fontaine, ancien manoir, ayant un caractère tout féodal ; il y a une chapelle, une tour d'escalier hexagonale, à gauche une fenêtre géminée, avec meneau, dans le style de la Renaissance. Les deux pierres de linteau de ces baies sont ornées de moulures en accolade ou anse de panier et de deux écussons chargés de trois fasces, celle du

milieu chargée de trois croix de saint André. Ce sont les mêmes armes que nous avons rencontrées au manoir de Gesnes.

« Cette habitation, établie au pied du Mont Rochard, possède un étang alimenté par une source. Elle passe dans le pays pour être un ancien prieuré dépendant de la Chartreuse du Parc de Saint-Denis-d'Orque, et le Paige constate le fait.

« Néanmoins, il n'y a là, comme à Gesnes, aucun symbole religieux, mais un aspect tout seigneurial, si l'on peut ainsi parler, tandis qu'à l'habitation de la Gripas-sière, ferme sur la route de Saint-Martin-de-Connée, on trouve un grand nombre de signes religieux. Les linteaux des portes et des fenêtres sont ornés ici d'une croix, là d'un cœur, ou d'un calice, ou d'un voile de sainte Véronique, ou d'un chapelet. Il y a eu là certainement un centre de dévotion, un prieuré ou une résidence de prêtre isolé.

« *Commer.* — Dans la chapelle absidale de gauche on voit, encastés dans un autel du ^{xvii}^e siècle, sept bas-reliefs représentant les principales scènes de la vie de la Vierge. Ces compositions, qui ne sont pas de grande dimension, et dont les personnages maigres et naïfs d'attitude présentent tous les caractères de l'art, non encore perfectionné, de la première moitié du ^{xiii}^e siècle, ont dû faire partie d'une composition plus grande. Ils ont été peints et dorés. Il sont en pierre ; mais quelques parties, comme les bâtons et autres détails rigides, ont été établies en cuivre.

« *Gesnes.* — Cet ancien prieuré de l'abbaye d'Evron était le siège d'une seigneurie et conserve le caractère d'un manoir féodal. Au rez-de-chaussée se trouvent trois cheminées à manteau élevé, du temps de la Renaissance. Sur la hotte de la principale on voit des armoiries sculptées, en pierre, actuellement bronzées, jadis dorées.

L'écusson déchiqueté d'après le goût tourmenté du xvi^e siècle, et effacé, est surmonté d'un casque tourné à gauche, fermé et lacé, au cimier chargé d'un tortil ou bourrelet sur lequel pose une tête de chien, accompagnée de deux ailerons. Il est soutenu par deux griffons très maigres et élancés. A droite et à gauche sont deux bustes de chevaliers, casqués et renfermés dans des couronnes de fleurs et de fruits.

« Au premier, sur une haute cheminée de la Renaissance, mais plus simple que la première, se voit un écusson déchiqueté dont les armoiries sont intactes et peuvent être ainsi blasonnées : mi-parti : au premier chargé de trois fasces, celle du milieu chargée de trois croix de saint André ; au second pallé, chargé de deux paux.

« Selon les récits du pays, ce manoir aurait été donné aux bénédictins d'Evron par un chevalier de Malte. Mais on ne trouve pas de croix de Malte dans ces armes et la donation ne peut être antérieure au xvi^e siècle.

« Sur un portail en pierre, cintré, maintenant détruit, on voyait autrefois un écusson en style de la Renaissance, contenant dans une couronne les armes pleines qui se sont conservées mi-parties dans la cheminée du premier, savoir : les trois fasces, dont celle du milieu chargée de trois sautoirs. Cette pierre a été encastrée dans le foyer d'une cheminée du rez-de-chaussée qui n'a aucun ornement.

« Ces cheminées ont été dessinées sous la direction de M. de la Beauluère, grand père de M. de la Beauluère (Louis) actuel. Je m'informerai s'il possède ces dessins.

« Le propriétaire actuel de la maison se sert, pour envelopper ses papiers de famille, d'une bulle avec sceau du Pape Innocent X, contenant approbation et indulgences pour l'ancienne confrérie de la paroisse de Gesnes.

« J'ai inutilement cherché à obtenir pour le dépôt

départemental cette pièce de 1642, qui n'offre aucun intérêt à son détenteur.

« Ce manoir possédait autrefois deux tours qui ont été détruites. Il en subsiste une carrée qui sert à contenir la vis de l'escalier en pierre.

« Beaucoup de fenêtres avec meneaux simples ou meneaux en croix ont été conservées dans cette maison intéressante, dont le propriétaire est le maire actuel de la commune.

« Dans l'église paroissiale moderne, contruite dans un bon style romano-byzantin, on remarque deux stalles en bois du xv^e siècle, fort belles, provenant de l'ancienne église. Une des miséricordes représente un moine couché, la face contre terre, et l'autre un animal bizarre à grande tête d'homme.

« *Saint-Christophe-du-Luat.* — L'église est remarquable par cinq épitaphes, deux sur cuivre, deux sur marbre noir, une sur pierre. J'ai pris les mesures nécessaires pour relever les quatre premières et les transmettre à la Commission.

« Quant à la cinquième, c'est la tombe d'Olivier de la Chapelle, dont la fille Jeanne porta cette terre en dot à Beaudouin de Champagne, seigneur de la Suze, fils de Brandelis de Champagne, sénéchal et gouverneur d'Anjou et du Maine

« Le chevalier, dont la tête est fort belle par l'expression, est représenté couché, nu tête et les mains jointes, suivant l'usage, les cheveux longs, le nez fort, revêtu de la cotte hardie, courte et laissant voir une longue épée. A droite et à gauche son écu est tracé. Il est chargé d'une croix et, dans le premier canton, on remarque trois losanges posés en bande. Comme les armes des seigneurs de la Chapelle sont de gueules à la croix d'or, il y a lieu de reconnaître là une brisure, soit une indication d'alliance, soit un signe de cadet, d'autant plus que les

seigneurs de la Chapelle sont enterrés dans l'église de ce nom, en grand nombre et sous des tombes également remarquables.

« Les mains et la figure d'Olivier de la Chapelle sont faites d'une autre pierre que le reste de la tombe et incrustées avec soin. Il devait y avoir d'autres incrustations de marbre ou de cuivre, dont la trace subsiste. Le haut du tombeau est orné de trois dais d'architecture du xv^e siècle.

« L'inscription contourne le monument et commence dans le haut, à gauche elle est fort difficile à lire à cause de la position de la pierre qui affleure le sol, Elle est encastrée dans une porte bouchée et près d'un confessionnal. Néanmoins, j'ai pu lire les mots suivants :

« SOUBZ CETTE TOMBE GIST EN UERS ET POURRITURE
» ET VIANDÉ NOBLE HOMME ET PUISSANT QUE ON APPELLE
» OLIUIER DE LA CHAPELLE CHEUALIER EN SON TEMPS
» S^r DE SAINT CHRISTOFLE. »

1^{re} épitaphe.

CY GIST LE CORPS DE DE FUNTE DAMME MARIE LE
MAYRE DE COVRTEMANCHE VIUANTE ÉPOVSSE DE MESSIRE
MICHEL DES PORTES ÉCVIER S^r DV BOULAY DÉCÉDÉE
A LA PRESAIS LE 5^e OCTOBRE 1716 AGÉE DE 47 ANS
REQUIESCAT IN PACÉ

2^e épitaphe.

CY GIST LE CORPS DE FEU MESSIRE MICHEL DES
PORTES VIVANT ESCUIER SIEUR DU BOULAY ÉPOUX DE
DEFUNCTE DAME MARIE LE MAYRE DE COURTEMANCHE
DÉCEDE A LA PRESAIS LE 29 SEPTEMBRE 1717 AGÉ
DE 47 ANS
REQUIESCAT IN PACÉ

3° épitaphe.

PRIEZ DIEV POVR LE REPOS DE L'AME DE DEFFVNCTE
DAME ANNE LOVISE LE BOUCHER VIVANTE EPOVZE DE
ALEXIS PIERRE DES PORTES CHEVALLIER SEIGNEVR DE
LA PRESAYE MORANT LA FAVCONNIÈRE ET AVTRES LIEVX
FONDATEVR DE CETTE CHAPELLE EST DÉCÉDÉE AV
MANS LE 18 JANVIER 1722 AGÉE DE 21 AN SON CORPS
ILLVMINÉ EN LEGLIZE DES IACOBINS. REQVIESCANT
IN PACÉ.

AMEN.

4° épitaphe.

ICY REPOSE LE CORPS DE DEFFVNT MESSIRE MICHEL
CÉSAR DES PORTES CHEVALIER FILS CADET DE DEFFVNT
MESSIRE MICHEL DES PORTES ET DE DAME MARIE LE
MAIRE FONDATEVRS DE CETTE CHAPELLE DECEDÉ LE
DOVZE D'AovST 1723 AGÉ DE VINGT CINC ANS PRIES
DIEV POVR LE REPOS DE SON AME.

5° épitaphe.

CY GIST HAVT ET PVISSANT SEIGNEUR MESSIRE IEAN
FRANÇOIS DE POMPADOU MARQUIS DE ROCHEFORT ET
VICOMTE DE TREIGNAC ENSEIGNE DES GENSDARMES DV
ROY ET LIEVTENANT GENERAL DV HAVT ET BAS
LIMOVSIN QVI AVAIT ESPOVSÉ MARIE FRANÇOISE DE
MONTECLAIR EN L'AN 1683 ET QVI EST MORT LE 6^m
MARS DE L'ANNÉE 1684. PRIES DIEV POVR LE REPOS
DE SON AME.

6° épitaphe.

L'AN DE GRACE 1619 VÉNÉRABLE ET DISCRET F.
RENE FOVYN PRESTRE RELIGIEVX CHANTRE DE L'ABBAYE

DE S^t SERGE D'ANGERS, ORDRE DE S^{int} BENOIST ET PRIEUR DE SAINT MARTIN DE BEAU PRÉAU EN ANGOU FONDA EN L'ÉGLISE DE CEANS LA PREMIERE MESSE DES DIMANCHES POUR ESTRE ICELLE CELEBREE TOUS LES DIMANCHES DE L'AN A PERPÉTUITÉ DE L'OFFICE DE LA TRÈS SAINCTE TRINITÉ, ET CHANTÉE PAR LE CURÉ ET CHAPPELAINS DE CEANS : AUEC PRIERES PUBLIQUES APRÈS L'OFFERTE D'ICELLE TANT POUR LE DICT FONDATEUR, QUE POUR SES PÈRE MÈRE ET PARENTS VIUANTS ET TRÉPASSEZ, ET SPÉCIALEMÉT POUR LE REPOS DE L'ÂME DE DEFVNCT VENERABLE ET DISCRET M^e IACQUES FOVYN P^{rr} VIUANT CHANOINE DE L'ÉGLISE DE PARIS ONCLE DU DICT FONDATEUR : ET A LA FIN DE LA DICTE MESSE LE R. SUBUENITE CHANTÉ AUEC LES ORAISONS CONUENABLES A L'INTENTION DES DESSUS DICTS DANS CETTE CHAPELLE ET SUR CETTE TOMBE SOUBZ LAQUELLE LEURS CORPS SONT GISANTS.

ET POUR CETTE FONDATION, ENSEMBLE POVR VN ANNIUERSAIRE DE VIGILES AUEC VNE MESSE DE REQVIEM LE TOUT A HAULTE VOIX, A CELEBRER TOUS LES ANS A PERPETVITÉ EN CETTE DICTE ÉGLISE, LE 17 MARS, JOUR DU DECEZ DU DICT M^e IACQUES FOUYN CHANOINE ET A SON INTENTION. DONNA LE DICT FONDATEUR A LA CONFRÉRIE DE S. FABIEN ET S. SÉBASTIEN DE CEANS, LA SOMME DE 300 LIURES TOURNOIS, POUR ESTRE CONSTITUÉE EN ACHAPT DE RENTE AU PROFIT DE LA DICTE CONFRÉRIE. ET DE PLUS, FIST CONSTRUIRE ET BASTIR CETTE PRÉSENTE CHAPPELLE POUR L'AVGMENTATION ET DÉCORATION DE CETTE DICTE ÉGLISE, ET POVR LA CONTINVATION A TOVSIOVRS MAIS DE LA SEPVLTVRE EN ICELLE DE SES AUTRES PARENTS PRÉSENTS ET AVENIR. CE QVI LVY FUT ACCORDÉ ET OCTROIÉ LORS DE CETTE FONDATION, EN CONSIDÉRATION D'ICELLE ET DE SES AVTRES BIENFAICTS ; COMME APPERT PAR ACTES SUR CE PASSEZ PAR MARC BLANCHARD N^{ott} ROYAL EN LA SÈNES-

CHAUCÉE DU MAINE, DU DEUXIÈME JOUR DE JUILLET, L'AN
1623.

REQUIESCANT IN PACE.

AMEN

(JOHANNES OLIVIES FECIT).

7^e épitaphe.

CY DESSOUBZ GISENT REPOSANTS EN CE LIEV
LES CORPS DE DEVX CRÉATVRES DE DIEV
DONT L'UNG ESTOIT NOME FRANCSOYS RASEAU
ET SON ESPOUSE AUSSI JEHANNE MARTEAU
LESQUELS ENSEMBLE CONIOINCTS PAR MARIAGE
FURENT VIVANTS LA PLUSPART DE LEUR AAGE.
MAYS IL A PLEU AU SEIGNEUR DIEU
LES APPELER DE CE TERRESTRE LIEU
ET LES OSTER DE CE MALHEUREUX MONDE
OU PAUVRETÉ ET TOUT PECHE HABONDE
POUR VIURE EN L'ÉTERNELLE GLOIRE.
AFFIN QUE DEULX IL SOYT TOUSIOURS MEMOIRE
A ORDÔNÉ LA DICTE DU MARTEAU
CHÛN DIMÂCHE SOYT DICTE SUR SON TÛBEAU
SUBUENITE A LA PROCESSION
POUR ESMOUVOIR FORT A DEUOTION
LES ASSISTAS, ET POUR DIRE EN BREF MOT
ELLE A CHARGÉ LA TERRE DE BIGOT
POUR LE PAYER CHÛN AN A IAMAYS
EULS VIVANTS ONT ORDONE AULTRE LEGS
QUI NE POURROIT ESTRE TO' INSCRIPTS
POUR LE REMEDE ET SALUT DES ESPRITS
DES TRESPASSES DONNANT LE JOUR SAINCT IEHAN
L'EUANGELISTE UNG PAIN BENEIST PAR AN
DES MISÈRES DE CE MONDE SORTIT
LE DICT RASEAU MIL CINQ CÈS TRÊTE HUICT
DU MOYS D'Aoust LE DEUXIESME JOUR

PUYS APRES QUELQUE LONG SEIOUR
CÔE DE VINGT ANS OU PEU PRES
IEHANNE MARTEAU PASSA APRES
DE DECEMBRE JOUR VINGT SEPT
LANEE QUON DISOIT MIL CINQ CENS
CINQUANTE HUICT CHÛN LE SCET
PRIEZ POUR EUX BONS XPIENS.

REQVIESCANT IN PACE.

L'ordre du jour étant épuisé, la séance est levée à quatre heures.

SÉANCE DU 12 AVRIL 1883

Sont présents : MM. Floucaud de Fourcroy, président, Dulong de Rosnay, vice-président ; de Martonne, Cornée, Pointeau, de Farcy, Hawke, Garnier, Moreau, Perrot, membres titulaires ; Richard et O'Madden, membres correspondants.

Le procès-verbal de la séance précédente est lu et adopté.

M. le Président rappelle ensuite les pertes que la Commission a faites depuis sa dernière réunion ; la mort nous a, en effet, enlevé deux de nos membres actifs, M. Marchal et notre secrétaire général M. J. Le Fizelier, sans compter un membre correspondant, M. le général Prévost.

Plusieurs membres ayant exprimé le désir que la séance soit levée immédiatement en signe de deuil, M. le Président s'empresse de mettre aux voix cette motion ; il est fait observer à ce sujet qu'elle rencontrerait certainement l'unanimité des suffrages et qu'elle serait adoptée par acclamation, si les séances de la Commission étaient plus fréquentes et s'il n'y avait lieu de tenir compte des déplacements des membres résidant hors de Laval.

Cette dernière considération paraît déterminante, mais la Commission est unanime à demander que l'expression de ses vifs regrets soit mentionnée au procès-verbal et transmise aux familles des membres décédés, comme le propose M. le Président qui, pour répondre au désir de

ses collègues, rappelle brièvement la carrière de ceux qu'ils viennent de perdre.

Il s'exprime ainsi :

« Le premier que la mort ait frappé par un coup si imprévu avait, par un séjour de près de 20 ans, conquis droit de cité à Laval ; aussi, ne puis-je me dispenser de faire l'éloge des qualités éminentes qui le distinguaient et que vous avez tous pu apprécier.

« En ce qui me concerne, nous étions unis par les liens d'une amitié qui remontait à 35 ans, les hasards d'une longue et honorable carrière ayant conduit M. Marchal dans la Somme, comme collaborateur de mon père. Je rappelle cette circonstance moins encore pour constater l'ancienneté de nos relations personnelles que parce qu'elle me fournit l'occasion de montrer mon prédécesseur sous un jour particulier. Je fus, en effet, frappé, dès cette époque, de la variété des études auxquelles il trouvait moyen de s'adonner sans négliger ses occupations professionnelles, dont il s'acquittait avec une distinction à laquelle il n'a pas été assez rendu justice.

« Il venait de remporter une grande médaille d'or sur un sujet qui se rattachait à l'étude des questions sociales, auxquelles il n'a cessé, vous le savez, de porter un vif intérêt. Je me rappelle encore l'impression profonde qu'il fit sur moi dès notre première entrevue, sans que je me doutasse qu'il me serait donné plus tard de lui succéder ici même et de lui adresser un suprême adieu.

« Dans toutes les résidences où il fut appelé, à Avranche où il contracta une alliance trop tôt brisée, à Péronne, à Rouen, à Paris, à Rodez, il laissa le souvenir d'un administrateur éminent, d'une fermeté qui ne transigeait jamais sur les principes, absolument dévoué, personnifiant à un très haut degré le devoir ; c'est, du reste, ainsi qu'il s'est montré à vous pendant 20 ans, dans le poste qu'il m'a légué et dans son trop court passage à l'administration de la ville.

« Ses goûts dirigés vers les hautes études et son esprit ouvert à tous les horizons de la science pouvaient nous faire espérer pendant de longues années un concours précieux, grâce aux loisirs d'une retraite prématurée. Dieu ne l'a pas voulu et il nous l'a enlevé ; il l'a enlevé à sa fille qui l'entourait depuis si longtemps de soins pieux et dévoués, il l'a enlevé à ses nombreux amis, dans toute la force de l'âge, par un de ces coups devant lesquels la science ne peut que déplorer son impuissance.

« Après les marques universelles de sympathie et de regret données par toute une population à la mémoire de M. Marchal, ses collègues de la Commission historique devaient tenir à lui payer un hommage tout particulier d'affectueux souvenirs et à en transmettre le témoignage à sa famille.

« Le concours empressé d'amis qui accompagnaient aujourd'hui même à sa dernière demeure notre très regretté secrétaire général M. Jules Lefizelier, dit assez quelle perte vient encore de faire notre Commission, où il laisse un si grand vide !

« Membre distingué du barreau local, puis appelé pendant huit ans à la vice-présidence du Conseil de préfecture, notre collègue n'avait jamais cessé de s'occuper d'art et de science. Il suffit de rappeler les nombreuses fonctions dont il avait été chargé pour montrer qu'il n'était demeuré étranger à aucune des questions qui intéressaient la cité et la province, dont nul, plus que lui, n'avait étudié l'histoire.

« Vice-président de la société de l'Industrie de la Mayenne, membre de la Société philharmonique, vice-président de la Société des Arts réunis, membre de la Société du Maine, inspecteur (pour la Mayenne) de la Société française d'archéologie, etc., il avait pris part à toutes les œuvres et à toutes les tentatives artistiques et

intellectuelles qui s'étaient produites à Laval depuis trente-cinq ans.

« Il serait trop long de citer les articles qu'il trouvait le temps de faire paraître dans le Bulletin monumental, dans la Revue du Maine, dans le Bulletin de la Société de l'Industrie de la Mayenne ; je mentionnerai seulement quelques titres : le Zodiaque de Pritz, les Mémoires de Guittet de la Houllerie, la Gabelle dans le Maine et l'Anjou, la Bataille de Mayenne, Anne de Laval princesse de la Trémoille, le Bas-Maine après Henri III, Arvii et Diablintes, le Drame de Montjean, etc.

« Aucun de vous n'ignore qu'il avait réuni un nombre considérable de notes sur toutes les questions historiques ou archéologiques de la Mayenne et qu'il laisse une bibliothèque très complète et riche en documents, soit manuscrits, soit imprimés, relatifs à l'histoire locale.

« Vous savez également que, lorsque la maladie qui nous l'a enlevé est venue le frapper, il mettait la dernière main à une édition des chroniques de Bourjolly, qu'il préparait depuis longtemps et qui, nous aimons à l'espérer, ne tardera pas à voir le jour ; je citerai encore parmi ses travaux manuscrits une bibliographie très complète du Bas-Maine, une longue notice sur Rivault de Fleurance, les éléments d'un dictionnaire de la langue du Bas-Maine, etc.

« Il est inutile de rappeler les qualités aimables et éminemment sympathiques de notre collègue qui ne comptait que des amis à Laval ; assurément, nous étions en droit d'espérer que le repos d'une retraite volontaire nous aurait conservé, pendant longtemps encore, la continuation de cet inappréciable concours qui avait contribué puissamment à l'organisation et au fonctionnement de notre Commission naissante. Comment remplacerons nous désormais le savant aimable, le causeur enjoué, le chercheur infatigable qui vient de nous quitter avant le

temps ? Hélas ! sa forte constitution et son admirable santé ne devaient servir qu'à prolonger une lente agonie, malgré les soins affectueux et dévoués dont il était entouré par une famille déjà éprouvée par le malheur.

« Les souffrances physiques et morales ne lui ont pas été épargnées pendant cette longue maladie, chrétiennement supportée et adoucie par de suprêmes consolations qu'un de ses collègues a été heureux de lui donner.

« Si la fatale issue de la maladie de notre regretté secrétaire général n'a pu être conjurée, et s'il ne nous est plus donné de le revoir parmi nous, où son souvenir sera un encouragement, espérons que son œuvre ne périra pas et qu'elle sera continuée grâce aux efforts dévoués de ceux qui lui survivent.

« M. le général Prévost, membre correspondant de notre Commission, venait d'être à peine admis dans le cadre de réserve ; mais la mort ne devait pas non plus tarder à nous priver d'un collègue sur le concours duquel nous fondions de légitimes espérances. « Sa plume facile et élégante restait au service de son intelligence toujours active, ainsi que le disait un de ses compagnons d'armes ¹ sur sa tombe, et nous espérions devoir bientôt à ses loisirs quelques unes de ces œuvres utiles qu'il savait assaisonner d'une bonhomie si pleine de finesse. »

« Il ne nous appartient pas de retracer ici les brillants états de service de notre collègue qui trouvait le temps, au milieu des occupations d'une carrière si bien remplie, de publier de ces articles d'érudition et d'histoire locale justement remarqués et notamment :

« Mémoire sur les anciennes constructions militaires connues sous le nom de forts vitrifiés (1863) ;

« Dissertation sur les forts vitrifiés en Écosse, en France et en Allemagne (1867) ;

(1) M. le général Ansous.

« Notice sur les Arvii (1864).

« L'Algérie et Rome furent ses premières étapes ; mais il devait plus tard prendre part à la guerre de 1870, et au second siège de Paris comme chef d'état-major du Génie. Nommé ensuite directeur du Génie au Mans, il fut appelé à Paris comme directeur des travaux de défense de la capitale et chargé, en outre, du cours d'enseignement du génie à l'Ecole supérieure de guerre ; il s'acquitta de cette délicate et difficile mission avec un succès qui lui valut les témoignages les plus flatteurs, mais il est permis de penser que ce surcroît de travail lui fut fatal et qu'il hâta sa fin.

« Du reste, ainsi que le disait M. le général Ansous, la mort ne l'a pas surpris ; il la sentit approcher en chrétien et en soldat, sans défaillance, avec le seul regret de l'affliction que son départ allait laisser dans cette famille qu'il chérissait. »

Inventaire des richesses d'art. — Sur la proposition de la Commission de l'inventaire des richesses d'art, M. le Ministre de l'Instruction publique et des Beaux-Arts a résolu de donner place, dans la publication officielle entreprise sous le contrôle de la Commission, à la description des statues historiques de France. M. le Ministre, en conséquence, a adressé un questionnaire relatif aux statues de la catégorie indiquée qui peuvent se trouver dans le département de la Mayenne.

La Commission désigne les deux statues d'Ambroise Paré à Laval, et du cardinal de Cheverus à Mayenne, et décide que les questionnaires, remplis, seront retournés à M. le Ministre de l'Instruction publique et des Beaux-Arts.

A ce questionnaire est annexée la note suivante, rédigée par M. de Martonne, archiviste de la Mayenne, membre de la Commission :

« Il n'y a dans le département de la Mayenne que

deux statues élevées à des personnages historiques, celles d'Ambroise Paré à Laval et du cardinal de Cheverus à Mayenne.

« 1^o *Ambroise Paré*. — La première est placée à Laval, à l'entrée de la promenade de Changé, sur le bord de la place de l'Hôtel-de-Ville. Ambroise Paré, chirurgien des rois Henri II, François II, Charles IX et Henri III. naquit à Laval, au village du Bourg-Hersent, en 1517. Il était fils du barbier valet de chambre du comte de Laval. Il mourut le 20 décembre 1590 à Paris et fut enseveli dans l'église de Saint-André-des-Arts. Il écrivit « *La manière de traiter les plaies d'arquebuses et autres armes à feu,* » in-8°, Paris. Dernière édition : 1564. Ses œuvres forment 28 livres. Il y a eu un grand nombre d'éditions.

« La statue, en bronze, fut inaugurée le 28 juillet 1840. Elle est l'œuvre de David d'Angers. Elle est placée sur un piédestal en granit haut de 3^m,60. Elle pèse 1.200 kilogr. Elle n'a pas toujours occupé l'emplacement actuel. Elle avait d'abord été érigée sur la place de l'Hôtel-de-Ville et on l'avait entourée d'une grille en fer, qui a été supprimée quand la statue a été reportée à l'entrée de la promenade de Changé.

« Le célèbre chirurgien est représenté debout, la tête légèrement inclinée sur la main droite et dans l'attitude de la méditation. De la main gauche il va saisir un des instruments de chirurgie qui sont déposés près de lui, sur une pile de livres qui figurent ses ouvrages, et dont les titres indiquent qu'ils ont été traduits en plusieurs langues. Une arquebuse, placée à côté de lui, révèle le grand chirurgien militaire et sur le socle on lit cette inscription tirée de ses œuvres : « *Je le pansay, Dieu le guarit.* » Sur des feuilles manuscrites sont gravées des maximes tirées également de ses œuvres.

« Une boîte en plomb contenant les pièces relatives aux circonstances de son érection est scellée dans l'un

des blocs du piédestal. Elle renferme une plaque commémorative en cuivre, une notice sur la statue, la liste des souscripteurs, le programme de la Commission, le portrait de Paré et six pièces de monnaie à l'effigie de Louis-Philippe.

« Il existe une notice sur le monument élevé à la mémoire d'Ambroise Paré, publiée par les soins de la Commission (Laval, Feillé-Grandpré, 1840, in-8°, 67 pages) avec un portrait lithographié.

« Autre notice : « *Notice historique et biographique sur Ambroise Paré et Guillaume Dupuytren*, par M. Perdrix, docteur en médecine de la Faculté de Paris. (Paris, Crapelet, 1836, in-8°, 59 pages. Portrait gravé par Coigny, d'après Durussé).

« 2° *Statue du cardinal de Cheverus* (Jean-Louis-Anne-Madeleine Lefebvre), né à Mayenne le 28 janvier 1768, d'une famille ancienne dans la magistrature, mort pair de France et archevêque de Bordeaux le 14 juillet 1836.

« Prédicateur éloquent, il se signala par son dévouement pendant le choléra de 1832 ; il était remarquable par sa piété, sa charité, sa douceur, son désintéressement.

« Sa statue en bronze a été inaugurée, le 8 août 1844, à Mayenne, sur le Mail, derrière la Mairie, en présence du Maire de Mayenne et des évêques de Périgueux et du Mans.

« Le cardinal est représenté debout, en petit costume d'évêque, nu-tête, la croix épiscopale sur la poitrine, ouvrant la main droite et s'appuyant de la gauche sur un livre posé sur un socle.

« La statue, qui est de David d'Angers, a été érigée par souscription. Le bronze a été fourni par le Ministre de l'Intérieur comme pour celle d'Ambroise Paré ; il a servi également à couler quatre bas-reliefs du piédestal, représentant des actes charitables du cardinal à Boston

où il fut évêque en 1808, à Montauban, dont il occupa le siège épiscopal en 1823, et enfin à Bordeaux.

« La souscription, y compris les subventions de la ville de Mayenne et du Conseil général, s'éleva à 14.000 francs. »

Photographies des monuments de la Mayenne. — M. O'Madden, membre correspondant, présent à la séance, photographe amateur distingué, propose à la Commission d'exécuter les photographies des statues qui doivent être envoyées à l'appui du questionnaire. La Commission accepte avec reconnaissance l'offre de M. O'Madden.

Pierres tombales de la famille Courtin. — M. de Martonne offre à la Commission les dessins de deux pierres tombales de membres de la famille Courtin.

« Cette famille a possédé plusieurs terres dans le Bas-Maine. Les Courtin ont été seigneurs de Saint-Pierre-sur-Erve et d'Auvers-l'Abattant, le petit et le grand.

« Une de ces tombes est celle de Jean Courtin, abbé de Fontaine-Daniel, décédé le 13 avril 1499. Elle était placée devant l'autel. Elle représente l'abbé jusqu'aux genoux, debout, les mains jointes, tenant sa crosse abbatiale sous le bras gauche, dans une élégante arcature, plein-cintre, du goût de la Renaissance, formant enfoncement. Il porte le costume monastique et un bonnet carré sur la tête. L'inscription, en latin, se compose de dix vers élégiaques, c'est-à-dire alternativement hexamètres et pentamètres. La rédaction, assez emphatique et obscure, fait seulement connaître que Jean Courtin, seizième abbé, soutint de grands procès pour protéger son monastère et qu'après une longue absence il y revint achever en paix ses jours.

« Les armes de Jean Courtin, qui ornent les quatre

coins du monument, sont d'or à six écus de gueules posés 3, 2 et 1 ; ce sont celles des seigneurs de Mayenne.

« Ce dessin est tiré des portefeuilles de Gaignières, à la Bibliothèque nationale.

« L'autre tombe est celle de Martin Courtin, greffier du trésor du Roi, enterré, en 1516, dans l'église paroissiale de Pomponne, dont il était seigneur. Pomponne est un village des environs de Paris, entre Lagny et Chelles.

« Martin Courtin est représenté priant, nu-tête, dans un costume très ample, celui de greffier du trésor du Roi. Il a les cheveux longs. Il est enfermé dans une niche très opulente, dans le goût le plus détaillé de l'architecture flamboyante. Ses armes sont représentées aux coins six fois, d'abord seules, puis écartelées. Les armes pleines sont de sable à trois croissants d'argent. Les armes écartelées sont : au premier et au quatrième des trois croissants déjà indiqués et aux autres cantons coupé d'argent et de sinople ou de sable au chef d'argent. Ce sont, sans doute, celles d'une alliance. On remarque que ces armes sont différentes de celles de la tombe de Jean Courtin, qui sont celles de l'abbaye, mais non de l'abbé. »

Chronographe de Barbeu-Dubourg. — M. E. Moreau présente à la Commission un ouvrage curieux de Barbeu-Dubourg, médecin et botaniste, né à Mayenne le 12 février 1709. Cet ouvrage, publié en 1753, est le « *Chronographe ou Description des tems*, contenant toute la suite des souverains de l'univers et des principaux événements de chaque siècle, depuis la création du monde jusqu'à présent, en trente-cinq planches gravées en taille douce et réunies en une machine d'un usage facile et commode. » La machine se compose de deux rouleaux, avec manivelles, enfermés dans un cartonnage qui sert d'étui et se développe à volonté. En

déroulant l'un des cylindres et en enroulant l'autre, on fait passer sous les yeux du spectateur la série des 35 tableaux collés les uns à la suite des autres. Ces tableaux, très confus il faut le dire, renferment une foule de faits historiques, une grande quantité de noms de rois et d'Empereurs, disposés le long d'une échelle graduée, qui indique la chronologie. Les noms sont accompagnés de signes conventionnels très nombreux dont la clef est donnée par un livre joint à l'appareil. Ces signes, au nombre de 66, signifient : « amiral, artiste, assassin, naturaliste, conquérant, cruel, débauché, évêque, empoisonneur, fainéant, généreux, hérétique, heureux, martyr, ministre, orateur, peintre, marin, prudent, rusé, riche, roi, savant, scrupuleux, tué à la guerre, usurpateur, » etc.

En somme, rien de moins pratique que cet appareil, très curieux néanmoins à cause de sa disposition et conservé en fort bon état. Il a été acheté par la bibliothèque publique de Laval.

Acquisition de photographies. — La Commission décide qu'elle acquerra de M. Gonzalve, photographe au Mans, les photographies de monuments qui ne font pas double emploi avec celles de la collection Mieusement.

Échange de Procès-Verbaux. — L'Académie d'Angers demande à échanger ses publications contre celles de la Commission historique et archéologique. L'échange est accepté.

Triptyque de la Cathédrale de Laval. — M. l'abbé Dulong de Rosnay, vice-président, donne quelques détails intéressants sur un triptyque nouvellement restauré et installé dans la Cathédrale de Laval.

A ce sujet, M. Garnier lit le rapport suivant :

Le triptyque dont nous avons l'honneur de présenter

la photographie à la Commission, se trouve à la cathédrale de Laval.

Il était autrefois encastré dans les boiseries du ^{xvii}^e siècle garnissant le pourtour du chœur, et placé en deux parties dans les cadres compris dans l'ornementation générale, appliqués contre les piles supportant le clocher.

A cette hauteur, il était difficile d'apprécier la valeur de ces peintures, qui, sous le chanci dont elles étaient recouvertes, semblaient cependant très curieuses par les costumes des personnages et l'architecture garnissant le fond du tableau.

A la demande de M^{sr} l'Evêque de Laval, ces tableaux furent descendus et remplacés par des panneaux de boiserie suffisants pour cacher la nudité du mur. On s'aperçut alors que les deux tableaux formaient un ensemble ou triptyque représentant les principaux traits de la vie de Saint Jean l'Evangéliste et de Saint Jean-Baptiste.

Ces scènes étaient peintes sur panneaux de merrain, sans assemblages; la peinture de près était très détériorée; c'est alors que Monseigneur de Laval l'envoya pour la faire restaurer à ses frais, à Paris, chez M. Haro. Celui-ci raviva les couleurs, refit même certaines parties qui manquaient, malheureusement, entr'autres la figure du Père Eternel, que l'on aperçoit au haut du volet représentant le Baptême du Christ; il donna à l'ensemble sa forme actuelle en l'encadrant d'une bordure d'ébène.

En renvoyant le triptyque, il remit à Monseigneur une note dans laquelle il attribue la peinture à Pierre Aartren ou Aertren, dit le Long. Il se fondait, pour faire cette attribution, sur la parfaite ressemblance de ce tableau et du procédé de peinture avec un autre tableau authentique du même peintre, représentant le même sujet, et qui faisait partie de la galerie du marquis de Ganay, mise en vente en 1881.

Voici les seuls renseignements que nous ayons pu

nous procurer sur ce peintre, et que nous trouvons dans la *Biographie Universelle* sous la signature de M. Depping.

Aartren (Pierre), peintre hollandais, communément appelé *Lange Pier*, Long Pierre, à cause de sa grande taille, naquit à Amsterdam, l'an 1507.

Placé de bonne heure dans l'atelier d'Allart Klaassen, qui était alors un des plus fameux peintres de cette ville, il se fortifia sous sa direction et s'accoutuma surtout à mettre beaucoup de réflexion et de patience dans son travail. A l'âge de 17 ans, il se rendit à Anvers, où il perfectionna sa manière chez Jean Mandyn, qui imitait avec succès le genre de Jérôme Bos ; il fut admis en 1533 dans la maîtrise des peintres anversoïis. Il peignait le plus souvent des objets peu élevés, tels que l'intérieur d'une cuisine, des mets, et autres objets semblables qu'il savait grouper avec art, et qu'il représentait avec tant de vérité que peu de peintres ont pu l'égaliser dans ce genre. Il peignit cependant aussi plusieurs sujets religieux pour les églises d'Amsterdam, Louvain et autres, mais il eut la douleur de voir détruire ces tableaux en 1566 par suite des troubles religieux. Aartsen soignait moins les tableaux d'une petite dimension que les grands ; la perspective et l'architecture lui étaient très-familières ; il se plaisait aussi à représenter les animaux dont le coloris varié produisait un très bon effet. Il vendit ses ouvrages à bas prix et s'occupa fort peu de sa fortune. Il mourut dans sa ville natale en 1573 et fut enseveli dans l'église dite Oudekerk, près du chœur, où on lit encore son épitaphe.

On fit sur lui le distique suivant, que M. Haro, a fait reproduire au bas du cadre.

Corpore longus eras, et formans corpora longa,
Tu, Longe, ostendes magna placere tibi.

Aujourd'hui le triptyque, objet de cette notice, fait l'ornement du retable de l'autel Saint-Jean placé au chevet de l'église, derrière le maître-autel. Il a une hau-

teur de 1^m 96 et une largeur de 1^m 42, étant fermé et compris le cadre.

La scène principale représente la Décollation de Saint-Jean-Baptiste. Au premier plan, Hérodiade, magnifiquement vêtue et ornée de nombreux bijoux, tend un plat sur lequel le bourreau vient de déposer la tête du Saint dont le corps, les mains liées, git à terre. Elle semble craindre de regarder en face la figure du martyr dont les yeux sont tournés vers elle. Elle est accompagnée de deux jeunes suivantes.

Le bourreau, les bras nus, et tenant d'une main l'épée qui lui a servi pour le supplice, dépose de l'autre main la tête de Saint Jean dans le plat que tend Hérodiade ; il a la tête recouverte d'une étoffe au-dessus de laquelle est posé un chapeau en tissu ; il est vêtu d'une chemise et d'un haut-de-chausses à trois rangs de crevés ; sur la droite, un personnage, qui semble le geôlier, sort d'un bâtiment garni de grilles, probablement la prison. Deux personnages s'avancent du fond du tableau pour voir ce qui se passe.

Cette scène est encadrée dans un fond très riche d'une architecture fantaisiste ; elle se passe dans le palais d'Hérode, dont on voit l'entrée sur la rue ; à droite de cette entrée, l'escalier du palais recouvert d'une terrasse portée sur des colonnes, et sur laquelle se tient le roi accompagné d'autres personnages qui assistent au supplice du saint.

Dans le fond du palais on aperçoit une salle de festin où des personnages sont à table.

Sur le ciel se détachent des tours à plusieurs étages, très-ornées de fenêtres, de lucarnes, de girouettes et de cheminées.

C'est cette partie du triptyque qui a servi à M. Haro pour déterminer le nom de l'auteur. Nous avons peine à croire que les volets soient de la même main et nous attri-

buerions bien volontiers, par l'étude tant des personnages que du paysage, cette partie du triptyque à un peintre de l'Ecole de Van Eyck.

Dans le volet de gauche, au premier plan, sous un arbre et monté sur un rocher se tient le Précurseur qui, le bras tendu, parle au peuple assis à ses pieds et l'écoutant avec attention. Une rivière coule derrière lui, et dans le fond de la scène des rochers forment une grotte.

Dans le volet de droite, au premier plan, Saint Jean, les reins couverts d'une peau de bête, se tient à genoux sur la rive du Jourdain ; il verse de la main droite l'eau du baptême sur la tête du Christ auquel il donne la main gauche. Le personnage du Christ est complètement nu. Au-dessus plane le Saint-Esprit, sous la forme liturgique, et au milieu des nuages, le Père Eternel, malheureusement repeint, regarde la scène et prononce les paroles écrites en gothique : *hic est filius meus dilectus*. Le fleuve se perd dans un fond de paysage au milieu des montagnes.

Les personnages nus de ces deux volets, le Précurseur de la prédication et les corps de Saint Jean et du Christ du baptême sont admirablement peints et avec une étude de la nature très-serrée.

Le sujet représenté derrière ces deux volets et dont on voit l'ensemble lorsque le triptyque est fermé, représente Saint Jean devant la porte latine. Un brasier ardent est allumé, et, dans une chaudière, le saint environné de flammes regarde le ciel en priant ; au premier plan, un personnage agenouillé, tenant un énorme soufflet, attise le feu. Immédiatement à côté de lui, se tient le chef qui commande le supplice ; il est magnifiquement vêtu, porte le sceptre de la main droite ; un sabre orné de pierreries est suspendu à son côté, il est coiffé du turban ; il semble parler au saint vers lequel il tend la main ; derrière lui se presse le peuple ; au fond de la scène les murailles de la ville surmontées par une haute tour.

Cette scène qui, dans l'ancienne disposition, était appliquée contre la muraille du clocher, semble avoir plus souffert que les autres parties du triptyque et avoir été repeinte à une époque fort ancienne ; la peinture en est plus lâchée et moins habile, aussi nous semble-t-elle encore d'une autre main que les trois autres sujets.

Il est regrettable que nous ne possédions aucun document sur la manière dont ces peintures sont arrivées à Laval ; certainement, notre église de la Trinité en possédait d'autres de la même école, car on peut encore voir en place les débris d'un ancien tableau servant de volet à la maison qui se trouve accolée à la façade de l'église, et qui appartenait à la Fabrique.

Quoi qu'il en soit, dans son ensemble, ce triptyque est un monument fort intéressant, qui méritait d'être signalé, et bien digne de prendre son rang dans l'Inventaire des Richesses d'Art que notre Commission s'est donné pour mission de rédiger.

L'ordre du jour étant épuisé, la séance est levée à quatre heures.

SÉANCE DU 16 JUILLET 1883.

Sont présents : MM. Floucaud de Fourcroy, Président ; de Martonne, Cornée, de Lorian, Abraham, de Farcy, Hawke, Garnier, Moreau, membres titulaires, et O'Madden, membre correspondant.

Les Membres absents sont excusés.

Lecture est donnée du procès-verbal de la séance précédente, qui est adopté sans observations.

Nomination d'un Secrétaire général. — La Commission procède à la nomination d'un Secrétaire général, en remplacement de M. J. Lefizelier, décédé. M. E. Moreau est désigné à l'unanimité des Membres présents.

Publication du Tome deuxième des procès-verbaux et documents de la Commission. — Sur le bureau sont déposés des exemplaires des *Procès-Verbaux et Documents*, Tome II^e, dont l'impression vient d'être terminée.

Photographies offertes à la Commission par M. O'Madden. — M. le Président offre des remerciements à M. O'Madden, membre correspondant, qui a bien voulu mettre son talent de photographe au service de la Commission, et a exécuté pour elle, depuis la dernière séance, les photographies suivantes :

Peintures de Boucher et de J.-B. Huet, provenant du rendez-vous de chasse de Bouillé-Ménard, commune de Saint-Martin-du-Limet (huit clichés différents).

Statuette dite de Sainte-Marguerite, au Musée de Château-Gontier.

Relief en bois de Saint-Loup-du-Dorat.

Retables de Saint-Loup-du-Dorat (2 clichés).

Cheminée sculptée, de Saint-Denis-d'Anjou.

Figurines, armes, ivoire, du Musée de Château-Gontier.

Figurine en fer damasquiné, id.

Vases antiques, id.

Vierge en marbre blanc, statuette, id.

Vieille tour, près Saint-Brice.

Maison à Saint-Denis-d'Anjou.

Jublains (2 clichés).

Neuvillette (3 clichés).

Statue d'Ambroise Paré, à Laval.

Statue du cardinal de Cheverus, à Mayenne.

Château de Bouillé, commune de Torcé (4 clichés).

Mise au tombeau et pierre tombale de l'église de la Chapelle-Rainsouin.

Pierre tombale de l'église de Saint-Pierre-sur-Erve.

Fort romain de Rubricaire (Sainte-Gemmes-le-Robert).

La Commission se félicite de posséder ces photographies, qui viennent heureusement combler des lacunes de sa collection, et lui seront d'un secours précieux pour ses travaux à venir.

Photographies des monuments du département. — M. O'Madden, membre correspondant, met, avec la meilleure grâce, à la disposition de la Commission, les clichés qu'il a exécutés à son intention, avec toute liberté d'en faire tirer des épreuves.

Château de Mortier-Crolle, etc. — Sur la demande de la Commission, le château de Mortier-Crolle, à Saint-Quentin, et la maison Renaissance dite du Grand-Veneur, à Laval, ont été classés au nombre des monuments historiques.

On fait observer, à ce propos, que le classement du château de Mézangers n'a pas été admis, malgré la valeur et l'intérêt hors ligne du monument. La Commission, pensant que ce résultat peut être attribué à l'insuffisance du dessin et des photographies fournis, décide de revenir une seconde fois sur ce classement, en envoyant à la Commission des Monuments historiques des documents plus complets et capables de l'éclairer.

Inventaire des statues historiques. — M. Cornée donne avis que, le 13 avril courant, les questionnaires relatifs aux statues d'Ambroise Paré et du cardinal de Cheverus ont été retournés au Ministre de l'Instruction publique et des Beaux-Arts.

Présentation d'Ouvrages. — M. l'abbé Pointeau, membre titulaire, offre un exemplaire de ses recherches sur *l'Héritage et les héritiers des Du Bellay*.

M. E. Queruau-Lamerie, membre correspondant, fait hommage de ses *Recherches sur la Commanderie de Thévalles* et de ses *Extraits des correspondances de Mesdames Lemonnier de la Jourdonnière et Rayer-Dubignon*.

Envoi des Procès-Verbaux. — La bibliothèque des *Sociétés Savantes*, fondée à Paris sous le patronage du Comité des travaux historiques et scientifiques, demande à être mise en possession de ce qui a été publié par la Commission depuis le Tome I^{er} de ses procès-verbaux et documents. — L'envoi, à cette bibliothèque, du Tome II^e est accordé.

Conservation du vitrail de Montaudin. — L'Église de Montaudin renferme un curieux vitrail de 1544, représentant un *Arbre de Jessé* (1). D'après une lettre de

1. Voir *Procès-Verbaux et Documents*, tome 1^{er}, page 139.

M. de Martonne, archiviste du département, en date du 13 juin 1883, cette verrière serait menacée de destruction. La belle tête de vierge qui ornait le sommet de la composition aurait été enlevée. Un grand nombre de morceaux, notamment dans le bas et à droite, seraient tombés ; enfin, l'armature en fer, contournée par le temps, serait elle-même en danger.

Le 16 juin, M. le Préfet de la Mayenne faisait part de ces observations à M^{sr} l'Évêque de Laval, et le 18 juin, M^{sr} l'Évêque répondait que des instructions allaient être données pour la conservation du vitrail, et, qu'en cas de destruction de l'église, des mesures seraient prises pour l'installer dans l'église nouvelle à la place qu'il mérite occuper.

Objets trouvés dans les fouilles de l'église de Montflours.

— La démolition de l'ancienne église de Montflours a amené quelques découvertes intéressantes.

L'église se trouvait placée dans la direction Est-Ouest, le chœur au levant, la porte principale au couchant. Elle se composait d'une nef, d'un chœur carré, de deux chapelles provenant d'adjonctions postérieures.

Plusieurs tombeaux se trouvaient sous les bancs de la nef. Le chœur était recouvert de larges dalles en granit indiquant des emplacements de sépultures. Sur quelques-unes de ces pierres étaient gravés des dessins, sur l'une une croix, sur l'autre une épée, sur une autre des armoiries.

Sous toutes ces pierres on a découvert des ossements, mais rien de plus.

Dans une fosse, à l'intérieur de l'église, au midi du chœur, au pied même des fondations, mais sans aucun indice extérieur de sépulture, ont été trouvés les objets suivants :

Un squelette de grande taille, bien conservé, couché dans le sens de l'église, la tête au levant, les pieds au

couchant. Près de lui, un morceau de galon verdâtre, provenant sans doute d'ornements sacerdotaux. En travers et sous la tête du squelette, un vase de terre jaune rougeâtre dont l'intérieur était recouvert d'un vernis noir, et mesurant 70 centimètres de hauteur. De chaque côté, à la hauteur des aisselles, deux petits vases en terre, de même forme, montés sur trois pieds disposés en triangle. Aux pieds, deux autres vases avec anses et sans supports. Les quatre vases contenaient de la cendre et du charbon.

En procédant à la démolition de ce tombeau, on a découvert une excavation assez profonde, en forme d'abside, se dirigeant du sud-ouest au nord-est. Cette maçonnerie, de construction très solide, paraît provenir d'une ancienne chapelle ou d'une crypte qui aurait été démolie pour agrandir l'église ancienne.

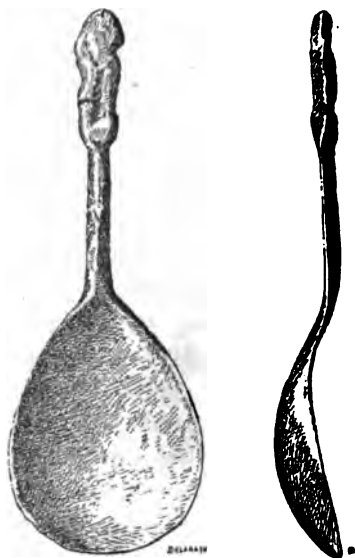
Les vases provenant des fouilles ont été déposés au Musée de Laval.

Fonds baptismaux de l'église de Molière. — M. de Farcy signale, dans l'église de Molière (commune de Chemazé) des fonds baptismaux intéressants, portant une inscription en bas relief, qui représente le donateur et ses enfants. M. de Farcy se propose d'en offrir un dessin à la Commission.

Aveu de Bourgon. — M. E. Moreau donne l'analyse d'un aveu de 1663, rendu par Magdeleine de Souvré, veuve de Philippe-Emmanuel de Laval, marquis de Sablé et de Boisdauphin, pour sa terre de Bourgon, à Henri, duc de la Trémoille, de Thouars et de Loudun, comte de Laval, etc. Cet aveu renferme des détails intéressants sur la topographie de l'ancien château de Bourgon, les terres qui en dépendaient, les usages forestiers. — La copie mise sous les yeux de la Commission a été délivrée en 1686 par Le clerc du Flé-

cheray, « avocat en Parlement, avocat fiscal au comté de Laval, sénéchal des chastellenies d'icelluy et garde du Trésor. »

Cuiller Gallo-Romaine trouvée à Hardanges. — M. E. Moreau dépose sur le bureau une cuiller gallo-romaine en bronze, trouvée à Hardanges, dans une haie, au milieu de fragments de poterie, et qui lui a été communiquée par M. Montagu, instituteur, membre correspondant.



Eglise d'Avesnières, achèvement et restauration. — M. Cornée fait connaître que le projet d'achèvement et de restauration de l'église d'Avesnières, sur lequel la Commission a donné son avis dans la séance du 18 janvier 1883, a été soumis à l'Administration supérieure qui, après examen par la Commission des monuments

historiques, a prescrit divers changements et l'adoption du projet de façade présenté par feu M. Lambert, ancien architecte diocésain.

Le projet ayant été ainsi modifié, l'exécution en a été autorisée par décision de M. le Ministre des Beaux-Arts, du 13 juillet courant, avec recommandation à l'architecte de suivre strictement, dans les parties neuves, le type des constructions primitives et de reproduire exactement les tailles anciennes, en interdisant l'emploi de la boucharde même dans les épannelages.

Communications diverses de M. de Martonne. — M. de Martonne donne lecture des notes suivantes :

Fontaine-Daniel. — Cette opulente abbaye a laissé d'importants vestiges de ses nombreux bâtiments.

L'ancienne chapelle, ou église primitive, fondée par Juhel III, seigneur de Mayenne, en 1205, se compose d'un petit bâtiment très simple, auquel donne accès une porte cintrée, assez large, dont les moulures sont également très modestes. Au-dessus s'ouvre une fenêtre étroite, oblongue et géminée, dont la baie est terminée au sommet en trèfle. A droite, un bâtiment, encore moins grand, devait servir de sacristie. Dans l'intérieur, affecté à une étable, on ne trouve aucune trace des tombeaux des fondateurs, mais une espèce de jubé, construit grossièrement en bois, conduisant à un étage supérieur, malheureusement établi et masquant les voûtes, dont on distingue à peine les arceaux de pierre. Une petite ouverture cintrée a été pratiquée dans le mur proche de l'église, mais non dans l'axe du galbe de la porte.

Le derrière de l'église est pareil à la façade, sauf que la fenêtre supérieure n'est pas dans l'axe du pignon ni de la porte, mais ouverte un peu à gauche, pour permettre de placer dans le vide formé par cette irrégularité, une petite porte cintrée dans le genre de celle de la sacristie.

L'église du couvent, postérieure à cette construction, très ample et très riche, n'a laissé que des traces de son plan. Elle avait cent quatorze pieds de longueur. Les matériaux et ornements ont été dispersés partout, notamment à Laval.

Les celliers sont ajourés par des ouvertures étroites, ressemblant à des meurtrières.

Les grands bâtiments d'habitation du couvent, probablement la demeure de l'abbé, datent du temps de Louis XIV, au moins par le style, majestueux et un peu froid. Dans le fronton de cette façade, donnant sur le jardin, orné de mascarons, se développe l'écu des seigneurs de Mayenne, dont les six écus en bannière ont toujours servi d'armoiries au monastère.

Le cloître a été remanié et obstrué partout. On y remarque encore deux belles arcades romanes, posant sur la plinthe, tout près de terre et ornées de larges tores.

On appelle réfectoire une belle construction dont la porte nous montre encore les six bannières, dans un cartouche carré, soutenu par deux anges volant, le tout dans le style du xvii^e siècle⁽¹⁾. L'intérieur, fort élégant dans sa simplicité, se compose d'une vaste salle, divisée en deux nefs par un rang de piliers ou de colonnes rondes, dont les corbeilles ou tailloirs (car tout s'y confond) s'épanouissent en éventails à quatre pans, pour supporter les voûtes. Ces corbeilles, à la maçonnerie non revêtue de pierres taillées, donnent néanmoins un caractère frappant à l'édifice, que l'on appelle dans le pays *Les Cacaudières* et qui sert aux réunions de fête des habitants de la fabrique établie à Fontaine-Daniel.

Une autre salle, absolument semblable, située dans un axe opposé, distante de celle-ci de toute la longueur des

(1) Ce cartouche est ciselé dans un dur granit gris avec une délicatesse de ciseau qui a été justement remarquée.

bâtiments de l'église et formant T avec les constructions religieuses détruites, sert maintenant à la fabrique.

Châtillon-sur-Colmont. — Cette église est remarquable par une espèce de retable ou de tableau en bois, placé au milieu de l'autel du mur de fond, à gauche du maître autel. Ce retable se développe entre quatre colonnes de marbre, au-dessous d'un fronton coupé avec niches, de cette architecture que l'on remarque si souvent dans nos pays et qui accuse le ^{xviii}^e siècle. Dans un cadre bien fouillé vingt médaillons ronds circulent encore le long de la bordure. Les principales scènes de l'Ancien et du Nouveau Testament, de la vie du Christ et de la Vierge se mêlent sans souci de la chronologie. Toutes ces petites compositions, restreintes par leurs cadres, sont l'œuvre d'un art très naïf et simplement religieux.

A droite et à gauche, vers le bas, deux chérubins croisent leurs ailes jaunes. Au centre, quatre anges volant soutiennent une statue de la Vierge et de l'enfant Jésus.

Toute cette composition, peinte en diverses couleurs, ne peut, à ma connaissance, se comparer à aucune autre, et son originalité incontestable ne manque pas de piquant.

Au-dessus de l'ensemble général se dresse le casque du donateur, de face, fermé, sommé d'une couronne de marquis, dominant l'écusson, effacé, qui ne montre qu'un champ de sable nu et qu'entourent des restes du cordon de l'ordre de Saint-Michel.

Il y aurait lieu de prier M. le curé de Châtillon-sur-Colmont de démasquer le bas de ce retable curieux. Rien ne serait plus aisé que de transporter ailleurs un tabernacle en bois qui sert de socle à une statue du Christ au Sacré-Cœur.

Niort. — LE BIGNON. — A moitié chemin

entre le Perré et le village de Niort, sur une voie très ancienne, mais dans l'intérieur d'une ferme, on remarque un petit manoir appelé Le Bignon, dont on a aussi donné le nom aux pierres du Perré ou Pierres-Robert. A gauche s'étendent les communs, servant d'écurie et de granges. Au centre s'élève une tour octogone, engagée dans la construction et qui renferme l'escalier. Les bâtiments d'habitation se composent de deux étages. Au rez-de-chaussée une grande chambre, avec une vaste cheminée, éclairée par une porte et une fenêtre avec grillage en fer. Au premier, une autre chambre, éclairée par une fenêtre également fermée par des barreaux épais. Toutes ces baies sont dans des axes différents. Au coin du toit, à droite, on remarque un bas relief en pierre calcaire, encastré dans la paroi, immédiatement sous le rempart. On y voit un homme debout, qui porte la main à un pommier chargé de fruits.

Montaudin. — J'ai l'honneur d'appeler, d'une façon toute spéciale, l'attention de la Commission sur le beau vitrail de Montaudin, qui a été jadis décrit par notre regretté Secrétaire général, M. J. Lefizelier. Cette œuvre rare de la Renaissance est menacée d'une destruction complète. La belle tête de la Vierge, qui ornait le sommet de la composition, a été enlevée. Un grand nombre de morceaux sont tombés dans divers endroits. Une partie considérable de la verrière, établie dans le bas, à droite, est tombée cette année dans un coup de vent. L'armature en fer qui soutient extérieurement le tableau est tout à fait *gondolée*. Enfin, il est question de jeter l'église à bas et de la remplacer par une neuve.

Je ne puis que solliciter la Commission de prendre, le plus tôt possible, les mesures nécessaires pour sauver cet intéressant spécimen de la peinture sur verre au xvi^e siècle dans notre pays.

« *Talisman* » de *Catherine de Médicis*. — M. Tancrède Abraham donne lecture d'une note sur un *Talisman* de Catherine de Médicis. On trouvera cette note à la fin du volume.

L'ordre du jour étant épuisé, la séance est levée.

SÉANCE DU 15 NOVEMBRE 1883.

Sont présents : MM. Floucaud de Fourcroy, Président ; Cornée, de Lorière, Garnier, Pointeau, de Farcy, de Martonne, secrétaire archiviste ; E. Moreau, secrétaire général ; et MM. Richard et Couanier de Launay, membres correspondants.

MM. Hawke, Lecomte, Perrot, Abraham, absents, sont excusés.

Lecture est donnée du procès-verbal de la séance précédente, qui est adopté sans observations.

Démission de M. Dulong de Rosnay, Vice-Président. — M. l'abbé Dulong de Rosnay, Vice-Président, ayant quitté Laval, adresse sa démission.

M. Dulong de Rosnay exprime, dans sa lettre, combien il sera privé de ne plus participer désormais aux travaux de la Commission. La Commission, de son côté, prie M. le Président de faire parvenir à M. Dulong de Rosnay l'expression de tous ses regrets.

Demande de la Bibliothèque Nationale. — M. Léopold Delisle, conservateur à la Bibliothèque Nationale, a écrit à M. le Président de la Commission pour lui demander le premier volume des *Procès-Verbaux et Documents*, qui n'est jamais parvenu à la Bibliothèque. Quelques Membres font observer, qu'outre le dépôt légal, qui est destiné à la Bibliothèque Nationale, le volume en question a dû être envoyé directement lors de sa publi-

cation. Cette remarque, du reste, n'est faite que pour mémoire, et la Commission approuve pleinement l'envoi du Tome I^{er}, dont il a été accusé réception par lettre du 11 août.

Reconstruction de l'Église d'Avesnières. — Un Membre ayant fait observer que la façade de l'église d'Avesnières, actuellement en reconstruction, renfermait des sculptures dignes d'être conservées, M. Hawke, architecte chargé des travaux, répond que ces sculptures ne seront pas détruites, mais qu'elles doivent être groupées soit dans le square voisin de l'église, soit dans tout autre lieu propre à les recevoir.

A ce propos, M. Garnier signale les portes romanes dont il désire la conservation.

Château de Chemazé. — L'administration, informée que le nouveau propriétaire du château de Chemazé faisait exécuter des réparations qui nécessitaient la démolition de certaines parties du monument, s'était émue et avait chargé M. le Sous-Préfet de Château-Gontier de prendre, à ce sujet, les renseignements nécessaires. Il résulte de ces renseignements que ni la solidité ni le style du monument ne sont menacés. — M. de Farcy, membre de la Commission, présent à la séance, ajoute que les précautions les plus minutieuses ont été prises pour remplacer les parties de la lanterne et de la balustrade de la tour qui menaçaient ruine, par des morceaux exactement semblables. — Acte est donné à M. de Farcy de sa communication.

Présentations d'Ouvrages. — Sur le bureau sont déposés divers ouvrages :

1^o *Rapport sur les Archives de la Mayenne, pendant l'année 1883*, par M. de Martonne ;

2^o *Recherches épigraphiques. Le mausolée de Cathe-*

rine de Chivré et l'Enfeu des Gaultier de Brullon, (2^e édition), par M. A. Joubert ;

3^o *Mémoires concernant la ville de Laval*, par J.-C. Frin du Guyboutier, publiés et annotés par M. E. Moreau.

Camp de Jublains. Musée. — On se rappelle que M. Plessix avait institué, par testament, la commune de Jublains légataire de divers objets archéologiques renfermés dans sa maison de la Tonnelle. La commune, n'ayant pas le moyen de construire à ses frais un musée, avait demandé au Conseil général de la Mayenne l'autorisation, pour la Société d'archéologie de Mayenne, qui devait fournir les fonds, d'élever dans l'enceinte du castrum une construction destinée à recevoir les objets légués par M. Plessix. (Voir *Procès-Verbaux*, Tome II, pages 47, 70, 93).

Provisoirement, la commune de Jublains a accepté de M. Deniau, propriétaire, l'offre de loger gratuitement, pendant trois ans, ses collections.

Mais, par délibération du 24 juin 1883, le Conseil municipal émet le vœu qu'à l'expiration de ces trois années, un musée soit construit aux frais du département. M. le Préfet a fait observer, à ce propos, que déjà, le 27 août 1881, le Conseil général de la Mayenne a été saisi de la question. Il résulte de sa délibération que le bâtiment doit être construit aux frais de la commune et de la Société archéologique de Mayenne, sous le contrôle de la Commission historique du département.

Par sa lettre du 30 septembre 1883, M. le Maire de Jublains annonce que la Société archéologique de Mayenne consent à contribuer pour moitié aux dépenses de construction.

Retables de Châtillon-sur-Colmont et d'Hambers. — M. de Martonne signale, dans l'église de Châtillon-sur-

Colmont, un retable très intéressant, orné de sculptures. M. Garnier en signale un autre dans l'église d'Hambers.

Sceaux provenant du Chartrier de Goué. — M. de Farcy lit la note suivante, sur des sceaux provenant du Chartrier de Goué.

Lors de la dernière réunion j'ai pu, grâce à l'extrême obligeance de notre collègue M. de Martonne, examiner un certain nombre de sceaux en cire, conservés aux Archives de la Mayenne. Ils proviennent des archives de Goué et ont été donnés par M. l'abbé Pointeau. Malheureusement, ils avaient été détachés des pièces qu'ils authentiquaient, ce qui leur a fait perdre une partie de leur intérêt, car un certain nombre, dont la légende a disparu, ne peuvent plus avoir d'attribution.

Comme tous ces sceaux concernaient la Bretagne, j'avais écrit à M. l'Archiviste d'Ille-et-Vilaine pour les lui signaler et lui demander s'il les connaissait. Ma lettre, jusqu'ici, est restée sans réponse.

Suivant la classification adoptée par les Archives nationales, pour les douze mille sceaux qui ont été publiés en 1863, par M. Douet d'Arcq, je diviserai ceux qui nous occupent en deux classes : les sceaux de Justice et les sceaux de Seigneurs.

Le plus ancien sceau aux armes de France remonte au ^{xiv}^e siècle. La légende est fruste.

Le siècle suivant fournit un écu parti de France et de Bretagne, soutenu en bas de deux palmes adossées, et un autre sceau semblable, mais surmonté d'une couronne royale.

Parmi les sceaux aux armes de Bretagne, il y a un petit fragment du ^{xiv}^e siècle aux rinceaux très délicats, et deux sceaux du ^{xv}^e à l'écu de dix hermines rangées 4, 3, 2 et 1 (et non semées comme on les représente actuellement), supporté par deux palmes. Toutes les légendes sont détruites.

Voici un sceau du ^{xiv}^e siècle de la Cour de Rennes. Il est admirablement gravé et plus curieux que ceux décrits par les Archives nationales. Au centre, l'écu à dix hermines enfermé dans un quatrefeuilles orné, accompagné de deux lions accroupis et contournés, et surmonté de la lettre gothique R entre deux hermines.

Le contresceau, dans un trilobe à croisettes, soutenu de deux oiseaux affrontés, nous donne son attribution, car on lit cette légende intacte : « CONTRESCEAU DES CONTRAZ DE RENES. »

Nous voyons ensuite deux sceaux de la Cour de Hédé, ville de l'évêché de Rennes, ayant juridiction et droit de députer aux États. Ils sont plus petits et très bien conservés.

L'un, du ^{xiv}^e siècle, porte l'écu à dix hermines dans un trilobe avec cette légende : « SEEL DES CONTRAZ DE LA COURT DE HÉDÉ. »

L'écu du contresceau n'a plus que six hermines, rangées 3, 2, 1, et la légende est : « CONTRESEEL DE HÉDÉ. »

L'autre, du ^{xv}^e siècle, est très grossièrement gravé. L'écu a l'air de sortir d'une rose dont les quatre pétales seraient ornées de raies. Il n'a pas de contresceau.

La Cour de ChâtiMon-en-Vendelais, paroisse de l'évêché de Rennes, appartenant anciennement à la puissante famille de Montmorency-Laval, nous intéresse davantage à ce titre.

C'est un sceau du ^{xiv}^e siècle, très artistement gravé. Au centre, l'écu de Montmorency-Laval, à la bordure besantée de quatorze pièces, dans un quatrefeuilles orné, soutenu de deux salamandres et surmonté d'un petit lion passant tenant une fleur de lis. Huit petites plumes adossées deux à deux remplissent les intervalles des lobes. De la légende on ne lit plus que « sig. STEILLON. »

Le contresceau semblable porte la légende « CONTRESCEAU DE CHASTEILLON. » On doit attribuer ce sceau à Jean de Laval, seigneur de Châtillon, et il faut le rapprocher de celui dont il a scellé une charte de 1370 décrite sous le numéro 2.559 des Archives nationales.

On trouve également plusieurs autres sceaux des ^{xiv}^e et ^{xv}^e siècles aux armes des Montmorency-Laval ; mais les légendes en sont détruites.

La Cour de Combourg fournit trois sceaux des ^{xii}^e et ^{xv}^e siècles.

Le plus ancien, aux armes des de Malestroit et de Dol, est écartelé à cinq besans en sautoir et contrécartelé dans un six-feuilles à compartiments gothiques.

L'écu du contresceau est enfermé dans une sorte de fuseau.

Un autre du ^{xv}^e porte l'écu de Dol, seul.

Le dernier est aux armes des Ragueneil, dont était la femme de Du Guesclin.

La Cour de Craon est le seul parmi ces sceaux bretons que puisse revendiquer la Mayenne. Il est assez grossièrement gravé. L'Écu losangé est soutenu de deux feuillages chargés d'une étoile et d'un croissant. Une croix se trouve au-dessus. La légende porte : « LE SEEL DES CONTRAS DE CRAON. » On en trouve un presque semblable sous le N° 4.544 des Archives nationales, avec la date de 1374.

La vicomté de Rezay, paroisse de ce nom, appartenait, au ^{xvi}^e siècle, à la famille Madeuc de Guémadeuc, dont l'écu au léopard cantonné de six coquilles se trouve sur des sceaux plaqués en papier. Sur l'un d'eux on a écrit la date 1513.

Voici enfin un écu du ^{xv}^e siècle aux armes de Rieux : dix besans, 4, 3, 2 et 1 ; l'écu cantonné de quatre besans. La légende est détruite.

Parmi les neuf sceaux de seigneurs que nous avons examinés, huit appartiennent au ^{xiv}^e siècle et ont



malheureusement perdu leur légende. Aussi ne peut-on savoir à qui les attribuer.

Plusieurs pourtant sont fort curieux :

Écu incliné, chargé d'un léopard, casque sommé d'une tête de lion entre deux volets. Supports : un griffon et un lion assis. De la légende on lit encore : « PIERRE DES... »

Écu droit, dans un trilobe. Oiseau dans un arbre.

Écu à l'oiseau essorant dans un quatrelobes à croissettes. Dans le champ deux quintefeilles.

Écu droit à deux arbalestes en pal au franc-canton dextre, chargé d'une main tenant trois épées par les pointes. Légende : « I. VIA.... » Ce sceau était très finement gravé.

Écu penché, chargé de deux aiglettes, éployées au franc-canton senestre fretté. Casque sommé d'une tête de chien. Supports : deux perroquets ou papegais à longues queues.

Écu à trois fasces, une bande losangée brochante. Casque orné d'un vol. Supports : deux sauvages.

Écu à deux fasces, au franc-canton senestre, chargé de deux barres. Casque surmonté d'une tête de coq, Supports : deux lions surmontés de deux quintefeilles.

Écu penché à trois chevrons, soutenus chacun de la lettre L posée en pal. Supports : un griffon et un lion ailé. Ce sceau est particulièrement intéressant parce qu'il renferme une lettre, ce qui est très rare à cette époque dans les armoiries de famille.

Le sceau du xvi^e siècle est sur papier. Écu échancré, parti de 3 fleurs de lis et d'un fretté. La légende porte : « ANCEAU TARON. »

Si ce n'était abuser de votre patience, je vous demandais la permission de vous présenter, en même temps, deux matrices qui me semblent compléter cette série.

L'une est le sceau des contrats de la Cour d'Avau-

gour et Montaflant. Quoique du ^{xv}^e siècle, elle porte encore la décoration du siècle précédent. Au centre, l'écu de dix hermines rangées à la bordure ou flet, le tout dans un six lobes à croisettes, élégamment rempli de fleurons. L'écu sommé d'un oiseau essorant. La matrice a été trouvée près de Dinan et non loin de Montaflant.

L'autre sceau est du milieu du ^{xv}^e siècle. C'est le scel des contrats de Longuefuye, près Château-Gontier. Je l'ai décrit au congrès de Laval, tenu en 1878 (page 550). Ce sceau servait du temps de Jeanne de Laval, mariée en 1424 à Louis de Bourbon, comte de Vendôme et de Chartres. Elle devint dame de Meslay et de Longuefuye en 1433, par la mort de sa grand'mère Jeanne de Laval-Châtillon, et mourut elle-même en 1468. L'écu est parti de Bourbon-Vendôme et de Montmorency-Laval. Il a dû servir longtemps après la mort de Jeanne, car j'ai entre les mains un contrat de 1523 où il a été plaqué en papier avec un contresceau absolument semblable. Il avait été trouvé à Longuefuye même et vendu au poids du cuivre.

Jeton de Symon Testu, à la Bibliothèque de Laval. — M. P. de Farcy donne lecture de la note suivante :

La bibliothèque de Laval, grâce à la générosité de M. Prosper Lelièvre, vient de s'enrichir d'un jeton inédit et d'autant plus précieux qu'il concerne un *receveur du Mayne*, province bien pauvre au point de vue numismatique.

Ce jeton est en cuivre jaune et très finement gravé.

Au centre de l'avvers, on voit un écu élégamment échancré aux armes de la famille Testu : trois léopards passants, celui du milieu contourné. La légende, entre deux grenetis, porte : SYMON : TESTV : RECEVEVR : DV : MAYNE. Dans le champ, de chaque côté, on voit un

monogramme entrelacé S T. Au revers, l'écu de France, surmonté d'une couronne ouverte et accosté d'un F et d'une salamandre, indique clairement que ce jeton a été frappé sous le règne du roi François I^{er} (1515-1547). La légende continue d'énumérer les titres de Symon. On y lit : CLERC : DES : OFFICES : DE : LHOSTEL : DV : ROY.

Mais quel était ce Symon Testu ? jusqu'ici, malgré toutes les recherches, après avoir consulté les armo-



riaux et le P. Anselme, il est impossible d'en trouver trace. Cependant, il était bien — ses armoiries en font foi — de cette famille Testu de Balaincourt, originaire de Touraine, qui, par la faveur royale, s'éleva rapidement aux fonctions les plus élevées. Le P. Anselme commence la généalogie à Guillaume Testu, seigneur de Villiers-Vicomte, vicomte héréditaire de Breteuil, marié en 1513 et mort en 1542. Symon était-il son frère ou son père ? Rien jusqu'ici n'est venu éclaircir ce mystère.

Aveu de 1547. — M. de Farcy fait passer sous les yeux de la Commission un aveu de 1547, rendu au seigneur de Laval par Lasnier de l'Effrière. Cet aveu (6 feuillets parchemin et 2 feuillets papier) est orné de belles enluminures.

Château de Mortier-Crolle. — M. de Farcy présente un album de dessins exécutés par lui depuis longtemps déjà, et représentant le château de Mortier-Crolle sous ses différents aspects. Cet album contient notamment une vue cavalière et de nombreux détails d'architecture.

La Commission examine les dessins avec le plus vif intérêt; elle accepte avec reconnaissance l'offre de M. de Farcy, qui propose de reproduire, pour le prochain Bulletin, les planches principales.

Pierre tombale de Fromentières. — M. de Farcy signale, dans l'église de Fromentières, une pierre tombale dont il se propose de prendre un estampage. Elle est aux armes des Mathefelon.

Communications diverses de M. de Martonne. — M. de Martonne communique la copie d'une inscription gravée dans l'église de Commer, en caractères gothiques hauts de deux centimètres, sur une pierre blanche sans ornements qui mesure soixante centimètres de côté et qui est fixée au mur de l'un des transepts. Plusieurs mots sont très dégradés.

Voici cette inscription, qui se compose de dix-sept lignes :

MAISTRE SYMON THEVENIER PTRE LICEN EN DECRECT
CHANOINE DU MANS ET CURE DE CYENS DONA AUX CUREZ
DE CYENS LA DISMERIE P LUY ACQUISE DU S^r DES ESCOTAIZ
A LA CHRGE DE DIRE TOUS LES DYMENCHES ET FESTES SOLLEPELLES
SUR LA SEPULTURE DE FEU MAISTRE JEHAN CHESNEAU SON
ONCLE UNG SUBVENITE A HAULTE VOIX AVEC LES
ORAISS^{es} ACOUSTUMEEES DAVAT LA MESSE SON LA DIT A
NOTR. ET SON DIT BAS LAD. MESSE APRES LA
CHASUBLE OSTÉE AUSSI A BASSE VOIX. ET SI LESD CUREZ
ETOIENT DEFFAILLAS DE CE FAIRE LE PROCUREUR DE
LA FABRICQ ET LE SECRETAIN PRENDRONT SUR LADITE
DISMERIE POUR CHUN DEFFAULT CINQ SOLZ DONT

BAILLERONT XII DE. A UNG PTRE P LEQUEL FERONT
DIRE LED. SUBVENITE. LED. THEVENIER DONA AUSSI
UNE BELLE CHAPE CYENS. ET DECEDA LE XII^e JOUR
DE MAY L'AN MIL C. C. C. C. C. DICTES POUR LUY :
PATER ET AVE :

Laubrières. — Près de l'église on remarque une très ancienne croix de bois, sans style précis, mais qui ne paraît pas antérieure à la Renaissance. Trois des faces du pied sont couvertes de tous les symboles religieux du christianisme, non-seulement de la Passion, mais des autres parties de la vie du Christ. C'est une sorte d'abrégé en relief, (car les sculptures ne sont pas chanlevées) de la doctrine chrétienne. Ce monument, curieux et assez rare, mérite d'être signalé, sinon par sa beauté, du moins par son originalité et à cause du génie singulier déployé par l'artiste dans la création plutôt que dans l'exécution de ces représentations idéales et mystiques des faits principaux du catholicisme.

Une croix du même genre, mais plus petite, se trouve non loin de Port-Brillet, sur la route de Launay-Villiers, en face de la forêt de Bourgneuf, sur un terre-plein.

Fontaine-Couverte. EGLISE. — J'ai l'honneur de signaler de nouveau à la Commission l'intéressante épitaphe de la famille de Valory, divisée en trois morceaux, qui pourraient être réunis. Elle sert de passage à la table de communion. N'y aurait-il pas lieu de prier M^{gr} l'Évêque de Laval d'inviter le curé de la paroisse à remplacer l'épitaphe par une pierre ordinaire et à la faire sceller dans la muraille de l'église ?

Chammes. — J'ai l'honneur également d'appeler de nouveau l'attention de la Commission sur la curieuse épitaphe du XIII^e siècle, découverte à Chammes, il y a deux ans, et qui porte le nom de A. DE LON, probablement un ancien curé. Le curé actuel nous avait promis de la faire sceller dans un mur de l'église. Cette promesse

n'a pas été remplie. N'y aurait-il pas lieu de prier M^{gr} l'Évêque de Laval d'inviter le curé à prendre cette mesure conservatrice ?

Saint-Brice. — Près d'un ruisseau qui coule dans une vallée, au-dessous du bourg élevé sur une hauteur, on voit encore les restes d'un château, démoli, suivant la tradition appuyée par la chronique d'Anjou, par Maurice de Craon en 1173, (seconde partie de l'histoire de Sablé, par Ménage, page 40). Ces vestiges féodaux situés dans un pré et jadis défendus par le ruisseau, consistent dans des murailles ruinées et une tour carrée, éventrée, dont la partie qui regarde les prés semble avoir été garantie par une sorte d'échauguette ou de moucharaby. La partie qui regarde la route est ouverte et renfermait peut-être un escalier. L'accès de ces ruines est difficile. Il y a lieu de croire que ce castel n'a jamais été très considérable. C'était, sans doute, plutôt qu'une résidence, un point stratégique entre les castels de Meslay et de Sablé ou entre ceux de Craon et de Château-Gontier d'une part et de Sablé de l'autre.

BELLEBRANCHE. Il ne reste aucun vestige important, sauf la porte ogivale d'une chapelle, de cette belle abbaye, dont l'église principale comptait au moins 250 pieds de long, et dont les bâtiments, dévastés par les huguenots, abandonnés lors du transfert des biens du couvent aux jésuites de la Flèche, sous Henri IV, ont été vendus *nationalement* et rasés par le père du propriétaire actuel.

CHATEAU DE BOISJOURDAN, dans la commune de Bouère. — Cette demeure, très simple, appartenant actuellement à M. Jarret de la Mairie, a dû en remplacer une plus élégante et plus ancienne, puisque les seigneurs de Boisjourdan remontent fort au delà de la Renaissance et se signalèrent dans les guerres des huguenots. La maison actuelle, située dans une vallée, qu'arrose un

ruisseau et qu'un bois orne de sa futaie, paraît être du xvii^e siècle. Elle consiste dans un bâtiment carré, orné aux coins de petites tours rondes appelées vulgairement poivrières, mais soutenues par des consoles et ne descendant pas jusqu'à terre.

Saint-Loup-du-Dorat ou du Doigt, ainsi nommé, soit à cause du ruisseau qui l'arrose, soit à cause de la relique de Saint-Loup qui est conservée dans l'église.

Les retables en pierre, signalés jadis par le regretté M. J. Le Fizelier et nouvellement photographiés par M. O'Madden, sont tellement restaurés, ont un aspect si frais et si moderne, qu'ils déroutent l'œil et déconcertent la curiosité.

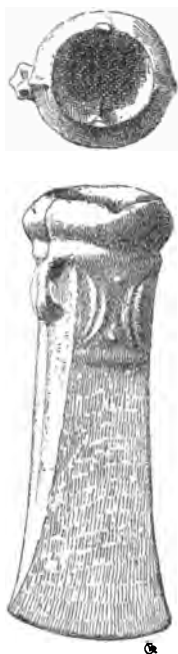
Dans un autre endroit de l'église on remarque un tableau en bois, sculpté et peint, photographié pour la Commission par le même amateur bienveillant. Au centre du cadre, la Vierge assise est percée de ses sept glaives symboliques. Au-dessus se dessinent six médaillons ronds représentant des scènes de la vie du Christ.

Ces médaillons, qui ne sont guère antérieurs probablement au xvii^e siècle, rappellent les vingt médaillons de l'église de Châtillon-sur-Colmont, dont j'ai déjà eu l'honneur d'entretenir la Commission. Ils émanent également d'un art faible et naïf, et où le sentiment du beau n'est pas très développé. Ils sont probablement, comme une partie de ceux de Châtillon (seize sur vingt) une sorte de représentation du rosaire. En ce sens ils pourraient être rapprochés du curieux bas relief du xiii^e siècle de Commer, déjà signalé, lequel, selon les appréciations du curé de cette paroisse, ne serait qu'un fragment de la symbolisation en pierre du rosaire, comme ceux-ci en sont la symbolisation en bois.

Plan de Laval en 1753. — Un Membre propose que le grand plan de Laval en 1753, qui se trouve à la

mairie de Laval, et qui est un document des plus intéressants pour la topographie de la ville et son histoire édilitaire, soit copié et publié s'il y a lieu. La Commission prend la proposition en considération et l'adopte en principe, mais sans préjudice des difficultés ou empêchements qui pourraient surgir.

Hache en bronze et pointe de lance trouvées à Rouessay, près de Laval. — M. Garnier communique une hache en



bronze trouvée dans le sol, en un champ de la ferme de Rouessay, près de Laval. La hache est à douille, avec anneau. Elle appartient au type le plus récent, celui que M. de Mortillet appelle Larnaudien. Dans la douille de

cette hache se trouvaient les fragments d'une autre hache et la pointe d'une tête de lance, en bronze également.

Les autels de Notre-Dame des Cordeliers, à Laval. — M. Garnier observe qu'il a trouvé dans l'*Histoire de la Flèche*, de M. de Montzey, mention d'un certain Pierre Corbineau, architecte à Laval, qui construisit le maître-autel de la Flèche. M. Garnier, se fondant sur la grande analogie qu'on remarque entre le maître-autel de la Flèche et ceux de Notre-Dame-des-Cordeliers de Laval, pense qu'ils pourraient bien être l'œuvre du même architecte.

La séance est levée à 4 heures.

LISTE DES MONUMENTS HISTORIQUES

Classés dans le Département de la Mayenne.

ARRONDISSEMENTS	COMMUNES	MONUMENTS	DATE du CLASSEMENT
LAVAL.	Evron.	Eglise de Notre-Dame de l'Epine.	1840
	Id.	Chapelle Saint-Crépin.	1862
	Laval.	Eglise de la Trinité.	1840
	Id.	Château des Seigneurs de Laval.	1840
	Id.	Eglise d'Avesnières.	1840
	Olivet.	Maison du Grand-Veneur (Grande-Rue), [Propriété Privée].	28 Mai 1883
MAYENNE.	S ^e .-Suzanne.	Tombeaux des Seigneurs de Laval, à Clermont, [P. P.]	1862
	Id.	Remparts, [P. P.]	1862
	Id.	Dolmens des Erves, [P. P.]	1862
	Jayron.	Camp des Anglais, [P. P.]	1862
	Jublains.	Eglise.	1862
	Lassay.	Enceinte Romaine.	1840
CHATEAU-GONT.	Château-Gont.	Château, [P. P.]	1862
	Chemazé.	Eglise Saint-Jean.	1840
	Saint-Quentin.	Château de Saint-Ouën, [P. P.]	1840
		Château de Mortiercrolles, [P. P.]	28 Mai 1883

DEUXIÈME PARTIE

DOCUMENTS

AULERCES

DIABLINTES ET CÉNOMANS

NOTE

SUR QUELQUES-UNES DE LEURS VOIES DE COMMUNICATION

I

Si l'on trace, sur une carte ¹, une ligne droite de Jublains au Mans, on voit cette ligne quitter Jublains par le faite de Montgouin, passer dans le village de Chellé ², traverser les buttes sous la protection du *Châtelier* de Rubricaire, gagner le Haut-Maine par Rouessé, et avant d'aborder le Mans ³, toucher à Tennie ⁴, au Vieux-Mans-en-Neuvy ⁵, à la Quinte et à Dégré.

J'ai recherché, sans beaucoup de précautions mais aussi sans succès, à son passage sur le territoire de ces

1. Je me sers de celle d'état-major à l'échelle de $\frac{1}{50000}$.

2. ...*Loco qui dicitur Calviaco*... (615, test. *Bertramni*).

3. Suivant plusieurs (*Journal de Verdun 1741 — La Martinière*) la rue des Chapelains était nommée, dans les vieux titres, *vicus Diablenticus*; c'était une des plus voisines de la porte de la ville par où l'on entraient venant de Jublains.

4. *Tannie la ville rouge*. — Son château, bâti à plusieurs fois, ruiné, me paraît bien, la situation étant de choix pour l'objet, avoir eu la même origine, pour la même destination, que notre châtelier de Rubricaire.

5. Dans la cour de la ferme des Péronières, voisine, on voit un beau tombeau de l'époque franque, en pierre de roussard, qui sert d'auge-abreuvoir aux bestiaux.

quatre communes, la chaussée de la voie romaine qui reliait la ville des Aulerces-Diablintes à la ville des Aulerces-Cénomans, Nudionnum et Subdinnum de la carte de Peutinger, et qui suivait vraisemblablement ce tracé ; on l'y découvrira quelque jour, sous les terres, à travers les champs en culture. Je ne puis y rattacher non plus le tronçon de voie découvert en 1840 sur les communes de la Quinte et de Fay, dans le bois des Tesnières et près de l'Eclèche, par MM. Piel et Tendron qui ont adressé à la Société des arts du Mans un mémoire de cette découverte et un plan d'après le cadastre du terrain parcouru par la voie.

Au surplus, le canton de Conlie n'est pas riche en monuments de l'époque romaine ; Pesche ¹ n'en a pas signalé un seul de quelque valeur sur son territoire. Informé par M. Piel qu'on avait reconnu une voie pavée sur la Quinte et sachant par d'autres qu'on voyait un chemin chaussé de scories dans les bois de la Bazoge et de Mézières, il avait, à bâtons rompus, raccordé tous ces bouts et en avait fait une seule route qu'il qualifiait de voie romaine du Mans à Jublains. Pesche ne reconnaissait pas cet axiôme : les voies romaines de grande communication suivaient toujours des lignes sensiblement droites.

II

Pourtant, l'an dernier, un de mes bons amis ² m'offrit de me conduire à des ruines encore assez notables d'une habitation antique qu'il connaissait, cachées sous un taillis, dans le voisinage du Vau, au-dessus du bourg de la Chapelle-Saint-Fray. Ma surprise fut grande de reconnaître

1. J. R. Pesche, le méritant auteur du *Dictionnaire top. hist. et stat. de la Sarthe*, en six gros volumes. Il a été juge de paix du canton de Conlie (1831-1833).

2. M. le docteur Répin, maire de Conlie, à qui rien n'est étranger de ce qui est beau, bon ou utile.

les vestiges d'un établissement gallo-romain qui me parut avoir beaucoup de rapport avec le monument découvert en 1844 à Roullée près Mont-Saint-Jean par M. de Brézé¹; et de ne pas savoir si les antiquaires manceaux, qui l'ont fouillé, ont essayé de fixer sa place sur cet ancien chemin qu'on avait signalé dans le voisinage et dont je ne connaissais pas encore les rattachements. Pour moi voici ce que j'en ai fait.

Ayant, suivant la méthode que j'emploie ordinairement, tiré sur ma carte une ligne droite entre les deux points intéressés et connus de Roullée et du Vau et l'ayant prolongée aux deux bouts, je fus curieux de constater que j'avais tracé une ligne de communication directe entre le Mans et Cherbourg en passant au Châtelier-en-Messei, à Torigny, Saint-Lô et Valognes; que cette voie dans son parcours, venant à couper notre voie certaine de Jublains à Chartres² et notre voie probable de Jublains à Evreux, le point d'intersection tombait, pour la première à

1. Décrit par MM. Drouet et Hucher dans les *Etudes sur l'histoire et les monuments du département de la Sarthe* par Hucher. Au Mans, Monnoyer, 1856.

2. Cette voie de Chartres est jalonnée entre Jublains et Marmers par des localités, des établissements et des vestiges qui ne laissent pas le moindre doute sur son tracé en ligne droite; c'est : Trans, *villam Tridentem*, ix^e siècle (*Gesta Aldrici*), cité dans cinq documents antérieurs au xiii^e siècle; Courcieriers, *Curia Caesaris*; Montméard, un vieux village avec chapelle, près duquel, au dire des gens du pays, sont les ruines d'un temple de la Fortune; notre chapelle Sainte-Anne-du-Val près du moulin de Cheveillon, « ..On ne connaît aucun document écrit » sur la chapelle Sainte-Anne-du-Val où se tient une petite assemblée.... On remarque au-dessus de la porte manable du moulin de Cheveillon un encadrement sculpté en forme d'écusson avec des têtes d'animaux grotesques dans le style de l'époque romane » (Pesche); le village de la Chapelle, près d'un Bourgneuf, « ...lieu sur lequel nous ne possédons rien, pas plus que sur la Chapelle-Sainte-Anne et l'Aumône-rie »... (Pesche); les Chaussées, village; l'antique place de Saôgne, « ...M. Triger croit qu'un gué a existé au milieu des marais de Saôgnes en forme de voie légèrement bombée et » construite en pierrotage fort solide » (Pesche).

une chapelle Sainte-Anne, et pour la seconde auprès d'un village portant le nom significatif de la Sacellerie ; qu'elle était jalonnée du Mans au Châtelier par des localités dont le nom, l'importance relative ou l'antiquité sont indicatifs de la traversée d'un grand chemin par ces endroits : la Chaussée, la Milesse, Macaire, le Grand-Chemin, la Celle, les Cheminées, la Chapelle Saint-Fray, les Epierres, Mézières, Vignolles, le Pont-Charmois (sur la Longuève), le château de Froullay, le Val-de-Pierre et Bois-Rond, le gué du Pas-du-Chat, la Celle-Roullée, la Chapelle Sainte-Anne, Niauffe, Nomée, la Sacellerie, le grand et le petit Haugre, Letravy, le grand et le petit But, Saint-Aignan-de-Couptrain, Neuilly-le-Vendin, le grand et le petit But, la Frogerie et la Hu-beaudière, un autre Tessé-Froullay dans le voisinage, Bagnolles-les-Bains, Mont-en-Geraume, la chapelle Sainte-Anne de Pie-Louvette ¹, la grande et la petite Lée, le bois de Messei et le Châtelier. Les amateurs d'antiquités trouveront, s'ils la cherchent, une voie pavée ou chaussée passant par les endroits que je viens de nommer ; dans le canton de Conlie j'en ai reconnu des vestiges, suivant exactement ce tracé, au-dessus de la chapelle Saint-Fray, dans la forêt de Mézières ², dans le chemin creux qui descend au bourg de Mézières et auprès du Pont-Charmois.

1. « ...Au croisement des deux voies, s'élevait autrefois, à la limite de la Ferrière et de Banvou, une chapelle dédiée à Sainte-Anne ; elle est maintenant démolie et remplacée par une nouvelle, située à environ cent mètres de la première. Au dire des gens de l'endroit, la chapelle Sainte-Anne de Pie-Louvette et la chapelle Sainte-Anne de Buais seraient les deux plus anciennes du pays.... (*Bulletin de la Société d'arch. de la Mayenne*. 1865) ».

2. Sur le chemin de Conlie à Sainte-Sabine, dans la forêt, on a bâti une petite chapelle près du *chêne de la bonne vierge à Sémon* ; — c'est là que passe le chemin en direction du bourg de Mézières ; on peut suivre quelque temps sous bois sa chaussée bombée, pavée de scories.

Il a donc existé un grand chemin de communication directe entre le Mans et Cherbourg, au moins entre le Mans et le Châtelier-en-Messei, c'est-à-dire jusqu'à la limite extrême, par ce côté, de l'ancien diocèse formé, à la suite des bouleversements de la fin du III^e et du IV^e siècle, du territoire des Aulerces-Diablintes et du territoire des Aulerces-Cénomans, les premiers s'étant donnés, la preuve en est dans le fait même de cette réunion, à la cité-sœur échappée aux désastres. Si ce résultat de mes recherches est prouvé, et pendant qu'on ne le contestera pas, les antiquaires manceaux devront compter avec un monument dont l'importance, au point de vue du transport des troupes allant de leur quartier général de Tours aux côtes de la Manche, à la fin du III^e siècle et durant le IV^e, suffirait pour expliquer l'abandon et la déchéance de la ville de Jublains ¹. Et c'est par là qu'ils pourront suivre, à la trace de leurs pas, la troupe des saints confesseurs qui, sous le pontificat d'Innocent ², aux V^e ou VI^e siècles, peuplèrent et défrichèrent les forêts et les solitudes du Passais ³ où Front et Gault, Fraimbault et Constantien, Auvieu, Alnée, Ernier et Bômer sont restés particulièrement en mémoire.

1. Ce serait peut-être s'aventurer trop loin dans le champ des conjectures de dire que ce fait expliquerait l'omission de la mention des distances entre Subdunum et Nudionnum Nudionnum et Aregenuœ sur la carte de Peutinger que nous examinerons une autre fois. Et, pourtant, n'est-il pas remarquable, sur cette carte, que la mansion, le carrefour, le changement de direction figuré par un crochet au-dessous d'Aregenuœ l'est justement au point où la voie d'Aregenuœ à Nudionnum aurait rencontré le chemin que nous considérons.

2. Saint Innocent était dévot aux martyrs Gervais et Protais ; il demanda de leurs reliques à l'évêque de Milan, et, les ayant obtenues, il mit sous le patronage de ces deux saints les plus anciennes et les plus affectionnées des églises de son diocèse, en particulier celle de Jublains, qui l'a retenu.

3. Remarquons que le Passais, ce grand pays manceau et

normand formant un archidiaconé dans la division du diocèse du Mans avant 1790, s'étendait, tout le long de notre chemin, depuis les Quintes du Mans jusqu'aux confins de la paroisse du Châtelier ; les paroisses de Lavardin, Domfront-en-Champagne et la Chapelle Saint-Fray à un bout, celles de Domfront-en-Normandie, Banvou et La Ferrière à l'autre, en faisaient partie. Suivant Pesche, l'archidiaconé de Passais comprenait cent quarante-huit paroisses en six doyennés qui sont : 1° du Passais-Manceau (Ambrières) ; 2° du Passais-Normand (Domfront) ; 3° de Javron (la paroisse de Jublains en dépendait) ; 4° de la Roche-Mabille ; 5° de Lassay ; 6° de Sillé. Si on pointe sur la carte, avec un signe particulier pour chaque doyenné, toutes les paroisses du Passais, il est curieux de reconnaître, par rapport au tracé en ligne droite de la voie du Mans au Châtelier, tel qu'il est donné en cet essai, que cette ligne avait été prise pour démarcation entre les territoires des doyennés de la Roche-Mabille sur la droite, de Javron et de Domfront, y confinant, sur la gauche. Nous donnons cet argument pour ce qu'il peut valoir.



ESSAI
SUR LES
SÉPULTURES MÉROVINGIENNES
ET LES OBJETS DE LA MÊME ÉPOQUE
DANS LE DÉPARTEMENT DE LA MAYENNE

Pour la seconde fois, la *Commission de Topographie des Gaules*, devenue *Commission de Géographie de l'ancienne France*, semble avoir complètement méconnu la statistique archéologique du département de la Mayenne.

Lorsque cette Commission, dont je suis bien loin de méconnaître les utiles travaux, et qui, en définitive, a réuni une masse immense de documents sur les origines de notre patrie, publia ses premiers travaux, lorsque M. Bertrand, le savant directeur du Musée de Saint-Germain, donna dans la *Revue Archéologique*¹ le résultat de ses recherches sur les monuments mégalithiques de France, nous fûmes tous étonnés de voir combien notre Mayenne avait été oubliée ou peu connue : un seul dolmen était signalé sur notre sol. Combien avaient été omis !

Cette lacune appela du moins notre attention. C'est de

1 *Revue Archéologique*, 1864, T. X, p. 147.

cette époque que datent les travaux de M. E. Moreau sur les monuments mégalithiques et la préhistoire de notre contrée. Nous sommes certains que ces travaux, publiés ou rappelés dans des revues¹, communiqués d'ailleurs, à la Commission de Topographie, ont enfin fait connaître les richesses préhistoriques de la Mayenne. Moi-même je m'étais mis, de mon côté, à faire le relevé et l'inventaire de ces monuments et de toutes les découvertes relatives à l'âge de la pierre ; je les avais portés sur une carte qui a eu l'honneur de figurer au Trocadéro dans la section d'Anthropologie, lors de l'Exposition universelle de 1878. Sur cette carte j'avais fait figurer non-seulement les monuments des âges de la pierre, mais encore tous les vestiges des époques gallo-romaine et franque.

C'est précisément des monuments de cette dernière époque que je voudrais aujourd'hui vous entretenir, et je vous disais, à ce propos, que nous étions trop souvent oubliés ou plutôt inconnus. En voici la preuve :

M. A. Bertrand vient de publier, dans la *Revue Archéologique*², un remarquable article sur les cimetières mérovingiens de la Gaule. Il l'a fait suivre d'une liste des principales sépultures mérovingiennes, dressée, dit-il, d'après les dossiers de la Commission de Topographie des Gaules.

D'après ce tableau, des sépultures mérovingiennes auraient été relevées sur 557 points de la France. Mais, savez-vous pour quel contingent figure notre département

1. Voir : E. Moreau, *Monuments mégalithiques d'Hambers et de Sainte-Gemmes-le-Robert*, Laval, 1875 ; — *Notice sur la carte préhistorique de la Mayenne*, dans le compte-rendu du Congrès archéologique du Mans et de Laval en 1878 ; — *Carte manuscrite des monuments mégalithiques et de l'époque préhistorique dans la Mayenne*, déposée à la Bibliothèque de Laval ; — et *Matériaux*, passim.

2. *Revue Archéol.* 2^e vol. 1879, p. 193.

dans cette longue énumération ? Pour *une seule* localité, Saulges.

C'est là une erreur qu'il importe de ne pas laisser s'accréditer. Au contraire, notre pays est très riche en sépultures mérovingiennes. Je viens de reprendre, en le complétant, l'inventaire que j'avais déjà commencé et à toutes les localités déjà signalées par moi sur ma carte de 1878, j'ai pu en ajouter beaucoup d'autres. Je dois dire que j'ai été singulièrement aidé, dans ce travail ingrat, par l'enquête archéologique de 1838-1839, ordonnée sous le ministère de M. Guizot, et surtout par cette nouvelle enquête entreprise l'année dernière sous vos auspices ¹.

On trouvera, à la fin de ce travail, la liste que j'ai dressée des communes où on a trouvé soit des sépultures, soit des cimetières mérovingiens. Ces communes sont au nombre de 42.

J'ajoute de suite que sur les 42 points relevés, quelques-uns ont une importance exceptionnelle. Là, ce ne sont plus seulement quelques sépultures éparses, solitaires, ce sont de véritables cimetières dans lesquels les tombeaux ont été trouvés serrés les uns contre les autres en nombre considérable. Ce sont :

1° La commune de SAINT-DENIS-D'ANJOU, où les cercueils se trouvent en grand nombre sur cinq points différents.

2° CHALONS.

3° JUBLAINS.

4° MONTENAY.

5° SAULGES, le seul lieu signalé par la Commission de Topographie.

6° TORCÉ-EN-CHARNIE.

Dans la liste que j'ai dressée, j'ai ajouté, à côté du nom

1. Sous les auspices de la *Commission Historique et Archéologique de la Mayenne*.

moderne de chaque localité, le nom ancien, toutes les fois que j'ai pu le retrouver dans des textes de l'époque mérovingienne ou des premiers règnes carlovingiens. J'espère vous faire saisir tout-à-l'heure l'importance de ces noms dans la question qui nous occupe. J'ajouterai que j'ai été singulièrement aidé dans cette recherche par deux ouvrages excellents, *la Géographie ancienne du Maine*, de Thomas Cauvin, et le *Dictionnaire topographique de la Mayenne*, de notre correspondant M. L. Maitre. Enfin, j'ai joint à cette liste une petite carte de la Mayenne sur laquelle j'ai reporté tous les points relevés et qui vous permettra d'embrasser d'un coup d'œil la distribution des sépultures et des vestiges mérovingiens.

De l'examen de cette carte, dont l'énumération qui suivra plus loin n'est pour ainsi dire que le développement, ressortent un certain nombre de considérations que je me bornerai à indiquer brièvement ici.

I

DISTRIBUTION GÉOGRAPHIQUE DES SÉPULTURES

Au premier coup d'œil jeté sur la carte, on remarque :

1° Que les sépultures sont plus nombreuses le long des rives de la Mayenne.

2° Qu'elles sont plus nombreuses également aux environs de Jublains.

3° Qu'on compte 24 localités à l'Est de la Mayenne et 18 seulement à l'Ouest, du côté de la Bretagne.

II

DISTRIBUTION GÉOGRAPHIQUE DES CENTRES

Les centres importants n'accusent pas de groupement spécial. On en compte deux au nord, Montenay, Ju-

blains ; trois au centre, Châlons, Torcé, Saulges ; deux au sud, Ménil et Saint-Denis-d'Anjou.

Remarquons toutefois que, sur ces six centres, cinq sont à l'Est de la Mayenne, et un seul, Montenay, à l'Ouest.

Il n'y a rien à tirer de cette distribution éparsée sur notre sol, si ce n'est peut-être que les vestiges diminuent en importance à mesure qu'on avance vers l'Ouest, résultat, d'ailleurs, parfaitement d'accord avec les conclusions de M. A. Bertrand.

Il est probable que les six points cités plus haut, où les sarcophages ont été trouvés en plus grand nombre, étaient des localités peuplées à l'époque mérovingienne. On le sait déjà pour Jublains, pour Châlons (*Caledunum*) où Saint-Béaire avait fondé, en 710, un grand monastère de filles ; pour Saulges, centre religieux déjà si important que l'évêque du Mans Gauziolène, pendant son second épiscopat (762-770), y établit un Chorévêque, Mérole.

III

IMPORTANCE DES ANCIENS NÔMS

Sur 42 communes où des cercueils de pierre ont été trouvés, 14 portent des noms anciens terminés en *acus*. Ce sont :

Andoliacus (Andouillé).

Auliacus (Moulay).

Bariacus (Bouëre).

Briciacus (Brécé).

Camariacus (Cheméré).

Candiacus (Changé).

Cuiliacus (Cuillé).

Loigniacus (Loigné).

Livriacus (Livré).

Montaniacus (Montenay).

Noviliacus (Nuillé).

Placiacus (Placé).

Sarciniacus (Charchigné).

Tortiactus (Torcé).

Peut-être pourrait-on encore ajouter *Lastemariacus* (Vimarcé) dont l'appellation n'est pas certaine.

Or, nous savons qu'en gallo-romain la terminaison *acus* équivalait à cette autre terminaison *ière* qui paraîtra au ^{xiv}^e siècle, et qui signifie propriété, villa de... (*Andoliacus*, villa d'Andéol ; *Carciniacus*, villa de Carcinus ; *Montaniacus*, villa de Montanus, etc.; — la *Morandière*, propriété de Morand ; la *Sauvagère*, propriété de Sauvage, etc.).

Il est donc évident que ces propriétés, grandes villas, existaient à l'époque gallo-romaine, et il n'est pas étonnant que les familles franques qui vinrent s'établir dans le pays aient choisi ces lieux déjà peuplés. La linguistique vient ici en aide à l'archéologie dont elle confirme les déductions.

IV

CONCORDANCE DES LIEUX DE SÉPULTURE AVEC LES EMPLACEMENTS D'ATELIERS MONÉTAIRES

M. le vicomte de Ponton d'Amécourt, dans son savant et remarquable ouvrage intitulé *Recherches sur les monnaies Mérovingiennes du Cénomannicum*¹, cite dix-sept ateliers monétaires sis dans le département actuel de la Mayenne, dont quinze compris dans l'ancien diocèse du Mans.

1. Un vol. in-8°, Mamers, Fleury et Dangin, 1883.

Or, neuf des localités citées (plus de la moitié) ont fourni des sépultures mérovingiennes, comme le montre le tableau de concordance ci-dessous.

(Les localités marquées d'une † sont celles qui ont fourni des sépultures).

† Entrammes.	† Jublains.
† Nuillé-sur-Ouette.	Marcillé.
Martigné.	Champéon.
Aron.	Lassay.
Azé.	† Niort.
† Placé.	† Craon.
Mayenne.	† Bouère.
† Brécé.	Cosmes.
† Javron.	

Il est à peine utile de faire remarquer que la liste des localités dans lesquelles on a relevé des sépultures ne peut représenter qu'un minimum. Les ateliers monétaires, portant un nom, tiraient ce nom d'un centre de population, et à ce centre de population devait correspondre un lieu de sépulture.

V

NATURE DE LA PIERRE DES SARCOPHAGES

Les sarcophages, c'est ce qui les distingue, sont en pierre et taillés d'un seul bloc. Ils ont la forme d'une auge, plus large à l'une des extrémités, celle où reposait la tête.

Le plus souvent ils sont faits d'un agrégat coquillier de l'âge des faluns de la Touraine ou de ceux de l'Anjou.

Dans la liste que j'ai dressée, sur 42 localités, le calcaire coquillier se présente 25 fois, en nombre à Jublains, Montenay, Châlons, Saulges, Changé et la Mercerie, près Javal.

Ce fait est déjà remarquable. La pierre coquillière manque absolument dans le sol de la Mayenne. Les sarcophages ont dû être amenés tout taillés de fort loin, de l'Anjou et surtout de la Touraine où existent des dépôts de calcaires semblables. Il faut admettre, je crois, que les grandes voies romaines, encore praticables, permettaient le transport d'objets aussi pesants. Mais leur prix de revient devait être trop élevé pour que l'usage n'en fût pas réservé à la classe riche.

Après le calcaire coquillier, c'est une pierre ardoisière qui se présente le plus souvent, en très grand nombre même à Ménil et à Saint-Denis-d'Anjou, points rapprochés du département de Maine-et-Loire et des schistes ardoisiers.

Dans huit localités, les enquêtes archéologiques de 1838 et de 1879 mentionnent des cercueils en terre cuite, et dans l'une avec cette indication : « mée de coquillages. » Ne retrouverions-nous pas là encore le calcaire coquillier ?

A Torcé, où les sarcophages ont été trouvés en si grand nombre, on a observé le grès dit *roussard*. Le musée de Laval possède un fort bel échantillon de cette variété.

Dans les autres localités, on ne donne aucune indication sur la nature de la pierre.

VI

ORIENTATION

On a constaté que les sépultures mérovingiennes étaient toujours uniformément orientées : l'extrémité la plus large, c'est-à-dire la tête, à l'occident, et les pieds à l'orient, par suite la tête regardant le levant. On observe cependant de fréquents écarts qui doivent être attribués à l'imperfection des moyens employés pour déterminer l'orien-

tation. Néanmoins, la direction générale est toujours uniforme.

Les cercueils de la Mayenne ne font point exception à cette règle, qui s'est vérifiée toutes les fois qu'on a observé l'orientation, sauf peut-être à Argentré.

Les corps, aussi souvent que le fait a pu être vérifié, étaient couchés sur le dos, les mains étendues le long des jambes, et non pas jointes comme cela apparaîtra plus tard. C'est, du reste, le mode de sépulture si souvent relevé en Normandie par l'abbé Cochet.

Dans nos pays, les sépultures ont été le plus souvent violées, ce qui explique la rareté des objets qu'on y a recueillis. Le même fait s'observe, du reste, pour les dolmens, dont bien peu sont arrivés intacts jusqu'à nous, et dont presque aucun ne nous a livré intégralement son contenu.

VII

MOBILIER FUNÉRAIRE

La violation des sépultures mérovingiennes de nos pays explique l'absence très fréquente de mobilier funéraire.

A Argentré, dans un tombeau de femme, on a trouvé des vases et des bijoux, et sur un autre point une plaque d'agrafe ; — à la Mercerie, près de Laval, des plaques d'agrafes ; — à Jublains, deux agrafes et quelques bijoux ; — à Placé, une agrafe ; — à Saulges, quelques perles émaillées ; — à Torcé, une agrafe et, dit-on, une longue épée ; — à Loigné, des agrafes, des bijoux et des débris d'étoffes ; — à Ménil, une monture d'épée et une agrafe de baudrier ; — à Montenay, quelques bijoux ; — enfin, dans plusieurs localités, mais en dehors des sépultures, des poteries caractéristiques ornées de « têtes de mort »

et de cercles imprimés en creux, avec ou sans point central.

Ces objets sont trop peu nombreux pour qu'on puisse baser sur eux des généralisations de quelque valeur.

Les pièces les plus caractéristiques sont les agrafes. Toutes appartiennent au type à entrelacs et rentrent ainsi dans la loi formulée par M. Bertrand. Nous n'en connaissons aucune du type burgonde de Daniel. Nous en connaissons deux qui portent des croix gravées, l'une (Argentré) sur le talon de la plaque, l'autre (Jublains) sous la plaque elle-même.

RÉPERTOIRE ARCHÉOLOGIQUE

ANDOUILLE (*Andoliacus*, texte du iv^e siècle).

Quelques tombeaux en calcaire coquillier ont été trouvés au nord de l'église. (*Notes* de M. Garnier).

ARGENTRÉ (*Argentratum*, iv^e siècle).

A Argentré près de Laval, on a découvert plusieurs sépultures franques, notamment un cercueil en pierre coquillière, orienté du nord au sud, à six mètres au sud du clocher de l'église. A trente mètres au sud du même clocher on a exhumé deux ou trois autres cercueils.

Le musée de Laval possède une plaque d'agrafe qui a été recueillie dans le jardin du presbytère. Cette plaque porte, gravées sur son talon, deux petites circonférences concentriques entourant une croix. Il est facile de s'apercevoir encore qu'elle a été argentée (fig. 1).



Figure 1

Enfin, en 1884, dans la carrière des Roches, on a exhumé une sépulture dont on trouvera plus loin une description spéciale, donnée par M. Paul de Farcy.

BONCHAMP.

Sur la commune de Bonchamp, mais tout près du bourg de Forcé, dans les murs latéraux de l'église du Saint-Sépulcre dite *la Cassine*, on remarque de nombreux débris

de cercueils en calcaire coquillier, qui sont entrés dans la construction.

BOUÈRE (*Bariacus*, textes du VI^e et du VII^e siècle).

Cercueils en pierre ardoisière remplis d'ossements, trouvés dans cette commune avant 1789. (*Enquête Arch. de 1838*).

BOURGNUVEL.

Fragments de cercueil en terre cuite, déposés au musée de Mayenne. Dans l'ornementation de ce cercueil on ne rencontre ni cercles imprimés dans la pâte, ni cabochons en relief avec cercles, ordinairement appelés *têtes de mort*¹.

Fragment de pâte à poterie extrait de l'aire d'une fabrique de poterie de cette même époque, trouvée en face des Comptants (Musée de Mayenne).

BRÉCÉ (*Briciacus*, *Bructiacus*, textes des IV^e et VII^e siècles).

Quelques tombeaux en calcaire coquillier, à l'angle sud-est de l'église.

CHAILLAND (*Cabsanus*).

Tombeaux en calcaire coquillier dans la forêt de Mayenne, au lieu dit « le Pilet. » (Renseignement fourni par M. le comte des Nos).

CHALONS (*Caladunnum*, texte du VIII^e siècle).

L'évêque Béraire II y fonda, en 710, un monastère de filles. Le sol du bourg est pour ainsi dire *pavé* de sépultures en calcaire coquillier. C'est une véritable nécropole mérovingienne.

1. Abbé Foucault. *Les Seigneurs de Laval*, note page 369.

CHAMPGENETEX (*Campus Genestosis*, iv^e siècle).

En 1847, en déblayant l'ancien cimetière qui entourait l'église, on mit au jour deux cercueils dont l'un était à demi brisé et l'autre en parfait état de conservation. Ce dernier fut déposé à l'ancien prieuré voisin de l'église où on le voit encore. Ses dimensions sont les suivantes : longueur, 2^m ; hauteur extérieure, 0^m 47 ; hauteur intérieure, 0^m 37 ; largeur à la tête 0^m 72 ; largeur aux pieds, 0^m 32 ; largeur au milieu, 0^m 55 ; épaisseur des parois 0^m 06.

On ignore si les cercueils renfermaient quelque chose au moment où on les découvrit.

Ils paraissent être en grès dit *roussard*. (Note de M. Montagu, instituteur à Hardanges).

CHANGÉ près Laval (*Candiacus*, iv^e siècle, *Cambiacus* xii^e siècle).

« En exécutant, il y a vingt-cinq ans (1854), des travaux de nivellement pour la route de Laval à Changé, à son entrée dans le bourg, on a découvert un certain nombre de cercueils en calcaire coquillier, contenant encore des ossements. Malheureusement aucune précaution ne fut prise pour la conservation de ces cercueils, qui furent brisés par la pioche des ouvriers.

« Déjà, à une époque antérieure, des cercueils semblables avaient été trouvés dans la châtaigneraie de M. le comte d'Elva... Leur grand nombre, à peu de distance de l'église paroissiale, serait une preuve de l'importance relative de Changé dans ces temps reculés. Le fossoyeur trouvait souvent, dans l'ancien cimetière, des débris de cercueils en tuf auxquels on attribue la même date qu'aux cercueils en calcaire coquillier. » (L. Guiller, *Recherches sur Changé-les-Laval*, T. 1, p. 22).

Des débris de cercueils en « tuf et en pierre de rairie » ont été découverts dans l'ancien cimetière de Changé, lorsqu'au mois d'août 1855 on creusa les fondations de

la sacristie qui a été démolie depuis pour la construction de la nouvelle église paroissiale. (*Enquête archéologique de 1879*).

CHARCHIGNÉ (*Carciniacus*, ix^e siècle).

On a trouvé un cercueil en terre cuite et ciment (?), de forme voûtée, dans lequel étaient deux squelettes, la face tournée au levant. (*Enquête archéol. de 1838*).

CHATEAU-GONTIER.

Sur des coteaux, près de la propriété de Neuville, on a découvert plusieurs tombeaux en pierre coquillière, semblables à ceux trouvés en si grand nombre à Angers, sur la place du Ralliement. Ils ont été brisés. Ils ne contenaient d'ailleurs que des ossements qui tombaient en poussière. (T. Abraham. *Enq. arch. de 1879*).

CHEMERÉ (*Camariacus*, vii^e siècle).

On a trouvé beaucoup de débris de cercueils en pierre en démolissant le mur sud de l'église pour la reconstruction du bas-côté; les cintres des fenêtres en étaient formés. (*Enq. arch. de 1879*).

VASES. Un vase, en forme de baquet, fut découvert par des ouvriers sur les terres dépendant du château de Thévalles. Désappointés de n'y pas rencontrer de trésor, ces ouvriers le brisèrent et en jetèrent les morceaux dans l'Erve. M^{lle} de Boxberg fut assez heureuse pour en recueillir deux fragments qui appartiennent aujourd'hui au musée de Dresde (Saxe). Le vase, de grandes dimensions, était orné, vers le pourtour, de cabochons portant l'empreinte de deux circonférences accolées et figurant grossièrement une tête humaine. Le reste de la surface était réticulé au moyen de bourrelets formant des losanges et portant également l'empreinte de petites circonférences régulières. (E. Moreau, *Congrès du Mans*

et de Laval, 1878, p. 515). Ces fragments sont reproduits dans la figure II ci-dessous.

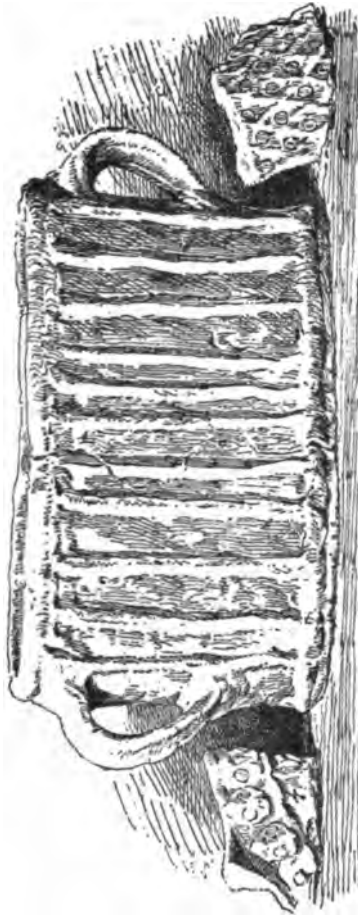


Figure II

La même figure porte un autre vase, trouvé également à Cheméré, il y a soixante-cinq ans environ, et dont nous donnerons la description, *mais sans lui assigner de*

date : Ce vase mesure 0^m 54 de longueur sur une hauteur de 0^m 37. Les deux grandes faces latérales sont parallèles mais tellement rapprochées qu'on peut à peine introduire la main dans leur intervalle. Une anse est placée à chaque extrémité. La pâte est grossière, mal cuite, façonnée à la main, parsemée de grains de sable et de quartz. Onze bourrelets verticaux, assez irrégulièrement placés, forment sur chacun des deux grands côtés la décoration extérieure. La base et l'orifice sont également ornés d'un bourrelet peu accusé. Ce vase, comme les fragments du précédent, appartient au musée de Dresde (*Ibidem*).

COLOMBIERS (*Colombaria*, vii^e siècle).

Il y a vingt-deux ans (vers 1857), à la ferme du Bois-Bouvier, près du bourg, on a trouvé dans le jardin, derrière la maison, un cercueil en ciment ou en pierre coquillière. (*Enquête Archéol. de 1879*, et *Notes* de M. Garnier).

CRAON (*Credo*, *Cronium*, vi^e siècle).

« En creusant les fondations de la nouvelle église de Saint-Clément, on a trouvé une grande quantité de débris de sarcophages en pierre coquillière de Doué. Quelques-uns étaient entiers. De plus, le contrefort du pignon de l'ouest de l'église, construit en 1707, avait été revêtu de leurs tronçons, ayant au dehors toute l'apparence de belles pierres de taille. On peut dire que le nombre de ces cercueils était innombrable... » (De Bodard, *Chron. Craonnaises*, 2^e édit., p. 85).

LA CROIXILLE (*Crucila*, texte du iv^e siècle).

Tombeaux en calcaire coquillier trouvés dans le cimetière (*Notes* de M. Garnier).

CUILLÉ (*Cuiliacus*, xi^e siècle).

Autour de l'église, à 50 ou 60 centimètres de profon-

deur, on a trouvé plusieurs cercueils « en ciment fait avec du sable rempli de petits coquillages. » (*Enq. arch. de 1879*). C'est là, évidemment, non du ciment, mais du calcaire coquillier naturel.

DENIS-D'ANJOU (SAINT-).

Nombreux sarcophages en pierre d'ardoise, trouvés dans cinq lieux différents :

1° Autour de l'église de Saint-Denis, épars.

2° Autour de l'église de Saint-Martin-de-Villenglose, en nombre.

3° Au clos du Martray-Pavement et Grand-Cimetière de la Morinière, en nombre considérable.

4° Dans le champ du Gravier de la Salmassière, en nombre.

5° A l'ancien carrefour de la Croix-Moisie, deux ou trois.

(*Enq. archéol. de 1879*).

DEUX-ÉVAILLES (*Bisigarium*, texte du VIII^e siècle).

« Le fosseyeur rencontre à chaque instant, en creusant dans le cimetière, des cercueils en ciment, espèce de pierre blanche. Ces débris étaient épars ça et là. On y a trouvé un cercueil en pierre tendre coquillière. » (Gérault, *Notice sur Evron*, p. 214).

ENTRAMMES (*Intramnæ*, *Intremnensis*, texte du IV^e siècle).

Cercueils en calcaire coquillier trouvés dans le bourg, en assez grande abondance, en face de la maison d'école. (*Notes de M. Garnier* : — *Enq. archéol. de 1879* ; — La Beauluère, *Notice sur Entrammes*).

HOUSSAY (*Husseium*, XII^e siècle).

« On a trouvé quelques cercueils en calcaire coquillier dans les fondements creusés pour la construction de la nouvelle église. » (*Enq. archéol. 1879*).

JAVRON (*Gauronnum*, IV^e siècle), — *Gabron*, VIII^e siècle).

On y a trouvé trois ou quatre cercueils en pierre blanche ou en ciment, dans le faubourg Saint-Martin, près du vieux presbytère, dans un endroit qui a dû servir de cimetière aux temps les plus reculés. (*Enquête archéol. de 1879*).

JUBLAINS (*Vicus Diablenticus*, IV^e siècle).

A Jublains on a découvert, à toutes les époques, de nombreuses sépultures. Il n'est pas une notice qui n'en fasse mention ; Bourjolly lui-même les signale, et après lui Renouard, de Serrière, Maupetit, Lemer cier.

De 1832 à 1835, M. Verger exhuma une douzaine de cercueils presque tous en pierre coquillière. Un seul était en briques sur champ avec un enduit de ciment à l'extérieur ; quelques-uns en pierre « calcaire. » Un seul avait un couvercle prismatique sur le bout duquel était gravée une croix.

M. H. Barbe signale de nombreuses découvertes dont il a eu connaissance, mais qui ont eu lieu hors de sa présence ou antérieurement à lui.

Il relate également, avec les plus minutieux détails, deux fouilles opérées en 1863 et 1864, sous la nouvelle maison d'école et dans le jardin contigu.

Une fouille antérieure avait mis au jour un mur gallo-romain de belle conservation, et en descendant le long de son parement, à un mètre environ sous le sol, on trouva un premier cercueil long de 2 mètres. Ce cercueil avait été extrait par morceaux ; mais à la suite apparut un second sarcophage semblant intact qu'il s'agissait d'extraire :

Profondeur sous le sol actuel, 1 mètre ; — longueur, 2 mètres ; — largeur à la tête, 0^m,65 ; largeur aux pieds, 0^m,36 ; — couvercle prismatique donnant en épaisseur 0^m,44, de la base au sommet de l'angle supérieur ; —



Figure III



nature : un calcaire coquillier très friable ; — absence d'inscriptions, de signes, de figures ; — pas de trou percé à la partie inférieure ; — orientation parfaite d'Ouest en Est.

A l'intérieur on trouva les ossements d'une femme et ceux d'un homme qui semblait avoir été enseveli par dessus.

Le sarcophage renfermait : « 1° Près de la tête, à gauche, une verroterie d'un blanc jaunâtre, de la grosseur d'un œuf de petit oiseau, en verre ou en ambre, très claire, percée, cannelée (fig. III, 6) ; 2° un peu plus bas, une boucle en cuivre ou en bronze qui avait servi d'ornement d'oreille (fig. III, 9) ; 3° plus bas, trois ou quatre épingles de même métal, à peine oxydées, qui ont tenu quelque étoffe du vêtement ou du linceul sur le sein de la femme ; 4° vers les pieds, un petit anneau de même métal, de forme un peu ovale, recreusé en son cercle intérieur, de diamètre à ne passer que dans un très petit doigt. »

Près de ce cercueil s'en trouvait un autre, intact, mais sans mobilier funéraire ; plusieurs sarcophages brisés furent également découverts.

L'inspection des lieux démontrait « que l'époque chrétienne de ces sépultures n'avait pas dû suivre immédiatement l'occupation gallo-romaine, car déjà le sol s'était exhaussé, les rues comblées avaient été détruites.... »

En 1864, dans un terrain voisin de celui où avaient été trouvés les objets énumérés plus haut, on dégagaa quinze tombeaux en calcaire coquillier, placés côte à côte, sur cinq rangs. Presque tous avaient été bouleversés ou violés.

« Dans les terres on put recueillir plusieurs crânes assez bien conservés, trois morceaux de l'agrafe d'un baudrier ou d'un ceinturon en bronze argenté (fig. III), enfin, dans un tombeau de femme, une petite chaîne en

cuivre oxydé (fig. III, 3, 4), et une petite plaque de mince épaisseur, de la grandeur d'une moyenne pièce de monnaie, dont le dessin est fait au repoussé (fig. III, 5).

La chaîne avait servi à relever la robe. L'une des extrémités se trouvait à hauteur du col. La chaîne descendait le long de la poitrine, rentrait à hauteur de la ceinture, ressortait pour suivre la jambe droite, jusqu'à la cheville où elle formait un nœud, reproduit dans la planche ci-jointe (fig. III, 2).

La petite plaque était sans doute attachée à la ceinture.

Plus tard, on trouva une seconde agrafe. Parmi les dessins d'entrelacs qui la décorent, on a figuré grossièrement une large tête chevelue (fig. III). Une petite croix est gravée dans le métal en dedans de la boucle. L'ardillon est figuré ci-dessus (fig. III, 14).

M. H. Barbe résume ainsi ses conclusions relativement aux sépultures franques de Jublains :

« Nous connaissons déjà plus de cent tombeaux et on en découvre tous les jours de nouveaux qui portent invariablement les caractères suivants :

» Ils sont épars dans un certain carré assez peu étendu, où ils marquent la limite précise des habitations de la seconde ville ; on a beau fouiller en dehors de cette limite, dans la forteresse, dans le théâtre, etc., on n'en découvrira pas un.

» Ils sont groupés par familles, tantôt au coin où pour mieux dire au-dessous de la maison qu'occupaient les morts ; tantôt comme en un commun cimetière, en dedans des lignes d'une rue abandonnée ou d'une place publique désertée.

» Ils ont les marques des sépultures chrétiennes du ^v^e au ^{ix}^e siècle.

» Ils nous livrent des objets reconnus pour avoir fait partie du vêtement des Franks. »

LAVAL.

A la Mercerie, sur la route de Laval à Tours, on a découvert à deux reprises différentes des cercueils en pierre.



Figure IV

1° Le 16 septembre 1862, des ouvriers occupés à l'ex-
traire du sable dans un champ de la Mercerie, au bord
de la grande route, découvrirent deux cercueils en pierre
placés côte à côte, et renfermant des squelettes humains.

Ils étaient séparés à leurs bases par un intervalle de 0^m 15. Leur orientation était de l'est à l'ouest. Les couvercles avaient été brisés et les ossements qu'ils renfermaient semblaient bouleversés.

Dans le premier des cercueils on recueillit un crâne : dans le second, qui était un peu plus grand, deux crânes dont un d'enfant.

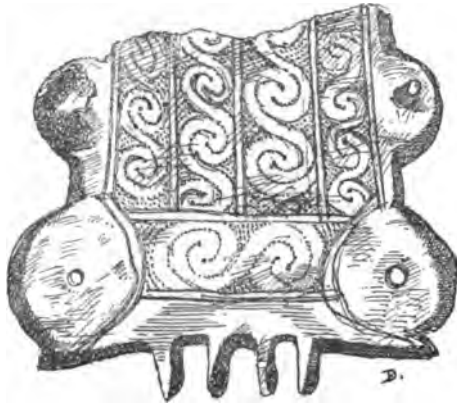


Figure V

Leurs dimensions étaient les suivantes :

Le premier : longueur, 2^m ; largeur à la tête, 0^m 60 ; aux pieds, 0^m 37 ; épaisseur des parois latérales, 0^m 08 ; épaisseur des autres parois, 0^m 15 ; même épaisseur pour le fond du cercueil ; profondeur, 0^m 45 ; ce qui donne une hauteur totale de 0^m 60.

Le second : longueur 2^m 10 ; largeur à la tête, 0^m 64 ; aux pieds, 0^m 50 ; les autres dimensions semblables à celles du premier.

Les deux sarcophages étaient en pierre coquillière fort bien caractérisée.

Près du champ où ils ont été découverts passe un ancien chemin qu'un archéologue distingué, M. Garnier père, considérait comme un tronçon de voie romaine.

2° Le 15 octobre 1866 on découvrit, au même lieu de la Mercerie, un autre cercueil, enfoui dans le sable à 0^m 30 centimètres de profondeur environ.

Cette sépulture avait été évidemment violée. Le sarcophage était brisé en deux, le couvercle enfoncé ; tous les os avaient été bouleversés ; le crâne avait roulé jusqu'aux pieds.



Figure VI

Des os ont été trouvés, mais en petite quantité, autour du cercueil et même au-dessous de lui. Dans le sable on recueillit également une boucle d'agrafe qui fut déposée au musée de Laval.

Le cercueil, en calcaire coquillier, était orienté de l'est à l'ouest (la face tournée vers l'est). Une plaque d'ardoise était placée à l'endroit où devait reposer la tête.

Le musée de Laval possède plusieurs pièces, de provenance bien constatée, trouvées dans les fouilles de la Mercerie. L'origine de ces objets est prouvée d'abord par la tradition du musée, et ensuite par des dessins

très exacts, recueillis parmi les notes de M. Le Fizelier, et portant la mention : *La Mercerie*.

Ce sont :

1^o Une plaque d'agrafe représentant trois bossettes, ornée d'un dessin à entrelacs, avec figure d'animal et têtes de serpents, portant encore des traces d'étamage ou d'argenture (fig. iv) ;

2^o Une moitié de plaque d'agrafe (fig. v) ;

3^o Deux fragments de plaques d'agrafes ;

4^o Une petite plaque carrée, portant quatre bossettes et un dessin à entrelacs (fig. vi).

Nous ignorons si ces objets furent trouvés dans les cercueils ou dans leur voisinage.

★
★★

Le musée de Laval renferme plusieurs vases trouvés dans le lit même de la Mayenne, en amont du Vieux-Pont, à l'époque où l'on construisit les quais de la rive droite.

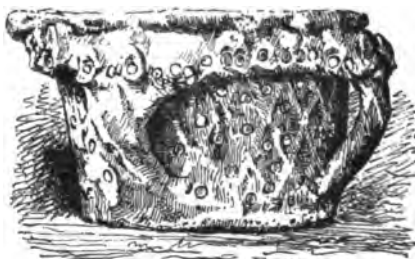


Figure VII

« L'un d'eux, qui est assurément l'un des plus beaux spécimens connus, a la forme d'un tronc de cône reposant sur sa plus petite base. Sa hauteur est de 0^m 18, son grand diamètre de 0^m 29, son petit diamètre de 0^m 24. Il

est muni d'un bec et de *trois anses* symétriquement placés aux quatre extrémités de deux diamètres perpendiculaires entre eux. Le pourtour supérieur est orné de vingt cabochons portant chacun deux cercles accolés et représentant grossièrement des faces humaines. L'un d'eux, plus soigné sans doute, offre même un trait transversal figurant la bouche, ce qui ne permet aucun doute sur l'intention du potier. La surface extérieure du vase n'est pas unie : elle est recouverte d'un réticule formant des losanges, obtenu peut-être au moyen de petits bourrelets d'argile appliqués avant la cuisson et raccordés par un lissage sommaire. Les interstices sont irrégulièrement parsemés d'un grand nombre de petites circonférences sans point central (diam. 0^m 008), visiblement obtenues par l'application de l'extrémité d'un tube. La pâte, grossière, d'un rouge jaunâtre, contient des grains de quartz. Les parois sont fort épaisses et le vase, très massif, pèse huit kilogrammes ¹. » (fig. VII).

« Un autre vase, déposé également au musée de Laval, mais dont il ne reste plus que la moitié, reproduit sensiblement les mêmes motifs d'ornementation que le précédent. Toutefois les têtes humaines et le réticule losangé sont localisés sur certains points de la surface. Les circonférences, imprimées seulement sur la partie réticulée, sont ornées d'un point central ². »

« Le troisième, plus petit que les précédents, et de même forme, porte deux anses et un bec. Son ornementation est des plus simples. Elle consiste uniquement en un certain nombre de petites masses d'argile, écrasées et collées sur la surface, et présentant l'aspect de têtes de clous à facettes ³. »

1. E. Moreau. *Congrès Archéologique du Mans et de Laval*, 1878. (*Compte-rendu*, page 516).

2. *Ibid.*

3. *Ibid.*

« Comme les quatrième et cinquième vases ont été trouvés associés aux précédents, nous croyons devoir en donner ici la description, *mais en réservant toute affirmation relative à leur âge.*

« Le quatrième vase a la forme d'un petit tonneau terminé à l'une de ses extrémités par une partie plane, à l'autre par une calotte sphérique ornée d'un bouton. Une anse passe par dessus la bonde, qui vient s'ouvrir, par un court tube d'argile, dans l'anse elle-même. Le vase pouvait être posé soit sur son fond plat, soit l'anse en l'air, sur une partie déprimée ménagée à cet effet. La décoration consiste en bandes de pâte entrecroisées et portant l'empreinte des doigts du potier ¹. »

« Le cinquième affecte la forme d'un gros anneau creux portant deux pédoncules symétriques dont l'un sert de pied et l'autre, foré, forme le goulot ². »

*
**

A Laval, lorsqu'on creusa en 1879 les fondations du bâtiment des postes et télégraphes, on trouva, à une grande profondeur, un fragment de poterie à têtes de mort qui est déposé au musée de la ville.

LIVRÉ (*Livriacus*).

Près de la ferme du Chemin, deux ou trois cercueils en pierre mêlée de beaucoup de coquillages. (*Eng. arch. de 1879. — De Bodard, Chron. Craonnaises, p. 85*).

LOIGNÉ (*Loigniacus*).

Dans un champ de la Françoisière, on voit encore à fleur de terre de nombreux sarcophages en pierre ardoisière et en calcaire coquillier. Quelques-uns ayant été ouverts, on y a trouvé des os en poussière, des dents hu-

1. E. Moreau. *Bulletin du Congrès archéologique du Mans et de Laval*, 1878, p. 517.

2. *Ibid.*

maines, des agrafes, des boucles, mais pas d'armes. (*Enq. archéol. de 1879*).

D'après M. l'abbé Foucault (*Les Seigneurs de Laval*, p. 363, note), dans le champ qui renferme les cercueils on remarque un *tumulus*. Tous les cercueils ont les pieds tournés vers l'orient. Il y a quelques années, le propriétaire en fit ouvrir trois : on y découvrit des débris d'ossements, un anneau et une agrafe en or à laquelle adhéraient encore des débris d'étoffe.

Quelques cercueils ont été également découverts dans le bourg et en particulier autour de l'église (*Ibid.*).

MARTIN-DE-CONNÉE (SAINT-).

En 1847, lorsqu'on détruisit le petit cimetière, on abaissa le sol et on découvrit trois cercueils en pierre dite de *roussard*, qu'on trouve à Fresnay. Ces cercueils étaient moitié sous le tambour de la grande porte de l'église, moitié dans le cimetière. Ils n'avaient pas de couvercles et renfermaient quelques ossements. (*Enq archéol. de 1879*).

MAYENNE.

« A Mayenne, en creusant une cave dans un terrain d'alluvion, au pied du château et tout au bord de la rivière, on a trouvé, à plusieurs mètres de profondeur, un vase qui est aujourd'hui déposé au musée de Mayenne. Il est presque intact, à l'exception d'une anse, brisée probablement au moment de la découverte. Il ne présente pas de faces humaines, mais il porte un grand nombre de petits cercles imprimés et disposés en lignes obliques¹. »

MENIL (*Meduanilis*, XI^e siècle).

« Dans la partie méridionale du bourg on ne peut

1. E. Moreau, *Bull. du Congr. Arch. du Mans et de Laval*, 1878, p. 517.

fouiller à 80 centimètres de profondeur sans découvrir des tombeaux formés d'une seule pierre « de granit » creusée en forme de cercueil et recouverts d'une large dalle d'ardoise. Les ossements s'y trouvent dans leur position naturelle. Dans l'un d'eux on a trouvé deux petits vases remplis de charbon. Dans un autre une monture d'épée et une agrafe de baudrier. Ces objets ont malheureusement disparu. » (*Enq. archéol. de 1838*).

MESLAY.

Aux environs de Meslay et dans les communes voisines, M. de Viennay a recueilli, à la surface des champs, d'assez nombreux fragments de poterie rougeâtre du type « à tête de mort. » Le musée de Laval possède un certain nombre de ces fragments.

MONTENAY (*Montanicus*, IV^e siècle).

On trouve dans le bourg des cercueils en calcaire coquillier en nombre considérable. On ne peut creuser la terre sans en rencontrer partout des fragments. C'est un véritable cimetière. On a trouvé, dans un de ces sarcophages, un bracelet en verroterie et deux bagues en métal. (*Enq. archéol. de 1879*, et Ed. Delaunay, *Notes historiques sur Montenay*, Laval, in-8°, 1880).

MONTOURTIER.

Sarcophages en pierre, et d'autres en « terre cuite, » découverts en 1729 au lieu dit Saint-Martin-de-Sezain. (Abbé Gérault. *Notice sur Évron*).

MOULAY (*Auliacus*, texte du VII^e siècle).

Des cercueils en pierre ou « d'un mastic blanc » ont été trouvés dans le camp ou dans les environs. » (Guyard de la Fosse, *Hist. de Mayenne*, introd., p. VIII ; et *Enq. archéol. de 1879*).

NEAU (*Nogiogilum*, VII^e siècle, *Nyel*, X^e siècle, *Naël*).

En 1845, sarcophage en pierre, trouvé à fleur de terre au milieu du chemin du Gué de la Vigne. Il fut brisé et on dispersa ses débris. On croit qu'il a dû exister un cimetière en cet endroit, au bord de la voie romaine qui, d'après l'abbé Gérault, traversait la commune pour se diriger vers Châtres. (*Enq. archéol. de 1879*).

NEUILLY-LE-VENDIN.

Quelques cercueils en pierre « et en plâtre ou pierre blanche sans ornements. » (*Enq. archéol. de 1838*).

NIORT.

Quelques cercueils en « tuf, » sans inscriptions, ont été trouvés dans les fouilles entreprises pour la construction de l'école de filles. Ils ont été extraits par fragments. Pas un n'était entier. Ils renfermaient des ossements en poussière. Un autre cercueil a été trouvé dans les fondations d'une maison au milieu du bourg. (*Enq. de 1879*).

NUILLÉ-SUR-OUETTE (*Noviliacus*, IV^e siècle).

On a découvert quelques tombeaux en calcaire coquillier dans l'intérieur du bourg, dans l'emplacement de la pompe. (*Notes ms. de feu M. Garnier*).

PAS (LE) (*Passus*).

« Tombeaux en plâtre. On y a trouvé des ossements humains. » (*Enq. archéol. de 1838*). — On y a découvert des cercueils en calcaire coquillier, dans un champ, sur le bord du chemin de Couesmes (*Notes ms. de M. Garnier*). — En 1840, en 1855 et en 1856, entre le Pas et Couesmes, dans un champ du Bas-Chevaigné, on découvrit deux sarcophages en « ciment » renfermant l'un un squelette d'homme, l'autre un squelette de femme. (*Enq. archéol. de 1879*).

PIERRE-DES-LANDES (SAINT-).

On a trouvé en 1811 à l'Effrayère un cercueil « en mortier durci, » où la chaux était peu apparente et où le sable était plein de coquilles marines. Longueur : 1^m 80 ; largeur, 0^m 50. Il contenait des os qui tombèrent en poussière. (Rallier. *Soc. des Antiquaires de France*, T. iv, p. 284).

PIERRE-SUR-ORTHE (SAINT-).

Un cercueil en « granit » servait, au commencement de ce siècle, d'auge pour abreuver les bestiaux du bordage de la Marsollière. Il a dû être transporté à la ferme de l'Escurolière (*Enq. arch. de 1879*).

PLACÉ (*Placiacus*, iv^e siècle).

Dans les murs de l'ancienne église on a trouvé des



Figure VIII

fragments de cercueils en calcaire coquillier. On y a recueilli également une agrafe d'un type curieux par son ornementation dont nous donnons le dessin (fig. viii). (Voir, sur cette plaque : *Commission historique et archéologique de la Mayenne*, T. II, p. 53).

PONTMAIN.

« Il a été trouvé d'anciens tombeaux en pierre dans l'ancien cimetière. Leurs débris ont servi à construire des bâtiments. » (*Enq. arch. de 1879*).

SAULGES (*Salica, Salicus vicus*, iv^e siècle).

Un des centres les plus importants de la contrée à l'époque mérovingienne. Vers 750 l'évêque Gauziolène y établit un chorévêque, prêtre de l'abbaye d'Evron.

On peut dire que le bourg actuel est pavé de cercueils, on les voit à fleur de terre dans les chemins, dans les jardins et jusque sur la place du bourg où ils forment pavage. Ils sont en pierre coquillière. Dans un certain nombre d'entre eux on a trouvé des objets dont le souvenir s'est perdu ou qui ont été égarés. Nous avons vu, il y a quelques années, de grosses perles émaillées provenant d'un sarcophage déterré dans un jardin du bourg.

SULPICE (SAINT-).

Dans un champ de la Guerrière, près du parcours d'une voie romaine (?) on a trouvé de nombreux sarcophages de pierre ardoisière et coquillière, lors de la construction du chemin vicinal de Saint-Sulpice à Loigné. (*Enq. arch. de 1879*).

TORCÉ-EN-CHARNIE (*Tortiacus*, x^e siècle).

En septembre 1846 on découvrit, à la Croix-Ponteau, de nombreux cercueils mérovingiens. Beaucoup d'entre eux renfermaient encore des ossements humains. La plupart avaient été déjà violés et bouleversés. Dans l'un d'eux on découvrit une belle boucle de baudrier en cuivre avec trace d'étamage, chargée d'entrelacs (fig. 1x), avec un autre objet en cuivre qui pourrait bien être la partie terminale d'une gaine d'épée.

Ces objets sont au musée de Laval.

Déjà, en 1828, on avait découvert au même lieu trente-

cinq sarcophages en pierre avec leurs couvercles. L'un d'eux renfermait une longue épée. (*Enq. arch. de 1835*, et abbé Gérault, *Notice sur Evron*).

En 1879 on trouva au même lieu un magnifique cercueil en *grès roussard*, sans couvercle, orienté de l'est



Figure IX

à l'ouest, et renfermant des ossements fragmentés. Près de lui gisaient des débris d'autres cercueils en calcaire coquillier. On voit aussi, dans le talus de la route, des sarcophages encore en place. Ce cercueil en grès a été apporté au musée de Laval où il est entré en août 1879.

Plus récemment un autre cercueil, en pierre coquillière, provenant de la même localité, a été apporté, avec tout ce qu'il contenait, au musée de Laval où on l'a fouillé. Il ne renfermait que de la terre et des ossements très fragmentés.

VIMARCÉ (*Lastemariacus*, [Th. Cauvin], VII^e siècle).

Quelques années avant 1838, on découvrit, dans le champ Guérayer, deux sépultures en « espèce de pierre » qui sont encore à la métairie de la Jusseaumerie (*Enq. arch. de 1838*).

Notes recueillies par feu M. J. LE FIZELIER.

Rédigées et complétées par E. MOREAU.



SÉPULTURE MÉROVINGIENNE

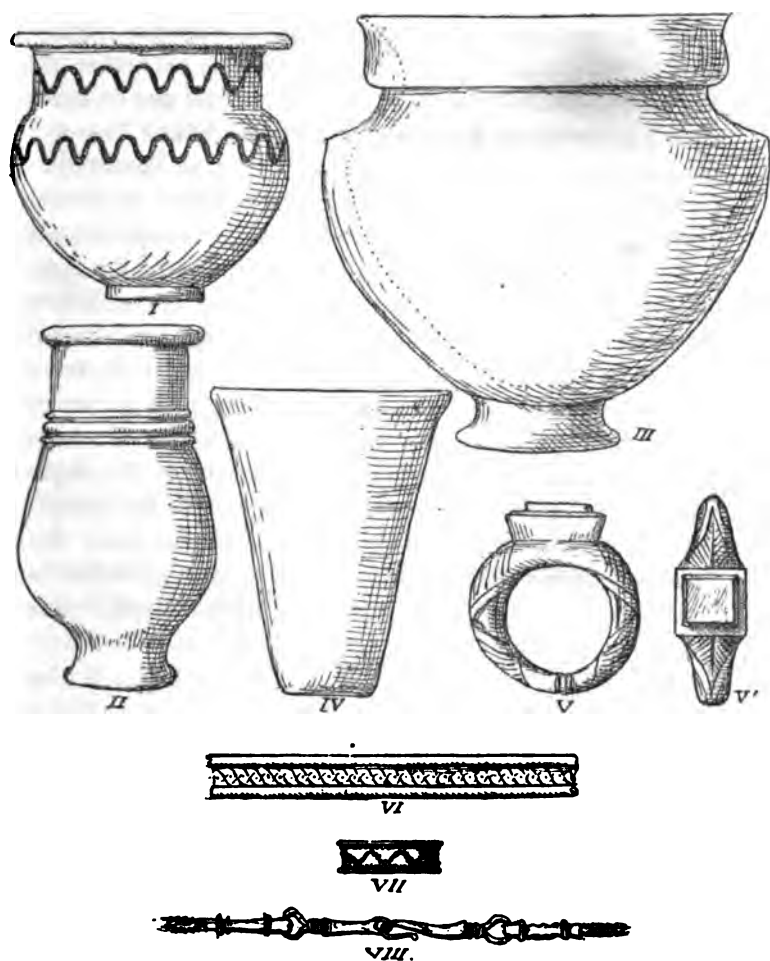
D'ARGENTRÉ

(CARRIÈRE DES ROCHES)

Au mois de mars 1884, des ouvriers travaillant à Argentré à l'exploitation des calcaires de la Compagnie générale des Mines de la Mayenne trouvèrent, à une profondeur d'un mètre environ, un tombeau renfermant des ossements et divers objets anciens. Ignorant malheureusement toutes les précautions à prendre en pareil cas, ils ramassèrent sans ordre les pièces qui frappèrent leurs yeux, sans s'occuper de celles qui, moins brillantes ou moins grosses, furent rejetées pêle-mêle avec les déblais. Quoi qu'il en soit, l'on ne saurait trop remercier M. Chénard, Directeur des Mines, qui a bien voulu les communiquer à la Commission Archéologique de la Mayenne où nous avons pu les examiner dans la séance du 8 avril dernier.

La Mayenne est un département peu riche en sépultures anciennes. M. Le Fizelier avait recueilli la nomenclature des trouvailles dont il avait connaissance et je ne crois pas que jusqu'ici on ait signalé une découverte plus intéressante ou plus riche.

Au lieu de reposer dans un cercueil de pierre coquillière ou dans une fosse bordée de pierres plates juxtaposées, la morte, car il s'agit ici d'une femme, avait été renfermée dans une bière en bois soutenue par quatre barres de fer



SÉPULTURE D'ARGENTRÉ

I. Vase, terre noire, 1/2 gr. — II. Vase, terre rouge, 1/2 gr. — III. Verre bleuâtre, 1/2 gr. — IV. Verre verdâtre, 1/2 gr. — V, V' Chevalière en or. — VI. Bracelet, argent. — VII. Bague en or. — VIII. Collier en or.

relevées sur les côtés et garnies de nombreux clous à tête rivés aux planches. Ces quatre barres, corrodées par la rouille, ont été retrouvées. Il faut noter ici que ce mode de sépulture est de beaucoup le plus rare et que dans nos cimetières mérovingiens, comme dans ceux de Normandie, on ne rencontre pas une bière sur cent cercueils de pierre.

. Nous ne pouvons plus étudier le mobilier qui garnissait la tombe de cette femme, tel que des mains amies l'avaient disposé autour de sa dépouille mortelle. Il eût pourtant été bien intéressant de constater si les deux bras étaient repliés en croix sur la poitrine, si des vases de terre étaient placés entre les pieds et un plus petit en verre posé dans ceux en terre, s'ils renfermaient des charbons ou des débris d'aliments, vestiges persistants du paganisme, si à la ceinture pendait le couteau de fer compagnon invariable de toute tombe riche ou pauvre... des boucles, des épingles, des fibules devaient rattacher la robe, retenir la coiffure... Ces objets auront disparu sans frapper l'attention par leur éclat ou leur importance.

Outre divers ossements bien conservés, cette tombe renfermait trois vases en terre, deux en verre et divers bijoux que nous allons décrire :

Les vases en terre n'offrent rien de bien particulier, sauf un, de forme très élancée, à col élevé et orné d'une couverture jaune-rouge rappelant de loin la poterie samienne. Les deux autres sont en terre grise très grossière, le plus grand porte au col et sur la panse deux cercles ondulés gravés en creux ; ces trois vases sont intacts.

Ceux en verre sont plus curieux. Le plus grand mesure 0,14 sur tout sens. Il est en verre bleu irisé et a reçu un coup de pioche qui l'a percé sans le briser. L'autre est un de ces petits verres fins et légers qui ressemblent à un verre à champagne dont on aurait coupé le pied : il ne pouvait tenir debout. On en a trouvé de semblables au Mont-de-Hermes, près Beauvais.

Mais les bijoux sont la partie réellement curieuse de la découverte d'Argentré. Autour des os du bras de la femme se trouvaient encore, au moment de l'exhumation, trois bracelets d'argent dont l'un est actuellement brisé. Ce sont des cercles de 0,005 de hauteur sur 0,002 d'épaisseur, rétrécis au centre décoré lui-même de petits ronds juxtaposés et dorés. Ces bracelets sont du diamètre ordinaire, 0,065. Autour du cou se trouvait un collier d'or fin composé d'une charmante petite chaîne qui s'attachait au moyen d'un crochet mobile en or plein. Ce bijou, qui mesure 0,34 de longueur, est d'une conservation étonnante et d'un fini merveilleux. La terminaison de la chaîne, servant en même temps d'anneau au crochet, est ornée de petits cercles filigranés. La conservation est telle qu'il paraît sortir des mains de l'ouvrier et les angles droits du petit carré formant le crochet ont conservé toute leur pureté. Deux bagues ornaient les mains, une grosse chevalière recouverte d'une feuille d'or d'un travail plus grossier et d'un modèle très ordinaire. Elle est ornée de rayures, formant feuillages séparés entre eux par une double ligne, et porte au centre, dans une sertissure surélevée, un petit carré de verre tout simple. L'autre bague, très petite, puisqu'elle n'a que 0,015 de diamètre intérieur, est formée d'un cercle d'or plein orné de deux petits bourrelets et d'un filigrane. Au centre court un autre filigrane ondulé. Ce bijou est aussi fin et aussi bien conservé que le collier.

Si maintenant on se demande à quelle époque cette femme a été inhumée, la comparaison de ce mobilier funéraire avec ceux trouvés en Normandie, en Beauvaisis et ailleurs, permet de lui assigner une date qui ne saurait remonter au-delà du VII^e siècle. Ces objets sont donc mérovingiens et si quelques-uns, par leur forme, paraissent plus anciens, il ne faut pas perdre de vue que les mêmes types se sont conservés indéfiniment sans modifications très saillantes. Enfin en terminant j'appelle votre attention

sur un point qui m'a été signalé par tous ceux auxquels j'ai soumis les dessins d'Argentré. Cette tombe ne devait pas être seule et l'on doit se trouver en présence ou dans le voisinage immédiat d'un cimetière mérovingien. Il faut espérer que de nouvelles fouilles viendront éclaircir cette hypothèse et fournir d'autres points de comparaison avec les provinces voisines.

P. DE FARCY.



UN TALISMAN

DE CATHERINE DE MÉDICIS

TROUVÉ A LAVAL

Le précieux abraxas ¹ que nous possédons a été trouvé à Laval en 1826, et à ce titre il nous semble intéressant d'en entretenir notre commission.

N'ayant pas la prétention d'être un numismate émérite, nous nous contenterons de dessiner et de décrire ce talisman, en ajoutant quelques extraits des notices qui ont été publiées sur cette singulière médaille extrêmement rare.

Il existe un très petit nombre d'exemplaires du talisman de Catherine de Médicis. La bibliothèque nationale n'en possède qu'un surmoulage ²; en 1848 on en trouva un exemplaire dans les environs de la ville de Bayeux; ce talisman du xvi^e siècle n'est pas frappé, mais coulé en métal composé.

Dans un opuscule imprimé à Londres en 1696, sous ce titre, *L'art d'assassiner les rois, enseigné par les Jésuites à Louis XIV et à Jacques II*, on lit que Catherine

1. On sait que l'on appelait ainsi certains talismans et des amulettes ornés de figures égyptiennes et de signes cabalistiques. Un certain nombre fut fabriqué au moyen-âge pour être employé dans les opérations de magie et d'alchimie.

2. Surmoulage de l'exemplaire de la famille de Mesme.

de Médicis, lorsqu'elle fut contrainte d'abandonner au prince de Condé le maniement des affaires du royaume, « fit appeler M. de Mesme, lui confia un boîte d'acier » bien fermée à clef et lui dit que, la guerre civile lui » donnant de mauvais présages de sa destinée, elle avait » jugé à propos de lui remettre entre les mains ce sacré » dépôt qui était le plus riche trésor qu'elle eût dans le » monde, avec ordre de ne l'ouvrir jamais ni de le donner à personne, à moins que ce ne fût par son commandement signé de sa propre main et engagea M. de » Mesme à faire serment qu'il tiendrait parole, sous peine » d'encourir sa haine et son indignation. La reine étant » morte sans retirer la boîte des mains de M. de Mesme » et celui-ci étant pareillement décédé, les héritiers de » M. de Mesme la gardèrent longtemps dans leur famille sans l'ouvrir. Cependant le temps, qui fait oublier » toutes choses, rendit les enfants de M. de Mesme assez curieux pour l'ouvrir, dans l'intention d'y trouver » un trésor inestimable. La boîte étant ouverte on trouva » une chose qui fait horreur et qui produisit le dernier » étonnement ; c'était une médaille en métal inconnu, » ovale, en forme de rondache ou bouclier, semblable » à celles que les anciens romains consacraient à leurs » faux dieux. La gravure de cette médaille représentait » Catherine de Médicis faisant offrande au démon... »

Plus tard, Bayle ayant contesté l'existence de cette médaille et traité de conte le récit qu'on vient de lire, les éditeurs du *Journal de Trévoux* reprirent l'examen de cette affaire. La médaille se retrouva en effet chez le président de Mesme.

Mais comment avait-on pu prendre pour Catherine de Médicis la figure de femme nue à tête d'oiseau qui présente un miroir au monarque couronné assis sur un trône, dans lequel on voulait reconnaître le roi Henri II ? Dans les lettres F. K. H. A. P. M. on pouvait voir les

initiales de Catherine, des trois rois François II, Charles IX, Henri III et du duc d'Alençon ses fils et de Marguerite femme de Henri IV. Quant aux noms de forme hébraïque et aux signes bizarres que l'on y remarquait en outre, on pensa, avec apparence de raison, qu'ils n'avaient aucun sens et n'avaient été mis là que pour donner à ces emblèmes un air plus mystérieux encore.



DESSIN DE L'EXEMPLAIRE DE LA FAMILLE DE MESME.

Le père Menestrier, dans une savante et ingénieuse dissertation insérée aux *mémoires de Trévoux*, établit à son tour que le monument était, non une médaille, mais un talisman, que Catherine de Médicis ne l'avait point fait frapper et qu'on n'y voyait aucune apparence de culte rendu au démon. Il soutient en outre que ce talisman avait été fait par Jehan Fernel d'Amiens, premier médecin de Henri II, qui avait reçu de grands bienfaits de Catherine ¹. Il aurait présenté cette médaille à la reine sous forme d'étrennes, parce qu'elle aimait les images symboliques, et que, dans la plupart des fêtes

1. Plusieurs autres écrivains attribuent aussi cette médaille à Jehan Fernel, mort en 1558.

qu'elle donnait à la cour, elle faisait distribuer des médailles de cette sorte. Il serait trop long de rapporter ici tous les raisonnements accumulés par le savant jésuite dans sa dissertation, il suffira de dire que dans les figures de la face il reconnaissait le roi Henri II et dans celle du revers la célèbre Diane de Poitiers, duchesse de Valentinois.

M. Edmond Lambert, bibliothécaire de la ville de Bayeux, a publié dans les *Mémoires de la Société d'agriculture, sciences, arts et belles-lettres de Bayeux*, année 1850, page 231 ¹, une notice sur le talisman du XVI^e siècle découvert à Baussy près de Bayeux. « Il est à peu » près identique, dit-il, à celui de la famille de Mesme. » Ce dernier ne diffère du nôtre que par l'addition d'un » cercle ou virole dans lequel on l'a renfermé, et cela » pour y tracer une suite de mots barbares et inintelligibles.

» Sur le revers, la seule variante consiste dans le changement ou la suppression de quelques signes planétaires dans le haut et le bas de l'ovale ; le reste est » absolument identique. La partie supérieure est percée » pour recevoir un cordon de suspension. »

M. Lambert dit que ce talisman se rapporte *indubitablement* au roi Henri II et à sa famille, que sous la figure d'Isis à tête d'épervier il faut voir Catherine de Médicis et que le roi se trouve suffisamment indiqué par l'H couronné placé dans le bas, et qu'Henri II, sous les traits de Jupiter, l'aigle placé dans ses jambes, tient le sceptre fleurdelisé d'une main et de l'autre un livre qui doit être celui du destin. Isis lui fait voir, dans un miroir magique qu'elle tient et lui présente, la destinée de ses enfants.

1. Cette notice de M. Lambert, ainsi qu'un moulage en plomb du talisman, nous ont été communiqués par M. Paul de Farcy, notre érudit confrère et ami, qui a habité pendant longues années Bayeux.



DESSIN DE L'EXEMPLAIRE TROUVÉ A LAVAL
 Représenté au double de l'original, par T. A. d'après l'agrandissement photographique de M. O'Madden

L'exergue présente trois lettres couronnées et deux qui ne le sont pas, savoir : F, initiale de François, dauphin, qui devint roi sous le nom de François II. — K, initiale de Charles, duc d'Orléans, qui fut roi sous le titre de Charles IX, le 5 décembre 1580. — A, initiale d'Alexandre, duc d'Anjou, puis d'Orléans, qui prit le nom d'Henri III en mémoire de son père, lors de son avènement au trône en 1374. — M G, sigle de Marguerite de France, née en 1553, qui fut une des plus belles et des plus spirituelles personnes de son temps. C'est la première femme de Henri IV, qui fut aussi la dernière des Valois.

Le mot OXIEL est un souhait pour l'avenir, comme : *Plût à Dieu que les choses se passent ainsi.*

La seconde face du talisman reproduit une image de Vénus dans une complète nudité. HAGIEL, dans l'ouvrage d'Agrippa, confirme cette désignation de Vénus, toujours d'après les citations de M. Lambert, et il ajoute que cette Vénus doit désigner Diane de Poitiers ; c'est aussi l'opinion du père Menestrier, mais Dupuy et Le Duchat y voient Catherine de Médicis.

M. Lambert y voit donc Diane de Poitiers, Diane guérie d'une maladie extrêmement grave, et Henri, depuis Henri II, alors dauphin de France, fit beaucoup d'instances auprès de Fernel pour lui faire accepter la place de premier médecin que ce dernier refusa pendant longtemps avec obstination pour consacrer tout son temps à l'étude. Tout le monde sait d'ailleurs que ce célèbre médecin et mathématicien avait d'abord sacrifié à son siècle, en s'occupant sérieusement dans sa jeunesse des prestiges de *l'astrologie judiciaire* : plus tard il abandonna ses erreurs et regretta le temps qu'il y avait consacré de bonne foi. « Rien ne répugne donc à penser » qu'il soit réellement l'auteur du talisman qui porte l'indication de son nom légèrement altéré : FRENELL.

» La présence du *Sigle* de Marguerite de France, née
» le 14 mai 1552, précise la date de sa confection, et
» indique qu'il est postérieur à Alexandre, depuis Henri,
» né le 19 septembre 1551, et antérieur à François, duc
» d'Alençon, né le 18 mars 1554, qui ne s'y trouve pas; il
» s'ensuit donc de ce rapprochement que notre monument
» a du être exécuté entre la seconde moitié du mois de
» mars 1552 et les deux premiers mois de l'année 1554.

» Ainsi le talisman de Baussy, dit en terminant M. le
» bibliothécaire de Bayeux, est un second exemplaire
» du monument si bizarre qui avait exercé la critique
» des écrivains du commencement du dernier siècle et
» de la fin du précédent; il prouve qu'il en a été tiré
» quelques-uns, outre celui de Catherine, et il démon-
» tre de plus l'authenticité du premier. »

L'exemplaire trouvé à Laval diffère peu de celui trouvé à Bayeux. Aussi nous n'avons pas dessiné ce dernier. Mais nous avons reproduit le moulage d'après l'exemplaire de la famille de Mesme qui est à la Bibliothèque nationale.

Il est facile de prouver que ces trois exemplaires n'ont pas été coulés dans le même moule. Certains signes ou caractères cabalistiques ajoutés sur l'un n'existent pas sur l'autre. L'exemplaire de Mesme n'a point d'exergue sur le cordon, et porte le signe du Zodiaque la *Balance* au-dessous de la figure nue du revers. Les talismans de Bayeux et de Laval portent celui du *Taureau*, et si la figure de femme nue a été mutilée sur notre exemplaire, il n'a point été troué comme celui de Bayeux pour recevoir un cordon de suspension.

Les interprétations des signes et des figures de la face et du revers de ce talisman ont donné lieu, comme on le voit, à bien des suppositions.

Nous nous sommes contenté de les analyser sans les discuter, mais nous sommes bien tenté de nous ranger

à l'opinion de l'éminent conservateur du cabinet des médailles à la Bibliothèque nationale. M. Lavoix croit inexplicable tout ce grimoire cabalistique et fantastique tracé sur cet abraxas, comme sur tant d'autres de cette époque, par le caprice et la fantaisie d'un prétendu sorcier, pour la crédule et superstitieuse reine Catherine de Médicis.

Par qui et comment ce talisman a-t-il été apporté dans notre pays ? Voilà la question que nous pouvons adresser, mais qu'il nous est malheureusement impossible de résoudre.

TANCRÈDE ABRAHAM.



VILLAINES-LA-JUHEL

ET LA FONDATION DE SON COLLÈGE

1656

Le nom même de Villaines semble indiquer que cette localité doit son origine à une villa Gallo-Romaine. Elle était déjà assez importante au iv^e siècle, pour que Saint Thuribe, deuxième évêque du Mans et apôtre des Diablintes, eût songé à y bâtir une église.

La terre de Villaines dépendait à l'origine du comté du Maine; elle en fut détachée vers le milieu du xii^e siècle par Mathilde d'Angleterre, femme de Geoffroy Plantagenet, comte d'Anjou et du Maine, au profit de Juhel II, seigneur de Mayenne. La princesse voulait récompenser de ses services un allié fidèle qui lui avait fourni des troupes et des secours considérables pour l'aider à conquérir la haute Normandie. Depuis cette époque, Villaines, qui prit le nom de son nouveau possesseur et s'appela Villaines-la-Juhel, fit partie des terre et seigneurie de Mayenne. Elle passa de Juhel II à son fils Geoffroy et après celui-ci, à Juhel III. Depuis elle a suivi le sort de la baronnie de Mayenne. Au xiv^e siècle, elle faisait, comme elle, partie du domaine de la maison d'Anjou. En 1426, Louis III, roi de Sicile et de Jérusalem, duc d'Anjou et baron de Mayenne, en fit don à son grand écuyer, Pierre de Champagne. A partir de cette époque, elle n'a plus changé de maître. Elle est passée par

alliance de la maison de Champagne à celle de Choiseul-Praslin, puis dans celles de Talleyrand-Périgord et d'Aremberg. Les terres formant autrefois le marquisat de Villaines sont aujourd'hui la propriété du comte de Mérode-Westerloo, gendre du prince d'Aremberg.

Les seigneurs de la maison de Champagne ne résidèrent pas à Villaines-la-Juhel. La vieille forteresse construite pour les besoins de la défense du pays ne pouvait servir d'habitation à ses nouveaux seigneurs. Aussi, lorsque Brandelys II de Champagne, premier marquis de Villaines, après avoir pris une part active aux guerres de religion et aux combats de la Ligue, voulut enfin se livrer au repos qu'il avait acheté au prix de tant de fatigues, il ne vint pas restaurer, agrandir ou reconstruire le vieux château de Juhel ; il acheta en 1592 de Jean-François d'Averton, comte de Belin, le manoir seigneurial de la Chasse-Guerre, situé dans la paroisse de Hardanges, avec toute sa mouvance féodale. Brandelys de Champagne restaura le vieux logis dont l'ensemble était déjà des plus imposants ; il l'approprià à ses goûts et en fit une habitation commode où résidèrent ses descendants jusqu'en 1732, époque à laquelle son arrière-petite-fille, Anne-Marie de Champagne, épousa César-Gabriel de Choiseul, duc de Praslin.

Cette puissante maison de Champagne, dont plusieurs membres furent vice-rois de Naples, voulut encore relever son prestige en se disant issue des anciens comtes de Champagne et de Blois ; elle en prit même les armes, qu'avant la Révolution on trouvait partout peintes ou ciselées à Villaines et à Hardanges ¹.

1. Les comtes de Champagne et de Blois blasonnaient : d'azur à la bande d'argent, accompagné de deux cotices d'or potencées et contrepotencées de même de treize pièces de chaque côté.

Les armes vraies des de Champagne-Villaines sont : de sable fretté d'argent, au chef de même, chargé d'un lion issant de gueules, armé, lampassé et couronné d'or.

Cette dernière paroisse paraît avoir été plus particulièrement l'objet de la sollicitude de ses seigneurs. C'est là qu'ils habitent, là qu'ils font leurs largesses, leurs fondations pieuses. Ils semblent oublier Villaines. On eût aimé, dans cette ville, à rappeler leur bienfaisance, à évoquer leur mémoire en la rattachant à un monument attestant leur générosité ; mais la tradition et les écrits du temps établissent qu'en dehors du souvenir d'un grand nom et de richesses immenses, les seigneurs de Champagne ont laissé peu de chose à Villaines-la-Juhel.

Il faut donc chercher ailleurs les bienfaiteurs de notre ville ; trois noms se présentent immédiatement :

C'est Renée Laignau, une humble religieuse hospitalière, une fille de charité, comme on disait dans ce temps là, qui fait avec la plus grande abnégation le sacrifice de sa personne et de sa fortune pour améliorer le sort des pauvres ¹.

C'est un prêtre vertueux et désintéressé, dont le nom est encore dans toutes les bouches, Jacques Jouennault du Chesnay, né à Villaines, qui complète l'œuvre de la demoiselle Laignau en abandonnant tous ses biens à l'hospice de sa ville natale.

Ce vénérable prêtre fit son testament le vendredi de Pâques 1705 ². Dans ce testament, écrit de sa main, il dit avec une humilité touchante qu'il « se reproche particulièrement ses duretés envers les malheureux » ajoutant qu'il « auroit deub vendre tout son bien, le donner aux pauvres et mandier son pain. » « Je me suis contenté, poursuit-il, de vivre en pauvre prestre, sans cheval et sans valet, desquels j'ai eu un extrême besoin, pour donner aux pauvres malades de Jésus-Christ de Villaines

1. Elle appartenait à une branche de la famille Laignau, dont nous parlerons plus loin.

2. On peut lire ce testament aux Archives de Villaines-la-Juhel.

et du Han, que nos père et mère nous ont recommandés, tout ce que j'ai peu. » Ensuite il emploie toute sa fortune à des œuvres de piété et de bienfaisance, et il invite énergiquement ceux de ses co-héritiers qui ne l'ont pas fait déjà, à imiter sa conduite. Une des terres données par lui, celle du Chesnay, en la paroisse du Ham, est encore aujourd'hui la propriété des hospices de Villaines-la-Juhel.

Grâce à la générosité de Renée Laignau et de Jacques Jouennault, les malades reçurent des soins assidus et les pauvres se virent à l'abri du besoin ; un bienfaiteur d'un autre genre, un étranger, Jean Trotin¹, dont le nom est presque oublié aujourd'hui, avait pourvu à l'éducation de la jeunesse.

On sait à quel point tout ce qui touche à l'instruction publique avait été négligé particulièrement dans notre pays ; longtemps il n'y eut d'autres écoles que celles des monastères ; puis, sous l'impulsion et à l'exemple des évêques, on commença à créer des Collèges où l'on enseignait les humanités. Trois prélats, ayant siégé au Mans ou nés dans le diocèse, Guillaume Bonnet², Grégoire Langlois³ et le cardinal de Luxembourg⁴, avaient fondé à Paris, pour des étudiants mançaux, au moins en partie, les collèges de Bayeux, de Sées et du Mans.

En 1336, un concile composé des évêques de la province de Tours réunis à Château-Gontier, établit le

1. On trouve les deux orthographes : Trottin et Trotin. Dans les registres des baptêmes, mariages et décès, ce mot est plus généralement écrit Trotin. Dans les actes dont nous donnons plus loin la copie, nous avons conservé l'orthographe des originaux. Dans la copie de Villaines on lit : *Trottin*, dans celle du Ribay : *Trotin*.

2. Guillaume Bonnet était évêque de Bayeux au commencement du xiv^e siècle.

3. Grégoire Langlois, né à la Baroche-Lucé, au Passais normand, ancien diocèse du Mans, était évêque de Sées au commencement du xv^e siècle.

4. Le cardinal Philippe de Luxembourg, évêque du Mans, mourut en 1515.

collège de cette ville ; Mayenne doit la fondation du sien à la générosité de Geneviève Tronchet, (1560). Laval fut pourvu d'un établissement semblable en 1585.

L'impulsion était donnée. Henri IV, par son ordonnance de 1598, accéléra le mouvement, et c'est de cette époque que date la création des premières Petites Écoles, créations qui se multiplièrent au ^{xvii}^e et au ^{xviii}^e siècle : ce sont ces établissements, appelés indifféremment *Écoles*, *Petites Écoles*, *Petits Collèges*, qui ont précédé nos écoles communales actuelles.

Villaines-la-Juhel et ses environs étaient encore deshérités. Ce fut Jean Trotin qui mit fin à cet état de choses.

Jean Trotin était né vers la fin du seizième siècle ¹, au Ribay, paroisse voisine de Villaines-la-Juhel, de parents aisés dont le premier soin fut de faire donner à leur fils, autant qu'on le pouvait alors, une solide instruction. Le jeune Trotin, qui se destinait à la carrière ecclésiastique, alla terminer ses études à Paris, très vraisemblablement dans l'un de ces collèges dont nous avons parlé plus haut, fondés pour les étudiants du diocèse du Mans. Il ne tarda pas à se faire remarquer parmi ses condisciples : ses connaissances et ses aptitudes le firent appeler comme régent au collège d'Harcourt ; plus tard il devint doyen de l'Université. Il revenait, d'ailleurs, fréquemment dans son pays natal ² où son frère Jacques Trotin s'était établi et avait épousé Anne, fille du notaire Robert Garnier ³. Le 31 juillet 1643, nous le voyons

1. La perte des registres de l'état-civil du Ribay ne nous a pas permis de préciser la date de sa naissance. Il n'y a pas de registres antérieurs à 1584. — Les registres de 1589 à 1610 manquent.

2. Jean Trottin se rendit adjudicataire à Mayenne, le 18 juillet 1641, de la terre de la Coutardière : c'était un fief du duché de Mayenne relevant de la chatellenie de Courcité. Il était situé en cette paroisse à l'ouest du bourg. Jean Trottin fit restaurer et meubler, suivant ses goûts, le vieux manoir pour y demeurer lors qu'il revenait dans son pays.

3. Cette famille Garnier est très ancienne au Ribay : plusieurs

paraître dans l'église du Ribay, comme parrain de sa nièce Mathurine Trotin. Il est dénommé dans l'acte de naissance : *discret Maître Jean Trotin, prêtre*. La famille Trotin était alliée aux Laignau¹, aux Le Bourdais², aux de la Vigne³, aux Vasse de Courtœuvre⁴. Plusieurs

membres y ont été notaires ; nous pouvons citer, outre Robert, François son petit-fils. Guy Garnier, fondateur des petites écoles du Ribay, dont nous parlerons plus loin, appartenait à cette famille.

1. La famille Laignau qui est encore aujourd'hui représentée dans le pays, était une très ancienne famille dont les membres habitèrent la Laire, paroisse du Ribay, Villaines-la-Juhel et les environs.

Jehan Laignau des Bas-Boys fut inhumé en l'église du Ribay, le 25 juillet 1584.

Etienne et Vincent Laignau, tous deux qualifiés sieurs de la Laire, furent notaires au Ribay : Etienne épousa Renée Trotin, sœur du doyen de l'Université ; Vincent s'était uni à Marie Gastin des Provôtiers. Un fils de Vincent, Charles, qui habitait le Ham, avait épousé une demoiselle Vasse de Courtœuvre.

René Laignau était curé de Hardanges au xvi^e siècle ; Brandelys Laignau était curé de Gesvres au xvii^e.

Un autre prêtre de la même famille et du même nom devint principal du collège de Villaines en vertu du droit que lui conféraient ses liens de parenté avec le fondateur : c'était un janséniste ardent qui, à raison de la propagande active qu'il faisait dans le pays, fut privé de son bénéfice.

Dès le xvi^e siècle nous voyons cette famille établie à Villaines-la-Juhel : nous y trouvons René Laignau sieur de la Boisière ; N. Laignau sieur de la Croix. Plusieurs de leurs descendants remplirent des charges judiciaires au marquisat de Villaines. Il y avait encore en cette ville un notaire du nom de Laignau en 1762.

2. Il y eut au Ribay trois notaires de ce nom : 1^{er} Michel qui vivait au xvi^e siècle et habitait *en la ville de la Laire, paroisse du Rubay* ; 2^e Gilles Le Bourdais son fils ; 3^e Olyvier, fils de Gilles. Il y eut à Hardanges un notaire du même nom.

3. Charles de la Vigne, sieur de Goulifer, paroisse du Ham, épousa Michelle Le Bourdais, petite fille de Gilles : de cette union naquirent : Marie qui s'unit à René Tireau, fils du notaire du Ribay, et Charles qui épousa Marthe Bergue. Leurs descendants existent encore au Ribay et dans les environs.

4. La famille Vasse habitait le manoir de Courtœuvre, près Villaines. Pierre Vasse y fut fait prisonnier pendant les guerres de la Ligue par Jehan de Moré, qui l'emmena à Château-Gontier où il mourut. Le fils de ce Pierre, Baptiste Vasse, juge au marquisat de Villaines, épousa Barbe Trotin, parente du doyen de l'Université. Cette famille Vasse est représentée aujourd'hui par M. Hodebourg, du Mans, et ses sœurs.

membres de la famille Trotin, proches parents des fondateurs, furent notaires au Horps.

Nous avons dit que Jean Trotin vivait à une époque et dans un pays où l'instruction était encore peu répandue : il n'y avait d'écoles ni au Ribay ni dans les localités voisines ; les collèges où l'on enseignait les humanités étaient rares, les frais d'instruction considérables. Trotin eut à lutter contre toutes les difficultés, et cette lutte de ses premiers ans ne fut pas sans influence dans la détermination qu'il prit de rendre accessible à ses concitoyens le chemin ardu qu'il avait suivi lui-même. Né au Ribay, appartenant à une famille nombreuse dont les membres étaient disséminés dans les localités voisines : Le Horps, le Ham, Villaines-la-Juhel, Courcité, Hambers, il paraît s'être occupé spécialement des enfants originaires de ces paroisses, et il en fait des privilégiés ; il met sur le même rang ses compatriotes et ses parents.

Son testament, que nous n'avons pu retrouver, malgré toutes nos recherches, fut écrit à la date du 7 janvier 1655¹. Il contenait déjà la libéralité rendue irrévocable, l'année suivante, par l'acte du 20 janvier 1656, dont nous donnons plus loin la copie.

On y voit que le fondateur du Collège, comprenant toute l'étendue du service qu'il allait rendre à ses compatriotes, n'a pas voulu laisser à des exécuteurs testamentaires plus ou moins zélés, le soin de mettre, après lui, ses volontés à exécution : il prend la précaution de transformer de son vivant en donation irrévocable ce qui, dans son testament, n'était encore qu'une libéralité éventuelle.

1. Ce testament que nous avons vainement cherché aux archives de Villaines-la-Juhel a existé en copie dans les papiers de la fabrique du Ribay : il formait avec la procuration dont nous donnons plus loin la copie, une liasse avec cette note : *Du 4 janvier 1656. Testament et fondation de M^{re} Jean Trotin p^{re}.*

C'était un moyen assuré d'obvier aux retards de toute nature qu'entraînait à cette époque la liquidation des successions, et d'éviter les difficultés qu'auraient pu soulever les héritiers du fondateur.

Retenu à Paris par son âge et ses infirmités, il lui fallut chercher dans le pays un représentant actif qui pût faire les démarches nécessaires pour arriver à une prompt solution. Son choix se porta sur un ami qu'il avait pu apprécier et qui remplissait toutes les conditions qu'il voulait trouver dans son mandataire : ce fut maître Guillaume Gautier, bachelier en théologie, curé d'Hambers. L'acte par lequel il le nomma son procureur fut reçu le 4 janvier 1656 par M^{re} de S^t Vast et Dauvergne, notaires au Châtelet de Paris. Nous donnons plus loin la copie *in extenso* de cette pièce.

A peine le curé d'Hambers fut-il en possession de cet acte qu'il se mit en devoir d'exécuter son mandat.

L'acte de fondation du 13 janvier 1656 nous fait assister à l'une de ces assemblées d'habitants telles qu'elles avaient lieu avant l'organisation municipale actuelle. C'est un tableau complet d'une des plus intéressantes réunions de ce genre, une délibération prise par *la plus notable et saine partie des bourgeois et paroissiens de S^t Georges de Villaines*.

Lorsqu'il s'agissait de se prononcer sur une question intéressant la localité tout entière, tous les habitants — ou pour parler le langage du temps, le général ou la généralité des habitants — étaient invités à l'avance par le curé, au prône de la messe paroissiale, d'avoir à se trouver un jour fixé, ordinairement le dimanche, à l'issue de la grand'messe, pour délibérer sur l'objet de la réunion, lequel était toujours indiqué : on appelait un notaire qui dressait un écrit des résolutions prises et en donnait acte à l'assemblée. L'écrit signé, *les parties étaient jugées de leurs conventions*, l'acte était parfait.

Ces réunions ont été remplacées par nos conseils municipaux.

C'est ainsi qu'il fut procédé pour la fondation du collège de Villaines. La réunion fut fixée au 20 janvier dans le petit cimetière, près l'église paroissiale, lieu où se tenaient habituellement ces sortes d'assemblées dans les localités qui n'avaient pas d'Hôtel de Ville. C'est là que le procureur de Jean Trotin s'entendit avec les représentants de la paroisse sur les conditions de la fondation nouvelle et que le notaire Béasse dressa l'acte des résolutions prises par l'assemblée ; c'est là que fut arrêté le règlement intérieur du nouveau collège : on spécifia les charges et obligations des régents, on stipula que le nouvel établissement serait soumis aux visites du s^r Gaultier et de ses successeurs, curés d'Hambers, lesquels avaient charge de « *s'informer et prendre connoissance des exercices, mœurs et deportements des régens et écoliers.* » Il n'y eut pas de temps perdu : la délibération du 20 janvier 1656 fut soumise à la ratification du fondateur qui l'approuva le 11 avril 1656, en ajoutant aux immeubles déjà donnés une parcelle de jardin sise à Villaines-la-Juhel et dont il avait fait l'acquisition l'année précédente.

Le 3 juillet, l'acte de fondation avec la ratification de Jean Trotin fut lu et publié à l'audience de la sénéchaussée du Maine et transcrit au livre des insinuations.

Comme on le verra par la lecture de la procuration donnée au curé d'Hambers, Jean Trotin ne s'était pas borné à fonder, à Villaines-la-Juhel, un établissement d'instruction d'un ordre supérieur, pour ceux de ses compatriotes qui voulaient faire des études plus complètes il dota sa paroisse natale d'une petite école, dont le régent devait donner gratuitement aux enfants l'instruction religieuse, leur apprendre à lire, à écrire, à calculer, et leur inculquer les premières notions de la langue française.

La fondation principale paraît avoir occupé exclusivement le mandataire de Jean Trotin. Il est vrai que ses paroissiens y étaient directement intéressés. Les formalités remplies pour Villaines ne le furent pas pour le Ribay. La fondation ne fut pas enregistrée et la libéralité n'eut pas d'effet. Nous en avons la preuve dans une note qu'on lit en marge de la copie de la procuration qui se trouve aux papiers de la fabrique du Ribay : cette mention, de la même écriture que celle du corps de l'acte, est ainsi conçue : « Ceste fondation du Rubay est » desja abolie faute d'avoir esté enregistrée comme celle » de Villaine. »

La faute du curé Gautier, qui négligea de remplir son mandat, et l'incurie de Julien Sougé, curé du Ribay, qui ne fit pas les démarches qu'il avait le devoir de faire, eurent pour effet de priver la paroisse d'une école pendant près d'un demi-siècle ; mais l'idée de Trotin fut reprise par un de ses parents, Guy Garnier, curé du Plessis Boulleneu, au diocèse de Meaux ; Guy Garnier, né au Ham, et élevé au Ribay, affecta par son testament du 20 septembre 1699, le revenu de divers immeubles qu'il possédait dans la paroisse du Ribay au traitement du régent, prêtre ou laïque, qui devait tenir l'école créée par lui¹ ;

1. Voici le texte de l'acte de fondation, qui est resté inédit :
« Le vingtiesme jour de septembre, l'an mil six cens quatre-vingt-dix-neuf, devant nous Tireau, notaire royal.... fut présent vénérable et discret M^e Guy Garnier, prêtre curé de la paroisse du Plessis-Bouilleneu, diocèse de Meaux, estant de présent en ce lieu, lequel désirant contribuer à l'instruction de la jeunesse pour la gloire de Dieu et l'utilité publique, a donné et donne par ces présentes à celui qui tiendra l'école publique dans la paroisse du dict Rubay la somme de 15 livres de rente foncière qui lui est due par Jean Moiteaux son beau-frère, pour deux corps de logis, écurie et jardin derrière, situés au devant de l'église du Rubay, couverts en ardoise, qu'il lui a baillé au desir du bail à rente fait entre eux devant Michel Picquet notaire en cette cour, commençant pour le premier paiement le 28 septembre prochain venant en an et an et ainsy icelle rente de 15 livres continuée par ledit Moiteaux et après luy par ses successeurs à celui qui tiendra ladite école, et au cas

cette fois les formalités furent remplies : l'école, plus ou moins régulièrement tenue, subsista jusqu'à la Révolution.

Le collège de Villaines, dirigé par un principal et des régents dont le nombre varia, fut lui-même très prospère pendant un siècle et demi. Il cessa d'exister en 1790 ; son dernier principal fut maître Louis Le Tertre, prêtre, qui était en même temps titulaire de la prestimonie de la Morière en la paroisse de Hardanges.

La copie de l'acte de fondation du collège que l'on voit aux archives de la mairie de Villaines-la-Juhel, copie qui paraît avoir été écrite au siècle dernier, comprend un cahier de douze feuilles de papier ordinaire, grand format, dont les trois dernières sont restées en blanc.

Les six premières feuilles comprennent le procès-verbal du 20 janvier 1656 avec la ratification du fondateur et le certificat de publication de l'acte à la séné-

qu'il ne se trouverait personne qui tienne actuellement les d. écoles lad. rente de 15 livres sera employée à faire dire des messes pour led. sieur Garnier, ses parents et amis trépassés et même si celui qui s'emploiera à tenir lesd. écoles les discontinuait plus d'un mois par an, il sera, pour autant de temps qu'il y aura manqué employé lad. somme de 15 livres à dire et faire dire des messes à l'intention que dessus et faisant le paiement par les jouissans des héritages, il en demeurera déchargé, rapportant les quittances de la célébration desd. messes, et lorsqu'il y aura concurrence entre deux personnes pour tenir lesd. écoles. celui qui sera prêtre aura la préférence. Ladite donation faite à la charge pour celui qui tiendra lad. école sera tenu de dire ou faire dire tous les premiers mardys ou vendredys de chaque mois de l'année la messe aud. Rubay en l'honneur du bienheureux S^t Sébastien, et à l'issue un de Profundis votif des morts ; et autant à l'issue de ses classes, et les jours de dimanches et festes le chanter à l'issue du catéchisme ou des vespres de chaque jour, à l'honneur de Dieu et pour la rémission des fautes du donateur parents et amis trépassés et au cas qu'il soit deu et requis quelques droits d'amortissement au Roy ou d'indemnité au seigneur du fief dont dépendent lesdits héritages à cause de lad. donation, seront payés, et on emploiera ladite donation de 15 livres de rente jusqu'à parfait paiement desdits droits, pendant lequel temps les charges de lad. donation cesseront Et ainsy ledit donateur a voulu et désiré.... Dont acte.... »

chaussée du Maine. Les trois feuilles qui suivent contiennent la copie de la procuration donnée par Jean Trotin à Guillaume Gautier, curé d'Hambers. En tête de l'acte on lit ce titre en grandes capitales, imitant les caractères imprimés : FONDATION DU COLLÈGE DE VILLAINES. En face du titre, en marge, on a, comme dans les actes notariés, écrit la date : 30 janvier 1656.

Il existe aux archives de la Fabrique du Ribay une copie de cette même procuration : c'est une double feuille de grand papier ordinaire. La pièce, en assez mauvais état, est antérieure à celle de la mairie de Villaines-la-Juhel ; elle est d'une bonne écriture et remonte à l'époque même de la fondation. C'est le texte de cette dernière copie que nous donnerons dans ce travail en ayant soin de signaler en note les différences qui existent entre elle et le manuscrit de Villaines-la-Juhel. La copie de la Fabrique du Ribay a été délivrée par les notaires instrumentaires. Elle est signée par de Saint-Vast, l'un d'eux.

FONDATION DU COLLÈGE DE VILLAINES

Le vingtième jour de janvier l'an mille six cent cinquante et six avant midy.

Par devant nous Jullien Béasse ¹ notaire à la Cour

1. Julien Béasse, rédacteur de l'acte de fondation du collège, appartenait à une vieille famille d'officiers de justice au marquisat de Villaines-la-Juhel. Nous connaissons plusieurs membres de cette famille :

Julien Béasse, sieur du Ronceray, fils du notaire.

René Béasse, sieur de la Goderie, qui fut pendant quelque temps avocat au siège présidial du Mans : il épousa Barbe Queston. Il mourut à Villaines et fut inhumé le 27 mars 1706 dans la chapelle de N.-D. de Pitié : il était fils, comme le suivant, de M^e Claude Béasse, cité plus loin dans l'acte de fondation.

Claude Béasse, sieur du Gué, fut avocat fiscal au siège de

Royal du Mans et du Bourgnouvel demeurant et résidant à Villaines la Juhée, furent présents en leurs personnes noble et discret M^e Franc^e de Couasnon ¹ prêtre, prieur curé de Saint-Georges dud. Villaine et y résidant et M^e Michel Echivard ² aussi prêtre, procureur fabricier de l'Eglise dud. St Georges et chacuns de M^e Jean Jouennault ³ avocat au parlement juge civil et criminel du marquisat dud. Villaines, M^e Jean Dohin ⁴ procureur fiscal aud. marquisat, hon^e M^e Jean Jouennault, s^r du

Villaines : il épousa Jeanne Espinay, d'où Renée Béasse qui s'unit à René des Haies, chirurgien à Couptrain, le 28 novembre 1703.

Cette famille a subsisté longtemps à Villaines-la-Juhel.

1. François de Couasnon, curé prieur de Villaines, appartenait à la famille noble de ce nom.

2. Michel Echivard, prêtre, procureur de la fabrique de Saint-Georges, était originaire de Villaines où nous retrouvons des membres de sa famille jusqu'à la fin du dernier siècle.

3. La famille Jouennault était établie depuis longtemps dans le pays ; deux membres assistèrent à l'assemblée du 20 janvier 1656 : Jean Jouennault, juge civil et criminel du marquisat de Villaines, et Jean Jouennault, sieur du Chesnay. Ce dernier mourut le 17 mars 1674. C'est son fils Jacques Jouennault, sieur du Chesnay, qui fonda l'hospice de Villaines. Beaucoup de membres de la famille remplirent des charges de justice dans cette localité.

René-Hubert-Jean Jouennault, sieur du Chesnay, avocat fiscal, épousa Jeanne Rigault : nous le croyons frère de Jacques.

Jean Jouennault, d'abord juge au marquisat de Villaines, puis receveur général au Mans, épousa Marguerite de l'Elée ; il est qualifié noble dans l'acte de baptême de son fils Jean-Nicolas, 1^{er} mars 1698.

Citons encore : Mathurin Jouennault, sieur de la Breneudière, qui épousa Jeanne Sougé, et Jean-Jacques Jouennault, sieur du Chesnay, qui s'allia vers 1734 à Michelle Pattier, de la famille des Pattier de Grandchamps.

4. M^e Jean Dohin, procureur fiscal au marquisat de Villaines, mourut dans cette ville et fut inhumé le 20 septembre 1673 dans l'église paroissiale. Son fils, René Dohin, sieur de l'Elée, épousa Anne de la Touche : il était notaire royal. Il mourut le 1^{er} juillet 1695 et fut inhumé dans l'église. Un autre, probablement fils de Jacques, l'un des comparants, Jacques Dohin, épousa Renée Sougé. — Les Dohin disparaissent au commencement du XVIII^e siècle.

Chesnay, M^e Jean Rousseau ¹, s^r de la Gesberdière, Zacharie Geré ², s^r de la Saussais, M^e Claude Beasse avocat, s^r de la Goderie; M^e Claude Le Normant ³, s^r de la Perrine, avocat; M^e René Gaugain ⁴, s^r de la Courbouchère, greffier aud marquisat, Jacques Espinay ⁵, s^r du Moulineau, M^e Jacques Le Normant l'ainé, aussi avocat; M^e Jean Rousseau le jeune Gesberdière, Louis Adam ⁶, sieur de la Gravelle; Jacque Dohin, s^r de la Valaisière, Jean Pattier ⁷, s^r de Grandchamp, Baptiste Geré,

1. La famille Rousseau est une vieille famille alliée aux Sougé, aux Laignau, aux Livet, aux Moulé de la Raitrie et aux Léfauchaux.

2. Zacharie Geré, sieur de la Saussaie, eut pour fils M^{me} Jean-Baptiste Geré, sieur de la Saussaie, conseiller du Roi, docteur en médecine, qui épousa demoiselle Françoise Jouennault.

3. Il y eut plusieurs avocats de ce nom, à Villaines, entre autres Louis, dont la fille, Suzanne épousa, en 1707, Charles Brunet. Cette famille a subsisté jusqu'en ces derniers temps.

4. Vieille famille de Villaines qui a disparu.

5. La famille Espinay habitait Villaines dès le xvi^e siècle. Un Jacques Espinay, sieur de la Frogerie, était grainetier à Mayenne au commencement du xvii^e siècle. Nous trouvons à Villaines, au commencement du siècle précédent : Jacques Espinay, sieur des Hesleries, Pierre, sieur du Fay; — plus tard, Ambroise, maître apothicaire, et Jean, prêtre habitué, tous deux fils de celui qui assista à la réunion de 1656. Ambroise épousa Marie Poupé; Jean mourut le 25 décembre 1697. On écrivait et on prononçait indistinctement Epinay, Léspinay, Lépinay, de l'Espinay.

6. Louis Adam, sieur de la Gravelle, eut entre autres enfants : Louis-Zacharie Adam, sieur de la Gravelle, avocat au siège du marquisat de Villaines. Il épousa Marie Poisbeau.

7. Jean Pattier, sieur de Grandchamps, eut, croyons-nous, pour fils Michel Pattier, sieur de Grandchamps, qui épousa demoiselle le Musnier, d'où Jean Pattier, sieur de la Vaudorière, qui s'unit le 18 mai 1698 à demoiselle Marie-Thérèse Ruault, fille de Gédéon-François Ruault, écuyer, sieur de la Haie-du-Val, et de Françoise Le Moyne. La famille Pattier habitait Villaines-la-Juhel et les environs : la branche Pattier du Ponceau habitait Courcité. Pierre Pattier, sieur du Ponceau, bailli d'Averton, notaire royal et avocat, épousa le 17 janvier 1709, à Bais, Catherine le Mesnager, fille de Julien le Mesnager, sieur du lit, et de Françoise Goyet.

s^r du Parc, Louis Le Maire ¹, s^r de Montretrif, Michel Jouennault, s^r de la Breneudière, M^e Denis Regnard ², s^r de la Touterie, M^e Jean Le Metivier ³, s^r de la Couprie, M^e Jullien Barbé avocat, Charles Barbé, Michel Barbé, sergent, Michel Le Moyne Vaudorière⁴, Jacques Godmer, et Jullien Piron, faisant la plus notable et saine partie des Bourgeois et habitants desd. Saint-Georges et Villaines congrégés et assemblés à l'issue de la grande messe dud. S^t Georges en general d'une part, et vénérable et discret M^e Guillaume Gaultier aussi prêtre Bachelier en théologie en la faculté de Paris, curé de Hambers et y résidant, procureur de vénérable et scientifique M^e Jean Trottin aussi prêtre originaire de la paroisse du Rubay en ce diocèse du Mans, ancien régent, et l'un des doyens et supots de l'université de Paris et par lui élu et nommé et ses successeurs curés de Hambers exécuteurs et directeurs de la fondation cy après suivant la procuration spetiale à cette effet passée par

1. Louis le Maire était de la famille des Le Maire de Courtemanche.

2. Nous trouvons à Villaines-la-Juhel, à la fin du xvii^e siècle, un huissier du marquisat portant ce nom.

3. Jean le Métivier eut un fils Jean-Baptiste, apothicaire, mort le 22 août 1700, père de Jean-Baptiste, sieur de la Couprie, maître chirurgien à Villaines : ce Jean-Baptiste le Métivier épousa Suzanne Rousseau dont il eut : 1^{er} Jacques le Métivier, sieur de Courtimon, qui s'unit à Anne Pepin, et 2^e Jean-Baptiste, sieur de la Couprie, qui s'allia le 29 septembre 1692 à Françoise Adam de la Gravelle : un fils issu de cette union, René le Métivier, sieur de la Couprie, fut avocat au siège de Villaines-la-Juhel.

Jacques le Métivier, frère de celui qui comparu à l'acte de fondation, et Louis, son neveu, furent tous deux curés de Saint-Thomas-de-Courceriers.

4. A la fin du xvii^e siècle, Jean-Jacques Le Moyne, sieur de la Courteille, était maire perpétuel, juge général civil et criminel au marquisat de Villaines. Pierre Le Moyne, son fils, était procureur fiscal au même siège : il épousa, vers 1725, demoiselle Françoise Adam.

led. s^r Trottin le quatrième des présents mois et an recüe et attestée par Dauvergne et de S^t Vaas notaires au Chatelet de Paris dont la minute est demeurée et attachée avec ces présentes pour y avoir recours en ce que besoin sera et auquel il a promis faire ratifier et avoir agréable ces présentes toutes fois et quantes, d'autre part. Lesquels s^{rs} prieurs tant pour lui que ses successeurs, prieurs curés dud. S^t Georges, et le dit Eschivart aussy tant pour lui que ses successeurs procureurs fabriciens dudit S^t Georges, et de l'avis et consentement de tous les susd. stipulants, tant pour et au nom du general tant présents que futurs Bourgeois et habitants des d. S^t Georges et Villaine que pour les futurs Régens et Ecclésiastiques qui seront commis et établis en la fondation cy après et le d. s^r Gaultier curé aussy stipulant tant pour le d. s^r Trottin que pour lui et ses successeurs curés de Hambers. Les quels après avoir eu connaissance et suffisante déclaration du dessein et volonté du d. s^r Trottin ainsi quelle est exprimée en la d. procuration pour l'établissement des deux pretres scavants et de vje exemplaire lesquels auront demeuré en temps notable dans une bonne communauté d'Ecclésiastiques qui demeureront en la d. ville de Villaine pour y tenir les écoles et y enseigner la jeunesse, jnstruire et cathéchiser le peuple les Dimanches et fêtes, dire et célébrer chacun quatre messes basses par semaines qui seroient commis et établis par les d. s^{rs} prier de S^t Georges, procureur de fabrique et anciens habitants dud. S^t Georges, au nombre desquels seront appelés les parents dud. s^r Trottin résidants et demeurants en la paroisse dudit S^t Georges, et en cas qu'il y eut différent ou intermission par M^r Le Doyen Rural, ou encore au deffaut par M^r Larchidiacre en l'étenduë desquels la d. paroisse de S^t Georges et de

Villaine est sujette et autres charges particulièrement désirée par le d. s^r Trottin pour la préférence de ses parents s'ils sont capables de faire et acquitter les choses prescrites par le testament dud. s^r et exprimées par la d. procuration et instruire gratuitement ses parents et originaires du Ribay, du Horp, du Ham, de Hambers et pauvres de Villaine ; et pour l'entretien des d. ecclésiastiques le d. s^r Trottin auroit par testament écrit et signé de sa main du sept janvier mille six cent cinquante cinq désigné affecté et donné les lieux de la Coutardièrre et de la Coudrière situés en la paroisse de Courcitté, ainsy qu'ils lui appartiennent, à la réserve toutefois de l'usufruit des d. choses sa vie durant et encore promis une somme de mille livres pour estre employée en l'acquisition d'un Logis pour le logement des d. ecclésiastiques, à la charge par les d. s^r prieur, procureur fabricier, Bourgeois, et habitans du d. S^t Georges, de traiter et négocier ainsy qu'ils aviseront pour les droits d'indemnité et amortissements qui pourroient être dubs vers les seigneurs de fief des quels dépendront les d. logis de Villaine, de la Coutardièrre et Coudrière et choses en dépendant, et faire ensorte que les choses soient et demeurent ainsy qu'elles sont désignées et affectées pour l'entretien des d. choses et que le d. s^r Trottin et ses héritiers n'en puissent estre tenus ny inquiétés autrement jl n'aurait fait telle donation, dont jl auroit nommé pour exécuteur le d. s^r Gaultier curé de Hambers pour en prendre le soin pendant qu'il vivra et après lui auroit nommé et élu les curés de Hambers pour directeurs et donner leur avis et résolutions sur les difficultés qui se rencontreront et visiteurs pour s'y transporter au moins une fois l'an, toutes fois sans en pouvoir recevoir ou demander salaire ou émolument pour raison de ce et comme le tout est ex-

pressément déclaré par lad. procuration du d. sieur Trottin consentie pour l'effet des présentes, de la quelle tous les dessus dits ont eu aussi entière jntelligence et en conséquence d'jcelle, ont les d. Srs Prieur curé de S^t Georges et procureur de fabrique et habitans de Villaines résidents en la paroisse de S^t Georges et Villaines ès d. qualités respectivement pour eux et pour leurs successeurs et héritiers ou ayant cause. Convenu avec led. sieur Gaultier en laditte qualité pour le d. s^r Trottin et stipulé que gratuitement et sans faveur et interret particulier incontinent et le plustot que faire ce pourra après le décès du d. s^r Trottin et à perpétuité et toutes fois et quantes que besoin sera jls commettront et établiront deux prêtres scavants et de vie exemplaire, les quels en outre la connoissance nécessaire à enseigner auront demeuré un temps notable dans une bonne communauté d'ecclésiastiques comme de S^t Nicolas du Chardonnet, de S^t Sulpice, de l'Oratoire, de la Mission ou de la Doctrine Chrétienne dont jls auront témoignage par écrit ou autrement et, au cas qu'il y eut différend en intermission led. s^r Gaultier pour le d. s^r Trottin a stipulé que les d. prêtres seront nommés. et commis par M^r Le Doyen Rural ou encore au déffaut par M^r l'archidiacre à l'étenduë duquel est située la d. paroisse de S^t George. Ce qui a été ainsi consenti, convenu et accordé par les d. s^{rs} prieur, procureur et habitans, les quels prêtres, les d. s^{rs} prieur, procureur et habitans, obligeront et leur feront célébrer à la gloire de Dieu et pour le repos de lame du dit s^r Trottin et de ses parens, bienfaiteurs et amis chacun quatre messes par semaine et leur feront enseigner continuellement à la jeunesse tant le Latin, que le grec et le françois au moins jusqu'à la capacité d'une troisième ou seconde classe et leur apprendre le plain-

chant, la psalmodie et autres offices d'Eglise, l'Arithmétique, l'Écriture, la Lecture, et surtout le Cathéchisme latin et françois, les quels jls seront aussi obligés d'expliquer les d. cathéchismes aux enfans et au peuple les dimanches et fêtes dans l'église de S^t Georges de Villaine et encore depuis le commencement du carême tous les dimanches en l'Eglise de Courcitté jusqu'à la fête de Saint Jean Baptiste et ailleurs dans le voisinage par intervalle, spécialement es paroisses du Rubay, du Horp, du Ham et de Hambers avec le consentement toute fois de M^{rs} les prieurs et curés des d. paroisses, les quels Ecclésiastiques en seront avertis huit jours auparavant que d'y aller affin qu'ils en puissent donner avis aux parroissiens. Comme aussi les feront enseigner les pauvres de Villaine et les enfans des paroisses du Rubay, du Horp, du Ham et de Hambers et les parens du d. s^r Trottin sans salaire. De plus les d. s^{rs} prier procureur et habitans obligeront jceux prestres de faire dire une courte prière à l'entrée de la classe et de dire et chanter à la sortie d'jcelle classe une Antienne et Oraison de la Vierge selon le temps, le psaume *De profundis*, la collecte *Præsta quæsumus Domine ut anima fumuli tui Joannis etc.*, ou bien *Deus qui inter apostolicos* en singulier *Deus veniæ largitor et fidelium* avec quelques autres prières selon les nécessités publiques et pour ce les dits deux prêtres auront pendant leur commission la possession égale et les fruits des lieux de la Coustardièrre et de la Couldrière en Courcitté et leurs dépendances ainsi qu'ils appartiennent aud. s^r Trottin et sont désignés par la d. procuration et encore de la maison qui sera acquise en la ville de Villaine dont jl sera parlé cy après, les quels biens jl a donné par son dit testament et réitéré par la dite procuration à perpétuité, ce que le d. s^r Gaultier pour le d. s^r Trottin

a encore d'abondant donné et donne à perpétuité par forme de donation entre-vifs et irrévocable auxd. futurs Ecclésiastiques, Regents et leurs successeurs stipulans et acceptans pour eux, les d. s^{rs} p^rieur, procureur, et habitans sans aucune reservation que de l'usufruit des d. choses pendant la vie du d. s^r Trottin qu'il s'est réservé et que le d. s^r Gaultier lui réserve encore par ces présentes a condition que les petits fils, les neveux et arrière neveux et les descendans de Guillaume et Marin Trotin frères du d. s^r Trottin et ses autres parents tant du côté paternel que maternel qui seront capables d'acquitter les charges de la d. fondation auront la préférence entre eux, selon le droit d'ainesse et de proximité et avant tous autres après ceux c., les originaires du Rubay, du Horp, du Ham, de Hambers, de S^t Georges de Villaine et de Courcitté auront plus de droit que d'autres également propres à la Régence. Et a été stipulé par lesd. s^{rs} p^rieur, procureur, fabricier et habitans et ainsi accordé par led. sieur Gaultier suivant le pouvoir à lui donné par le d. s^r Trottin que s'il advenoit scandale ou notable négligence de la part des d. Ecclésiastiques Regents, ils ne seront point soufferts dans la jouissance des revenus, mais dans l'année et au plus tard après deux ans de relache évidens, les d. s^{rs} p^rieur, procureur et habitans y pourvoyeron d'autres auxquels les d. Ecclésiastiques seront tenus de céder. En outre a encore été spécialement requis et stipulé par les d. s^{rs} p^rieur, procureur de fabrique et habitans ci-dessus lesquels autrement n'auraient consenti à ces présentes que si par faute de rencontrer au temps de la vacance de l'une ou de l'autre des dittes, commissions ou de toutes les deux ensemble des Ecclésiastiques doués de toutes les conditions cy dessus requises pour acquitter dignement les charges de cette fonda-

tion ou que par erreur ou artifice aucuns incapables y eussent été introduits, ils pourront être depossédés après que l'on aura preuve de leur insuffisance et l'orsqu'il s'en rencontrera de ceux qui peuvent prétendre aux d. commissions, ce qui a été aussi convenu et consenti par led. sieur Gaultier pour le d. s^r Trottin pour l'effet des présentes suivant la classe insérée au d. pouvoir d'augmenter ou diminuer aux circonstances de la présente fondation s'il est nécessaire toutefois au plus approchant du dessein du d. s^r Trottin, et a été encore stipulé par les d. s^{rs} prieur, procureur de la fabrique et habitants qu'ils pourront continuer les ecclésiastiques qui feront bien la charge jusqu'à vingt quatre ans depuis leur reception s'ils sont encore propres de l'exercisse et ne seront obligés de quitter la place qu'aux descendants de Guillaume et Marin Trottin et ce seulement pourvû qu'ils n'en fussent pas, ce qui a été ainsi consenti et accordé par le dit s^r Gaultier pour le d. s^r Trottin suivant son intention et le pouvoir qu'il lui en a été donné comme dessus. De plus a été stipulé par le d. s^r Gaultier pour le d. s^r Trottin suivant sa d. procuration et ainsi convenu et accordé par les d. s^{rs} Prieur, procureur de fabrique et habitants pour les d. prêtres qu'ils acquitteront durant le temps de leur possession les devoirs et rentes envers les seigneurs et autres selon que les héritages sont tenus et entretiendront les choses et les rendront en suffisante réparation et nullement détériorées et n'abateront le bois par pied ni par branche s'il n'est mort ou taillable ni ne démoliront s'il n'est nécessaire à la charge que les d. lieux tant pour les logis que pour les terres seront baillées et délaissées en bon état suivant les clauses des baux précédents qui seront observés et yceux baux conservés pour ce qui en restera à expirer après le deceds du

d. s^r Trottin et quant à la somme de mille livres assignée par le d. s^r Trottin à prendre sur ses dettes ou rentes à employer à acheter un logis dans le lieu le plus commode de S^t Georges ou de Villaine pour les Régens combien que le dit s^r Trottin n'ait point expressément désigné les dettes ou rentes, toutefois lorsque ycelui s^r Trottin les aura désignées ou fait délivrer comme jl a dessein de le faire au plustot pour toujours commencer une partie de l'établissement cy dessus exprimé, il a été promis, convenu et accordé par les d. s^{rs} prieur, procureur de fabrique, Bourgeois et habitans, qu'ils les employeront incontinent à acheter un Logis dans la ville de Villaine duquel jls payeront les rentes et autres droits seigneuriaux à quoy jls se sont soumis et obligés comme aussi de traiter et négocier ainsi qu'ils aviseront pour les droits d'indemnité et amortissement qui pourraient être dûs vers les seigneurs de fief desquels dépendent les d. logis de Villaine et lieux de la Coustardière et Couldrière et choses en dépendantes et ont promis à peine de nullité et résolution des présentes de faire en sorte que les choses soient et demeurent ainsi qu'elles sont désignées et affectées pour l'entretien de ce que dessus, en sorte que le d. s^r Trottin lequel autrement n'aurait fait la fondation et don cy dessus, ny ses héritiers n'en puissent être tenus ny inquiétés. Et outre a été dit et stipulé consenti par le d. s^r Gaultier pour le d. s^r Trottin en vertu dud. pouvoir que si la d. somme de mille livres ne suffit pour payer un Logis suffisant pour loger les d. Regents, que l'on y employe après le deceds du dit s^r Trottin le revenu des lieux de la Coustardière et Couldrière jusqu'à ce qu'ils soient suffisamment logés et cependant l'exercisse cessera en tout ou en partie si l'on ne peut faire autrement. Deplus a été dabondant stipulé par le d. s^r

Gaultier pour le d. s^r Trottin et pour le bien et conservation de quelque partie du don du d. s^r Trottin et à quoi jl n'auroit prévu que lorsque les exécuteurs testamentaires du d. s^r Trottin auront fait délivrer les livres et meubles, ornement et calice qu'il donne par son testament aux d. deux Ecclésiastiques pour eux en servir tant qu'ils deveront, ils seront tenus en bailler reconnoissance et assurance affin de les représenter lorsque besoin sera et qu'ils sortiront des lieux. Et ne fin a été convenu et promis que les d. s^{rs} prieur, procureur de fabrique, bourgeois et habitans pour les d. futurs Regens et Ecclésiastiques au d. s^r Gaultier curé de Hambers stipulant tant pour lui que pour ses successeurs curés de Hambers que lorsque le d. Gaultier curé ou ses successeurs prendront la peine d'aller visiter le d. collège, Regents et écoliers, les logis et lieux ci dessus s'informeront et prendront connoissance de leurs excersisses, mœurs et déportements, et de quelle façon les choses cy dessus prescrites se pratiqueront et exécuteront dont la direction et visite charitable leur a été soumise et recommandée par le d. s^r Trottin, ils seront tenus y entendre et rendre raison avec le respect dub en telle occasion de leurs excersisses et des choses concernant l'entretien de lad. fondation et prendre leurs avis sur les difficultés qui se rencontreront concernant les d. choses cy dessus, sans être toutes fois obligés de faire aucune reconnoissance ou présenter aucun salaire. pour raison des d. visites, et a été tout ce que dessus fait ainsy, convenu et accordé et stipulé pour les d. parties et consenti qu'il soit insinué et enregistré en la Seneschaussée du Maine et partout où besoin sera, et ont à cet effet constitué les porteurs des présentes auxquels jls ont donné pouvoir et mandement spécial de ce faire promettant

avoir le tout pour agréable et se sont les d. parties respectivement obligées à l'entière exécution des présentes dont les en avons jugées par le jugement de notre Cour. Fait et passé au petit cimetière lieu ordinaire pour délibérer des affaires du général de cette d. paroisse de Villaine près la grande Eglise paroissiale et en présence de M^r Charles Baron et M^e Pierre Lambert prêtre demeurants au d. Villaine, témoins requis et sont ainsy signé en la minute, Gaultier, François de Couasnon, M. Eschivart, Jouennault, Jouennault, Dohin, J. le Mestivier, J. Le Noremant, Béasse, J. Espinay, Z. Geré, Rousseau, L. Adan, J. Pattier, B. Geré; J. Dohin, J. Rousseau, D. Regnard, C. Le Normant, Gaugain, Le Maire, M. Jouennault, M. Le Moyne, Barbé, C. Barbé, M. Barbé, J. Godmes, J. Piron, C. Baron, et Lambert avec nous notaire sousigné. La grosse en parchemin signée Béasse avec paraphe et par luy scellée le d. jour 23 Janvier 1656, du droit ancien. du Gué de Moulay avec paraphe.

RATIFICATION DE M^e TROTIN

TIRÉE SUR LA MINUTE ET VÉRITABLE ORIGINAL AU PIED DE
LA GROSSE DE LA FONDATION.

Par devant les notaires gardenottes du Roy en son Châtelet de Paris soussignés, fut présent vénérable et scientifique personne M^e Jean Trotin prêtre originaire de la paroisse du Rubay, diocèse du Mans, ancien Régent et l'un des doyens et supots de l'université de Paris résidant au collège d'Harcour, y fondé, lequel après lecture à lui faite par l'un des notaires soussignés, l'autre pré-

sent du contrat de donation et fondation cy dessus et devant écrite passé par devant Julian Béasse notaire en la cour royal du Mans et du Bourgnouvel, résidant à Villaine la Juhee le trentième janvier mille six cent cinquante six qu'il a dit bien entendre a jcelui ratifié, confirmé et approuvé, eu et a pour agréable, veut, consent et accorde qu'il sorte son plein et antier effet selon sa forme et teneur, aux charges, clauses, et conditions et réserves y portées. et Outre donne par ces présentes au fabricien et habitans de la paroisse de St Georges et de Villaine, une corde ou perche de jardin situé au derrière de la maison des Routures par lui acquise en l'année mille six cent cinquante et cinq moyennant la somme de cent quinze sols et quinze livres tournois qui a été payée comptant par le d. sieur Trottin lors de la d. acquisition par lui faite de Pierre Regnard, voulant que la d. corde ou perche de terre soit comprise en la sus d. donation et fondation, promettant etc. Fait et passé à Paris et études des notaires soussignés l'an mille six cent cinquante six le onzième avril après midy et sont signés : J. Trottin avec paraphe, Guneau et de St Vaas notaires du Chatelet avec paraphe.

Ensuite est écrit :

Le présent contrat cy dessus a été lû et publié en jugement l'audiance tenant, ce requérant les d. dénommés, dont décernons acte et ordonné qu'il sera enregistré au livre des insinuations du greffe civil de senechaussée du Maine pour y avoir recours quand besoin sera. Donné au Mans par devant nous Jacques Levayer écuyer conseiller du Roy, Lieutenant général au dit lieu le troisième jour de juillet mille six cent cinquante six. Signé : Levayer et Chereau greffier avec paraphe qui a écrit sous son sing. Registré.

PROCURATION

Par devant les notaires au Chastelet de Paris, fut present en sa personne Vénérable et Scientifique ¹ Maistre Jean Trotin, prestre du diocèse du Mans, antien regent et suppost de Luniversité de Paris demeurant au Collège de Harcourt rue de la Harpe en ceste ville de Paris lequel a fait et constitué son ² procureur M^e Guillaume Gaultier, prestre bachelier en théologie, curé de Hambest pays du Maine au quel il a donné pouvoir et puissance spéciale³ de traiter et convenir avec Messieurs le vénérable prieur curé de Saint Georges de Villaine, le procureur de fabrique de l'Eglise de St Georges, le Juge et aultres ⁴ notables Bourgeois et habitants de Villaine sur le dessein de la fondation que led. s^r Trotin a dessein de faire a St Georges de ⁵ Villaines ; et encore audit Monsieur Le Curé du Rubay etc. ⁶ (*sic*) sur le dessein de la fondation que led. sieur Trotin a dessein de faire aussi au Rubay, le tout aud. diocèse du Mans, dont la teneur ensuit ainsi qu'elle est comprise en son testament sy devant fait écrit et signé de sa main, estant en date du septiesme Janvier, mil six cent cinquante et cinq à scavoir qu'il donne a perpétuité le lieu de la Coutar-

1. Le manuscrit de Villaines porte : *venerable et scientifique personne.*

2. Ms. de Villaines : *constitué procureur.*

3. Ms. de Villaines : *pouvoir et puissance et mandement special.*

4. Le ms. de Villaines ne porte pas le mot *aultres*.

5. Ms. de Villaines : *a St-Georges ou a Villaine.*

6. Ms. de Villaines : *Et encore avec M^r le curé du Rubay et les procureurs de la fabrique et autres notables habitants sur le dessein de la fondation...*

dière en Courcité et ses dépendances, tel qu'il luy appartient par le contract d'adjudication qui luy en fut faite a Mayenne le huictiesme jour de Juillet, mil six cent quarante et un, et ce qui est a luy tant ¹ au lieu de la Coudrière, qu'aux environs de ce lieu, et de la Coutardière acquis d'Anthoine Livet et de Françoise Mezerette et Marin Livet, et de Julien Mortier, par contract passé le treizième mars mil six cent cinquante ², par Michel Marreau, demeurant à Izé; mesme un champ et un pré situé à la Coudrière, acheptés en mon nom par Pierre Renard en l'an mil six cent cinquante deux. A deux prestres scavants et de vie exemplaire, qui en outre la connoissance necessaire à enseigner, auront demeuré un temps notable dans une bonne communauté d'Eclesiastiques, comme de S^t Nicolas du Chardonnet de S^t Sulpice ³, de l'Oratoire, de la Mission, de la Doctrine Chrestienne dont ils auront le tesmoigne par écrit ou aultrement, la possession égale et les fruicts des deux lieux leur seront commis gratuitement sans faveur ⁴ et intéres particuliers par Messieurs le vénérable Prieur ⁵ curé de S^t Georges de Villaines et le procureur fabricant avec quelques principaux habitants; et advenant quelque différent ou intermission, par Monsieur le Doien Rural, ou, au défaut, par Monsieur l'Archidiacre, a la charge de cele-

1. Le ms. de Villaines porte seulement : *tant au lieu de la Coudrière acquis d'Antoine Livet et de Françoise Mezerette de Marin Livet Mortier par contrat passé le 13 mars 1650 par Michel Moreau demeurant à Izé; même un champ...*

2. Ms. de Villaines : *en son nom.*

3. Ms. de Villaines : *du Port-Royal.*

4. La copie de Villaines porte : *aux faveurs et intérêts*, leçon évidemment fautive.

5. Ms. de Villaines : *par M. le venerable prieur curé de Villaine, le procureur de fabrique, avec les principaux habitans au nombre desquels doit être appelés les parents demeurant à Villaine; et avanant quelque différent...*

brer à la gloire de Dieu, pour le repos de son ame et de ses parens bien faicteurs et amis, chacun quatre messes par sepmaines, et d'enseigner continuellement a la jeunesse, tant le Latin que le Grec et le Francois, au moins jusqu'à la capacité d'une troisieme ou seconde classe, et luy ¹ apprendre le plain-chant, la psalmodie et autres offices de l'Eglise, la rithmétique (*sic*), l'Ecriture, la Lecture, et surtout le Catéchisme latin et françois, lequel ils expliqueront aussi aux enfans et au peuple, les dimanches et festes dans l'Eglise de Saint Georges de Villaine, et encore depuis le commencement du Caresme, tous les dimanches en l'Eglise de Courcité jusqu'à la feste de saint Jean Baptiste, et ailleurs par intervalle de temps avec les consentemens de Messieurs les Prieurs et Curez. Les pauvres indistinctement, et les enfans des paroisses du Rubay, du Horp, du Han ², particulièrement ses parens, seront enseignés gratis sans salaire. Ils feront une courte prière a l'entrée de la classe, à la sortie ils diront ou chanteront une antienne et oraison ³ de la Vierge selon le temps, le psalme *De profundis*, la Collecte : *Presta quæsumus, Domine, ut anima fumuli tui Joannis*, ou bien ⁴ : *Deus qui inter apostolicos*, et : *Singulis* ⁵, *Deus, veniæ largitor et fidelium*, avec quelques autres prières, selon les nécessitez publiques.

Les petit fils, les nepveux et arrière nepveux et les descendans de Guillaume et Marin Trotin, et ses autres

1. Ms. de Villaines : *et leur apprendre*.

2. Ms. de Villaines : *des paroisses du Rubay, du Horp, du Ham de Hambers et pauvres de Villaine, les parents seront enseignés sans salaire*.

3. Ms. de Villaines : *une antienne à la Vierge*.

4. Le ms. de Villaines omet *ou bien*.

5. Au lieu de *et* : *Singulis*, le ms. de Villaines porte *en singulier*.

parens tant du costé paternel que maternel, qui seront capables, auront la prestimonie entre eux selon le droit d'aïnesse et de proximité, et avant tous autres, après ceux cy, les originaires du Rubay, du Horp, du Han, de Saint-Georges, de Villaines et de Courcité auront plus de droit que d'autres également propres à la regence ; S'il advient scandale ou notable negligence de la part des Ecclesiastiques regents ¹, ils ne seront point soufferts dans la jouissance des revenus, mais dans l'année et au plus tard après deux ans de relache évidens ², il y sera pourveu d'autres auxquels ils seront tenus de ceder ; En faisant bien leur charge, ils pourront estre continuéz jusqu'à vingt et quatre ans depuis leur reception, au bout desquels s'ils y sont encore propres ³, il ne seront obligez de quitter la place que aux descendans de Guillaume et Marin Trotin, et ce seulement pourveu qu'ils n'en fussent pas durant le temps de leur possession, ils acquitteront les devoirs et rentes envers les seigneurs et autres selon que les héritages seront ⁴ tenus ; les lieux seront baillez en bon estat, tant pour les logis que pour les terres, les clauses des baux précédents estant observés, et pourront édifier, augmenter et planter, non abatre le bois par pied ny par branche, s'il n'est mort ⁵ ou taillable, ny demolir, s'il n'est nécessaire, et les rendront en suffisante reparation et nullement détériorez ; outre donne mille livres à prendre sur les debtes ou rentes pour employer à acheter un logis dans le plus commode de Saint George ou de Villaine pour les regents ; que si cela ne suffit,

1. Le ms. de Villaines ne contient pas le mot *regens*.

2. Le mot *evidens* est omis dans le ms. de Villaines.

3. Le ms. de Villaines ajoute après propre : *à l'exercisse*.

4. Ms. de Villaines : *sont*.

5. Le mot *mort* ne se trouve pas au ms. de Villaines.

l'on emploira le revenu des deux lieux de la Coutardièrre et Couldrière jusqu'à ce qu'ils soient suffisamment logéz, et ce pendant l'exercice cessera en tout ou partie, si l'on ne peut faire autrement, il donne son calice d'argent et le reste de ses ornemens et les ameublemens qui sont à luy dans le logis de la Coutardièrre pour servir aux deux ecclésiastiques, tant qu'ils dureront ; pour servir à mesme intention, il donne ce qu'il a de livres et a Paris et à la Coutardièrre. — *Item* il laisse pour toujours ce qu'il a au¹ Rubay et aux environ, Le Logis, les jardins², deux portions de pré et un champ avec les despendances, comme il a achepté les choses de M^r , sieur Feret³ par contract passé chez Rivière dans la rue de la Harpe à Paris le dix huictiesme janvier, mil six cent quarante et huict, et de Michel Pommeraie⁴, par devant Jean Aubry demeurant au Bois-Bouvier, le jour de decembre mil six cent cinquante et deux⁵ pour un p^{re} scavant et de bonne mœurs, qui possedera les choses et le revenu, par commission⁶ qui luy sera donnée gratuitement et sans autres intérest que de la gloire de Dieu et de la charité du prochain par Monsieur le curé du Rubay, par le procureur de fabrique et par quelques uns de ses parens, au moins de ceux qui seront residens dans la paroisse, a condition de célébrer la Messe un des premiers vendredy de chaque mois, ou le prochain jour non occupé, soit devant ou après et d'enseigner aux enfans à lire et à écrire, à calculer aux jettons et à la plume, le plain chant et principalement⁷ la

1. Ms de Villaines : *au Bourg du Rubay*.

2. Ms de Villaines : *ses logis ses jardins*, leçon fautive.

3. Le ms de Villaines porte : de M. Lorière s^r du Serret.

4. Le ms. de Villaines porte Pommereuil.

5. Ms de Villaines : 1632, date évidemment erronée.

6. Ms de Villaines : *par la possession*.

7. Ms de Villaines *et pareillement*.

doctrine chretienne, à la charge aussi, sous le bon plaisir de Monsieur le Curé de catéchiser le peuple les Dimanches et festes, en public et en particulier aux occurrences. Il fera sonné le salut de L'ange a midy et au soir a l'issue ¹ de l'école et cetera comme dessus.

En conséquence de ceste disposition, si l'on n'enseigne les enfans et si l'on ne catéchise conformément a son intention, la valeur des loiers sera employée à faire offrir le saint sacrifice de la Messe ² autant de fois que l'on pourra, donnant six sols pour ³. Et affin que les fondations soient mieux établies, faites et exécutées par le gré et consentement, et par les soins et diligence et bien veillance ⁴ de mesd. sieur Prieur, curé, procureurs, Bourgeois, et habitans de Saint-Georges de Villaine et le Rubay, et que chascun a leur esgard, veille à letablissement du dessein dud. sieur Troitin, en la meilleure forme que faire se pourra par forme de donation pure et simple, irrévocable faite entre vif ⁵ et sans alteration ou re-

1. Ms de Villaines : a midy et au soir et a l'issue de la cloche (sic) il dira ou chantera etc, est suprâ et accoutumera les petits enfans à dire trois fois pater et ave pour les fondateurs et au deffaut des prêtres de la postérité de Guillaume et Marin Troitin et d'autres parens lesquels seront préférés à tous autres et entre eux par ordre d'ainesse et de proximité. Le prétendant aura attestation des études requises et d'avoir demeuré louablement un temps notable en quelque louable communauté de prêtres. S'il arrivoit scandale de sa part ou de l'insuffisance pour celebrer la messe ou enseigner, l'on y pouvoiera d'un autre comme a une charge vacante ou seront reçus non-seulement les cy-dessus dits, mais encore tous les autres parents et les paroissiens, M^r le Doyen Rural et M^r Larchidiacre ; mais sans animosité et interets particuliers, et les autres seront instruits gratuitement en conséquence de cette disposition, si l'on n'enseigne les enfans et si l'on ne catéchise....

2. Ms de Villaines : Le Saint Sacrement de l'autel.

3. Ms de Villaines six sols pour chaque fois.

4. Le ms. de Villaines omet : et par les soins et bienveillance et diligence.

5. Au lieu de : entre vifs le ms. de Villaines porte : lui vivant.

reservation, si ce n'est de l'uzufuict desd. choses qu'il se reserve pendant sa vie et aussi à ce que ledit sieur prieur, Curé, procureur et habitans veillent¹ chacun a leur esgard pour l'indemnité et amortissement desd. choses delaissée en sorte que led. sieur fondateur ny ses héritiers n'en puissent estre tenu ny inquiétéz a raison d'icelle, (autrement il n'aurait fait telle donation et fondation), et que les choses soient et demeurent ainsi qu'il est désigné. Led. sieur Trotin a donné pouvoir et puissance aud. sieur Gaultier d'en passer tels écrits accords, transactions et conventions qui seront nécessaires a cet effet, par forme mesme de donation entre vif irrevocable et sans autre reservation que l'uzufuict a sa vie durant et icelle faire insinuer partout ou besoin sera² promettant avoir agréable tout ce qui sera géré par sond. procureur et iceluy ratifier quand besoin sera.

1. Le manuscrit de Villaines omet : *veillent*.

2. On lit ensuite sur le manuscrit de Villaines : *Et a le d. S^r Trotin nommé et nomme par ces présentes pour executeur de ses fondations led. S^r Gaultier, curé de Hambers, lequel il a prié et prie de vouloir et de prendre charitablement l'establissement et l'exécution des legts et fondations cy dessus auquel jl a donné et donne pouvoir ample d'y augmenter ou diminuer des circonstances qui se pourront passer ou convenir avec les d. S^{rs} prieur curés ou procureurs du mieux que faire se pourra et au plus approchant du dessein cy-dessus lesquels soins led. S^r est prié de vouloir aussi affectionnément continuer pendant qu'il vivra, et après lui, il prie le S^r curé de Hambers et ses successeurs d'agrée la direction des fondations et de s'y transporter une fois par an et y faire visite pour la plus grande gloire de Dieu et donner ses avis sur les difficultés qui se rencontreront pour le maintien des fondations. Lesquels à cet effet il nomme et élit pour directeur et visiteur des lieux et toutefois sans en pouvoir recevoir salaire ny émolument et ce aussy sans changement ny alteration ny diminution au dessein cy-dessus pour l'effet des provisions et autres choses auxquelles ils n'auront aucun pouvoir ; mais seulement au cas de négligence ou relache, mauvaise conduite malversation ou pervertissement des d. fondations par les possesseurs provisionnés ou présentateurs d'icelles, les d. S^{rs} curés de Hambers présents et avenir y auront pouvoir comme bienveillants et affectionnés pour le ministère et exécution d'icelles promettant avoir agréable....*

Fait et passé à Paris ès études des notaires soussignés l'an mil six cent cinquante six le quatriesme janvier avant midy, et a signé, Trotin, Dauvergne.

DE SAINT-VAST¹.

1. A la fin de la copie de Villaines on lit : « La présente copie a été délivrée par Jullien Beasse, notaire Royal du Mans et resident a Villaine la Juhée, soussigné, comme garde de l'original étant en papier attaché a une minute par nous attestée entre plusieurs habitans du d. Villaine et autres témoins avec original et copie cy dessus conforme a jceluy pour servir la d. copie au principal des habitans des paroisses du d. Villaine et Rubay le 5 aoust 1656. »

La pièce n'est pas signée : en fait ce n'est qu'une copie de l'expédition délivrée par le notaire Béasse. Le copiste avait même commis une erreur significative en inscrivant la date en tête de l'acte. Il avait mis 30 janvier 1756 au lieu de 1656. L'erreur a été rectifiée ultérieurement et par une autre main.

F. LEBLANC.



HISTOIRE DE SAINT-DENIS-D'ANJOU

(X^e — XVIII^e SIÈCLE)

PREMIÈRE PARTIE

I

APERÇU TOPOGRAPHIQUE SUR LE TERRITOIRE DE SAINT-DENIS-D'ANJOU.

Le territoire qui avoisine Saint-Denis-d'Anjou était habité dès les temps les plus reculés de notre histoire. On lit, dans la *Notice sur la Carte Préhistorique du département de la Mayenne*, au chapitre VII (*Dolmens*), p. 21, que l'on remarque, auprès de Saint-Denis-d'Anjou, un *dolmen* sur la route de Miré ; une table et trois supports. Le *Dictionnaire historique, géographique et biographique de Maine-et-Loire*, au tome II, p. 683, au mot Miré, contient la mention suivante : « A 700 mètres de l'église, à 60 mètres de la route départementale d'Angers, s'élève, envahissant le fossé et partie du chemin vicinal des Brosses, un beau *dolmen* dit la *Maison-des-Fées*, composé de 5 pierres, dont une énorme, pres-

que triangulaire, servant de toit, mesure plus de 3^m sur 3^m, 50 de côté et plus d'un mètre d'épaisseur au centre, élevée d'un mètre 30 au-dessus du sol. Le pays était sillonné par les voies qui s'y entrecroisaient de Brissarthe, de Contigné, de Saint-Laurent-des-Mortiers, de Saint-Denis-d'Anjou. » On lit, d'autre part, dans le même ouvrage, au tome I, p. 675, au mot Chemiré-sur-Sarthe, ce qui suit : « Il est certain qu'une grande voie y reliait le bourg à Saint-Denis-d'Anjou, venant d'Angers. Nombre d'actes de tous temps en font mention. Les énormes blocs de grès, dont elle était pavée, ont été arrachés de terre en 1870 pour être employés à la grosse œuvre de la mairie nouvelle. »

Aux Guilloteries, aux Malonnières et dans le clos des Gravières-de-Martigné, on a trouvé quelques restes de constructions gallo-romaines, un fragment de pavage en dalles blanches, des débris de tuiles à rebord et un morceau d'une petite meule à bras. Sur le chemin vicinal de Saint-Denis-d'Anjou à Varennes-Bourreau, près des Malonnières, au pâtis du Gibet, il existait un important dépôt de scories de forges appelé la Merde-de-Fer (*sic*) ; il en subsiste encore quelques traces. On n'a pas découvert de cercueils en pierre, en terre cuite, en ciment, sur l'étendue de la commune, mais un certain nombre de cercueils en ardoise ou sarcophages de l'époque mérovingienne : 1^o autour de l'église paroissiale de Saint-Denis-d'Anjou ; 2^o autour de l'église de Saint-Martin-de-Villenglose ; 3^o au clos du Martray-Pavement et Grand-Cimetière de la Morinière¹ et auprès de l'étang ; 4^o dans le champ du Gravier de la Salmassière ; 5^o au carrefour ancien de la Croix-Moisie ; 6^o au village de la Pilardière². Ces cercueils renfermaient des osse-

1. C'est dans ce lieu qu'on enterrait les seigneurs de la Morinière. On y inhuma aussi les chevaliers tués au combat livré contre les Anglais à Saint-Denis-d'Anjou en 1441.

2. Enquête archéologique de 1879. — *Essai sur les sépultures*

ments, des cendres, des fragments d'armes et des débris d'autres objets.

Au-dessous du bourg de Saint-Denis-d'Anjou et dans la vallée environnante s'étendent des terres d'alluvion. Divers terrains de la région renferment du sable blanc, du sable gravier, du schiste argileux, des fragments de silex non travaillé, etc. On a rencontré aux Monts-Chevaliers des faluns et autres débris coquilliers de différents âges.

La culture de la vigne, qui couvre les ondulations dont le bourg est entouré, remonte à une époque assez ancienne¹. Le pays était autrefois très boisé et coupé par des étangs considérables. Les documents du moyen âge énumèrent les Bois d'Anjou, défrichés vers 1838 ; le bois de Baillif² ; le Bois-Helbert³ ; le Bois-Rond ; le Bois-Mizan⁴ ; le Bois de Cadier, défriché en 1828 ; les taillis de la Haie-Saint-Maurice, appartenant au Chapitre de l'église d'Angers, seigneur spirituel et temporel de la châtellenie de Saint-Denis-d'Anjou⁵ ; le Bois de Moulin, dont l'étang a été desséché en 1849 ; le Haut-Bois ; le

mérovingiennes et les objets de la même époque dans le département de la Mayenne, p. 21, Laval, imprimerie de L. Moreau, 1885. — *Archives de la mairie de Saint-Denis-d'Anjou*.

1. En 1811, on comptait 527 hectares de vignes. Après 1830, on commença à défricher les terrains consacrés à cette culture, mais on s'arrêta bientôt. En 1880, on évaluait l'étendue des vignobles à environ 450 hectares, produisant en moyenne 2,500 à 3,000 barriques de vin et 5,000 à 6,000 barriques dans les années d'abondance. On peut en fixer le prix moyen à 60 et 70 francs, selon les qualités. Quelquefois ce prix atteint le chiffre de 80 francs. Avant les mauvaises années et l'invasion de la maladie, les vignes valaient en moyenne 6,000 francs l'hectare.

2. Baillif, bois, écluse et moulin, commune de Saint-Denis-d'Anjou. — *Petrus de Baillif clericus*, 1208 (Archives de Maine-et-Loire, E. 1541).

3. La seigneurie de Bois-Helbert était vassale de la châtellenie de Ramefort. — On disait autrefois *Bois-Herbert*.

4. Le fief de Bois-Mizan était vassal de la châtellenie de Ramefort. — On écrit aussi le *Bois-Mozan*.

5. Voir, sur les taillis de la Haie-Saint-Maurice, les Archives de Maine-et-Loire, G. *Chapitre de Saint-Maurice d'Angers*.

bois de Vernée, défriché en 1850 ; le grand et le petit bois Monnier ; le bois de la Cheulardière, défriché en 1852. Le logis de la Cheulardière était jadis entouré de douves. Les landes de la Guérouillère, des Patis-Blancs, et les autres landes ont été également défrichées en 1836. L'étang de Baraise est aujourd'hui desséché¹. L'étang de Coulon était converti en prairie dès la fin du XVIII^e siècle. Celui de la Morinière subsiste encore aujourd'hui. Les moulins de Beaumont-Grattecuisse², de la Croix-du-Ray, des Ruettes et plusieurs autres ont été successivement démolis. Le moulin de Beffes est souvent mentionné dans les censifs.

La contrée est arrosée par un certain nombre de ruisseaux tels que le ruisseau des Vallées, affluent de la Sarthe, qui coule du nord au sud, à l'est de la commune, et la sépare du département de la Sarthe. Ce ruisseau va de l'est à l'ouest et sert de limite entre les communes de Saint-Denis-d'Anjou et de Souvigné. Le ruisseau de l'Altondière coule de l'ouest au sud-est et sépare la commune de Saint-Denis-d'Anjou de la commune de Morannes. Les ruisseaux de la Morinière et de Morton, qui se réunissent avant de sortir de la commune de Saint-Denis-d'Anjou pour entrer sur celle de Chemiré, coulent du nord-ouest au sud-est. Enfin, le ruisseau de la Savenière, qui prend naissance sur la commune de Saint-Laurent-des-Mortiers, vient se jeter dans le ruisseau de Morton, sur la commune de Saint-Denis-d'Anjou, après avoir absorbé le ruisseau des Brosses, dont la source se trouve sur la commune de Bierné et qui sert de limite, sur un parcours assez restreint, aux communes de Saint-Denis-d'Anjou et de Miré. Le *Dictionnaire topogra-*

1. Baraise (La), f. c^{ss} de Saint-Denis-d'Anjou. — *Stagnum de Baraise*, 1326 (Chap. de Saint-Maurice d'Angers).

2. Beaumont, chât. et h. c^{ss} de Saint-Denis-d'Anjou ; moulin détruit vers 1861. — La baronnie de Beaumont, *alias* Gratte-cuisse, relevait de la châtellenie de Morannes à laquelle elle fut réunie en 1432.

phique de la Mayenne cite aussi le Goëlleur¹ et le Gouailou². On donnait autrefois aux habitants de cette paroisse un surnom curieux. On les appelait les *moutardi*ers de Saint-Denis-d'Anjou. Des chemins nombreux sillonnaient la contrée.

Le bourg de Saint-Denis-d'Anjou est placé au centre de la commune dont dépendent les villages de Saint-Martin-de-Villenglose et de Varennes-Bourreau. Cette commune est située à l'est du canton de Bierné, sur les limites des départements de la Mayenne, de la Sarthe et de Maine-et-Loire.

La commune de Saint-Denis-d'Anjou, canton de Bierné, arrondissement de Château-Gontier (Mayenne), est bornée au nord par les communes de Bouère (Mayenne), de Souigné (Sarthe) ; à l'est par les communes de Pincé et Précigné (Sarthe) ; au sud par les communes de Morannes, Chemiré-sur-Sarthe et Miré (Maine-et-Loire) ; à l'ouest par la commune de Bierné (Mayenne). La rivière la Sarthe, qui coule du nord au sud, à l'est de la commune, la sépare du département de la Sarthe.

La distance de Saint-Denis-d'Anjou à Bierné est de 9 k. 100 m. ; à Château-Gontier, 21 k. 200 m. ; à Laval, 42 k. 600 m. — La superficie de la commune est de 3.947 hectares dont 2.730 hectares en terres labourables, 120 hectares en prairies naturelles, 452 hectares en vigne et 41 hectares en bois. — Habitants, 2.257³. — Population du bourg :

1. Goëlleur (Le), ruisseau venant de la fontaine de Nouillère, qui arrose Saint-Denis-d'Anjou et se jette dans le ruisseau de Miré. — *Grilleu*, 1555 (Chap. de Saint-Maurice-d'Angers). — *Ruisseau de Grelleu* (*Ibid.*).

2. Gouailou (ruisseau de), c^{re} de Saint-Denis-d'Anjou, affluent de la Sarthe. — *Russeau de Gouailou*, 1458 (Chap. de St-Maurice-d'Angers).

3. Ces indications nous ont été fournies par M. Malhère, conducteur des ponts et chaussées, 1^{re} classe, arrondissement de Château-Gontier. — *L'Annuaire de l'arrondissement de Château-Gontier*, pour 1882, indique le chiffre de 2,435 habitants, et *l'Annuaire administratif, statistique et commercial de la Mayenne*, pour 1883, le chiffre de 2,314 habitants.

— maisons, 311. — ménages, 368. — habitants, 957. = Campagne : 933 habitants. = Population des villages : Varennes-Bourreau, maisons, 2. — ménages, 2. — habitants, 7. = Saint-Martin-de-Villenglose : maisons, 31. — ménages, 31. — habitants, 82. = La Pilardière : maisons, 17. — ménages, 17. — habitants, 44. = Les Hautes-Croix-Vertes : maisons, 14. — ménages, 14. — habitants, 26. = La Guérouillère : maisons, 12. — ménages, 12. — habitants, 35. = Les Hautes-Mottes : maisons, 12. — ménages, 12. — habitants, 28. = Glandelle : maisons, 9. — ménages, 9. — habitants, 22. = Les Giraudières : maisons, 8. — ménages, 8. — habitants, 22. = Les Basses-Croix-Vertes : maisons, 7. — ménages, 7. — habitants, 18. = Les Basses-Mottes : maisons, 7. — ménages, 7. — habitants, 16. = Le Haut-Tronchay : maisons, 5. — ménages, 5. — habitants, 17. = Beaumont : maisons, 5. — ménages, 5. — habitants, 15. = La Barbottière : maisons, 5. — ménages, 5. — habitants, 14. = Les Gélinières : maisons, 5. — ménages, 5. — habitants, 12. = Bellongeard : maisons, 3. — ménages, 3. — habitants, 9.

Saint-Martin-de-Villenglose est situé sur la route départementale n° 10, d'Angers à Alençon, sur la limite des départements de Maine-et-Loire et de la Mayenne. — Perception de Bierné. — Poste et télégraphe de Saint-Denis-d'Anjou. — Justice de paix. — Notaire. — Médecin. — Pompe. — Gendarmerie. — Presbytère moderne. — Cimetière établi au xvii^e siècle. Il existe, dans ce cimetière, une chapelle bâtie en 1872 pour servir de lieu de repos aux membres de la famille Coignard, de Saint-Denis-d'Anjou. — Eglise ancienne. — Mairie établie dans la Maison des Chanoines. — École de garçons tenue par un instituteur laïque. — École communale de filles dirigée par les sœurs d'Évron, qui ont aussi un pensionnat avec école libre. — Salle d'asile. — Hospice pour les vieillards et hôpital, création de M. J.-A. Gehère-Lamotte, médecin à Saint-Denis-d'Anjou, décédé le 4

septembre 1861. — Marchés, tous les mardis, pour les denrées alimentaires. — Foire, le Vendredi-Saint. — Assemblées, le premier dimanche de juin et le premier dimanche de septembre.

La route départementale n° 10, d'Angers à Alençon, vient de Miré (5 kil. 00 m.), pénètre dans la commune de Saint-Denis-d'Anjou, au sud-ouest, par Saint-Martin-de-Villenglose, traverse le bourg et conduit à Souvigné et Sablé (5 k. 500 m. et 10 k. 00 m.). Saint-Martin-de-Villenglose est situé à 2 k. 700 m. de Saint-Denis.

La route départementale n° 14, de Morannes à Laval, vient de Morannes, situé au sud (6 k. 100 m.), et monte directement au nord de la commune en se bifurquant dans le bourg avec la route n° 10.

Le chemin de grande communication n° 5, qui vient de Bierné, s'embranché sur la route n° 10 à 1.300 mètres du bourg. La distance de Bierné à Saint-Denis est de 9 k. 100 m.

La commune est en outre desservie par un grand nombre de chemins vicinaux ordinaires, très bien entretenus, savoir : le chemin vicinal ordinaire de Saint-Denis à Pincé, qui s'embranché sur la route n° 10, (bac sur la Sarthe) (5 k. 700 m.); de Saint-Denis au village de la Guérouillère (4 k. 500 m.) ; de Saint-Denis au village de Varennes-Bourreau, situé sur le bord de la Sarthe en face de la gare de Précigné (5 k. 200 m. — Bac pour passer) ; de Saint-Martin-de-Villenglose à Chemiré-sur-Sarthe ; de Souvigné à Varennes-Bourreau ; de Saint-Denis à Chemiré, par les Mottes.

On va de Saint-Denis à Bouère par la route n° 14 (8 k. 700 m.) ; à Saint-Brice, par la même route et par le chemin d'intérêt commun n° 12 (8 k. 100 m.).

II

ORIGINE ET FORMATION DE LA CHATELLENIE AU MOYEN AGE.

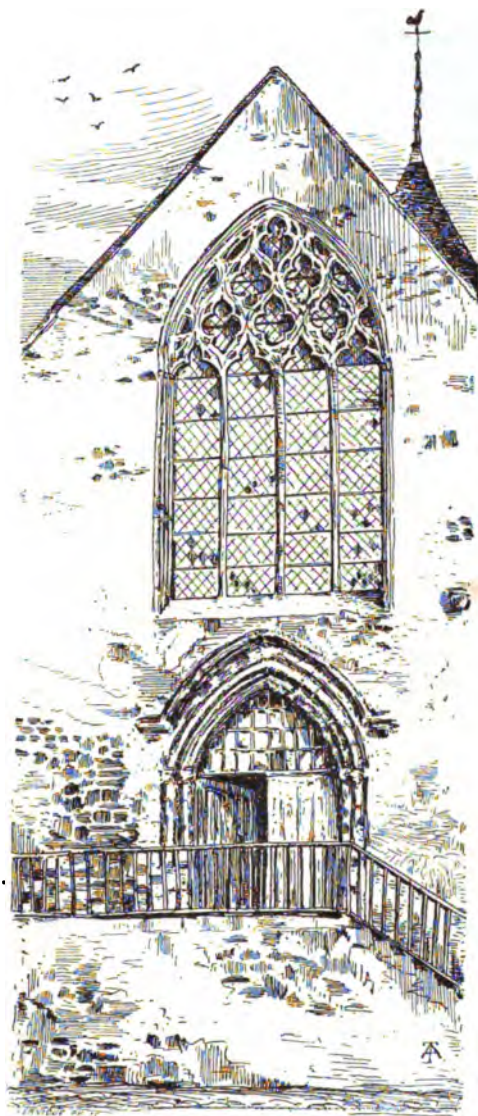
La terre de Chemiré-sur-Sarthe formait avec Saint-Denis-d'Anjou un des plus importants domaines du Chapitre de Saint-Maurice d'Angers, non pas de sa fondation première, mais dès la fin, croit-on, du x^e siècle ¹.

Geoffroi dit la Mouche, évêque d'Angers, fonde en l'honneur de saint Maurille deux cierges chacun de demi-livre, *duos cereos unumquemque ponderis dimidie libre*, pour brûler perpétuellement auprès de ses reliques, *qui sanctissimo corpori gloriosi confessoris igne perpetuo ex utraque parte lumen splendidum indeficienter exhiberent*, et à cette fin donne au Chapitre de Saint-Maurice l'église Saint-Denis-d'Anjou, *ecclesiam Sancti Dionisii de Andegavia*, dont le curé devra payer une ferme spéciale et suffisante pour l'entretien desdits cierges, de plus, sur l'église de Marigné, 20 s., sur l'église de Montreuil-Belfroi, *de Mosteriolo Berfredi*, 20 s., sur l'église de Bierné, 20 s., à Cromières, 40 s. de rente, *anno ab Incarnatione Domini 1177. Dat[um] per manum Guill. de Doeio, magistri scholarum*. (Original jadis scellé de deux sceaux².)

1. Dictionnaire historique, géographique et biographique de Maine-et-Loire, t. I, p. 675.

2. Archives de Maine-et-Loire, Chapitre de Saint-Maurice d'Angers, G. 378, fol. 308. — Saint-Denis-d'Anjou, *Dyonisius Sanctus Andegavensis*. — *N. de Sancto Dionisio de Anjou*, 1233. (Inventaire des Archives de la Sarthe). — En 1793, *Mont-Vainqueur*. — Cette paroisse, actuellement du canton de Bierné, arrondissement de Château-Gontier, département de la Mayenne, était jadis de l'Anjou, de l'archidiaconé d'Outre-





Odo Forrarius notifie la remise et le don faits par lui au Chapitre de Saint-Maurice de toutes ses prétentions dans les terres de Chemiré et de Saint-Denis-d'Anjou, *super receptione Forragii et super emendis et gagiis, espan-dagiis*; en retour les chanoines lui donnent 75 livres, pour être participants du pèlerinage qu'il allait faire contre les Albigeois, *ut fierent participes peregrinationis quam arripere tunc volebat contra hereticos Albigenes*. — *Testes hujus rei beatus confessor Maurilius super cujus corpus ego et G. filius meus abjuravimus supradictas contentiones*; en présence de l'évêque Guillaume de Beaumont et de nombre d'autres témoins laïcs ou ecclésiastiques. — *Actum apud Andegavum in ramis Palmarum anno MCC°X*. (Original jadis scellé de 4 sceaux¹.)

Guillaume, ancien doyen d'entre Sarthe et Maine, *quondam decanus*, donne à son neveu, Jean, clerc, fils de Richard Leblanc, son herbergement et vignes à Montchevalier, *apud Montem militis*, des vignes à la Gardonnière et de diverses autres terres dans la paroisse de Saint-Denis-d'Anjou (juillet 1249, orig. jadis scellé de deux sceaux sur doubles lacs de soie rouge²).

Geffroy Borrel reconnaît, devant l'official d'Angers, qu'il doit une rente de 50 s. au Chapitre (1275, orig. jadis scellé³). *Aenordis*, femme d'Hugues de Villaines, *de Villana*, ratifie, devant le doyen de Sablé, la vente faite par son mari au Chapitre d'Angers de dîmes dans les paroisses de Chemiré et de Saint-Denis-d'Anjou (avril 1277,

Maine, du doyenné d'Ecuillé, du ressort de Château-Gontier et du grenier à sel de Sablé. — Patron : Saint Denis ; collateur : l'évêque d'Angers ; présentateur : le Chapitre d'Angers. Elle fut réunie au diocèse d'Angers par le Concordat de 1801 et fait partie aujourd'hui du diocèse de Laval. (*Dictionnaire topographique de la Mayenne*, pp. 293-294. — Th. Cauvin, *Géographie ancienne du diocèse du Mans*, p. 298.)

1. *Archives de Maine-et-Loire*, G. 568, f° 2.

2. *Ibid.*, f° 4.

3. *Ibid.*, G. 562, f° 5.

orig. scellé sur double queue de parchemin du sceau de la Cour de Sablé ¹).

Un acte de 1290 porte composition d'indemnité entre les chanoines de l'Eglise d'Angers et Guy, curé de Saint-Denis d'Anjou. Le chapitre arrente audit curé six quartiers de vigne nouvellement acquis et plantés (orig. jadis scellé ²).

A partir d'environ 1370, la terre est qualifiée de châteltenie, et Chemiré figure en première ligne dans la désignation du fief ³.

En 1373, le roi Charles V confirme le Chapitre de Saint-Maurice dans sa possession des domaines de Chemiré-sur-Sarthe et de Saint-Denis-d'Anjou. Peu après, en 1379, le souverain intervient en faveur de ce Chapitre pour s'opposer aux prétentions illégales des officiers du duc d'Anjou sur les domaines des chanoines. Les gens de Saint-Denis-d'Anjou, réunis en troupe, enlèvent en 1383, à main armée, les dîmes déposées dans la cour du presbytère, et une enquête est ouverte contre les rebelles ⁴. Charles VI défend en 1395, au lieutenant-général d'Anjou et aux autres officiers, de connaître des causes de Messieurs de l'Eglise d'Angers. Le chef-lieu de la châteltenie fut transféré à Saint-Denis-d'Anjou à la fin du xv^e siècle ⁵.

Un voleur, arrêté en 1405, près de Saint-Denis-d'An-

1. *Archives de Maine-et-Loire*, G. 562, f° 6.

2. *Ibid.*, G. 573, f° 1.

3. *Dict. hist. de M.-et-L.*, t. I, p. 675.

4. *Archives de Maine-et-Loire*, G. 573, f° 21.

5. *Dict. hist. de Maine-et-Loire*, t. I, p. 675. — Mais le Sénéchal, par conclusion du 16 mai 1693, dut tenir séparément sa juridiction, et le greffier deux registres distincts, Chemiré ressortissant de la Sénéchaussée d'Angers et Saint-Denis de Château-Gontier. — Le setier comptait 15 boisseaux pour 12 des Pont-de-Cé, mesure rentière, et 12 boisseaux pour 17 des Pont-de-Cé, mesure marchande.

jou, fut condamné, par la justice de la Roche-Talbot, à avoir les oreilles coupées ¹.

Suivant un ancien titre, conservé dans les archives des chanoines de Saint-Tugal de Laval, auxquels avaient été unis en 1444 les chanoines du Chapitre des Trois-Maries de Montsûrs ², Jeanne de Laval, veuve en premières noces du célèbre connétable Bertrand Duguesclin et mariée ensuite avec Guy XII, sire de Laval, de Vitré, de Gavres, de Tinténiac, de Châtillon en Vendelais, de Château-briant, de Becherel, de Roumillé ³, donna aux chanoines, pour accomplir un legs pieux, les dîmes de vin et de blé qu'elle avait acquises, en 1409, de Jehan Auvé, seigneur de Soulgé, de Varennes près Saint-Denis-d'Anjou, de Coulon, des Chevaliers, fils de Jehan Auvé et de Marguerite Bourreau ⁴. Mais comme ces dîmes représentaient une valeur supérieure à la somme de deux mille écus d'or à la couronne léguée par le testateur, les chanoines remboursèrent à la dame de Laval 200 écus d'or, « en une dixme sise au Vieil-Baugé. » Ils promirent de confier à huit d'entre eux le soin de dire les messes convenues, aux époques déterminées, dans la Chapelle des Trois-Maries ⁵.

Le prieur de Pincé, les religieuses du Perray, les religieux de Bellebranche, le chapelain de la chapelle Saint-Gilles de Bierné et beaucoup d'autres laïcs et ecclésiastiques possédaient, au moyen âge, des vignes à Saint-Denis-d'Anjou ⁶.

1. *Archives de la cure d'Argenton.*

2. Voir, sur le Chapitre des Trois-Maries, les *Recherches historiques sur l'église et la paroisse de la Trinité de Laval* et les *Annales et Croniques du pays de Laval.*

3. *Tablettes chronologiques et historiques de la succession des seigneurs de Laval, de Mayenne et de Château-Gontier*, p. 6.

4. Manuscrit 991 de la Bibliothèque d'Angers intitulé *Histoire généalogique de la Maison de Quatrebarbes.*

5. *Archives de la cure de Saint-Denis-d'Anjou.*

6. *Ibid.*

III

LES ANGLAIS SONT DÉFAITS A SAINT-DENIS-D'ANJOU PAR LES
SEIGNEURS ANGEVINS ET MANCEAUX.

Les domaines du Chapitre eurent beaucoup à souffrir des ravages causés par les invasions anglaises pendant la guerre de Cent Ans. La défaite des ennemis par les seigneurs angevins et manceaux, aidés des paysans, en 1441, à Saint-Denis-d'Anjou, est demeurée célèbre dans les annales de l'histoire angevine. Sur le chemin rural du Port-de-Grats, entre les Monts-Chevaliers et le chemin des Châteliers, on a trouvé jadis, dans les fossés et sur les talus des haies, des ossements rangés suivant la direction de ces fossés. Un champ peu éloigné porte encore aujourd'hui le nom de *Cimetière des Anglais* ¹.

« En ce temps, raconte Bourdigné, les garnisons anglaises qui estoient es villes du Maine la Juhel et Fresnay coururent tout le pays prenans prisonniers et emmenans proyes iusques à Saint Denys Daniou gros et riche village contigu du pays du Maine, et estoient cinq cens anglois de pied que cheval. Et quant les habitans de Saint-Denys Daniou sceurent leur venue, considerans quilz nestoient assez puissans pour leur resister se gec-

1. Notes extraites d'un manuscrit de la mairie de Saint-Denis-d'Anjou. — Voir, sur les combattants de cette journée fameuse, notre étude intitulée : *Les Seigneurs Angevins et Manceaux à la bataille de Saint-Denis-d'Anjou (1441)*, dans la *Revue historique et archéologique du Maine* (1882). — « Du temps de cette irruption, ce bourg étoit considérable par le trafic du vin ; car en ce temps-là la rivière du Maine n'étoit navigable que jusqu'à Châteaugontier, les habitants faisoient leurs provisions de vin à Saint-Denis-d'Anjou. » (G. Ménage, *Seconde partie de l'Histoire de Sablé*, p. 50).

terent en leglise dudit bourg, et ceans se fortifierrent, et y porterent les meilleurs de leurs meubles, pensans que les anglois ne seroient si mal piteux de assaillir ou faire violence en leglise, et par ce estre ceans en seurete : mais ce fut pour neant : car les anglois avertiz, ou qui par adventure se doubtoient bien quilz y estoient, vindrent leglise rudement assaillir et expugner. Mais les angevins, qui dedans estoient, contre eulx vaillamment resisterent, tant que la nuyt vint et lassault cessa. »

« Ceste nuyt se misrent en armes messeigneurs Guillaume de Sille, Guychart de Ballee, Guy du Coing, Jehan de Champchevrier, Loys de Dureil, les seigneurs du Boys Dauffin, de Varannes, de Ranault, de Juigne, de Champaigne, de la Roche, Talbot de Rousson¹, de la Thuandière, de Cuffeu, de Beausse, de Villenglose, Dardenne, de la Carreliere, de Beauvais, de la Teniviere, de Cone, de Champire, Mace des Escotais, Guillaume de Saint Amadour, Georges du Chesne, Pierre d'Avaugour, Guillaume d'Anxongne, Pierre de Maisseilles, Jehan de la Brunetiere et aultres nobles angevins et manceaux, iusques au nombre de soixante lances et quelque peu de gens de pied, qui sestoient renduz a eulx des villages de la entour, lesquelz ensemble delibererent daller secourir les habitans de Saint Denys Daniou, et pour ce faire se misrent a chemin, et tant chevaucherent quilz vindrent audit bourg, et a leur arrivee trouverent les anglois ia recommencans lassault contre leglise pour avoir ceulx qui dedans estoient : mais il leur fut bien besoing de cesser leur alarme, car les Angevins et Manceaulx chargerent si rudement sur eulx que de premiere poincte en occirent deux cens ou plus : et les autres desconfirent et misrent en fuyte. Lesquelz esperans eulx sauver se gecterent es vignes qui la pres estoient. Mais les gens de pied et paysans les suy-

1. Le texte de Bourdigné porte : *de la Roche, Talbot de Rousson*, cependant les auteurs modernes écrivent toujours : *de la Roche-Talbot, de Rousson*.

virent de sorte quilz furent presque tous mis a mort. Des francoys nefurent occis que cinq personnes, dont rendirent graces a Dieu. » (1441 ¹.) Les prisonniers furent délivrés. Malgré cette victoire, deux ans plus tard, le Chapitre, inquiété par l'ennemi, fut obligé de demander au Connétable de lui fournir des sauvegardes pour assurer la sécurité des vendangeurs de ses domaines, menacés par le voisinage des troupes anglaises (1443) ².

Le Corvaisier, dans son *Histoire des Evêques du Mans*, en racontant la vie de Jean d'Hierray s'exprime en ces termes : « En l'an mil quatre cents quarante-un, les Anglois des garnisons du Mans, de Fresnay et de Mayenne la Juhée et autres places de leur party, s'assemblèrent au nombre de quatre à cinq cents, et firent une course jusqu'à Saint Denis d'Anjou qu'ils prirent d'assaut. Ce qu'estant venu à la connoissance des François, qui estoient à Laval, à Sablé, et à Sainte Suzanne, ils amassèrent ce qu'ils purent de soldats, et de gens de la commune, dont ils donnèrent la conduite à Guyon du Coing, Jean Bellard, Guillaume de Sillé et Guichard de Vallée (il faut lire Ballée), qui les suivirent incontinent ;

1. *Hystoire agregative des Annales et Croniques Daniou*, feuillet CXLVII. — Contrairement à l'opinion de M. C. Port, qui place en 1443 la date de ce combat (*Dict. hist. de M-et-L.*, Introduction, p. XVII) et dit qu'il eût lieu peu de temps avant l'attaque d'Angers par Sommerset, nous adoptons la date de l'année 1441. En effet, ni Belleforest, dans les *Grandes Annales de France*, ni Monstrelet, dans ses *Chroniques*, ni A. Chartier dans son *Histoire de Charles VII*, ne parlent du fait d'armes de Saint-Denis d'Anjou, tout en s'étendant longuement sur l'invasion de Sommerset en Anjou, en 1443. Bourdigné, dans ses *Croniques*, comme on vient de le voir, ne donne pas de date précise, mais il indique bien que ce combat fut livré par les soldats des garnisons des Marches du Maine, établis depuis longtemps dans des places fortes, et non par une nouvelle armée d'invasion. Barthélemy Roger fait de même, et tous les historiens angevins, jusqu'à nos jours, s'étaient ralliés à cette date de 1441, que nous devons considérer comme véritable.

2. *Manuscrit inédit de la Bibliothèque de Château-Gontier*. — Ces vignes étaient situées auprès de Saint-Denis, à la Malboire et à la Grésille.

et lorsqu'ils estoient prests de monter à cheval pour s'en retourner avec leur prise, les chargèrent si à propos qu'ils les défirent, en tuèrent plus de cent, contraignirent les autres, après avoir perdu leurs chevaux et leur bagage, de se sauver à pied dans leurs garnisons. ¹ »

« En ce mesme temps, dit Nicole Gilles, les Anglois des garnisons du Mans, de Fresnay, de Maine la Juhez, et autres de leur party, s'assemblerent jusques à quatre cens, et allèrent courir devant Saint Denis, en Anjou, et se logerent au bourg et prindrent d'assault le Moustier, auquel les habitans s'estoient retraits, et en tuerent plusieurs : et ce venu à la cognoissance des François des garnisons de Sablé, Laval et Sainte Suzanne, s'assemblerent soixante ou quatre vingtz hommes, et allerent audict lieu de Saint Denis, ou ils arriverent tantost apres la prinse dudict moustier, et trouverent lesdictz Anglois pretz de monter à cheval, pour eux en aller, et y en avoit plusieurs devant ledict moustier ; et d'arrivée lesdictz François se meirent à pied, et assaillirent iceux Anglois, et là fut vaillamment combatu ; mais en la fin lesdictz Anglois furent desconfitz, et y en eut pres de trois cens de mortz, et plusieurs prisonniers : les autres s'enfuyrent à pied ou ilz peurent, et des François n'y mourut que cinq ou six hommes, et gaignerent iceux François plusieurs biens, et rescouïrent tous les prisonniers qu'avoient prins iceux Anglois ² » (septembre 1441). A la suite de cette agression des Anglais, les habitants de Saint-Denis-d'Anjou résolurent de se mettre à l'abri d'une nouvelle attaque, en fortifiant le bourg ³.

1. Gilles Ménage, *Seconde partie de l'Histoire de Sablé*, édition de 1844, p. 50.

2. Nicole Gilles, *les Croniques et Annales de France*, édition de 1566, f° xcviii, r° v° du second volume.

3. « Cette irruption des Anglois dans le bourg de Saint-Denis d'Anjou, fit prendre résolution aux habitants de ce bourg de le clore ; ce qu'ils exécutèrent, mais en 1587 seulement. » (G. Ménage, *ibid.*) »

IV

PRIVILÈGES ET DROITS DU CHAPITRE; SEIGNEUR SPIRITUEL
ET TEMPOREL DE LA CHATELLENIE.

Un accord intervint, le 15 juin 1443, entre les Chapitres d'Angers et de Montsûrs et le curé de Saint-Denis-d'Anjou, pour les petites dîmes de blé et vin ¹. Cet accord fut ratifié, en 1460, par l'archevêque de Tours ². Le 20 décembre 1479, Jehan Robineau, marchand, sieur de la Salmassière, fondait la chapelle Sainte-Anne, dans l'église paroissiale ³. Jehan Grudé, sieur de la Chesnaye, « licencié ès-lois », époux d'Anne le Pelletier, fille de Pierre le Pelletier, châtelain de Saint-Denis-d'Anjou et de Chemiré, et de Jacqueline Falet, fut aussi châtelain de Sablé, de Saint-Denis-d'Anjou et de Chemiré, en 1495. Il était fils d'Etienne Grudé, seigneur de la Chesnaye, notaire à Sablé ⁴.

La châtellenie de Saint-Denis-d'Anjou se composait alors de quatre-vingt-dix maisons du bourg et des deux tiers du surplus de la paroisse. Elle était vassale de la Sénéchaussée d'Angers. Outre la terre de Chemiré-sur-Sarthe et ses dépendances, elle comprenait encore le fief de la Châlerie, en Bierné, relevant également des seigneuries de Saint-Martin-de-Villenglosé et du Plessis-Bourrel ⁵, le fief de Chantemesle, en Saint-Loup-du-Dorat, vassal de

1. *Arch. de Maine-et-L.*, G. 562, f° 59; (jadis scellé de 4 sceaux).

2. *Archives de la Mayenne*, G. 65.

3. *Ibid.*

4. G. Ménage, *Seconde partie de l'Histoire de Sablé*, pp. 120-121.

5. Châlerie (La Grande et La Petite), h. c. * de Bierné (*Dict. top. de la Mayenne*, p. 66). — Etang desséché avant 1789.



ARMOIRIES
du Chapitre royal et épiscopal
DE S^t-MAURICE D'ANGERS

Sablé¹, le fief de Cutesson², le fief de la Doucerie et le fief Margot ou Mergot, en Miré³.

La chapelle de Mergot était dédiée à N. D. et à Saint-Sébastien. Le château, aujourd'hui converti en ferme, forme un carré long à pignons aigus, au centre duquel s'applique la tourelle octogone de l'escalier. La porte d'entrée, qui l'avoisine, conserve ses montants avec pinacles et moulures prismatiques pour chambranle, avec ogive en accolade pour linteau, le fleuron supérieur remplacé au xvii^e siècle par un tuffeau armorié, dont les supports s'enroulent en feuillage. Audessus, une croisée à meneau du même temps que la porte (xv^e siècle), avec vitrail armorié : *parti l'un d'azur au besant entier d'argent et au demi besant de même, et l'autre d'argent aux trois barres de sable*. Au xv^e siècle, les Tessé étaient seigneurs de Mergot.

Les anciens titres mentionnent une série de rues :

La Grande-Rue.
La rue de l'Évêché.
La rue des Juifs.
La rue du Cohuau ou des Halles.
La rue du Four à Ban.
La rue du Château.
La rue de la Tannerie.
La rue du Pré-Vignon.
La rue du Puits-Morin.
La rue de la Petite-Roche.
La rue du Cimetière.

1. Chantemesle, fief, cst de Saint-Loup-du-Dorat, vassal en partie du marquisat de Sablé, en partie de la châtellenie de Saint-Denis-d'Anjou. — *Cantus merule vicus*, 1010. (*Histoire de Sablé*.) — *Stagnum de Chantemello*, 1217 (*Archives de la Mayenne*, H. 95). — *Chantemesle*, 1385 (*ibid.*) — (*Dict. top. de la Mayenne*, p. 70).

2. *Dict. top. de la Mayenne*, p. 108.

3. *Ibid.*, p. 294. — Voir, sur Mergot, le *Dict. hist. de M-et-L.*, t. II, p. 662.

La rue du Chapitre.

La rue de la Fontaine-aux-Écoliers.

La rue du Collège.

La rue d'Espagne, etc....

La place du Petit-Cimetière, la place des Halles, la place de l'Eglise, l'hôtellerie du Perron, l'auberge du Cheval-Blanc, la taverne des Trois-Marchands, les logis du Puits-Rond, des Périer, des Chalopin, etc., figurent aussi dans les censifs. Une quarantaine de maisons composaient les fiefs des Grands et des Petits-Chevaliers. Le premier mouvait à foi et hommage simple de la baronnie de Briolay.

Les chanoines, seigneurs de Saint-Denis-d'Anjou, avaient « haulte justice, jurisdiction ordinaire, sénéchal, officiers de justice et notaires, geôle, prison, cachot, foire, marché et halles couvertes d'ardoises à 3 rangs de 32 pas de long sur 19 de large, qui sont les plus belles qu'il se voye en aucun bourg des provinces d'Anjou et du Maine, four à ban, moulin banal au grand étang de Baraize, moulin à vent, bois et forest de la Haye-Saint-Maurice, taillis, vignes, prés, landes, champs, closeries, fermes et métairies, avec leur chastellenie du bourg, paroisse et église de Chemiré-sur-Sarthe, se tenant l'un à l'autre sans discontinuer, maisons seigneurialles, rivières du Port-de-Grats et du Port-au-Villain, droits de patronage fondateur, comme curés primitifs, et loy diocésaine, tout ainsi que dans ladite église de Saint-Denis. Lesquelles deux chastellenies de Saint-Denis et Chemiré relèvent nuement et sans moyen du roy de France, nostre sire, leur fondateur et donateur, sous même foy et hommage, en garde gardienne et aultre service. »

Quand ils venaient visiter leur châtellenie, aux quatre grandes fêtes de l'année, Messieurs les chanoines de l'Eglise d'Angers prenaient place « au grand banc ecclésiastique, dans le chœur, auprès de l'autel Notre-Dame. »

Neuf chaises étaient réservées au Chapitre de Montsûrs. Auprès des sièges des chanoines, on avait posé une série équivalente de coffres munis chacun d'une serrure et d'une clef. Le Grand Doyen occupait la première chaise, « d'ancienne structure, avec un dôme éminent. » En l'absence du Chapitre, le Sénéchal et les Officiers chargés de rendre la justice devaient s'asseoir à leurs places¹.

Gilles Ménage nous apprend, dans les *Remarques sur la Vie de Guillaume Ménage*², que Jean Louet, doyen de l'église d'Angers, fut curé de Saint-Denis-d'Anjou à la fin du xv^e siècle. Il était fils putné de Jacques Louet. Il naquit à Baugé vers 1440. Il fut docteur en droit civil et canon, chanoine de Saint-Maurice d'Angers en 1445, curé de Brion en 1460, abbé de Toussaint en 1462, doyen de Saint-Maurice le 10 novembre 1495, chanoine de Saint-Pierre-Maulimart et de Notre-Dame de Paris, curé de Saint-Eustache de Paris et chanoine de Saint-Germain de Paris. Il permuta ces deux derniers bénéfices le 1^{er} juin 1496 avec J. Balue, pour la cure de Saint-Denis-d'Anjou et la chapelle de la Callerie, desservie en Villevêque. Il était en même temps curé de Soulaire et prieur de Doua, près Thouarcé. Il mourut le 1^{er} août 1516 dans son presbytère de Saint-Denis-d'Anjou, qu'il avait fait reconstruire, et fut inhumé à Saint-Maurice d'Angers, comme il le demandait par son testament du 10 juillet précédent, et où son portrait gravé sur une plaque de cuivre figurait avec une épitaphe qu'a recueillie Ménage. Les armes des Louët étaient : *D'azur à trois coquilles*

1. *Archives de Maine-et-Loire et de la Mayenne*, G. passim. — *Arch. de la mairie et de la cure de Saint-Denis-d'Anjou*.

2. Ménage, *Notes sur la Vie de Guill. Ménage*, p. 386. — Lehoireau, *Mss.*, tome II, p. 137. — Péan de la Tuillerie, p. 76.

d'or, 2 et 1. Elles décoraient jadis le presbytère de Saint-Denis-d'Anjou¹.

À la fin du ^{xv}e siècle, l'importance de Saint-Denis-d'Anjou devint considérable. De nombreux logis furent construits alors par les bourgeois et les marchands de cette petite ville. Les nobles élevèrent également plusieurs castels aux alentours².

La famille le Pelletier joua, à cette époque, un rôle important à Saint-Denis d'Anjou. G. Ménage a donné, dans la *Seconde partie de l'Histoire de Sablé*, la généalogie détaillée des le Pelletier que nous résumerons brièvement.

Nicolas le Pelletier, châtelain de Saint-Denis-d'Anjou, mourut en 1405, dit notre auteur, « comme je l'apprends d'une tombe du Grand-Cimetière de la paroisse de Saint-

1. Sculp. musée d'antiquités d'Angers, n° 85. — Sceau, ^{xvi}e siècle, à M. Hucher, du Mans. — Chapelle de la Rouveraië, ^{xix}e siècle. — Audouys, mss. 994, p. 103. — « Dans la muraille de la chapelle des Evêques, proche sa tombe, il y a une plaque de cuivre, sur laquelle est gravé son portrait avec ses armes et les vers qui suivent :

*Dormit Joannes ista Louetus in urna,
Vita annisque senex ; quique decanus erat ;
Doctus pace frui, doctus succurrere egenis,
Doctus cesareum canonicumque sophon.
Augusti quinta, mille annis adde bis octo
Quingentosque, homines liquit adiitque Deos. »*

2. En parcourant aujourd'hui les rues de Saint-Denis-d'Anjou, le touriste rencontre encore çà et là, sur son passage, des façades ornées de motifs variés, des pignons curieux, avec galbes et fleurons, des fenêtres à meneaux, des lucarnes, des portes sculptées avec élégance. Dans quelques maisons du bourg, dans la rue de Morannes et dans d'autres rues, autour de l'église, subsistent encore des cheminées monumentales. C'est vers le milieu du ^{xv}e siècle que l'usage de l'ardoise, pour surmonter les habitations, se répandit en France. On s'en servait pour protéger les poutres, qui entraient dans la construction des maisons, aussi bien que pour couvrir les toits. La maison de la Petite-Roche, sur le chemin de la Guérouillère, a conservé une façade intéressante. Nous décrirons plus loin les églises de Varennes-Bourreau et de Saint-Martin-de-Villenglose. Le château de la Cour de Saint-Martin, la Morinière, Morton, la Pilardière, la Cheulardière, Saultray, Martigné, le Grand-Coulon, Quiffeux, la Haultière-des-Bois, la Motte, la Guérouillère, Denais et les autres lieux où l'on rencontre, soit la motte féodale, soit une habitation ancienne, seront l'objet d'une mention particulière.

Denis-d'Anjou, autour de laquelle sont gravés ces mots : « *Cy gist deffunct maistre Nicolas le Pelletier, chaste-lain de Saint-Denis, et décédé l'an 1405.* » Et ce Nicolas le Pelletier étoit aussi apparemment fils de Barthelemy le Pelletier, sieur de la Pilardière, gobeletier du roi, qui est celui qui a fait bâtir la Pilardière, grande et vaste maison dans la paroisse de Saint-Denis-d'Anjou. Ce Barthelemy le Pelletier, à cause de sa charge de gobeletier du roi, avoit pris pour armes *trois vases d'or en forme de coquemar, 2 et 1, en champ d'azur*, auxquels il avoit joint, je ne sais pour quelle raison, *une molette d'éperon d'or en chef*. Je me souviens d'avoir vu ces armes en ma jeunesse, dans cette maison de la Pilardière, et j'apprends qu'elles y estoient encore, il n'y a pas dix ans ; mais elles n'ont pas été reçues par plusieurs de ses descendants qui ont porté *de gueules, à une peau d'hermine.* »

Guillaume le Pelletier, sieur de la Pilardière, fils du précédent, fut « procureur fiscal de Sablé » et « conseiller en cour laye ». C'est la qualité qu'on lui donne dans une transaction insérée dans un jugement de Baudet Berthelot, conseiller du roi et lieutenant-général du bailli de Touraine, des ressorts et des exemptions d'Anjou et du Maine, de 1454. Il épousa Jeanne de Mellay, fille de Guillaume de Mellay. De ce mariage naquit Guillaume le Pelletier, le jeune, sieur de la Pilardière et de l'Etaudière de Bierné, marié à Ambroise le Devin, de Sablé, dont il eut dix enfants, comme l'apprend le partage de ses biens et de ceux de sa femme, qui est du 25 novembre 1505, entre Guillaume le Pelletier, sieur de l'Etaudière, fils aîné et les autres enfants.

Outre Guillaume le Pelletier, seigneur de la Pilardière, procureur fiscal de Sablé, Nicolas le Pelletier avait eu d'autres enfants, entre autres Louise le Pelletier, et Jean le Pelletier, seigneur du Bas-Mounier, en la paroisse de Varennes-Bourreau, châtelain de Saint-Denis-d'Anjou.

Jean le Pelletier avait épousé Louise Averton, dont Nicolas le Pelletier, aussi châtelain de Saint-Denis-d'Anjou, qui fut père de Pierre, châtelain de Saint-Denis-d'Anjou, de Chemiré et de Sablé ; et de François le Pelletier, sieur du Grignon, maison du bourg de Saint-Denis-d'Anjou.

Pierre le Pelletier, châtelain de Saint-Denis-d'Anjou, épousa en premières noces Jacqueline Fallet, fille de Jean Fallet, prévôt à la Monnaie d'Angers, maire de cette ville en 1491, et de Jacqueline Doisseau ; en secondes noces, N. le Comte, fille de Guillaume le Comte, bourgeois d'Angers. Anne le Pelletier, issue du premier mariage, épousa Jean Grudé, sieur de la Chesnaye, licencié ès-lois, châtelain de Sablé, de Saint-Denis-d'Anjou et de Chemiré, fils d'Etienne Grudé, sieur de la Chesnaye, notaire de Sablé¹, comme nous l'avons déjà dit.

« J'apprends, écrit G. Ménage, du partage des biens de Jeanne le Pelletier, fille de Jean, fait à Saint-Denis-d'Anjou, par devant Jean Guillemain, notaire, le 4 février 1555, qu'un René le Pelletier, sieur de la Gourmandière, était fils d'un Pierre le Pelletier châtelain de Saint-Denis-d'Anjou, lequel Pierre le Pelletier, avait beaucoup d'autres enfants ; ce qui fait savoir qu'il y a eu deux Pierre le Pelletier, châtelains de Saint-Denis-d'Anjou. Un autre le Pelletier, sieur de la Motte, en Saint-Denis-d'Anjou, avait épousé Guillemine Daumouche, de la ville du Mans, fille d'Olivier Daumouche et de N., Martin. »

Notre historien nous dit plus loin que René Gruau, sieur de Douay, fils de Françoise le Pelletier et de Charles Gruau, fut receveur des traites et lieutenant de Saint-Denis-d'Anjou. Il épousa Olive le Gentilhomme, fille de Jean le

1. Le samedi 19 mai 1515, Jean Grudé assistait au pèlerinage de Notre-Dame du Chêne où il vit plus de quatre mille personnes réunies autour de l'image de la Vierge. « Il y en eut plusieurs amenez en charrettes et autrement, détenus de diverses maladies. et plusieurs s'en retournèrent bien joyeux. »

Gentilhomme et de Jeanne Bignon, fille de Briand Bignon, et de Françoise Ogier. René Gruau et Olive le Gentilhomme eurent pour fils Briand Gruau, sieur de Douay, aussi receveur des traites et lieutenant de Saint-Denis-d'Anjou, et mari de Marie le Gentilhomme, sœur d'Olive : dont Louis Gruau, sieur de Douay, lieutenant de Saint-Denis-d'Anjou, mari de Barbe Gomer.

« La famille le Pelletier de Saint-Denis-d'Anjou fut alliée à un grand nombre des meilleures familles de la province d'Anjou et de celle du Maine ; à de Bauge, à de Mellay, à Gauthier de Sablé, à Juffé, à le Devin, à Bignon, à Amellon, à Trouillet, à Héliand d'Ampoigné, à Grudé, à d'Escuilly, à Grimaudet, à Cupif, à Bouchard, à le Baud de Beaumont, à le Jeune de la Fregeonnière, à le Gros, à Constantin de Monriou. »

Elle posséda successivement : la Pilardière ; l'Etau-dièrre, de Bierné ; la Tournerie, de la même paroisse ; la Guéroullière ; le Claré ; Pincé ; la Reinière ; le Petit-Coulon ; la Présaye ; le Bas-Mounier ; le Grignon ; Morton ; la Lorie, etc.

« Il est à remarquer, ajoute G. Ménage, que les le Pelletier de Saint-Denis-d'Anjou, ceux du Mans, de la famille de François le Pelletier, doyen des conseillers d'église au parlement de Paris, et doyen de l'église du Mans, et les le Pelletier de Paris, de la famille de M. le Pelletier, prévôt des marchands et conseiller d'état, quoique d'une même famille, à ce qu'on prétend, ont des armes différentes ¹. »

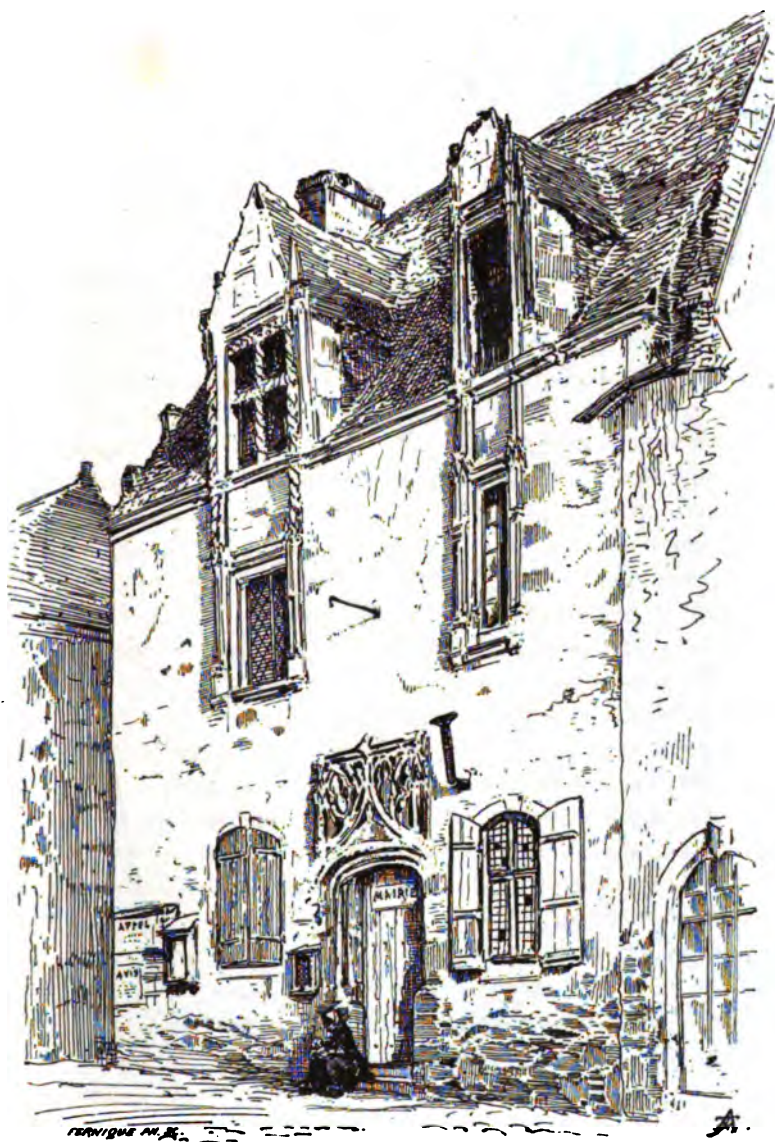
1. G. Ménage, *Seconde partie de l'Histoire de Sablé*, pp. 136-155.

V

LE LOGIS DES CHANOINES ET SES DÉPENDANCES.

Le Chapitre de Saint-Maurice possédait deux maisons canoniales, l'une à Chemiré-sur-Sarthe, l'autre à Saint-Denis-d'Anjou. Cette dernière était située dans la Grande-Rue de Saint-Denis-d'Anjou, derrière l'église paroissiale. Un groupe de constructions diverses, appropriées à des destinations variées, composait l'ensemble des dépendances du logis des chanoines. L'habitation principale sert aujourd'hui de mairie. Elle a subi une série de transformations, de remaniements et de modifications intérieures, qui en ont, malheureusement, altéré le caractère primitif. La dernière restauration des appartements date de 1883. Toutefois, malgré les changements successifs, la demeure du Chapitre a gardé un caractère original.

La façade de cet intéressant logis charme les regards des voyageurs et séduit les artistes amis du pittoresque. Quatre fenêtres et deux lucarnes pourvues de meneaux, les uns câblés, les autres droits, dont plusieurs sont brisés, éclairaient cette curieuse résidence, qui fut construite sans doute pendant les dernières années du ^{xv}^e siècle ou au commencement du siècle suivant. Un régime de choux frisés décorait les pignons. Au-dessus de la porte d'entrée, règne encore une arcade mutilée en forme d'anse de panier. Dans la grande salle, où se tenaient les assises de la châtellenie, s'élève une cheminée monumentale, en pierre, dont le manteau est orné d'une large moulure bien conservée. Elle mesure, du sol au plafond, une hauteur de 4 mètres; la hauteur sculptée est de 2 mètres, et la largeur totale est de 3 mètres 10 centimètres.







Les fenêtres étaient garnies de volets sculptés. Le mobilier était somptueux, autant que l'on en peut juger par l'examen d'un superbe coffre gothique, qui était placé dans une des salles et dont nous reproduisons le dessin. Ce magnifique meuble appartient à M. Louis de Farcy, d'Angers. Les choux découpés à jour sont ornés de feuilles de chêne, de chardon ou de chicorée. On admire l'incroyable patience avec laquelle le huchier a fouillé et travaillé ces merveilleuses feuilles de casque, comme on appelait quelquefois les choux à cette époque. Les petits animaux fantastiques, qui remplissent la pièce supérieure, sont très ingénieusement taillés. Seul, le devant du coffre actuel est ancien ; base, serrure et écoinçons en fer découpé, tout le reste est de fabrication moderne. Un livre d'heures en parchemin, enrichi de miniatures, a été acquis, dit-on, par un amateur de Sablé.

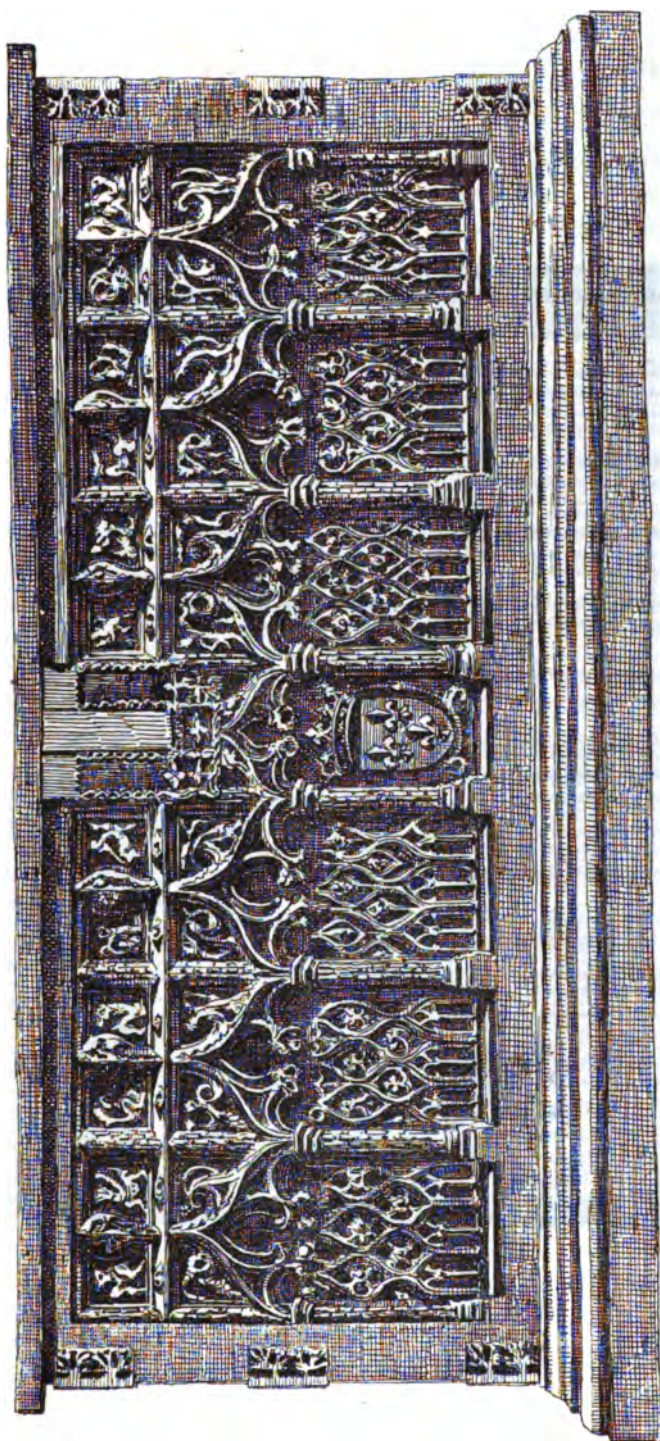
Un escalier gothique conduisait aux étages supérieurs. Au premier, dans une chambre dont la cheminée avait été refaite et qui est située au-dessus de la grande salle, était placée une porte à deux vantaux, assez large, mais très basse. Ces deux vantaux étaient encadrés par des colonnettes supportant une corniche surmontée d'une crête interrompue, au-dessus de chaque colonnette, par des pinacles. Les vantaux étaient composés de panneaux à linges pliés ou serviettes, suivant la locution familière des antiquaires. Une autre porte, de moindre dimension, était placée dans une petite chambre attenante à la pièce où se trouvait la grande porte. Elle était à un seul vantail. De chaque côté, une colonnette demi-gothique, demi-renaissance, supportait un entablement élevé, composé de trois panneaux renaissance et surmonté d'une crête. Les panneaux étaient aussi des linges pliés. Il est à remarquer que les bouquets qui terminent la partie supérieure de chaque montant et les panneaux à plis de la première porte rappellent le type de la menuiserie gothique. Toutefois l'inspiration de la Renaissance se manifeste dans la

forme des pilastres avec chapiteaux et bases ainsi que dans les corniches. Ce style se montre moins timidement dans le lambris à panneaux sculptés et dans la crête de la seconde porte. Les boiseries appartiennent aujourd'hui à M. Henri de la Broise et sont placées dans son habitation d'Avesnières.

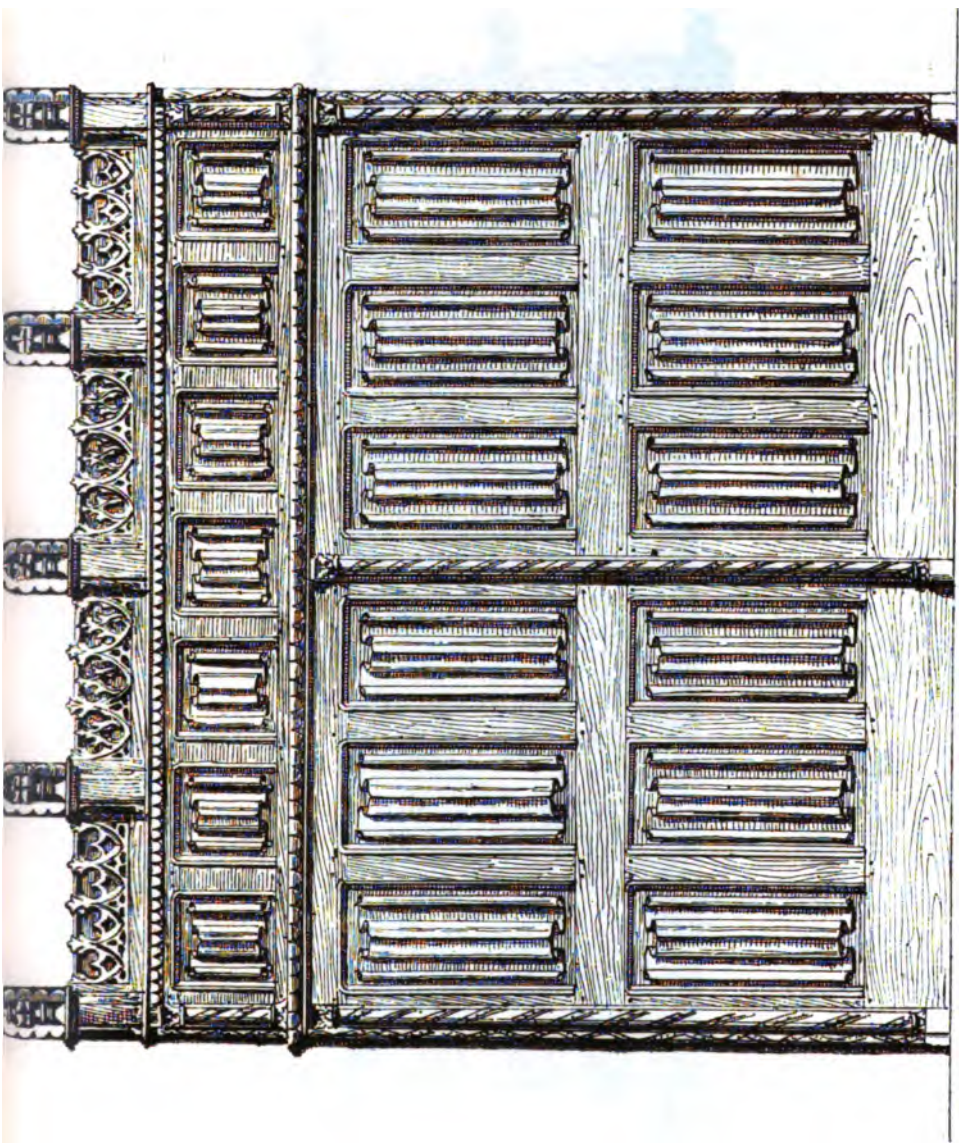
Sans être d'une finesse extrême, le travail de ces boiseries n'en mérite pas moins d'être étudié. Le caractère de la sculpture de ces portes a beaucoup d'analogie avec celui de plusieurs modèles connus tels que les panneaux des boiseries du Château de Laval et des Pénitentes d'Angers, qui avaient été installées dans un riche hôtel dépendant de l'abbaye Saint-Nicolas ; il se rapproche aussi du genre de certaines portes de Mortiercrolles et du Château de Laval. Les fenêtres de ce logis canonical étaient autrefois munies de châssis de plomb où se trouvaient enchassés de petits vitrages. La charpente des greniers peut être considérée comme un des meilleurs spécimens de ce genre d'ouvrage.

La demeure des chanoines est appelée aujourd'hui, par les habitants, tantôt « la maison du Chapitre, » tantôt « le château, » quelquefois « la maison du roi René » ou « la maison de la reine de Sicile. » Elle est souvent citée dans les censifs et dans les anciens titres sous des dénominations variées, et les archives départementales ou particulières la mentionnent fréquemment. Ainsi on la nomme tour à tour : « la maison seigneuriale, la grande et spacieuse maison seigneuriale tenant à la maison nommée le *Château* ¹, la maison de Messieurs de l'Eglise d'Angers, la maison du Chapitre, la maison seigneuriale du Chapitre, située en la ville du dit Saint-Denis. » L'au-

1. Château signifie ici demeure du châtelain ou juge ordinaire de la châtellenie. — « Messieurs de l'Eglise d'Angers ont une maison seigneuriale tenant à la maison nommée le château qu'ils donnèrent à Jehan Averton, leur procureur et receveur, avant l'an 1409. » — Guillaume Averton était châtelain en 1453.











teur d'un manuscrit inédit la qualifie de « maison des Ollivier, située sur la Grande-Rue du bourg de Saint-Denis, derrière l'église ¹. »

Suivant une tradition erronée, Jeanne de Laval, fille de Guy XIV, sire de Laval, et d'Isabelle de Bretagne, devenue, le 10 septembre 1454, la seconde femme de René d'Anjou, duc d'Anjou, comte de Provence, roi de Sicile, aurait bâti le château, le chœur et le clocher de l'église paroissiale, à la fin du XV^e siècle. Elle aurait même habité, pendant plusieurs années, la maison des Ollivier et installé le banc ecclésiastique. On ignore l'origine de ces fables ridicules. Ce qui est certain, c'est que Jeanne de Laval vint en 1457 à Château-Gontier avec sa belle-mère, de Laval. Par son testament, elle légua une partie de ses biens à l'église de Saint-Tugal. Un manuscrit relatant *la Vie de Saint-Denis*, avec armes de René et de Jeanne, figure dans la collection du prince angevin. On voit mentionné, dans les comptes de Jeanne de Laval, un don d'argent fait à une pauvre folle de Château-Gontier. Mais aucun document authentique ne constate la participation de Jeanne de Laval à la construction d'une partie quelconque de l'église de Saint-Denis-d'Anjou.

Enfin, quelquefois, la demeure des chanoines est nommée « la maison de la reine Anne. » Fille unique de Guy XII, sire de Laval, Anne épousa Guy XIII (Jean de

1. La maison des Ollivier faisait corps avec le logis des chanoines et lui donna son nom, plus tard, par extension. C'était une annexe du fief des Petits-Chevaliers. — La famille Ollivier était d'origine très ancienne. Elle portait : *D'argent à un olivier planté de sinople*. René Ollivier était, en 1474, notaire, procureur fiscal et fermier de la châtellenie. G. Ollivier l'avait remplacé en 1490. Ces Ollivier possédaient d'autres maisons dans le bourg. L'une était ornée d'un écusson fleurdelisé. Ils avaient fondé la Chapelle des Grands-Olliviers, desservie en l'église paroissiale. Ils avaient aussi leur lieu de sépulture particulier et leurs tombes ornées de leurs armoiries « à l'autel de Saint-René ou des fonts baptismaux. »

Montfort), fils de Raoul VIII, seigneur de Montfort, sire de Kergorlay, de Laval et de Vitré. Guy XIII mourut en 1414, de la peste, à l'île de Rhodes, au retour d'un pèlerinage en Terre Sainte. Anne, devenue veuve, gouverna la baronnie de 1413 à 1429. Elle exerça habilement l'autorité seigneuriale sous son fils, Guy XIV. Elle mourut le 28 janvier 1466 (n. s.) et fut enterrée dans l'église de Saint-Tugal. Aucune pièce ne fait allusion à son séjour à Saint-Denis-d'Anjou.

« La justice, écrit le chroniqueur déjà cité, fut posée en cette maison. Au manteau de la cheminée de la grande salle, dit le même écrivain, il y a un écusson en tuffeau à 3 fleurs de lys, avec une couronne royale au-dessus. A la vitre au-devant, un écusson de gueules de 8 bâtons et fleurs de lys d'or, sans couronne. Au-dessus de la fenêtre, un écusson de tuffeau chargé d'une croix entourée de 2 dauphins et de 2 fleurs de lys. Au pignon du logis, sur la rue du four à ban, au-dessus du faite, un écusson de tuffeau chargé d'un chevron brisé et de 3 anneaux ou besants. Des deux côtés de la fenêtre, 2 chiens à grandes oreilles. » Les travaux d'appropriation ont détruit ces différentes sculptures.

Les procès-verbaux rédigés aux XVII^e et XVIII^e siècles par les officiers chargés de visiter la châtellenie, au nom du Chapitre, et de constater l'état des bâtiments soumis à leur inspection, énumèrent : « la maison seigneuriale et ses appartenances, les chambres, les cheminées, les portes, les fenêtres, les galeries, les fours, la boulangerie, le cachot, la geôle, la prison, le cellier, l'écurie, la grange aux dîmes, le palais, le puits, le four à ban, les jardins, le clos entouré de murs où se trouvent des pruniers et un cognassier¹. »

Enfin, dans un acte daté du 1^{er} floréal an XI, on ren-

1. *Archives de Maine-et-Loire, Chapitre de Saint-Maurice*, G. 562-612.

contre cette étrange qualification, appliquée au logis des chanoines : « la maison du perroquet. » On ignore la provenance de cette bizarre désignation. Une ruelle séparait cette demeure seigneuriale de la maison du Puits-Rond, vaste habitation, citée fréquemment dans les chroniques. La margelle du puits, placé dans un coin de la cour, auprès de la maison, est surmontée d'une élégante armature en fer forgé, dont les branches se réunissent en bouquet à la partie supérieure. Le Chapitre royal et épiscopal de l'église Saint-Maurice, cathédrale de la ville d'Angers, s'armait : *De gueules à l'escarboucle de huit rais pommetée et fleuronnée d'or*¹.

1. D'Hozier, mss., p. 79. — Gencien, ms. 996, p. 1. — Mss. 995, pp. 39 et 82. — Audouys, mss. 994, p. 112, dit que ce sont aussi les armes de Clèves. Un mss. du Séminaire, consulté par Audouys, intervertissait les émaux. — *Armorial général de l'Anjou*, premier fascicule, p. 43. — Quelques auteurs disent : *fleurdelisée d'or*, au lieu de *fleuronnée d'or*.

VI

PROCÈS ET CONDAMNATIONS DE DIVERS CRIMINELS.

En sa qualité de seigneur spirituel et temporel de la châtellenie de Saint-Denis-d'Anjou, le Chapitre de Saint-Maurice d'Angers avait, comme nous l'avons dit, le droit de haute, moyenne et basse justice sur toute l'étendue du territoire soumis à sa juridiction. Les archives de Maine-et-Loire renferment une curieuse série de procédures et de procès instruits par les officiers de justice chargés de représenter le Chapitre, de poursuivre les coupables et de les châtier sévèrement.

Le 13 mai 1501, « Jehan Robineau, bachelier ès-droitz, chastelain et garde de la justice de Saint Denys d'Anjou et Chemiré sur Sarte, lieutenant de mons^r le bailly du dit lieu, ès présences de Rolland Ollivier, maistre Jehan Lepeletier, maistre Pierre Bellanger, sergent de ladite terre, Adrien Mallet, Jehan Thoreau, barbier, et aultres pour la partie du procureur de la court, » instruisait le procès de Grégoire le Taillandier ¹.

L'accusé était poursuivi pour avoir commis une série de vols importants dans la contrée environnante, avec une bande de mauvais sujets dont il était le chef audacieux. On lui reprochait aussi d'avoir empoisonné Jannine, sa première femme, et René Geslin, mari de Guillemine la Robelotte, qui était devenue ensuite sa seconde femme. Menacé de subir la question extraordinaire, Grégoire le Taillandier avoua quelques-uns des

1. *Archives de Maine-et-Loire, Chapitre de Saint-Maurice*, G. 575. fol. 1 et suiv.

vols, mais nia les empoisonnements. La question à l'eau lui fut appliquée. Il protesta en déclarant « qu'on luy faisoit tort de luy bailler la question, et qu'il s'en portoit pour appelant. »

A l'audience du 4 juillet, il se désista de son appel et entra dans la voie des aveux. Il raconta qu'il avait empoisonné René Geslin avec du nerprun, de la poudre d'un crapaud déséché au four et du « riagaz, » sorte d'arsenic rouge. Guillemine la Robelotte l'avait aidé à perpétrer le crime. Elle avait également mis du poison « en l'es-cuelle de soupe ou potaige de choux qui estoit dressée sur la table pour ladite feue Janinne. » Jacques le Corvaisier leur avait prêté un concours actif. Cependant, au mois de décembre, Grégoire le Taillandier était parvenu à s'échapper, après avoir brisé ses fers et démoli les murs de sa prison, mais Pierre Bellenger, sergent de la châtellenie, l'avait rejoint et arrêté promptement. Condamné à être traîné, puis pendu, il s'engagea à ne pas en appeler de la sentence, si ses juges voulaient l'exempter de la première peine, ce qu'on lui accorda. La nuit suivante, il s'évada de nouveau et s'enfuit dans le cimetière, d'où on l'arracha pour le conduire au gibet des Malonnières, le 1^{er} janvier 1502. Au pied de l'échelle, il confessa publiquement tous ses méfaits ¹.

Le procès criminel de Guillemine la Robelotte, accusée d'avoir participé aux crimes commis par Grégoire le Taillandier, commencé le 11 août 1501, continué en décembre, se termina en 1502 ². Lors de l'arrestation de son second mari, elle s'était évadée avec Michel Trochon, un de ses amants, pendant cinq semaines, pour échapper aux poursuites de la justice. Après un séjour à Château-Gontier, elle avait été arrêtée à Auvers-le-Hamon, emprisonnée à Soulgé-le-Bruant, puis ramenée à Saint-Denis-d'An-

1. *Archives de Maine-et-Loire*, G. 575, fol. 75.

2. *Ibid.*, fol. 20.

jou. Son interrogatoire terminé, on la conduisit dans les prisons de l'évêché d'Angers, d'où elle fut, sur sa demande et son appel au parlement, envoyée à Paris au Fort-l'Evêque, d'après une ordonnance du 25 avril de la même année¹.

Son procès fut instruit à nouveau, et on lui appliqua la question extraordinaire. Elle supporta la première épreuve sans rien avouer, mais elle faiblit à la seconde, criant, pleurant, implorant la pitié de ses juges et reconnaissant tous ses crimes. Une sentence définitive, prononcée le 14 juin 1502, la condamnait « à estre arse et bruslée, et son corps mis en cendres près la justice patibulaire de Saint Denys d'Anjou, où l'on a coutume faire telles et semblables exécutions². » Jacques le Corvaisier fut fouetté « par la rue dudict Saint Denys³. » Michel Trochon fut mis, à son tour, « en gehenne⁴. » On n'a pas conservé le texte de sa condamnation. Il est probable qu'il fut pendu comme Grégoire le Taillandier.

Le 5 janvier 1503, Michel Jouanneaux est condamné à être battu de verges et banni de la châtellenie⁵. Au mois de décembre 1504, Rolland Brassier, sergent royal, recevait la somme de 35 livres pour avoir conduit un prisonnier à Paris et l'avoir ramené à Saint-Denis-d'Anjou. Le 2 janvier 1506, Jean Boullé est condamné par le Sénéchal à être fustigé « par les carrefours » et « es-sorillé⁶. »

1. *Archives de Maine-et-Loire*, G. 575, fol. 85.

2. *Ibid.*, fol. 20 r°.

3. *Ibid.*, fol. 53 r°.

4. *Ibid.*, fol. 64 v°.

5. *Ibid.*, fol. 142 r°.

6. *Ibid.*, fol. 150 r°.

VII

CRÉATION DE DEUX FOIRES ET D'UN MARCHÉ PAR LOUIS XII.
NOUVEAUX PROCÈS ET NOUVELLES CONDAMNATIONS.

Au mois de septembre 1507, des lettres-royaux de Louis XII créaient deux foires par an à Saint-Denis-d'Anjou et un marché par chaque semaine. Voici le texte inédit de cet intéressant document.

« Loys, par la grâce de Dieu, roy de France, savoir faisons à tous, présens et advenir, Nous avoir receue l'umble supplication de noz chiers et bien amez les doyen, chanoines et chappitre de l'Eglise d'Angers, contenant comme ilz sont seigneurs de la terre et seigneurie de Saint Denys d'Anjou et Chemiré sur Sarte, en nostre pays et duché d'Anjou, qui est une belle, noble et ancienne chastellenie en laquelle ilz ont toute justice, haulte, moyenne et basse, laquelle terre est située et assise en bon pays et lieu fertile, et y a bon et gros bourg par lequel passent, et repassent souvantefois plusieurs marchans et aultres, venans de divers pays et contrées ; mais à l'occaton de ce que audit lieu de Saint Denys n'y a aucunes foires ne marchez, lesd. marchans et aultres fréquentans lesd. pays, ne y séjournent point, au moins que bien peu.

» A ceste cause, pour décorer acroistre et augmenter leurs terre et seigneurie, pour le bien, prouffit et utilité dud. lieu et du pays d'environ, seroit très requis et nécessaire qu'il y eust aud. lieu deux foires par chascun an et ung marché par chascune semaine. En nous humblement requérant que, attendu ce que dit est, nostre plaisir soit faire, créer, establir et

ériger aud. lieu de Saint Denys d'Anjou deux foires l'an et ung marché par chascune sepmaine au jour de mardi, et sur ce leur impartir noz grâce et libéralité, pourquoy nous, inclinans libéralement à la supplication et requeste desd. doyen, chanoines et chappitre supplians, avons aud. lieu de Saint Denys créé, érigé et ordonné et estably, et par la teneur de ces présentes, de grâce espécial, plaine puissance et auctorité royal, créons, érigeons, ordonnons et établissons deux foires l'an, l'une le lendemain de lad. feste de saint Denys, qui est le neufiesme jour d'octobre, et l'autre la vigille saint Jacques et saint Christophles, qui est le derrenier jour d'avril, et ung marché par chascune sepmaine, au jour de mardi, pour lesd. deux foires et marché estre tenuz et continuez doresnavant à perpétuité aud. lieu de saint Denys d'Anjou.

» Et leur avons octroyé, en oultre, que tous marchans et aultres, fréquentans lesd. foires et marché, y puissent, et leur loise (leur soit permis), aller et venir seurement vendre, acheter et distribuer toutes denrées et manières de marchandises licites et honnestes, et joyr et user de tous droiz, privilegeiges, franchises et libertez, comme l'on fait ès aultres foires et marchez du pays d'environ. Et aussi que, pour ce faire, led. doyens, chanoines et chappitre supplians, puissent faire mectre et asseoir aud. lieu de Saint Denys, bancs, loges, estaulx et autres choses requises et nécessaires à tenir lesd. foire et marché, pourveu que à quatre lieues à l'environ dud. lieu n'y ait, lesd. jours aultres foires et marchez.

» Ordonnons en mandement, par ces mesmes présentes, aux bailly de Touraine, sénéchaux d'Anjou, Poitou et dhu Maine, juge ordinaire d'Anjou et à tous noz autres justiciers ou à leurs lieutenans présens et advenir, et à chascun d'eulx, si comme à luy appartiendra, que de noz présens création, établissement et érection desd. foires et marché, et de tout le contenu de ces présentes,

ils facent, souffrent et laissent lesd. doyen, chanoines et chappitre supplians, et leurs successeurs seigneurs dud. lieu de Saint-Denys, lesd. marchans et autres qu'il appartiendra, joyr et user plainement et paisiblement, sans en ce leur faire ou donner, ne souffrir estre faict, mis ou donné aucun destourbier ou empeschement, au contraire, en aucune manière ; lequel se fait, mis ou donné leur estoit, le ostent et mectent, ou facent oster et mectre incontinant et sans delay au premier estat et deu. En faisant cesd. présentes crier et publier a som de trompe et cry public ès villes et villes (sic) qu'il appartiendra, affin que aucun n'en prétende cause d'ignorance. Et affin que ce soit ferme et estable à toujours, nous avons fait mectre nostre scel à ces présentes ; sauf, en autres choses, nostre droit, et l'autrui en toutes.

» Donné à Bloys, ou moys de septembre, l'an de grâce mil cinq cens et sept, et de nostre règne le dixiesme.

[Sur le repli :]

Par le Roy,

D. COTEREAU.

Visa :

Contentor,

L. DESLANDES ¹.

1. Copié sur l'original, jadis scellé, aux *Archives de Maine-et-Loire*, G. 575, f° 160. — Une enquête avait été faite, au mois de janvier de la même année, au sujet de l'établissement de ces deux foires et de ce marché, à la demande des chanoines.

Au mois de mai de l'année 1508, Guillaume Gruau fut poursuivi pour crime de sorcellerie. Il subit quatre interrogatoires, les 13, 14, 25 et 26 mai. Après avoir tout nié, il finit par raconter son initiation par la femme Chassebœuf et sa présence au Sabbat, dans une curieuse déposition, conservée aux archives de Maine-et-Loire¹. La condamnation est perdue. Il est probable que, comme tous les gens reconnus coupables de sorcellerie, il fut brûlé vif sur la place de Saint-Denis-d'Anjou.

Le 23 avril 1509, on procède au toisé des piliers des halles de la ville. Le 19 février 1511, Michel Priet, accusé de vols de chevaux, de chars, de meubles et autres objets, est condamné à être fustigé, essorillé et banni².

Le 22 août suivant, André Pineau est condamné à être fustigé et à restituer le cheval volé³. Le 21 octobre de la même année, Jehan Pelard est condamné au bannissement perpétuel⁴.

Le 14 novembre 1513, une transaction intervient entre les enfants et le frère de Jeanne Branjonneau et damoiselle Mathurine de Brie, lesdits enfants disant contre ladite damoiselle « que puy naguères elle avoit imposé à ladicte deffuncte qu'elle estoit sorcyère et qui par sort et charme elle estoit cause de certaine maladie, dont icelle damoyselle disoit estre et avoir esté par longtemps détenue au lict et à sa maison, et que en haingne et par vengeance de ce, ladicte damoiselle et autres pour elle.... avoient trouvé manière de faire venir en sadicte maison ladicte deffuncte et en icelle maison l'avoient tenue prisonnyère.... et luy avoient fait plusieurs bapteures et excès et l'avoient pendue et estranglée

1. Arch. de M.-et-L., G. 575, fol. 176, r°. — Voir, dans la *Revue de l'Anjou*, mai-juin 1884, notre article intitulé : *Mathurin Gruau, le sorcier de Saint-Denis-d'Anjou au XVI^e siècle*.

2. *Ibid.*, fol. 240, r°.

3. *Ibid.*, fol. 217, r°.

4. *Ibid.*, fol. 231, r°.

avecques une corde et affin qu'il n'en fust bruyt avoient en ladicte maison enterré le corps d'icelle. » Mathurine de Brie se défendait en affirmant que la défunte avait promis de la désensorceler et qu'elle s'était pendue « de raige au grand desplaisir qu'elle eut d'avoir esté cause de ladicte grand maladie et langueur. » Elle consentit, néanmoins, pour éteindre tout procès. à payer 43 livres aux parents de Jeanne Branjonneau¹. Michel Huguet était alors notaire à Saint-Denis-d'Anjou².

1. *Arch. de M.-et-L.*, G. 576, fol. 8.

2. *Liste des notaires de Saint-Denis-d'Anjou* : René Ollivier, 1474. — Eustache Viau, 1505. — Michel Huguet, 1510-1535. — Jean Mesnard, 1536-1563. — François Morin père, 1569-1597. — François Morin fils, 1598-1638. — Etienne Minot, 1628-1664. — Pierre Morin, 1638-1671. — Jean Theberge, 1621-1659. — Pierre Poypail, 1662-1691. — Louis Cuvert, 1671-1706. — Elie Jean, 1682-1705. — Georges Janvier, 1691. — Rolland Theullier, 1694-1705. — Jacques Janvier, 1711-1743. — René Monteul, 1722-1728. — Pierre Guénier, 1724-1728. — Claude Lebreton, 1735-1775. — Ouvray Louis, résidant à Morannes, 1745-1748. — Jean-Jacques Pioger, 1755-an vi. — René-Pierre Bodereau, 1759-an iii. — Joseph-Juste Jolly, résidant à Daon, 1760-an viii. (*Tableau des notaires de l'arrondissement de Château-Gontier, en 1848*). — La réception de Pierre Poipail, notaire à Saint-Denis-d'Anjou, figure sur les registres du Présidial (*Archives de la Mayenne*, B. 2.349).

VII

HISTOIRE DE SAINT-DENIS-D'ANJOU AU XVI^e SIÈCLE.

Selon G. Ménage, Christophe de Pincé, sieur du Bois et des Brosses-Saint-Melaine, était en 1530 sénéchal de Saint-Denis-d'Anjou. Il était fils de Jean de Pincé, sieur du Bois, des Brosses, de Noirieux, du Coudray et de Chambrezais, mari de Renée Fournier ¹.

Le 19 octobre 1536, une sentence du lieutenant particulier du sénéchal d'Anjou condamnait Jean Coustard à continuer de payer aux chanoines de l'église d'Angers une rente de 20 sols par lui due pour ses vignes du clos de la Cloettièrre en Saint-Denis-d'Anjou².

Le 8 avril 1543, une sentence fut rendue, à la Sénéchaussée d'Anjou, contre Charles, seigneur d'Anthenaise et de la Motte-Busson, chevalier de l'ordre du roi, époux de Madelaine de Carel, dame de l'Espinay et de Mélangie, au profit du Chapitre de l'Église d'Angers, pour des vignobles qu'il possédait dans le fief et châtellenie de Saint-Denis-d'Anjou. Le seigneur d'Anthenaise fut condamné à payer audit Chapitre « les arrérages de 7 deniers de cens, 5 sous de rente et 1 pippe et 2 coterets de vigne. » Par suite de cette sentence, le 11 décembre 1544, un accord intervint entre le seigneur d'Anthenaise et le Chapitre, auquel il promit de payer désormais 4

1. G. Ménage, *Seconde partie de l'Histoire de Sablé*, p. 103. — La famille de Pincé portait : *D'argent à l'étoile de gueules de 6 rais, accompagné de trois merlettes de sable posées 2 en chef, 1 en pointe* (Mss. 919, f° 239).

2. *Archives de Maine-et-Loire*, G. 346.

livres tournois, chaque année, au lieu de vin, comme jusqu'alors il en avait eu l'habitude¹.

Roland Bignon, fils de Roland Bignon et de Macée Germain, fut baptisé à Saint-Denis-d'Anjou, par M^{re} Antoine Fouillent, le 5 janvier 1558 : les parrains, Denis Bignon et François Germain ; la marraine, Marie le Pelletier².

Le 14 mai 1563, les chanoines nommèrent une députation pour obtenir du Concile de Trente la reconnaissance de leurs privilèges et spécialement de leur exemption à l'égard de l'évêque d'Angers. Les chanoines de la cathédrale portaient alors tous, au chœur, les jours de fêtes solennelles, une soutane rouge. Dans leur procuration, MM. du Chapitre énuméraient les privilèges dont ils jouissaient « entr'autres que les doyen, chanoines, les sous-chantres, les corbelliers ou maires-chapelains, prêtres habitués, officiers et serviteurs de la dite église cathédrale, étaient exempts de M. le révérend évêque d'Angers, de ses vicaires généraux et de son official. »

Ils déclaraient « que leur juridiction s'étendait dans les châtellenies de Saint-Denis-d'Anjou, de Chemiré-sur-Sarthe, du Plessis-Grammoire et de Bourg-l'Evêque dont ils étaient seigneurs à raison de fondations, dotations ou augmentations faites à ces églises par leur Chapitre ; qu'ils avaient plein-droit, faculté, domaine et juridiction spirituelle et temporelle, exercice actuel de cette même juridiction spirituelle et temporelle, et en conséquence, pouvoir, selon leur libre volonté de créer, d'instituer et de commettre des officiaux, promoteurs et autres officiers requis pour exercer la juridiction . . . que pour cet effet, eux et leurs officiers, prêtres et habitués de tous les bénéfices, de leur église ont un juge particulier qui leur

1. *Archives de Maine-et-Loire*, G. 577. (*Seigneurie d'Anthemoise*, t. III, f^{rs} 36, 42, 75 et 76).

2. G. Ménage, *Seconde partie de l'Histoire de Sablé*, p. 59.

est propre et un conservateur de leurs privilèges et de leur immunité ; que leur official connaît de toutes les causes qui appartiennent aux juges ecclésiastiques ; qu'il exerce publiquement sa juridiction dans la ville d'Angers sous la galerie de l'église cathédrale..... que de plus, ils sont en possession immémoriale d'un droit de célébrer et de faire célébrer par leurs vicaires-généraux, deux fois l'année, leur synode dans la ville d'Angers, où les curés ou vicaires perpétuels des églises paroissiales de Saint-Denis-d'Anjou, de leur église de Saint-Maurice, de Bourg-l'Evêque, de Chemiré-sur-Sarthe, du Plessis-Grammoire et de Saint-Evrout d'Angers, sont obligés et tenus, de tout temps, de comparaitre ; qu'ils sont en droit de faire la visite dans leurs dites paroisses et qu'ils ont sur les curés ci-dessus dénommés et sur leurs paroisses et paroissiens la loi diocésaine, juridiction et faculté de l'exercer¹. » Les appellations des jugements rendus par le Chapitre étaient portées devant l'archevêque de Tours. Cette requête ne fut pas discutée au Concile, soit que les délégués ne l'eussent pas présentée, soit que les Pères l'eussent jugée indigne d'un examen sérieux.

Au commencement du même siècle, selon un manuscrit inédit, les habitants de Saint-Denis-d'Anjou, assemblés au son de la cloche en vertu d'une ordonnance sur requête obtenue de M. le lieutenant-général d'Angers, donnent procuration et pouvoir à M^{re} Guillaume Mondière de demander au roi « la permission de faire clore et enfermer le bourg dudict Saint-Denys en la forme des autres villes de ce pays d'Anjou. » Les principaux paroissiens mentionnés dans ce document étaient : « Discret maître Jacques Foucques, prestre curé, Macé Theullier et Ambroi-

Mémoires pour servir à l'Histoire ecclésiastique de l'Anjou, par Joseph Grandet (Bibliothèque d'Angers, manuscrit, n° 618, tome v).

1. *Ibid.*

se Godron, prestres, M^{re} René Gruau, lieutenant dudict Saint-Denys, Vespasien Sourdrille, René Babin, Jehan Ledoux, Eustache Viau, notaire, Jean Bignon, Geoffroy Theullier, Guillaume Theullier, marchands, Louis Levesque, René Ripier, Jehan Journeil, Jehan le Gentilhomme et aultres, estant la plus grant et saine partie des manans et habitans de ladicte ville. » Il est probable que l'autorisation réclamée ne fut pas appuyée par le chapitre, à cette époque, car les paroissiens renouvelèrent leurs instances à diverses reprises.

En 1579, une procédure fut ouverte contre la dame de la Béraudière pour envahissement des bois de la Haie-Saint-Maurice ¹. La crainte des huguenots était alors générale. Vers 1582, les gens de Saint-Denis-d'Anjou élevèrent « troys potaux de fortification, » le premier auprès du four à ban, le second auprès du petit cimetière, dans le fief de la châtellenie, le troisième au bout de la rue du Palais auprès de la maison de la Seguinère. On construisit un portail de ville, dans le fief des Chevaliers, près de la cour du presbytère. Les travaux de défense furent payés au moyen des subsides volontaires, qui montèrent à environ 2,500 livres. Enfin, en 1587, comme nous l'avons déjà dit, le bourg fut clos par une enceinte fortifiée et mis à l'abri d'un coup de main ².

Le 15 avril 1589, Michel Théard, sieur de Baraize, en Saint-Denis-d'Anjou, dit Barezé, fut compris parmi les ligueurs poursuivis, sur l'ordre du maréchal d'Aumont, et jetés « en prison fermée. » J. Louvet donne, dans son *Journal*, la liste de ceux qui furent l'objet de ces mesures de rigueur, « de tant qu'ilz n'estoient huguenotz, » dit-il, avec une aigreur mal contenue. « Ce faict, ajoutet-il, ledict sieur maréchal d'Aumont s'en est allé trouver le roy.... »

1. *Archives de Maine-et-Loire*, G. 563, F° 249.

2. G. Ménage, *Seconde partie de l'Histoire de Sablé*, p. 50.

Pendant les guerres de religion, les engagements furent fréquents dans la contrée. Les royaux, après un combat livré à Brûlon, aux ligueurs, déjà maîtres de la place de Sablé, en 1590, se retirèrent à Saint-Denis-d'Anjou¹, sans avoir pu jeter un secours dans le château, où François Pelé, sieur de Landebry, lieutenant du gouverneur d'Anjou, Nicolas d'Angennes, sieur de Rambouillet, avait réussi à se retrancher solidement¹.

René Bouchard, fils de René-Claude Bouchard, écuyer, et de Marie Fourrault, époux de Julienne Jacquelot, fille de Marin Jacquelot, écuyer, seigneur de la Piqueraye et de la Motte, maréchal-des-logis de la reine Elisabeth et de Julienne Richer², était porte-manteau ordinaire et valet de chambre de la reine-mère et de François, duc d'Anjou et d'Alençon. Il embrassa le parti des Royaux et fut tué à Saint-Denis-d'Anjou par Louis de Plan, dit le capitaine de Plan, ancien page de Henri III, attaché au service de la Ligue et gouverneur de Sablé pour le parti de l'Union, au nom d'Urbain de Laval, seigneur de Bois-Dauphin. Il est fait mention de ce meurtre dans le 9^e article de l'édit du roi Henri IV, donné au sujet de l'amnistie du maréchal de Bois-Dauphin : « Voulons aussy que la poursuite d'ung nommé le Controllleur Bernard, à l'encontre d'aucuns gentilshommes qui ont suivi ledict sieur de Boisdaup-

1. Dom Piolin. *Histoire de l'Eglise du Mans*, t. v, pp. 575-577. — « Cette action fut très bien conduite de part et d'autre ; et l'on en parla comme d'une des plus vigoureuses qui se fussent faites depuis longtemps. La perte fut à peu près égale de chaque côté ; chacun prétendit y avoir eu l'avantage... » (P. Daniel, *Histoire de France*, t. III, p. 1.467. — Voir aussi Mézeray, *Histoire de France*, t. III, 1^{re} édition).

2. *Archives de la Mayenne*. E. 79. — G. Ménage, dans la *Seconde partie de l'Histoire de Sablé*, p. 174, dit que ce Jacquelot s'appelait Pierre et avait épousé Marguerite Neveu, fille de Nicolas Neveu, sieur de la Barbottière, garennier de Sablé, et de Françoise Trouillard. — Les Bouchard portaient : *Ecartelé aux un et quatre d'azur à trois léopards d'argent posés l'un sur l'autre, aux deux et trois de gueules à trois fleurs de lis d'argent*. (Audouys, mss. 994, p. 30).

phin, demeure nulle et assoupie sans aucune recherche : comme aussy celle qui auroit esté ou pourroit estre faite contre le sieur de Plan, tant à l'occasion d'un nommé Bouchard, que de ce qui pourroit avoir esté fait en la prinse du chasteau de Sablé, faite par le sieur de Plan, attendu que lesdicts Bernard et Bouchard estoient du party contraire à celluy du sieur de Boisdauphin. »

Après l'amnistie du maréchal de Bois-Dauphin, la veuve de René Bouchard, Julienne Jacquelot, se remaria avec n. h. René Lefaucheux. Elle transigea, du meurtre de son premier mari, avec Louis de Plan, moyennant la somme de trois cents livres, pour laquelle elle céda tous ses droits contre de Plan à Guillaume Mauchen, sieur de la Coutancière, par acte du 24 novembre 1602, passé à Saint-Denis-d'Anjou, par devant René Ripier, notaire et greffier dudit Saint-Denis-d'Anjou. Claude Bouchard, II^e du nom, écuyer, seigneur de la Geslinière, fils du précédent, fut sénéchal et juge ordinaire de la juridiction de Saint-Denis-d'Anjou.

Le 15 avril 1580, on baptise, dans l'église paroissiale de Saint-Denis-d'Anjou, René Gruau, sieur de Douay, lieutenant de la châtellenie, et fils de René Gruau, receveur des traites, et d'Olive le Gentilhomme. Parrains : Hervé Baraton, écuyer, seigneur de Varennes-Bourreau, et Guillaume Marest, seigneur de la Garrelière¹. En 1586 le Chapitre transige avec le curé pour les dimes de la paroisse².

Olivier des Vaux, s^r de Beauvais, paroisse de Saint-Denis-d'Anjou, figurait en 1589 dans la compagnie de Charles de Chambes, comte de Montsoreau, chevalier de l'ordre du Roi, capitaine de cinquante hommes d'armes de ses ordonnances et maréchal de camp en son ar-

1. *Extrait des anciens registres paroissiaux de Saint-Denis-d'Anjou.*

2. *Archives de Maine-et-Loire*, G. 563, f° 290.

mée de Bretagne, selon le chartrier de Sourche, qui renferme aujourd'hui les archives anciennes du comté de Montsoreau¹.

Claude Ménard dit que Saint-Denis-d'Anjou était dans la juridiction ecclésiastique de Chateaufort-sur-Sarthe qui jouissait des privilèges d'une seconde cathédrale : *Cujus dominio, præter alia, ditio omnis Sancti Dionisii Andegavensis subderetur*². Les curés de Saint-Denis-d'Anjou étaient également sujets, pour certains domaines, de la châtellenie de Morannes et de la baronnie de Gratecuise. Ils devaient se faire représenter aux assises. Les clos de vignes renommés au ^{xvi}^e siècle étaient ceux de la Clottière, de Cutesson, de la Pilardière, des Malonnières, des Vieilles-Vignes, du Ré, de la Pierre, des Robichonnières, des Grossetaure, de la Charbonnerie³. En 1597, des procédures furent ordonnées concernant les mesures à blé et à vin de la châtellenie⁴.

1. Olivier des Vaux est nommé sur la liste des « chefs » énumérés dans le « Roolle des gens d'armes et archers de la compagnie de Monsieur le comte de Montsoreau. » (Voir notre ouvrage intitulé : *Un mignon de la Cour d'Henri III, Louis de Clermont, sieur de Bussy d'Amboise, gouverneur d'Anjou*, p. 261. Angers, Germain et G. Grassin, 1885).

2. G. Ménage, *Histoire de Sablé*, première partie, p. 155.

3. *Archives de Maine-et-Loire*, G. 576, 577, 578, 579.

4. *Ibid.*, G. 579, f^o 429-442.

VIII

LA CHATELLENIE AU XVII^e SIÈCLE.

Au commencement du xvii^e siècle, maître Jean Sourdrille et Geoffroy Plançon étaient fermiers de la châteltenie, suivant « le papier ordinaire des vinages tant par espèce de vin du temporel que par argent pour abournement desd. vinages et deniers de cens deubz à la recepte des chastellenies, terres et seigneuries de Saint-Denis-d'Anjou et Chemiré-sur-Sarthe ¹. » Les vinages étaient alors « rendables et payables ès-celliers de lad. chastellenie à la mesure ancienne d'icelle au cours et saison de vendanges par chascun an ². »

Le 29 mai 1623, un arrêt du parlement de Paris condamnait René Boullay, boucher, à être fustigé et banni, sur l'appel de la sentence du châtelain de Saint-Denis-d'Anjou, qui avait prononcé contre lui la peine capitale et ordonné sa pendaison au gibet seigneurial ³.

Le 14 février 1626, un procès-verbal de l'état des prisons de la châteltenie fut dressé par l'ordre du Chapitre ⁴. Les officiers de Messieurs de l'Eglise d'Angers rédigèrent également un mémoire détaillé, afin de protester contre les entreprises des officiers du Présidial sur la juridiction des chanoines, quelques mois plus tard ⁵.

En 1630, le sénéchal dressa un procès-verbal contre

1. *Archives de Maine-et-Loire*, G. 604.

2. *Ibid.*, G. 605.

3. *Ibid.*, G. 584, f^o. 14.

4. *Ibid.*, f^o. 18.

5. *Ibid.*, f^o. 34.

Honoré de Martigné, seigneur de Villenoble, « qui avoit fait attacher en la verge de la croix, qui est au-devant de la chapelle dudit lieu, une lame de cuivre gravée et planter un poteau au pâtis dudit lieu avec ses armes » et attenter aux droits de chasse de Messieurs de l'Eglise d'Angers¹.

Le 17 août de la même année, la dame Marie Delgrat, veuve de M^{re} Louis Jacquelot, gentilhomme ordinaire de la chambre de la reine-mère, seigneur de Grignon, ayant été expulsée violemment du banc où elle s'était placée, dans l'église de Saint-Denis-d'Anjou, par une personne qui prétendait que le banc lui appartenait, obtint la condamnation de l'auteur de cette brutale agression, selon le témoignage d'un manuscrit inédit de la Bibliothèque d'Angers².

Charles Miron, fils de Marc Miron, premier médecin du roi Henri III, et de Marie de Gencian, illustre évêque d'Angers (1587-1616 et 1621-1626), avait eu à soutenir de nombreuses luttes contre le Chapitre, au sujet de la juridiction dite loi diocésaine, que les chanoines exerçaient sur certaines paroisses et entr'autres sur Saint-Denis-d'Anjou, et qu'il voulait leur enlever³.

Une information pour fait de chasse fut commencée, par ordre du Chapitre, en 1644, contre Charles Leroy, seigneur de la Vérouillère en Châteauneuf-sur-Sarthe⁴, fils de René Leroy et de Marie de la Grandière. On voyait encore au XVIII^e siècle dans l'église Saint-André de Châteauneuf, aujourd'hui détruite, la tombe d'un

1. *Arch. de M.-et-L.*, G. 581, f^o 73.

2. Voir, sur les Jacquelot, la *Seconde partie de l'Histoire de Sablé*, pp. 143-174. — Julien Jacquelot, marchand, demeurait au bourg de Saint-Denis-d'Anjou, en 1526. — Adrien Jacquelot, conseiller au parlement de Bretagne, est l'auteur du livre intitulé : *Compendiosa Beneficiorum Expositio*.

3. Voir, sur Charles Miron, le *Dict. hist. de M.-et-L.*, t. II, pp. 685-686.

4. *Arch. de M.-et-L.*, G. 581, fol. 314.

Robin Leroy, où il figurait représenté vêtu en chevalier avec son écu *d'argent à 3 chevrons de sable à la fasce de gueules brochant sur le tout*, et la date de sa mort, 1209¹. Le fief, relevant de Briolay, étendait sa mouvance sur Châteauneuf, Brissarthe, Cherré, Etriché et Juvardeil. En 1662, n. h. Pierre Thirion, maître des requêtes de la reine-mère, possédait cette seigneurie. Le manoir comprenait trois grands corps de logis, avec portail, grande cour, enceinte de murailles et de grands fossés, bois taillis, avenue d'ormeaux, chapelle depuis le xvii^e siècle dédiée à S^{te} Marguerite et à S^{te} Barbe.

Rolland Journeil, procureur fiscal, rédigea, vers le même temps, « le papier rentier et caternier du revenu des terres, fiefz, seigneuries et chastelenies de St-Denis-d'Anjou et Chemiré-sur-Sarthe, tant de services, cens, rentes, bleds, terrages, chapons et autres redevances deues à la recepte desdites deux chastelenies et seigneuries par chascuns ans. » Il visita « avec grand soin et vigilance les maisons, jardins, terres, prés et autres héritages mouvans par plusieurs et diverses journées » en 1642, 1643 et 1644².

Le Chapitre de Saint-Tugal eut, en 1666, un procès avec Jean Cohon, curé de Saint-Denis-d'Anjou, au sujet de la dîme du blé noir³. G. Ménage mentionne Rolland Journeil, fils de N. Journeil, sieur de la Templerie et de Denail, et de Jeanne Bignon, qui épousa Jeanne Varlet, fille de Jean Varlet, sieur de la Barbotière, et de Marie Hammon. Jean Journeil, père de ce

1. *Dict. hist. de M.-et-L.*, t. III, p. 697. — G. Ménage, dans la *Seconde partie de l'Histoire de Sablé*, p. 142, dit que Robin Leroy, écuyer, sieur de la Verouillère, décéda en 1202, (*alias* 1200.)

2. *Arch. de M.-et-L.*, G. 606.

3. *Archives de la Mayenne*, B. 2.339.

Rolland, fut sieur du Pressoir¹. En 1696, Jean Monteul était régent du collège de Saint-Denis-d'Anjou².

L'édit du roi établissant le Présidial de Château-Gontier ordonna « qu'en iceluy Présidial ressortissent en première instance les juridictions des châtellenies de Saint-Laurent-des-Mortiers et de Saint-Denis-d'Anjou. » Cet édit de Louis XIII est du 7 mars 1640. On en conserve le texte à la Bibliothèque de Château-Gontier.

Le 4 mars 1691, suivant un manuscrit inédit, la communauté des habitants de la châtellenie de Saint-Denis-d'Anjou, réunie en assemblée générale, déclarait ne posséder en commun aucuns droits d'usage « sur terres, prés, bois, landes ou bruyères. »

Le 10 avril 1697, la réponse suivante était adressée aux questions posées par l'ordre de Thomas Hue, chevalier, seigneur de Miroménil, « conseiller du Roy en ses conseils, maître des requêtes ordinaire de son hôtel, président en son grand conseil et intendant de justice, police et finances en la généralité de Tours » :

« Paroisse de Saint-Denis, élection de Château-Contier.

« 1^o Etendue et confins. — Une lieue et demie sur trois quarts de lieue. Bornée par Souvigné, Saint-Martin, Chemiré, Pincé, Varennes, Bouère, Bierné.

« 2^o Rivière. — Un torrent.

« 3^o Coteaux plantés de vigne ; pays uni.

« 4^o Fruits. — Les vignobles appartiennent pour les 2/3 aux nobles et habitants des paroisses circonvoisines. — Vins blancs claires. — Quelque peu de seigle et de méteil, qui ne suffisent pas pour la nourriture des habitants. — Point de cidre.

1. G. Ménage, *ibid.*, pp. 132-143.

2. On a fort peu de renseignements sur cet établissement qui semble avoir eu une médiocre importance. La direction en était confiée en 1717 à J. Gehère. — Une somme de 6 livres de rente foncière devait être payée au collège dudit Saint-Denis, et elle était due « pour la cuisine de la maison de G. le Comte, sise près l'arche du cimetière. »

« 5° Climat. — Très chaud et très froid. — Le vignoble a été ruiné par la gelée.

« 6° Paturages, etc. — Les terres labourables en frische; quelques prés.

« 7° Commerce. — Les denrées sont consommées dans la paroisse; le vin est vendu aux cabaretiers des confins du Maine.

« 8°, 9°. — Le naturel des gens n'est ni vif, ni pesant; ils sont médiocrement laborieux

« 10° Population. — Laboureurs, vigneron, gens de métier, 1800 habitants.

« 14°. — Il n'y a duché, comté, marquisat, baronnie, ni aucune terre de grande mouvance.

« 15°. — Il n'y a prieuré, commanderie, ni aucun simple bénéfice, ni monastère. — Le revenu de la cure est de 900 livres seulement, d'autant qu'il y a 6 autres ecclésiastiques externes, qui prennent dixme en ladite paroisse, sans faire aumône aux pauvres, ni service en l'église dudit lieu, entre autres le chapitre de S^t Thugal de Laval. — Le revenu des gens d'église de ladite paroisse n'est que médiocre. — Le clergé se compose du curé, vicaire, régent, 4 autres prêtres.

« 16° Gentilshommes. — Henry de Martigné, écuyer. — L. d'Héliand, aussi écuyer. — G. Marchais, écuyer, l'un des Cheval-Légers de la garde du Roy.

« 23° — Les terres labourables sont grosses et fortes, de pénible travail, maigres et ingrates, à bled et seigle et quelque peu de méteil, qui ne s'ensemencent que de 3 ans en 3 ans. Elles sont de diverses sortes, car les unes ne valent en fond que 30 livres, d'argent; les autres, 50 livres. et quelques autres, 70 livres. Et quant aux vignes, la plus grande partie ne rapporte que le paiement des façons.

« 24° — Il y a quelques sergers et tixiers, qui ne travaillent que pour la nécessité et usage des habitants.

« 25° — Il ne se fait point de commerce ; aussi qu'il n'y a rivière, ni passage de ville et autre, que par ladite paroisse.

« 27° — Il n'y a point de marchands considérables, mais seulement de petits merciers.

« 28° — La misère tend à faire diminuer la population.

« 29° — Il n'y a point eu et on n'y connoit point de huguenots.

« 30° — Un habitant, commissaire des chemins, donne ordre à ce qu'ils soient accessibles.

« 32° — Aucune foire. — Une petite assemblée, le jour du patron S^t Denis, où il ne se trouve que quelques merciers ¹. »

En 1691, le Présidial de Château-Gontier avait poursuivi un nommé B., de S^t Denis d'Anjou, accusé d'avoir violé une petite fille de huit ans².

Les commis aux aides de Saint-Denis-d'Anjou étaient très sévères envers les délinquants soupçonnés de vendre du vin en fraude³.

1. *Archives de la cure de Saint-Denis-d'Anjou*. — Combien cette situation était différente de celle de Saint-Denis-d'Anjou au commencement du xvi^e siècle, époque à laquelle, comme le prouvent les lettres royaux de Louis XII, que nous avons citées plus haut, ce bourg était riche, peuplé et commerçant ! Les guerres de religion, et plus tard l'accroissement toujours grandissant des impositions, avaient ruiné ce pays jadis si prospère.

2. *Archives de la Mayenne*, B. 2.708.

3. *Ibid.*, B. 2.711.

VIII

SAINT-DENIS-D'ANJOU AU XVIII^e SIÈCLE.

Le 8 juillet 1702, plusieurs décimateurs demandent à être déchargés de la contribution aux frais de réparation de l'église paroissiale. Le 23 juillet 1703, une sentence du sénéchal les déboute de leurs prétentions. Les frais montèrent à plus de mille livres. Le 25 février 1704, le notaire Proust visita la châtellenie et dressa un procès-verbal détaillé de son inspection minutieuse dont nous reproduisons les extraits les plus intéressants :

« Rapport fait par Proust, notaire, à Messieurs de l'Eglise d'Angers, de ce qu'il a fait, en l'exécution de leurs ordres, sur leurs terres et deppendances de S^t Denis-d'Anjou et Chemiré-sur-Sarthe, pendant huit jours, à commencer le leundy 25 febvrier 1704.

» Premièrement dit, led. Proust, avoir veu et visité l'église dud. S^t Denis, au hault de laquelle il y a cinq voultés, soubz la première desquelles, le grand autel, le chœur et chanzéau ; sur la seconde est le clocher.

» Du costé droit, en descendant du grand autel, il y a deux voûtes ; soubz la première est l'autel du Rozaire, et soubz la seconde il y a sept chezes ; le long du mur est un banc appartenant à Messieurs de l'Eglise d'Angers, et au-dessoubz de l'autre, banc à Mons^r le marquis de Sablé.

» Et du costé gauche, en descendant du grand autel, est la cinquième voulte, soubz laquelle est l'autel de saint Estienne.

» Le surplus de lad. église, qui est de la nef, point voulté.

» Au hault de lad. nef, aux deux costés, il y a deux autels ; celui du costé droit, en montant, les anciens de lad. paroisse de S^t Denis disent estre l'autel de S^t Ipolite, et avoir autresfois esté le grand autel de lad. paroisse, et que lesd. voulttes ont esté faittes depuis, et que par cette raison se sont Messieurs de l'Eglise d'Angers, et autres décimateurs, qui sont tenus des réparations desd. voulttes et clocher, et les paroissiens tenus des réparations de la nef.

» Veu et visité le clocher dud. S^t Denis, et remarqué que sur ledit clocher il y a cinq a six toises de couverture à refaire à neuf, et qu'il fault aussi refaire à neuf tout le beffroy dud. clocher.

» Plus, veu et visité la couverture desdites cinq voulttes, et mesme celle qui est sur la voulte de la sacristie, la plus grande partye de laquelle couverture a paru estre absolument nécessaire estre faite, faute de quoy, tout ou partye desd. voulttes pouront périr en peu.

» Et mesmes les eaux, dès à présent, passent au travers, en plusieurs endroits, ainsi qu'il paroist.

» Pour voir et visiter tout l'ouvrage cy-dessus, nous avons fait venir deux charpentiers et deux couvreurs, en présence desquels nous avons fait mémoires de l'état desd. choses et du prix qu'ils demandent, scavoir, les charpentiers, par pied du bois neuf et par pied du bois vieu, et lesd. couvreurs par toise de couverture, en fournissant par eux de clou seulement, par des escripts séparés des présentes ¹. »

Le 2 avril de la même année, une ordonnance de la Sénéchaussée d'Angers prescrivait de procéder à l'adjudication des travaux nécessaires à la restauration de l'édifice reconnue urgente². Le clocher, endommagé par la

1. Copié sur l'original, pièce en papier, classée aux *Archives de Maine-et-Loire*, G. 567, f° 20 recto et verso.

2. *Ibid.*, fol. 26.

foudre, menaçait de s'écrouler. L'adjudication prescrite eut lieu le 8 juillet suivant¹. Le notaire Proust avait également visité le collège, d'après une note manuscrite, mais on n'a pas le procès-verbal de son inspection.

Le 16 juillet 1708, l'avocat Gouin, d'Angers, rédigea une consultation sur l'obligation du curé de contribuer à la restauration de l'église². Le 5 mai 1713, M. de la Bintièrre, ancien sénéchal de Saint-Denis-d'Anjou, annonçait l'envoi au Chapitre « d'une histoire de l'église de Saint-Denis qu'il a faite, » en réponse à une demande du 8 avril précédent³. Les habitants payaient alors 17 s. 6 d., par chaque pipe de vin récoltée dans les vignobles de la châtellenie et apportée au pressoir banal ou dans les maisons du bourg.

On conserve, aux archives de la Mayenne, la déclaration des blés et autres grains, faite en 1709, au siège de la juridiction de Saint-Denis-d'Anjou et de Chemiré-sur-Sarthe, par des habitants des paroisses du ressort de ladite justice, conformément à la déclaration du roi du 27 avril précédent⁴.

En 1718, les assises de la châtellenie de Saint-Denis-d'Anjou étaient tenues au palais dudit lieu par René-Pierre, seigneur de la Bintièrre, sénéchal, juge ordinaire, civil et criminel dudit lieu, M^e Pierre Boucher, notaire royal et procureur fiscal, et M^e Pierre Guénier, greffier⁵. Les terres et lieux nommés dans les documents de cette époque sont : la Motte-Audenaïs, près la Roullionière, la Barbotière, les Perchettes, Baraise, la Garoulière, le Patis-Morin, la Cave, Ré, les Sourdières, la Rochette,

1. *Arch. de M.-et-L.*, G. 567, fol. 45.

2. *Archives de Maine-et-Loire*, G. 567, fol. 66.

3. *Ibid.*, fol. 90.

4. *Archives de la Mayenne*, B. 2.873.

5. *Archives de Maine-et-Loire, Chapitre Saint-Maurice d'Angers*, G. 603.

Touchalais, l'Ile-de-l'Arche, les Mazerées, la Tigerie, la Bellangerie, la Présaie, la Biennière, le Pin, les Gravières, les Parentières, la Grande-Challerie, le Clos de la Pierre, près la Fontaine-aux-Écoliers, la Martinerie, les Renarderies, etc.¹ On y trouve la liste des « hommes subjectz qui relèvent et tiennent neuement de l'annuesse d'icelles terres tenus et obligés de paier aux termes escheus, savoir pour la chastelenie et seigneurie de Saint-Denis-d'Anjou en la maison seigneuriale du Chapitre, située en la ville dudit Saint-Denis, et pour la chastelenie de Chemiré en la maison seigneuriale du Chapitre, située dans le bourg dudit Chemiré². »

Cette dernière demeure était très pittoresque. C'est un grand bâtiment avec retours en équerre, décoré autrefois de six magnifiques lucarnes, dont cinq ont été détruites en 1825. La seule qui subsiste est formée de deux pilastres ornés de médaillons, que surmontent une frise et un fronton formé d'une demi-circonférence inscrite dans un arc en tiers point en accolade, avec choux frisés sur les rampants, et au sommet un enfant sculpté. Dans la frise, grimacent accroupis des personnages grotesques, un joueur de biniou, une folie avec la marotte ; au-dessous se lit la sentence : *Bene fac et vives*, chaque mot séparé par une rosace ou un losange. Dans le tympan du fronton ressort en ronde bosse le buste d'un guerrier avec cuirasse et casque, visière levée (xvi^e siècle). Le reste du logis est absolument défiguré par des appropriations modernes³.

En 1719, un habitant de Saint-Denis-d'Anjou, accusé d'avoir volé, sur le grand chemin de Château-Gontier à

1. *Arch. de M.-et-L.*, G. 600, 601, 602.

2. *Ibid.*, G. 606.

3. *Dict. hist. de M.-et-L.*, t. 1, pp. 675-676. — Les débris des lucarnes démolies ont été reportés sur une maison désignée du même nom, près l'église.

Segré, 3 livres 14 sous à un marchand qu'il avait maltraité et jeté à bas de son cheval, d'avoir usurpé le titre d'employé aux gabelles et de chargé des ordres de Son Altesse Royale le Régent, ainsi que d'avoir commis divers autres méfaits, vols, violences et blasphèmes, fut pendu par ordre du Présidial de Château-Gontier¹.

Quatre particuliers de Saint-Denis-d'Anjou et de Chemiré, accusés de l'assassinat et du vol commis sur la personne d'un homme inconnu, dans le grand chemin de Saint-Denis à Chemiré, furent poursuivis, puis élargis, en 1733.

En 1732, un procès-verbal de l'état « de la maison seigneuriale du Chapitre, seise au bourg de Saint-Denis-d'Anjou, et de ses dépendances, » avait été dressé². Le 20 avril 1739, le curé de Contigné, F. P. Rogue, écrivait au Chapitre pour lui décrire la misère publique et implorer du secours pour sa paroisse. « On trouve, dit-il, tous les jours sur les grands chemins de pauvres gens tombés en défaillance. Hier il s'en évanouit trois dans un quart-d'heure sous mes yeux ; un autre mourait il y a quelques jours dans un fossé après son travail, faute de nourriture³. »

En 1741, un autre procès-verbal de l'état « de la maison du Chapitre en Saint-Denis-d'Anjou » fut dressé par l'ordre des chanoines. Une sédition contre un marchand de grain éclata, en 1742, et Mathurine Chaligné, femme de Julien Lemaitre, qui avait participé à la rebellion, fut condamnée à une heure de carcan, par sentence du Présidial de Château-Gontier⁴. La même année, le sénéchal ordonne de poursuivre les maraudeurs qui, malgré la surveillance des gardes chargés de la conservation des

1. *Archives de la Mayenne*, B. 2.743.

2. *Archives de Maine-et-Loire*, G. 567. fol. 215.

3. *Ibid.*, fol. 285.

4. *Archives de la Mayenne*, B. n° 2.768.

bois de la châtellenie, saccageaient, de nuit et de jour, les taillis de la Haye-Saint-Maurice à coup de haches, de serpes et autres instruments¹.

Dans un mémoire daté de 1746, on dit que les dîmes de Saint-Denis-d'Anjou, qui faisaient partie des propriétés possédés par le Chapitre de Saint-Tugal, comme nous l'avons raconté déjà dans un chapitre précédent, étaient évaluées, à cette époque, à la somme de 1.920 livres².

Le 2 mai 1753, le Chapitre donne à bail à ferme, pour 9 ans, à Jean Yvert, cultivateur, demeurant à Saint-Denis-d'Anjou, les métairies de la Bellangerie et de l'étang de Baraize³, sises en ladite paroisse, à charge de payer annuellement au Chapitre, 1.150 livres.

Le 4 mai, le Chapitre donne à bail à ferme, pour 9 ans, à François Gehère, cultivateur, la métairie de la Motte-aux-Denais, avec les vignes en dépendant, la closerie de la Guimplerie et ses vignes, la closerie de la Tigerie, plus la pièce du Carreau, nouvellement formée, la moitié du pré de la Chelardière et la moitié, également, d'un autre pré dépendant de la Grande-Théardière, le tout situé en la paroisse de Saint-Denis-d'Anjou, et à la charge de payer annuellement au Chapitre, 800 livres⁴.

Le 7 mai, le Chapitre donne à bail à ferme, pour 9 ans, à Jean Rezé, marchand, la maison seigneuriale, le domaine, la châtellenie et seigneurie de Saint-Denis-d'Anjou, la closerie de Beaumont-la-Plesse, la rente foncière de 12 boisseaux de blé, due à cause du four à ban de ladite paroisse, et la dime de la Garouillère, le tout situé

1. *Archives de Maine-et-Loire*, G. 567, fol. 302.

2. *Recherches historiques sur l'église et la paroisse de la Trinité de Laval*, p. 218.

3. *Arch. de M.-et-L.*, G. 395. — Les possesseurs connus du lieu de Baraize au xvi^e siècle furent : Pierre Théard, 1501-1530. — N. Théard, 1542-1558. — Michel Théard, 1575-1592. Au siècle suivant, cette seigneurie passa dans une autre famille.

4. *Arch. de M.-et-L.*, *ibid.*

en Saint-Denis-d'Anjou, à la charge de payer annuellement au Chapitre 2.140 livres ¹.

Le 14 mai, le Chapitre donne à bail à ferme, à Vincent Le Motheux, demeurant à Miré, le lieu de l'Ormée avec les vignes en dépendant, le terrage des blés, orge et avoine de la Garouillère, à la charge de payer annuellement au Chapitre, 770 livres ².

Enfin, le 21 mai, le Chapitre donne à bail à ferme, à Pierre Le Breton, laboureur, le lieu de la Théardièrre et moitié d'une portion du pré de la Chélardièrre, de la closerie du Pin et de la pièce de Saint-Martin, le tout situé en ladite paroisse de Saint-Denis-d'Anjou, à charge de payer annuellement au Chapitre, 370 livres. Claude Lebreton, notaire royal et procureur fiscal de Saint-Denis-d'Anjou, était alors greffier des seigneuries de Morannes et de Grattecuise ³.

Pendant la seconde moitié du xvii^e siècle, des épizooties fréquentes causèrent des ravages considérables dans la contrée. « En cette même année, a regné dans cette province, et surtout dans ce pays, une maladie contagieuse sur les bêtes à cornes seulement, les chevaux et les autres animaux n'en ayant pas été attaqués. Cette maladie avoit commencé à régner auparavant dans plusieurs provinces de France et même hors du royaume. La Cour jugea à propos d'interdire toutes les foires du pays, pendant deux ans qu'a duré cette maladie, et comme l'on croyoit qu'elle se communiquoit par les chiens, la Cour ordonna qu'ils fussent tous tués ou tenus à l'attache. Mais toutes ces précautions n'ont servi de rien jusqu'à ce que Dieu a mis fin lui-même à cette calamité ⁴. »

1. *Archives de Maine-et-Loire*, G. 395.

2. *Ibid.*

3. *Ibid.*

4. Voir, aux *Archives de la Sarthe*, l'Inventaire des registres paroissiaux de Saint-Martin et de N.-D. de Sablé. GG. 1 à 44. (1562-1790).

Le 26 octobre 1759, H. de Martigné, seigneur de Villenoble, Martigné, etc., fondait, à Saint-Denis-d'Anjou, une école destinée aux jeunes filles de la paroisse. L'administration supérieure de cet utile établissement devait être confiée à des femmes de bonne vie et de mœurs sages, qui étaient également chargées de faire les classes et de visiter les malades. La surveillance et la direction de cette maison furent remises à Marie et Anne Joubert. L'acte de fondation portait qu'un legs de 300 livres de rente serait affecté spécialement à cette école, et que quatre messes seraient célébrées, chaque année, à des époques déterminées, dans l'église paroissiale, en l'honneur du généreux fondateur. Par une délibération en date du 1^{er} novembre, les habitants de Saint-Denis-d'Anjou, réunis en assemblée sous la présidence de leur curé, acceptèrent cette donation. Une plaque de cuivre, placée sur un pilier auprès du banc seigneurial de la famille de Martigné, devait perpétuer le souvenir de cette libéralité¹.

En 1768, le Présidial de Château-Gontier poursuivit trois habitants de Saint-Denis-d'Anjou, accusés de voies de fait².

Les habitants de Saint-Denis-Denis-d'Anjou et ceux des paroisses voisines rédigèrent, en 1785, une demande contre le Chapitre, à l'effet de l'obliger à entretenir en état convenable le port de Grats, près Morannes, et le port des Roches. L'intendant Daine rejeta cette requête³.

Les épizooties recommencèrent bientôt. On tua tous les chiens errants, qui avaient déterré les corps des bêtes mortes de la contagion. Il fut défendu, sous peine de cinquante livres d'amende, de conduire aux foires les animaux venus des pays où le fléau sévissait. Tous les

1. *Archives de la mairie de Saint-Denis-d'Anjou.*

2. *Archives de la Mayenne*, B. 2.798.

3. *Archives de Maine-et-Loire*, G. 609.

marchands et les conducteurs de bestiaux étaient obligés de se munir préalablement de certificats signés par le syndic ou par le curé de leurs paroisses, qui attestaient que les animaux arrivaient d'une contrée où la peste n'avait pas pénétré.

Le rôle de la répartition de la taille et de ses accessoires sur les habitants de Saint-Denis-d'Anjou montait en 1702, à 3,838 livres; en 1720, à 5,970 livres; en 1753, à 6,166 livres; en 1771, à 11,744 livres. — Nombre de feux, en 1702, 419; en 1777, 603. — Privilégiés : le curé et ses vicaires. — H. de Martigné, écuyer, s^r de Villenoblé. — François Leroy de la Roche. — H. d'Héliand, s^r de Morton. — J.-B. Ménage, seigneur de la Morinière. — H. de Martigné de Villenglose. — Le sieur des Hayes, seigneur de Mongazon. — M^{lle} Leroy, du Haut-Tronchay ¹.

1. *Arch. de la Mayenne*, C. 213.

IX

LA RÉVOLUTION ET LA CHOUANNERIE.

En 1789, le 24 juillet au soir, des habitants de Miré, au nombre de 20 à 30, sur la fausse nouvelle que 800 brigands saccageaient le bourg de Saint-Denis-d'Anjou, se transportèrent « au château de la Rouaudière, en Saint-Denis¹, » pour y réclamer des fusils et autres armes, afin de combattre « lesdits brigands. » Ils maltraitèrent et menacèrent de mort la concierge, parce que cette femme leur avait déclaré n'avoir aucun moyen de satisfaire à leur réquisition².

Lors de la création des districts, en 1790, Saint-Denis-d'Anjou forma, avec Saint-Laurent-des-Mortiers, Saint-Martin-de-Villenglouse et Varennes-Bourreau, le 9^{me} canton du district de Château-Gontier. Mais comme le bourg de Bierné était plus central, quoique moins important, lorsque la loi du 28 pluviôse an VIII institua les arrondissements communaux des sous-préfectures, c'est Bierné qui fut choisi comme chef-lieu de l'un des cantons de l'arrondissement de Château-Gontier, au détriment de Saint-Denis-d'Anjou³.

Le clergé cessa de tenir les registres paroissiaux le 1^{er} novembre 1792. Guittet, dit *Saint-Martin*, chef de

1. Le château de la Rouaudière, commune de Miré, ancien fief et seigneurie, avec chapelle, fondée le 15 mai 1504 par Renée Duchesne, dame de Miré, femme de René Frézeau. (Voir le *Dict. Hist. de M.-et-L.*, t. III, p. 227).

2. *Archives de la Mayenne*, B. 2.820.

3. *Dict. top. de la Mayenne*, pp. 293-294. — *Introduction*, pp. xli et xlv.

bataillon dans les troupes de la Chouannerie, était né à Saint-Martin-de-Villenglose, près Saint-Denis-d'Anjou. Il travailla activement, après la défaite de l'armée vendéenne au Mans, à organiser la résistance dans les cantons de Saint-Denis-d'Anjou et de Grez-en-Bouère. Sa compagnie s'allia à celles du district de Sablé pour combattre les patriotes ¹.

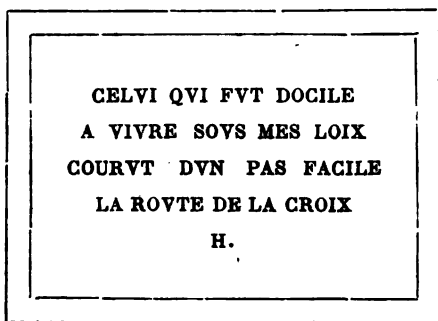
De leur côté, en 1794 et 1795, les soldats de Joseph Coquereau, le chef des Chouans du pays de Daon et des alentours, firent de fréquentes excursions sur le territoire de Saint-Denis-d'Anjou. Après la mort de Joseph Coquereau, son frère, Louis Coquereau, le remplaça et unit ses forces à celles de Marin-Pierre Gaulier ou Gaullier, dit *Grand-Pierre*, qui livrèrent de fréquents combats dans la région.

Un acte inscrit dans les registres de l'état civil de la commune de Saint-Denis-d'Anjou porte la mention suivante : « Aujourd'hui 2^e jour complémentaire de l'an II^e, etc... devant nous Jean-René Gehère, officier public, nommé par la commune de *Mont-Vainqueur*, a comparu demeurant commune de *Mont-Vainqueur*... » Ces mots sont plusieurs fois répétés dans le texte. Le nom nouveau, donné à la commune de Saint-Denis-d'Anjou en 1793, fait allusion à une victoire remportée par les Bleus sur leurs ennemis.

Suivant une tradition généralement accréditée, ce fut à la suite d'une rencontre sur la butte de la Croix-du-Ray, sur la route de Sablé à Saint-Denis-d'Anjou, entre une troupe de républicains venus de Sablé et les habitants

Le 28 floréal an VII, Guittet, déguisé en sergent de ligne, assassinait, de sa propre main, en plein jour, d'un coup de poignard à la gorge, le commissaire de l'administration cantonale, Millière, chez lequel il s'était introduit avec quatre de ses compagnons. Il réussit à s'échapper. Il prit part aux soulèvements de 1815 et de 1832. Il mourut des suites des blessures qu'il reçut au combat de Chasnay.

royalistes de Saint-Denis-d'Anjou. Plusieurs de ceux-ci furent tués et enterrés, dit-on, au pied de la croix. Ce changement fut-il imposé par décret ? Nous l'ignorons. Il fut d'ailleurs éphémère. Cette croix porte l'inscription suivante, tracée sur une pierre de schiste mesurant 0^m40, sur 0^m 30, environ.



Pendant la fin de l'année 1795, les Chouans parcoururent la région. Le 13 mars 1796, 300 hommes, de la garnison de Sablé, commandés par le général Genay, partaient pour fouiller les communes voisines, entr'autres Chemiré-sur-Sarthe et Saint-Denis-d'Anjou ¹. Ils rencontrèrent plusieurs troupes de royalistes et les mirent en déroute. Les trois années qui suivirent furent plus calmes. Mais, en 1799, Gaullier reprenait les armes.

Nous avons copié récemment un manuscrit très curieux, intitulé *le Livre de Comptes de Monsieur Pierre Gaullier* (6 octobre 1798-18 février 1800). On y remarque les mentions suivantes : 1^{er} juillet 1799, à Miré et à Saint-Denis, quarante-cinq sols, pour vin et tabac. — 6 août, à Saint-Denis, pour dépense pour les compagnies, six livres. — 20 août, à Saint-Denis, pour une livre de tabac à fumer, vingt sols. — 28 octobre, à Saint-Denis-d'Anjou, pour quatorze livres de poudre pour

1. *Dict. top. de la Sarthe*, t. IV, p. 797.

Francœur, soixante-douze livres. — 15 novembre, à Saint-Denis, pour tabac aux compagnies de Francœur¹ et La Giroflée², six livres. — 16 novembre, trentelivres à une marchande de Saint-Denis, à valoir sur ce qui lui est dû. — 1^{er} décembre, à Saint-Denis, pour vin et avoine, trois livres. — 5 décembre, à Saint-Denis, pour vin et avoine, trois livres. — 6 décembre, à Saint-Denis, pour avoine, vingt-quatre sols. — janvier 1800, à Saint-Denis, aux deux compagnies de La Giroflée et Francœur, six livres. — 12 janvier, pour dépense de quatre chevaux et trois hommes, quatre livres seize sols. — 16 janvier, à Saint-Denis-d'Anjou, pour avoine, vingt-quatre sols. — 8 février, pour dépense à Saint-Denis, du 8 au 9 de ce mois, neuf livres.

La compagnie de Saint-Martin est souvent mentionnée dans ce registre. Elle reçoit des vivres, des armes et des munitions. Les historiens de l'école révolutionnaire ont systématiquement représenté, dans leurs différents ouvrages, les Chouans comme un ramassis de gens sans feu ni lieu, incapables de se plier aux exigences d'une discipline régulière et aux nécessités d'une organisation méthodique. Or, en feuilletant ce *Livre de Comptes*³, composé de 31 feuillets à tranches rouges et re-

1. Menant, dit *Franœur*, de Villiers-Charlemagne, suivit, jusqu'à la mort de *Saint-Paul*, les opérations du *Camp-de-la-Vache-Noire*, et, dans la seconde guerre, servit sous le commandement de Beauregard. Il était officier et comptait parmi les braves. Mais ce n'est pas ce *Franœur* que cite Gaullier, c'est Malines, dit *Franœur*, de Précigné, inscrit le 5 octobre 1794 sur la liste des émigrés et qui fut aussi officier de *Saint-Paul*. Un troisième personnage, Louis-François Turmeau, de Rouez-en-Champagne, porta également le surnom de *Franœur*.

2. L'ouvrage de M. l'abbé Paulouin ne cite pas *La Giroflée*. — D'après une note que M. de la Sicotière a bien voulu nous adresser, nous apprenons que *La Giroflée* s'appelait de son vrai nom *Renard*. Il était capitaine dans l'armée du Maine et vivait encore en 1814.

3. Ce manuscrit nous a été communiqué, très aimablement par M. de Gaullier, de Bourmont, (commune de Freigné, Maine-et-

couvert d'un fort parchemin, on constate que la division de Gaullier était administrée, équipée, armée, approvisionnée avec un soin, un ordre, une précision et une ponctualité que les armées républicaines, livrées à l'incurie et à l'imprévoyance des généraux incapables ou malhonnêtes, auraient pu, à bon droit, envier à leurs adversaires. L'écriture de Grand-Pierre est nette et ferme, l'orthographe généralement correcte.

Le 14 messidor an IX, Tessé, dit *La Ramée*, chef de Chouans, était arrêté par les patriotes à Saint-Denis-d'Anjou. Métivier, originaire de Saint-Denis-d'Anjou, ancien soldat de l'armée vendéenne, guerroya dans les rangs des officiers des légions *Grand-Pierre* et *Tranquille*, de 1793 à 1800. Louis XVIII lui donna un fusil d'honneur et une pension de quatre cents francs. Il mourut au Mans dans un âge avancé.

Dans la seconde partie de ce travail, nous retracerons l'histoire spéciale de l'église de Saint-Denis-d'Anjou, des chapelles et des curés, des châteaux et de leurs seigneurs, de Varennes-Bourreau et de Saint-Martin-de-Villenglose. Nous y ajouterons, pour terminer, le récit des événements importants, accomplis dans cette contrée au XIX^e siècle, la liste des maires, l'énumération des fermes et des lieux habités, ainsi qu'une série de détails complémentaires sur cette intéressante région.

ANDRÉ JOUBERT.

Loire). — Voir, sur les épisodes de la Chouannerie dans le pays de Saint-Denis-d'Anjou et aux alentours, nos *Recherches historiques sur Daon et ses environs*. — *La Chouannerie du Maine et des pays adjacents*, par l'abbé Paulouin. — *Souvenirs de la Chouannerie*, par J. Duchemin des Cepeaux. — Voir, aussi les diverses *Histoires des Guerres de la Vendée* et les *Mémoires* du temps. — Nous donnerons de nouveaux détails dans notre ouvrage sur *la Chouannerie et les Chouans dans le Haut-Anjou*, actuellement en préparation.

GÉNÉALOGIE

DES

SEIGNEURS DE CHATEAU-GONTIER

La généalogie des seigneurs de cette terre, qui fut une des clefs du Bas-Anjou, fait auquel ses armes officielles font allusion, a donné lieu à de nombreux dissentiments. Elle est remplie d'obscurités et de contradictions, qu'il a été impossible de résoudre jusqu'ici, faute de documents certains.

Nous publions aujourd'hui une nouvelle généalogie, inédite, qui se trouve aux Archives départementales de la Mayenne, série E, et qui nous a paru un élément utile pour refaire l'histoire de la première famille de Château-Gontier, jusqu'à présent inexacte, confuse et incomplète. Elle est de l'an 1761, sauf la dernière mention, dont nous indiquerons la source en son lieu.

A part quelques légères erreurs, que nous relèverons, ce document paraît rédigé avec soin et clarté. A ce titre, il ne manque pas d'une valeur probative.

Nous l'avons comparé avec les travaux déjà publiés et voici les différences que nous avons remarquées.

Ménage, en son Histoire de Sablé, ouvrage fort décrié de nos jours et qui cependant conserve encore une autorité, consacre les chapitres xvii et xviii de son Livre

troisième à de longues dissertations, dans lesquelles il nous est impossible d'entrer sans excéder la mesure de cette introduction ; mais il résume, à la fin de son livre, dans ses tables, ses opinions en une généalogie spéciale. Il établit de la manière suivante la succession des seigneurs de Château-Gontier : Yves de Bellesme (auteur de la race), Renaud I, Alard, mort sans enfants, Renaud II, Renaud III, Geoffroy, mari de Béatrix de Nevers, fille de Robert le Bourguignon, Renaud IV, mari d'Elisabeth, Allard II, mari de Mathilde, Alard III, mari de Mélisende, puis d'Exilie de Briolé, Renaud VI, mari de Burgondine de Chantocé, Renaud VII (issu du premier mariage), Alard IV (issu du second) mari d'Emme de Vitré, Jacques, mari d'Avoise de Montmorency, Renaud VIII, mort sans enfant, Emme, femme de Geoffroy de la Guerche, Jeanne, femme de Jean de Brienne, vicomte de Beaumont, Robert, vicomte de Beaumont, mari de Marie de Craon, Jean II, vicomte de Beaumont, mari de Marguerite de Poitiers, Louis, vicomte de Beaumont, mort sans enfants, Marie, femme de Pierre II, comte d'Alençon.

On voit, d'abord, que cette généalogie est incomplète, puisqu'elle s'arrête à Pierre d'Alençon. La nôtre, plus moderne, va jusqu'aux derniers temps de la seigneurie, qu'elle explique clairement, sans faire mention d'Yves de Bellesme. Elle fait entrer Guicher parmi les seigneurs de Château-Gontier, tandis que Ménage se borne à le nommer seigneur de Château-Renault. Elle place ensuite un Renaud entre Alard II et Alard III, tandis que Ménage l'appelle Renaud V et le met seulement comme seigneur de Château-Renault. Notre généalogie met à la suite les uns des autres Alard II, III et IV, puis Jacques, tandis que Ménage fait succéder à Alard III Renaud VI et VII et Alard IV. Notre généalogie met Renaud VIII immédiatement après Jacques, et continue, comme Ménage, sauf que ce dernier fait succéder immé-

diatement Marie de Beaumont, femme de Pierre II d'Alençon, et fille de Marie Chamaillard, à Louis, vicomte de Beaumont, mort sans enfants. Notre généalogie range parmi les dames de Château-Gontier Marie Chamaillard, femme de Pierre d'Alençon. On voit les contradictions qui règnent dans ces filiations.

L'exemplaire de l'*Histoire de Sablé*, dont nous nous sommes servi et qui appartient à la Bibliothèque communale de Laval, porte plusieurs corrections à la plume qui sembleraient faire croire que ce volume est celui même qui appartient à Ménage. On voit, en effet, dans un interligne ces mots, d'une encre qui paraît ancienne : « Voyez ci-dessous mes remarques », et dans plusieurs autres endroits, notamment pages 96 et 101, les corrections indiquées à la fin de l'ouvrage sont reportées en interligne, de la même écriture.

André Duchesne, dans l'*Histoire de la maison de Montmorency* (pp. 148-156 du texte et non 126 des *Preuves*, comme on l'a écrit par erreur) fournit, non une liste de la maison de Château-Gontier, mais une courte dissertation, à propos des enfants de Mathieu II de Montmorency et de sa seconde femme, Emme de Laval. Havoise, fille de Mathieu II, dit André Duchesne, « fut accordée fort jeune... avec Iaques, seigneur de Château-Gontier, fils d'Alard et d'Emme de Vitré, sa femme, issue des anciens comtes de Rennes, ducs de Bretagne. Cet Allard descendait aussi en ligne masculine des anciens comtes de Bellesme et d'Alençon. D'où vint, qu'après la mort de Guillaume, évêque de Châlons et comte du Perche, décédé l'an mille deux cents vingt-six, entre divers seigneurs qui prétendirent part en sa succession, Iaques, seigneur de Château-Gontier, fils dudit Allard, fut un des principaux. Ce qui s'apprend de deux lettres de Mathieu de Montmorency, son beau-père. » Et plus loin, Duchesne dit encore : « Par les quelles dernières lettres Mathieu, seigneur de Montmorency et de Laval,

qualifie ce Jacques de Château-Gontier son gendre, bien qu'il ne fust encore qu'accordé ou fiancé avec Havoise de Montmorency, sa fille. Car il l'épousa seulement environ l'an mille deux cents trente-neuf.... De ce mariage naquit une fille, appelée Emme de Château-Gontier, du nom d'Emme de Laval, son ayeule maternelle, qui fut aussi mariée fort jeune à Geoffroy, seigneur de Poencé. » Duchesne parle ensuite de Guy de Laval, frère d'Emme, de Philippe de Château-Gontier, dame de Hérouville ; mais se borne à ces minces renseignements. Il n'avait, d'ailleurs, à parler qu'incidemment de la maison de Château-Gontier. Il est donc difficile de comprendre comment l'auteur des *Tablettes chronologiques et historiques de la succession des seigneurs de Laval, de Mayenne et de Château-Gontier* a pu reconnaître une divergence sensible entre Ménage et Duchesne, et s'autoriser des recherches du dernier sur ce point. Duchesne ne s'est pas *plus approché* que les autres de la vérité ; il n'a pas pris la peine de la chercher, n'en ayant aucun besoin pour la filiation des seigneurs de Montmorency.

Le continuateur de la Gaule chrétienne, M. Hauréau, qui fournit dans le tome xiv la province de Tours et l'église du Mans, ne peut être invoqué que relativement à Alard de Château-Gontier et à Regnault son successeur, dont il parle par hasard dans les articles consacrés aux évêchés du Mans et d'Angers et notamment à propos de l'abbaye de Bellebranche (page 442). Le témoignage de cet érudit ne peut donc être invoqué que pour des questions de détail, à cause des *instrumenta* qu'il cite ; mais nous nous restreignons à l'ensemble de la généalogie.

J.-F. Bodin, dans ses *Recherches historiques sur l'Anjou et ses monuments*, Tome I, *Angers et le Bas-Anjou* (pp. 477-484) donne en quelques mots une histoire de la maison de Château-Gontier, depuis Renault jusqu'à la confiscation de Charles VII, sur Louis d'Amboise, en

1431. Son erreur relative à Philippe de Commines, que nous indiquerons mieux plus bas¹ et le peu de détails qu'il fournit n'ont pas empêché ceux qui ont traité cette matière de l'alléguer continuellement comme une autorité. Il ne mérite guères ce titre et ne donne aucun renseignement important dans son histoire, d'ailleurs d'une lecture agréable.

M Léon Maître, dans ses « Tablettes chronologiques et historiques de la succession des seigneurs de Laval. Mayenne et Château-Gontier, dressées sur les documents les plus authentiques ; Paris, Dumoulin, 1870, » fait succéder Renaud IV à Renaud III et à Renaud II, c'est-à-dire à son père et à son frère, tandis que notre généalogie indique, après Renaud III, un Geoffroy, second fils de Renaud II et ne fait venir qu'ensuite Renaud IV. Viennent ensuite dans notre généalogie : un Gaucher ou Guicher, mari de Perronnelle, qui eut trois fils, Geoffroy II, mort jeune, Alard II, qui suit, et Renaud, seigneur de Château-Gontier. M. L. Maître ne cite pas ces personnages en rang de seigneurs et fait succéder immédiatement Alard II et ensuite Alard III à Renaud IV. Vient ensuite, chez M. L. Maître, Renaud IV avant Alard IV, tandis que notre généalogie fait succéder Alard IV à Alard III. M. L. Maître fait succéder ensuite à Jacques, successeur d'Alard IV, Geoffroy III ; tandis que notre généalogie fournit, après Jacques, Renaud son fils, VIII^e du nom, puis Emme, sa fille. Viennent ensuite, dans les deux documents : Jeanne de la Guerche avec Jean de Brienne et Robert, vicomte de Beaumont.

M. Léon Maître donne ensuite comme successeurs

1. Voici la phrase textuelle de Bodin : « Par lettres patentes datées d'Amboise, en 1472, Louis XI donna à Philippe de Commines les terres de Talmont, Château-Gontier et de Berrie, dont il avait dépouillé le vicomte de Thouars. »

Jean II, vicomte de Beaumont, Pierre II, de Valois, époux de Marie Chamailard, et Jean I^{er}, duc d'Alençon, tandis que la généalogie inédite fait succéder à Robert, Jean, vicomte de Beaumont, Louis, du même titre, Marie Chamailard, sa nièce, puis Jean, duc d'Alençon. Après le second Jean d'Alençon, viennent, dans l'un et dans l'autre document, René, Charles et Françoise d'Alençon, qui épousa Charles de Bourbon-Vendôme, lequel apporta Château-Gontier à son descendant Henri IV et de là à la couronne de France. Notre généalogie compte seule, ensuite, parmi les seigneurs de Château-Gontier, le duc de Chevreuse qui le tenait de sa sœur la princesse de Conti, à laquelle Louis XIV la céda par échange. M. Léon Maître fait succéder quatre Bailleul dans la propriété (engagée) de Château-Gontier : Nicolas, Louis-Dominique et deux Nicolas-Louis, tandis que la généalogie y fait entrer Isabelle Malier, veuve du premier Bailleul (Nicolas) et n'indique pas au rang successif un second et dernier Nicolas-Louis de Bailleul. La succession postérieure est également marquée plus clairement dans la généalogie que dans les *Tablettes chronologiques*, qui se borne à citer comme derniers seigneurs Henri-Michel-Augustin de Racapé, Gilbert-Hardy-Germain de Villoutreys, et Jean-Thérèse-Louis de Beaumont.

Notre manuscrit fournit à leur rang, après Racapé, Marie-Louise-Charlotte Le Roux, son épouse, Henry de Villoutreys, Marie-Céleste-Perrine Loquet de Grandville, légataire du précédent, et veuve de Joseph-Louis de Beaumont, qui la porta à son fils Louis de Beaumont d'Autichamp.

M. Léon Maître dit, dans sa préface, que la suite des seigneurs de Château-Gontier lui a coûté beaucoup de recherches, qu'il n'a pas atteint une certitude complète, tout en contrôlant Ménage par Duchesne et les cartulaires de la Roë et du Ronceray par le terrier du mar-

quisat de Château-Gontier, mais qu'il est le premier qui ait fourni une liste complète.

Il est fâcheux que cet érudit consciencieux n'ait pas connu le document que nous publions. Il se serait épargné bien des recherches. On doit reconnaître, néanmoins, que son travail est le plus heureux de tous et qu'il a su presque éviter de se borner à des redites, comme l'ont fait souvent les autres érudits, notamment en ce qui concerne deux autorités considérables : l'*Art de vérifier les Dates* et l'*Histoire généalogique de la maison de France*. En effet, ces deux ouvrages sont cités par la plupart de ceux qui ont traité notre sujet, quoiqu'ils n'offrent rien de bien nouveau et de bien concluant. Il est vrai que les commentateurs ne les indiquent ordinairement que d'une manière vague et se gardent de fournir l'endroit précis, ce qui laisse plus qu'en doute de savoir s'ils ont en effet compulsé l'auteur ou s'ils ne se sont pas contentés de jurer *in verba magistri*.

M. Bonneserre de Saint-Denis, dans sa *Notice sur Château-Gontier*, déroule historiquement les annales des seigneurs de cette ville ; son récit est intéressant ; mais nous devons nous borner à constater les différences de sa généalogie avec la nôtre.

M. Bonneserre accepte volontiers pour auteur de la famille, Yves ou Yvon, présenté par Ménage, sans l'attribuer à la famille de Bellesme. Notre généalogie commence à Renaud I^{er} et continue par Alard I, Renaud II, III, Geoffroy, Renaud IV, comme M. Bonneserre ; ce dernier néglige ensuite à son rang Guicher, fourni par notre généalogie avant Alard II, successeur de Renaud IV. M. Bonneserre fait succéder à Renaud IV, Alard II, III, Renaud VII, Alard IV, Jacques I^{er}, comme notre généalogie ; il indique à peine Renaud VIII, puis Emme, femme de Geoffroy de la Guerche ; viennent après Jeanne de la Guerche, femme de Jean, vicomte de Brienne et de Beaumont, comme

notre généalogie ; celle-ci néglige absolument Gérard Chabot, frère d'Emme de la Guerche.

A partir de Jean de Brienne, M. Bonneserre se borne à mentionner rapidement la transmission de la seigneurie en question à Guillaume Chamaillard, puis à sa fille Marie, puis à Pierre II d'Alençon, à son petit-fils Jean II, à la maison d'Amboise, à la couronne, aux Bailleul, enfin à la maison d'Autichamp.

M. L. de Montozon, dans l'*Annuaire de l'arrondissement de Château-Gontier, etc., pour 1878*, a publié une *Notice historique sur Château-Gontier*, qui contient une dernière partie consacrée à la *Maison de Château-Gontier*. L'auteur remonte, comme le précédent, à Yvon de Bellesme, puis il continue également, sans désaccord, la succession des seigneurs par Renaud ou Raynaud I^{er}, Alard I^{er}, Renaud II, Renaud III, Geoffroy, Renaud IV, sans mettre à son rang Guicher, que notre généalogie considère comme ayant succédé à Renaud IV. Viennent ensuite, dans toutes les généalogies, Alard II, Alard III, Alard IV, Jacques. M. de Montozon ne compte pas les autres Renaud et notamment Renaud VIII, indiqué par notre généalogie, et fait succéder immédiatement à Jacques, Emme, fille de Jacques I^{er}, et femme de Geoffroy de la Guerche. Il mentionne très brièvement, comme M. Bonneserre de Saint-Denis, Jeanne de la Guerche, femme de Jean de Brienne, Marie de Beaumont, femme de Guillaume Chamaillard, Marie Chamaillard, femme de Pierre II d'Alençon, Jean II, d'Alençon, Louis d'Amboise, les Bailleul, enfin le marquis d'Autichamp. En se reportant à notre généalogie, on verra combien cette fin est embrouillée dans les divers auteurs et claire dans le document que nous publions.

Encore deux mots seulement et nous laisserons parler l'auteur anonyme, mais assurément non sans valeur, de la *Généalogie des Seigneurs de Château-Gontier*.

M. l'abbé Foucault, dans ses *Documents histori-*

ques sur Château-Gontier, publie la liste des seigneurs de Château-Gontier, classée d'après les *Tablettes chronologiques et historiques* de M. Léon Maitre. Cet aveu nous dispense d'une comparaison détaillée. Néanmoins, il y a lieu de faire quelques remarques à cet égard. M. l'abbé Foucault, suivant son modèle dans la nomenclature, ne l'a pas suivi dans le détail. A la page 67, il fait entrer dans la succession des seigneurs de Château-Gontier, après Jean II, duc d'Alençon, Philippe de Commines, l'historien, en 1472, répétant en cela l'erreur de Bodin en son *Histoire du Bas-Anjou*, (t. 1, page 447), faute que notre généalogiste anonyme n'a pas commise, et qui fait confondre la simple seigneurie de Château-Gautier en Poitou, saisie sur le vicomte de Thouars, en 1471, avec la baronnie de Château-Gontier en Anjou¹. Le même écrivain, dans la suite de sa nomenclature, appuyée plus ou moins sur celle de M. L. Maitre, mentionne page 7 : « Nicolas de Bailleul, premier marquis de Château-Gontier, 1646-1656 (lisez 1652) et plus loin, page 56, l'érection par Louis XIV, de la baronnie de Château-Gontier en marquisat, en faveur de Louis de Bailleul, fils aîné de Nicolas. S'il eût mieux condensé les renseignements donnés par M. L. Maitre, il eût établi, d'après ce dernier, une première érection de la baronnie en mar-

1. On lit dans l'*Annuaire de Château-Gontier* de l'année 1878 : « Jean II d'Alençon, petit-fils de Pierre II et de Marie Chamaillard, fut le dernier seigneur de Château-Gontier de cette famille. Il aliéna cette terre à la maison d'Amboise, sur un des membres de laquelle (Louis d'Amboise). Charles VII la fit saisir en 1431, par Arrêt du Parlement séant à Pontoise, et l'unit à la couronne par Lettres patentes de 1434. Depuis elle y demeura constamment jointe, bien qu'elle ait été érigée en marquisat en faveur de Nicolas de Bailleul, par Lettres patentes de 1656. » C'est à Louis d'Amboise lui-même qu'avait dû être concédé Château-Gontier. Ainsi le veut la concordance des dates. On voit dans Moréri que ce Louis, sire d'Amboise, avait été arrêté et mis en prison par ordre de Charles VII, pour avoir embrassé le parti des Anglais et avait eu pour cette cause ses biens saisis et confisqués. »

quisat par Louis XIII vers 1646, et une seconde en faveur du fils successeur, le 4 juillet 1656.

M. l'abbé Foucault suit pas à pas, dans le détail, les différents auteurs qui ont donné la succession des seigneurs de Château-Gontier ; à partir de Jean de Brienne, il ne consacre plus de notice spéciale à chacun d'eux et se contente d'englober en quatre pages toute la fin des seigneurs (54 à 57) jusqu'à la Révolution. Les différences apparaissent clairement, sans que nous ayons besoin d'insister.

On pourrait encore comparer notre généalogie avec les ouvrages suivants : Gilles Bry de la Clergerie, *Histoire d'Alençon et du Perche*, livre IV, chapitre II, page 239 ; — les *Histoires de l'église du Mans*, de Courvaisier et de Bondonnet, — Pierre Le Baud, *Histoire des Maisons de Vitré*, chapitre xxxviii, — Claude Ménard, *Histoire d'Anjou*¹ et *Mémoire sur la Maison de Briolé*, — Besly, — Le Laboureur, *Additions aux Mémoires de Castelnau*, — P. Girmond, *Notes sur Geoffroy de Vendôme*.

Il existe plusieurs généalogies manuscrites de la maison de Château-Gontier. M. Le Fizelier nous en avait jadis signalé une dans le portefeuille Fontanieu, à la Bibliothèque nationale ; il s'en trouve deux ou trois autres dans les dépôts publics de Paris.

1. *L'Histoire d'Anjou* n'a point été publiée. Il en existe une copie partielle à la bibliothèque d'Angers. J.-F. Bodin la cite pp. 30 et 32 de son *Histoire du Bas-Anjou*, comme l'ayant consultée dans les *Manuscrits de la bibliothèque du Roi*. *Matériaux de l'histoire d'Anjou*, ce qui semblerait se rapporter à ce qu'il a dit dans sa préface des manuscrits de Dom Housseau, déposés sous le titre de *Monuments de l'histoire d'Anjou et de Touraine* ; mais Bodin, qui écrivait en 1821, s'est assurément trompé ; car, si l'ouvrage de Cl. Ménard existait alors il existerait maintenant. Or, dans la *Notice sur les collections manuscrites de la Bibliothèque nationale*, par M. L. Delisle, à l'article *Collection de Touraine*, les manuscrits de Dom Et. Housseau sont exactement mentionnés, ainsi que les autres ; il n'est nullement question de l'ouvrage, d'ailleurs immense, de Cl. Ménard.

Ménage en cite une, trop vaguement, pages 96 et 101, qui doit être celle de la Bibliothèque nationale. M. l'abbé Pointeau, curé d'Astillé, en a dressé, pour son usage personnel, une toute nouvelle sur titres authentiques, dont il ne juge pas la publication opportune en ce moment. Ce document se rapporte d'ailleurs uniquement à la première maison de Château-Gontier. M. Pointeau nous a communiqué bénévolement quelques vues sur notre sujet. Il croit qu'on a eu tort de compter quatre Alard comme seigneurs de Château-Gontier, qu'il n'y en a jamais eu que deux, ce qui donne un écart de cinquante ans entre sa propre généalogie et les autres ; que ce n'est pas Renaud I^{er} qui fut tué par le peuple d'Angers le jeudi saint de l'an 1666 ; qu'Alard I^{er} eut postérité ; que Renaud II son frère et successeur, d'après notre généalogie, n'est point celui qui mourut à Jérusalem ; que les allégations de notre généalogie à son égard ne sont pas exactes, non plus que celles relatives à Renaud III, à Geoffroy et à Guicher.

Nous n'avons pu consulter aucun de ces documents manuscrits ; nous croyons que ce qui a été dit des documents imprimés et de leur comparaison avec le nôtre suffira pour en faire comprendre l'utilité.

A. DE MARTONNE.

APPENDICE

Ce travail était terminé lorsque j'ai eu connaissance d'une lettre écrite, le 17 février 1880, par M. Léon Maitre, à la Commission historique et archéologique de la Mayenne, à propos du projet de publication qui s'exé-

cute aujourd'hui. Je demande la permission de copier ici une partie de cette lettre.

« J'ai reçu la copie de la généalogie des sires de Château-Gontier, que M. de Martonne a communiquée à la Commission historique et archéologique et je l'ai examinée avec attention. Cette pièce n'existait pas aux archives de mon temps. Elle a été donnée, sans doute, à mon successeur par l'un des maires de Château-Gontier ou recueillie par lui dans une de ses tournées. Si je l'avais connue je m'en serais certainement servi ; car elle a été faite par un officier du marquisat, je veux dire par un homme qui a compulsé les archives au temps où elles étaient complètes, à la fin du dernier siècle.

» Pour plusieurs personnages, il a fourni des dates plus précises que celles de mon livre, au moyen des aveux rendus aux seigneurs. Ainsi les dates extrêmes de Françoise d'Alençon sont plus exactes que mes indications. En revanche, je remarque une omission au xviii^e siècle. L'auteur a identifié deux personnages très distincts. Au lieu d'un seul *Nicolas-Louis de Bailleul*, il faut en compter deux. C'est du moins ma conviction, et les preuves que j'en donne me semblent incontestables.

» Maintenant, pour la période obscure des xi^e, xii^e et xiii^e siècle, la nomenclature dont j'ai copie est très différente de la mienne.... Celui qui l'a rédigée a essayé, comme moi, d'établir une série continue de personnages dont les noms sont mentionnés très brièvement dans les chartes....»

GÉNÉALOGIE

DES SEIGNEURS DE CHATEAU-GONTIER

Châteaugontier fut bâti par Foulque Nerra comte d'Anjou, qui lui donna le nom de Châteaugontier, du nom de Gontier son consierge ou gouverneur ; il s'appelloit avant Bazoge ou Bazouge.

RENAUD DE CHATEAUGONTIER, 1^{er} du nom, fut seigneur de Châteaugontier par le don que lui en fit Foulque Nerra au commencement du onzième siècle. Ce Renaud fut témoin en 1061 dans une Charte de Geofroi le Barbu, comte d'Anjou, imprimée dans les *Gaules chrétiennes* à l'art. de l'abbaye de Saint Florent, page 394. Il est aussi mentionné dans une chartre d'Eusebius Bruno, évêque d'Angers. M. Ménage dit qu'elle regarde l'église de Saint Maurille d'Angers et qu'elle est de l'année 1047. Le peuple d'Angers le tua le Jeudi Saint l'an 1066. Il eut deux enfans : Alard I et Renaud II, qui suit. Alard est témoin en 1050 dans une chartre d'Agnès femme de Geofroi Martel, comte d'Anjou, imprimée dans le recueil des titres de Saint Nicolas d'Angers.

Ce même Alard est qualifié de fils de Renaud de Châteaugontier dans la chartre de Geofroy Martel, pour l'augmentation du revenu de l'abbaye de St Nicolas ; il ne laissa point d'enfans, Renaud son frère lui succéda.

RENAUD DE CHATEAUGONTIER, II du nom, fils de Renaud I. Il mourut à Jérusalem, laissant deux enfans,

Renaud, qui suit et Geofroi. Menard dit qu'il se croisa en 1096 avec Robert le Bourguignon, seigneur de Craon.

RENAUD DE CHATEAUGONTIER, III du nom, ne laissa point d'enfans étant mort à Châteaugontier le même jour que Renaud II. Son père décéda à Jérusalem, en 1101. Il vexa les religieux de Vendome, ce qui obligea Foulque Rechin, comte d'Anjou, leur fondateur ¹, de lui écrire une lettre qui est imprimée dans l'histoire de Sablé par Ménage. Geofroi son frère lui succéda dans la terre de Châteaugontier. Voy. les *Gestes des consuls d'Anjou*.

GEOFROI DE CHATEAUGONTIER, second fils de Renaud 2 du nom, est présent dans le don de Chalons fait par Foulque Rechin, comte d'Anjou, à l'évêque d'Angers. Ce don est imprimé dans les Gaules chrétiennes à l'art. de Geofroy de Mayene, évêque d'Angers. Ce Geofroi épouza Beatrix, fille de Robert de Nevers, dit le Bourguignon, seigneur de Craon, nièce de la femme de Geofroy, comte d'Anjou, de laquelle il n'eut que Renaud IV, qui suit : du nom duquel son père fit appeler Châteaurenaud sa terre de Cafamant.

RENAUD DE CHATEAUGONTIER, 4 du nom. Par un titre de Marmoutier, des _____, il donna certaines terres à l'abbaye de Marmoutier, du consentement d'Isabelle sa femme et de ses enfans, Renaud et Guicher. Il est question de ce Guicher dans un titre de S^t Nicolas d'Angers imprimé dans le recueil des titres de cette

1. Ce n'est pas Foulque Réchin, mais Geoffroy II, dit Martel, comte d'Anjou, qui fonda en 1040, l'abbaye de la très sainte Trinité de Vendôme sur le territoire de la paroisse de Saint-Martin du même lieu. Mais Foulque, neveu et successeur de Geoffroy, fut, comme les autres comtes d'Anjou, bienfaiteur de l'abbaye, ce qui a donné occasion aux historiens de l'appeler improprement fondateur.

abbaye, page 68. Renaud n'eut point de postérité et Guicher devint seigneur de Châteaugontier.

GUICHER DE CHATEAUGONTIER et Perronnelle sa femme, eurent de leur mariage, selon les titres de Châteaurenaud, Geoffroy II, mort jeune, Alard II, qui suit, Perronnelle, femme de Foulque l'Oyson, comte de Vendôme, et Renaud, seigneur de la terre de Châteaurenaud.

ALARD DE CHATEAUGONTIER, 2 du nom, avait épousé une Maltide, comme il parroit par la cession qu'il fit, en 1123, de la dixme du port de Châteaugontier aux moines de Saint Aubin d'Angers, rapportée dans une chartre de Renaud de Martigné, évêque d'Angers, qui a été imprimée par le père Sirmond à la page 95 de ses notes sur Geoffroy abbé de Vendôme. Cet Alard n'eut d'enfans que celui qui suit.

ALARD DE CHATEAUGONTIER, 3 du nom, fut marié deux fois. Sa première femme n'est pas connue. La seconde se nommoit Exilie de Briolé, qu'il épousa en 1130. Il fit un don de l'église de Saint-Just de Châteaugontier à l'église de St Maurice d'Angers. De son premier mariage il eut deux enfans, Renaud et Alard ; ce Renaud n'eut point de postérité, et Alard son cadet lui succéda.

ALARD DE CHATEAUGONTIER, prit alliance avec Emme de Vitré. Il accorda, en 1206, à l'hôpital de Châteaugontier des droits de peages sur les ponts dudit lieu et de prendre son chauffage en la forêt de Valle. Menage, *Histoire de Sablé*, se trompe en disant qu'il fonda en la même année cet hôpital : on voit tout le contraire par le don de ses droits, qui est conservé en original aux archives de cette hôpital. Voy. les *Chroniques de Vitré*, chapitre 8, et l'*Epitome de Saint-Nicolas d'Angers*. Cet

Alard augmenta l'abbaye de Bellebranche et n'eut pour fils que Jacques ; qui suit.

JACQUES DE CHATEAUGONTIER épousa en 1239 Avoise de Monmorency, fit cession en 1257 au roi Louis VIII de tous ses droits sur le comté de Perche, à la réserve de la seigneurie de Nogent-le-Rotroux. L'acte de cette cession est imprimé par Gilles Bry au liv. 4, chapitre 2 de l'*Histoire du Perche*. Jacques de Châteaugontier, qui vivait encore en 1270, eut d'Avoise Renaud VIII qui suit, Emme de Châteaugontier et Philipe dame d'Herouville qui vivoit en 1319.

RENAUD DE CHATEAUGONTIER, 8 du nom, étant mort sans enfans, Emme de Vitré, sa sœur, fut dame de Châteaugontier.

EMME DE CHATEAUGONTIER, fille de Jacques de Châteaugontier, devint dame de Châteaugontier par la mort de Renaud VIII son frère, mort sans postérité ; elle épousa, vers 1259, Geofroy de la Guerche, seigneur dudit lieu et de Pouancé, et mourut l'an 1270, laissant de ce mariage Jeanne de la Guerche, qui suit.

JEANNE DE LA GUERCHE épousa en 1263, Jean de Briène, vicomte de Beaumont et de La Flèche ; ils eurent de leur mariage Robert de Beaumont, qui suit, Isabelle, femme de Geofroy d'Ancenis et Anne, épouse de Payen de Chourche. Ce Jean de Briène était fils de Louis de Briène, dit d'Acre, et d'Agnès, vicomtesse de Beaumont, dame de La Flèche, Frenai, Sainte Suzanne et du Lude : ce n'est que depuis que Louis de Briène a épousé l'héritière de Beaumont-le-Vicomte, que la maison de Briène a pris le surnom de vicomte de Beaumont et a quitté son nom propre. *Histoire des grands officiers de la couronne*, page 1225.

ROBERT VICOMTE DE BEAUMONT épousa Marie de Craon, dame de Châtélais, par contrat de mariage du 25 août 1303. Il décéda le 28 septembre 1327, ayant eu pour enfans Jean, qui suit, Geofroy de Beaumont, seigneur du Lude et Marie de Craon, qui fit son testament le vendredy avant Pâque fleuri 1317, et n'est morte qu'en 1321.

JEAN VICOMTE DE BEAUMONT, seigneur de Châteaugontier, Sainte Suzanne et chevalier Baneret, fut baptisé en 1300 par Guillaume Lemaire, évêque d'Angers; se trouva à Amiens. en 1338, ayant en sa compagnie un chevalier et 9 écuyers. Il épousa, en premières noces, Isabelle d'Harcourt, fille du vicomte de Châtellerault, de laquelle il eut Marie de Beaumont, qui épousa Guillaume Chamillard, seigneur d'Antenaise. Il passa à un second mariage, le 31 décembre 1330 avec Marguerite de Poitiers, fille d'Aymard de Poitiers, comte de Valentinois; ils eurent de ce mariage Louis vicomte de Beaumont qui suit, Jeanne, morte sans être mariée et Marguerite, femme de Bouchard de Vendome, seigneur de Segré. Ce Jean de Beaumont fit un don, le mardi après la St Valentin 1341, à Henri Langleu, d'une place de maison sise près l'église de Saint Jean de Châteaugontier.

(1364). — LOUIS VICOMTE DE BEAUMONT épousa Isabelle de Bourbon, de laquelle il n'eut point de postérité; il donna beaucoup de baux à cens d'emplacements de maisons, situés à Châteaugontier, perdit la vie à la bataille de Cocherel, le 23 mai 1364, et fut enterré en l'église de la Chartreuse du Parc-au-Maine. N'ayant point eu d'enfans, Marie Chamillard, sa nièce, va lui succéder.

MARIE CHAMAILLARD, fille de Guillaume Chamillard et de Marie de Beaumont. Louis, vicomte de Beau-

mont, son oncle, étant mort sans successeur naturel elle hérita de ses terres, à l'exception du château de Martigné-Ferchaut et de la terre de Merlay, que Bouchard de Vendome, mari de Margueritte de Beaumont, obtint par arrêt du 7 mars 1373, pour ses prétentions au vicomté de Beaumont. Cette Marie Chamaillard épousa le 20 octobre 1371, Pierre de Valois, comte d'Alençon et du Perche, surnommé le noble; il servit dans la guerre que les ducs de Berri et de Bourbon firent en Guiéne aux Anglais, et fut l'un des grands du royaume qui assista à la publication de l'ordonnance que le roi Charles V fit en 1375 touchant la majorité des rois. Il suivit le roi Charles VI au voyage qu'il fit en Flandre en 1388, et décéda à Argentan le 20 septembre 1404, ayant pour enfans Pierre, mort jeune, Jean qui suit.

(1404-1414). — JEAN DUC D'ALENÇON, vicomte de Beaumont, surnommé Le Sage, né au château d'Essay le 9 mai 1395. Le roi érigea en sa faveur le comté d'Alençon en duché pairie, par lettres du premier janvier 1414. L'année suivante il eut le commandement de l'armée, à la bataille d'Azincourt donnée le 25 octobre contre les Anglois, où il mourut après avoir vaillamment combattu. Les vassaux de Châteaugontier lui firent leurs fois et hommages, rendirent leurs aveux et autres obéissances. Il épousa Marie de Bretagne, fille aînée de Jean, duc de Bretagne, par contrat passé au château de L'Hermine en Bretagne, le 26 juin 1396, de laquelle il eut Pierre, né le 4 octobre 1407, mort le 16 mars 1408, Jean qui suit.

(1414-1476). — JEAN DUC D'ALENÇON, comte du Perche, vicomte de Beaumont, seigneur de la Flèche, Pouancé, Châteaugontier, La Guerche, surnommé le Bon, né au château d'Argentan, le 21 mars 1409. I représenta le duc de Bourgogne au sacre du roi Charles VII,

reçut des vassaux de Châteaugontier leurs fois et hommages et leur accorda des souffrances. Il mourut à Paris vers l'an 1476, après avoir épousé, en premières noces, Jeanne d'Orléans, morte sans lignée dans la maison abbatiale de Saint-Aubin d'Angers, le 19 mai 1432, et, en secondes, Marie d'Armagnac, par traité passé le 30 avril 1437, de laquelle il eut pour enfans René, qui suit et Catherine, mariée à François comte de Laval.

(1476-1492). — RENÉ DUC D'ALENÇON, pair de France, vicomte de Beaumont. Les services qu'il rendit au roi Louis XI dans le tems que presque tous les princes et grands seigneurs du Royaume s'étoient élevés contre lui contribuèrent beaucoup au rétablissement de sa maison, que la conduite déréglée du duc son père avoit fort abaissée. Le roi lui remit Alençon et lui donna une somme de vingt mille écus et une compagnie de cent lances ; il accorda souffrance et délai à damoiselle Jeanne de Bourbon, comme bail de M. le comte de Vendome, de lui faire la foi-hommage qu'elle étoit tenue de faire à la baronie de Châteaugontier, à raison de la terre de Boire¹. La plus grande partie des autres vassaux de cette baronie lui firent leurs hommages, rendirent leurs aveux. Il avoit épousé, par contrat passé à Toul, le 14 mai 1488, Marguerite de Lorraine, fille de Ferri de Lorraine, comte de Veaudemont, de laquelle il eut Charles, qui suit, Françoise, dont il sera cy-après parlé, et Anne, mariée à Guillaume Paléologue, marquis de Mont-Ferrat. Ce René décéda au château d'Alençon le 1^{er} novembre 1492. *Hist. des grands officiers de la couronne*, page 136.

(1492-1525). — CHARLES DUC D'ALENÇON, pair de France, comte du Perche, vicomte de Beaumont, né en la ville d'Alençon le 8 septembre 1449 et nommé

1. Actuellement Bouère.

Charles par le roi Charles VIII, qui le tint sur les fonds de baptême avec madame la duchesse de Bourbon. Il fut du nombre des princes que le roi envoya à Bologne pour recevoir Marie d'Angleterre, sa seconde femme. La mort de Louis XII ayant fait passer la couronne au roy François 1^{er}, Charles, duc d'Alençon, assista à son couronnement et fut reconnu premier prince du sang par une déclaration expresse, qui lui donna pouvoir d'établir un maître de chaque métier en toutes les villes du Royaume, comme étant la seconde personne de France. Il reçut les fois et hommages des vassaux de Châteaugontier et mourut le 4 avril 1525 (de regret du mauvais succès de la bataille de Pavie où l'armée fut défaite et le roi fait prisonnier par les Anglois) ¹, sans enfans de Marguerite d'Orléans, qu'il épousa le 9 octobre 1509. Françoise d'Alençon, sa sœur, devint dame de Châteaugontier et des autres biens de la maison d'Alençon, dont on va parler.

(1525-1550). — FRANÇOISE D'ALENÇON, fille de René duc d'Alençon, et sœur et principale héritière de Charles duc d'Alençon, mort sans postérité, épousa en 1505 François d'Orléans, duc de Longueville, après la mort duquel elle se remaria, le 18 mai 1513 avec Charles de Bourbon, duc de Vendôme, qui décéda à Amiens le jour de Pâques 25 mars 1537. Les terres de Beaumont, Châteaugontier, La Flèche et autres furent érigées en duché sous le nom de Beaumont en faveur de cette dame de Vendôme au mois de septembre 1543. Les vassaux et sujets de la baronie de Châteaugontier lui firent (et à Charles duc de Vendôme son second mari) et rendirent leurs aveux et déclarations jusqu'à sa mort, qui arriva le 14 septembre 1550. Elle eut de ce second mariage treize enfans, dont Louis, né en 1514 et mort en 1516, Antoine roi de Navarre, duc de Vendôme, qui suit etc...

1. Lisez : les Espagnols, alors maîtres du nord de l'Italie.

(1550-1562). — ANTOINE DE BOURBON, roi de Navarre, duc de Vendome et de Beaumont, naquit le 22 avril 1518. Il porta d'abord le titre de duc de Vendome, ensuite celui de roi de Navarre, ayant succédé à cette couronne au roi Henry, son beau-père, dont il apprit la mort en soupant en l'abbaye de Valausse le 13 juin 1555. Ayant été blessé d'un coup de mousquet au siège de Rouen, en visitant les tranchées, il mourut à Andely le 17 novembre 1562, après avoir reçu des vassaux de Châteaugontier toutes obéissances de vasselage. Il avoit épousé, le 20 octobre 1548, Jeanne d'Albret, reine de Navarre de laquelle il eut Henry, duc de Beaumont, né en 1551 et mort en 1553, Henry IV roi de France, qui suit, Louis-Charles comte de la Marche etc...

(1562-1610). — HENRY IV^e du nom, surnommé le Grand, roi de France et de Navarre, né au château de Peau en Béarn, le 13 décembre 1553 et mort le 4 mai 1610. Ce roi, comme fils d'Anthoine, roi de Navarre, fut seigneur de Châteaugontier et reçut en cette qualité les aveux du grand nombre des vassaux de cette terre.

(1610-1643). — LOUIS XIII dit le Juste, roi de France et de Navarre, posséda Châteaugontier au même titre que le roi Henri IV son père, jusqu'au mois de mai 1643, qu'il décéda. Les vassaux de Châteaugontier firent leurs obéissances entre les mains des officiers du siège dudit lieu.

(1643-1646). — LOUIS XIV, roi de France, ne posséda pas longtemps Châteaugontier, Louis XIII ayant reçu en échange en 1629, de madame Louise-Marguerite de Lorraine, princesse de Conti, les terres souveraines de Châteaurenault, Linchamp, Mohon et autres terres, qui furent estimées par des commissaires un million sept cent vingt milles livres, s'obligea de donner, en

contr-échange des dites terres souveraines, un tiers de la valeur d'icelles, en terres du domaine de la couronne ayant au moins titre de baronie. Cette promesse n'ayant point été effectuée pendant le règne de Louis XIII et le vivant de Madame la princesse de Conti, Louis XIV nomma des commissaires, par ses lettres patentes du 12 janvier 1646 qui cédèrent à titre d'échange, à Madame Henriette-Catherine de Joyeuse veuve de M^r le prince Charles de Lorraine, duc de Guise, au nom et comme tutrice de Louis de Lorraine, duc de Joyeuse, grand chambellan, Roger de Lorraine et Marie de Lorraine, leurs enfants, majeurs et mineurs, Henri de Lorraine duc de Guise, fils aîné dudit seigneur duc de Guise et à Claude de Lorraine duc de Chevreuse, tous héritiers et représentant Madame la princesse de Conti leur sœur, ces commissaires, dis-je cédèrent, par contrat du 2 mai 1646, la baronie de Châteaugontier avec tous ses droits, et les terres de Gien, Châteaufort, et Châteauneuf, Ribemont et le val de Rougnon. Par ce même il fut convenu que

(2 mai-4 juillet 1646). — MONSIEUR LE DUC DE CHEVEREUSE demeurera propriétaire de la baronie de Châteaugontier et des terres de Gien, Châteaufort et Châteauneuf, et que Madame la duchesse douairière de Guise et Monsieur le duc de Guise, son fils aîné, auroient Ribemont et le val de Rougnon. M^r de Chevreuse ne posséda pas longtemps Châteaugontier il le revendit à

(1646-1653). — M^r NICOLAS DE BAILLEUL, surintendant des finances, par contrat du 4 juillet 1646 avec pouvoir de faire passer un décret : ce qui ne fut exécuté que le 23 septembre 1654. Pendant que M. de Bailleul a vécu il a reçu des seigneurs des terres mou-

1. *Histoire des grands officiers de la couronne*, page 1535. A.

vantes de Châteaugontier leurs fois et hommages et leurs aveux ¹. Etant décédé en 1653 cette seigneurie passa à

(1653-1656). — DAME ISABELLE MALIER, veuve dudit seigneur de Bailleul comme tutrice de MM. leurs enfans. Ensuite Châteaugontier fut vendu à

(1656-1680). — M^{re} LOUIS DE BAILLEUL, président, à mortier par le contrat d'acquisition qu'il en fit le 4 juillet 1656, de ladite dame sa mère, M^{re} Claude Marlier, évêque et comte de Tarbes, comme tuteur de ses enfans et de dame Mariede Bailleul, dame Elizabeth de Bailleul, épouse de M^e Charles Girard, marquis du Chillay et autres enfans et héritiers dudit seigneur Nicolas de Bailleul. Dans la même année, 1656, M^r de Bailleul fit erri-ger la baronie de Châteaugontier en marquisat et fit tous autres actes de propriété jusqu'en 1680 que

(1680-1739). — M^e NICOLAS-LOUIS DE BAILLEUL, président au parlement, son fils aîné, posséda cette terre. Ce seigneur fit travailler aux archives de Châteaugontier et fit rendre beaucoup de sentences contre les vassaux et sujets qui n'avoient pas payé leurs services à cens et rendu leurs aveux et déclarations ; étant mort sans postérité ce marquisat fut vendu par licitation à

(12-20 mai 1739). — M^e FILIX AUBRY, marquis de Vatan le 12 mai 1739. Ce seigneur ne garda pas long-tems Châteaugontier, puisqu'il le vendit à

(1739). — M^e HENRY-MICHEL-AUGUSTIN DE RACAPE, marquis de Magnane, dès le 20 du même mois de mai 1739 ; monsieur de Magnane et

DAME MARIE-LOUISE-CHARLOTTE LEROUX, son

épouse s'étant fait don mutuel le 30 août 1739 et M^r de Magnane étant décédé le ¹.

TULAYE comme mari de dame Anne-Thérèse-Henriette de Racapé, sa sœur et unique héritière, ont consenti par acte en forme de transaction, la délivrance du susdit don et en conséquence il laisse en propriété la terre de Châteaugontier à la dite Dame de Magnane, qui en a joui pendant sa viduité et son second mariage avec M. le vicomte de Rougé jusqu'au tems qu'elle vendit cette terre à

M^e HENRY-GERMAIN DE VILLOUTRYE, seigneur du Basplessis, par acte du 1^{er} mars 1760. Monsieur du Basplessis pour lui ou pour autre qu'il se réserva de nommer, ce qu'il fit en faveur de

DAME MARIE-CELESTE-PERRINE LOQUET DE GRANDVILLE, veuve de M^e Louis-Joseph de Beaumont chev. marquis d'Autichamp, colonel lieutenant du régiment d'Enguien et de

M^e JEAN-THERESE-LOUIS DE BEAUMONT, chev^r, marquis d'Autichamp, colonel d'un régiment de dragons de son nom, son fils aîné, par acte du 26 février 1761.

De 1761 à 1792 elle a été possédée par M. J. T. L. de Beaumont d'Autichamp, sur lequel elle a été vendue nationalement par suite de confiscation ².

1. Il y a dans le manuscrit une lacune que nous n'avons pu combler faute de connaître assez à fond la généalogie des sieurs de Racapé. On peut du moins compléter le commencement de la phrase suivante par ces mots : Le marquis de la Tulaye, etc. En 1784-5, la seigneurie de Magnanes en Ménil appartenait à Augustin-Louis-Salomon de la Tulaye, chevalier, marquis de Magnanes; *Arch. de la May.*, série B. 2488.

2. Cette note complémentaire, en écriture moderne, est de M. Martinet, qui a rédigé un tableau des donations faites à l'hôpital, actuellement aux archives de l'hôpital. Il a été maire de Château-Gontier en 1843 et années suivantes.

LES NOMS ROMAINS

DANS

LE PAYS DES CÉNOMANS

Les Romains ont laissé peu de traces dans notre pays ; dans la Sarthe et dans la Mayenne, l'on trouve peu de monuments que l'on puisse leur attribuer ; encore sont-ils presque toujours réunis en un même endroit comme à Jublains ou au Mans. Il semble que la civilisation romaine ait dû rester concentrée dans ces grandes stations, et n'ait point rayonné tout à l'entour. On pourrait croire qu'à part quelques localités traversées par les grandes routes, notre contrée demeura comme isolée au milieu de l'Empire, et qu'elle resta presque entièrement étrangère aux Romains qui y campaient ; le sol n'a conservé, pour ainsi dire, aucun vestige de leur passage ou de leur établissement. Mais il se trouve que la langue, au contraire, atteste leur influence ; les noms par lesquels nous désignons un grand nombre d'endroits furent donnés, à une époque bien éloignée de nous, par des gens qui faisaient usage du latin ; bien plus, nous pouvons les connaître ; nous savons le nom du propriétaire de telle ou telle exploitation agricole à la place de laquelle s'élève à présent un village ou un bourg ; nous savons aussi

quelles plantes ou quels arbres croissaient à tel endroit ; enfin nous pouvons suivre, à travers le commencement du moyen-âge, la trace des habitudes romaines qui disparaissent peu à peu ; nous voyons qu'au VII^e siècle encore, dans notre pays, l'on porte des noms romains. Les chartes, surtout celles des époques mérovingienne et carolingienne, nous aident à retrouver tout cela ; elles ont conservé, sous leur forme latine, les noms qui, en se contractant, sont devenus français ; comme elles contiennent et l'histoire et la description des propriétés dont elles mentionnent la vente ou la donation, l'on y recueille sans peine beaucoup de noms d'hommes et de lieux ; par elles nous entrevoyons, à travers le moyen-âge, une société à peu près inconnue qui occupa le sol de notre pays.

Les monuments ont été détruits, les ruines mêmes ont disparu : les noms ont survécu aux habitants, aux monuments et aux ruines.

I

Souvent, on le sait, un domaine reçoit le nom de l'un de ses possesseurs, auquel on ajoute le suffixe *acum*, *acus* ; le nom ainsi allongé signifie : propriété d'un tel. C'est sous cette forme que beaucoup de noms romains nous ont été conservés ; les uns sont des *prænomena*, des *gentilicia* et des *cognomina* parfaitement réguliers, comme ceux que l'on trouve à Rome même et dans l'Italie ; d'autres, au contraire, ont je ne sais quel air provincial. Ce n'est pas sans étonnement que l'on retrouve dans un canton perdu de la Gaule quelques uns des grands noms de

l'histoire romaine : un Accius (*Aciacum*¹, Assé-le-Bérenger), un Antonius (*Antoniacus*², Antoigné), un Marcellus (*Marciliacum*³, Marcillé), un Paulus (*Pauliacus*⁴, Boulay), un Florus (*Floriacus*⁵), un Cocceius (*Cocceiacum*⁶, Cossé-le-Vivien), un Rullus (*Rulliacum*⁷, Ruillé), un Celsus (*Celsiacum*⁸, Céaucé), etc Ces grandes familles étaient pour la plupart éteintes depuis longtemps lorsque notre pays fut colonisé ; ce ne sont donc point, à coup sûr, quelques uns de leurs descendants dégénérés qui seraient venus cacher ici leur misère ou leur honte, ni des clients prenant le nom de leur patron pour éblouir les provinciaux. Il est plutôt à croire que de riches propriétaires, voulant paraître, par bon ton, plus *romains* que les autres, se paraient d'un nom illustre qu'ils faisaient accepter de tous avec le temps, pour donner l'illusion d'une antique et noble origine. Nous trouvons encore un Julius (*Juliacus*⁹, Juillé) ; c'est bien naturel, car, depuis que la Gaule faisait partie de l'Empire, tous les Gaulois se réclamaient de César. Le Calvus qui possédait le territoire où se trouve maintenant Chelay (*Calviacus*¹⁰) voulait-il se rattacher à une grande

1. « Do... S. Vincentio... quasdam res, presbyterium videlicet ecclesiæ de *Aciaco*. » (*Ampl. Coll.* I. 563).

2. Au sud de la Ferté-Macé. Ann. 802 : « et villa *Antoniaco*. » (*G. P. C.* 82).

3. Ann. 1075. « ... dedit ecclesiam et terram de *Marcilliaco*. » (*Ampl. Coll.* I. 494).

4. S. E. de Pré-en-Pail. Ann. 616 : « Villam *Pauliacum*. » (*G. P. C.* 41, V.)

5. Forcé, au S. E. de Laval. Ann. 837 : « ... et in villa *Floriaco*.. » (*G. A.* 32).

6. Ann. 832. « ... et *Cocciaco* vico publico. » (*G. A.* 14).

7. Ruillé-sur-Loir. « Sacravit ecclesias... de *Ruiliaco*. » (*G. P. C.* 17, V).

8. iv^e S. : « Tradidit... et vicum *Celsiacum*. » (*G. P. C.* 16).

9. Au N. de Beaumont. Ann. 832 : « ... et de villa *Juliaco*. » (*G. A.* 14).

10. Hameau au S. de Hambers : « ... cum loco qui dicitur *Calviaco*. » (*G. P. C.* 44, V).

famille romaine, ou méritait-il ce surnom à cause de son crâne dénudé? D'autres, plus savants, remontaient plus loin encore dans l'histoire romaine, les uns jusqu'au second siècle avant J.-C., comme Popilius (*Popiliacus*¹, Poillé), d'autres jusqu'à la royauté, comme Hostilius (*Hostiliacus*², Outillé) : l'histoire venait en aide à la vanité provinciale.

Parfois c'est un prénom qui se trouve allongé par le suffixe. Le fait est étrange, car l'on désignait plutôt un homme par son gentilice et son surnom ; mais en province et si tard, il n'est pas très étonnant que les règles suivies à Rome soient un peu méconnues. A Apilly (*Appiacum*³) nous trouvons un Appius, prénom qui valait presque un nom, car il était réservé aux membres de l'illustre *gens Claudia* ; à Marcé un Marcus (*Marciacus*⁴) à Moulay (*Auliacum*⁵) un Aulus ; à Lucé (*Luciacus*⁶) un Lucius ; — *Lucianus*⁷ (Lunay) est une exception ; c'est, pour une propriété, une dénomination anormale ; n'est-il pas toutefois piquant de retrouver au fond de la Gaule le nom du sceptique grec qui amusa tant la société de l'Empire ? — D'autres noms révèlent l'origine du propriétaire ; on voit un étrusque (*Trusciacus*⁸, Tuscus) peut-être à Izé ; un Campanien (*Campaniacus*⁹, Campanus) à Champagné ; un Lucanien (*Lucaniacus*¹⁰, Lucanus) à Luceau ; un Latin (*Latiniacus*¹¹, *Latinus*) à Laigné ; était-ce d'anciens

1. Ann. 560-581 : « Cellulam Sancti Martini... de *Popiliaco*.. hæriditaverunt. » (G. P. C. 30).

2. Ann. 802 « *Novivico* et *Hostiliaco* vicis publicis. » (G. P. C. 82).

3. Ann. 639. « *Appiaco* colonia. » (G. P. C. 53).

4. « Exclusam de *Marciaco*. » (Gall. Christ., xi).

5. Ann. 642 « ... dono... *Auliaco* et castra » (G. P. C. 50).

6. IV^e s. « ... fecit ecclesias... de *Luciaco* » (G. P. C. 20).

7. Ann. 616. « ... locello qui appellatur *Lucianus*. » (G. P. C. 42).

8. XI^e siècle. « Fulco de *Tussiaco*. »

9. IV^e s. « ... tradidit... et *Campaniacum*. » (G. P. C. 16).

10. « Ecclesias dedicavit... de *Lucaniaco*. » (G. P. C. 17).

11. « Consecravit ecclesias... de *Latiniaco*. » (G. P. C. 19).

esclaves ? peut-être, car les maîtres romains avaient, on le sait, l'habitude de donner à leurs serviteurs un nom rappelant leur origine, et les propriétaires gaulois tenaient sans doute à honneur d'avoir des esclaves nés et élevés en Italie, au courant du langage et des manières de Rome. Poillé s'appelait *Apulia*¹, nom donné peut-être par un émigrant italien, en souvenir de son pays natal. On voit combien les habitants du Cenomannicum se préoccupaient de se rattacher à Rome : porter un nom romain, c'était sans doute faire preuve de bonne naissance et de bonne éducation.

A côté de ces noms irréprochables, on en trouve d'autres qu'un vrai Romain eût répudiés ; un Rufinus (*Rufiniacus*², Ravigny), un Sylvius (*Sylviacus*³) Sillé-le-Guillaume, un Martinus (*Martiniacus*⁴, Martigné), un Taurinus (*Tauriniacus*⁵, Thorigné). — Un autre, plus maladroit ou plus malheureux, n'avait pas su de *Juvenis* ou de tel autre nom bizarre faire *Junius*, et sa propriété s'appela, contre toutes les règles, *Juviniacus*⁶ (Juvigné-des-Landes). — Que dire de ceux qui donnaient leur nom à *Lintiacus*⁷ (Lincé), *Materiacus*⁸ (Madré), *Hiliacus*⁹ (Ahuillé), *Lupiniacus*¹⁰ (Louvigné), *Stirpiacus*¹¹ (le Tronchet), *Hamariacus*¹² (Louverné), *Iscomodiacus*¹³

1. « Dedit terram suam de Apulia. » (XII^e s. *Cart. de la Roë*, f° 66).

2. « Villas *Rufiniaco*, etc. » (*G. P. C.* 42).

3. « Ecclesias dedicavit de *Sylviaco*. » (*G. P. C.* 17).

4. Ann. 642. « ... villas... *Martiniaco*. » (*G. P. C.* 50).

5. Ann. 692. « ... de villis... et *Tauriniaco*. » (*G. P. C.* 63).

6. *R. de Juviniaco*, (*Cart. du Ronceray*, 1094).

7. « *Lintiacum*, » 988. (*Cart. d'Evron*).

8. « Ecclesia de *Materiaco*, » (IX^e s. *G. P. C.* 20).

9. (*Gall. Christ.*, xv, p. col., 107.)

10. Ann. 616-1118. « Ecclesiam de *Lupiniaco* » (*Hilid. op. app.* vii).

11. Ann. 616. « Reicola quæ appellatur *Stirpiaco*. » (*G. P. C.* 41).

12. « Cum colonia *Hamarico*. » (Pardessus, *Diplomata*, etc., II, 70. A la table p. 514 : *Hamariacus*.)

13. Ann. 642. « Villam proprietatis meæ *Iscomodiaco*. » (*G. P. C.* 50).

(Ecommoy). Ce ne sont pas des barbares, mais leurs noms sont peu relevés et peu latins. — Plus tard tous ces mots se contractèrent pour arriver jusqu'à la forme actuelle ; peu à peu on oublia si bien leur origine que, pour les inscrire dans les chartes des ^xⁱ, ^{xii}^e et ^{xiii}^e siècles, on donnait à la forme française une terminaison latine. *Auliacum*, devenu Moulay, fut traduit par *Moolayum*¹ ; *Lintiacum*², devenu Lincé, par *Lynceium* ; *Lupiniacus*³, devenu Louvigné, par *Luvigneius*. Il n'y a donc pas de doute : ces noms, sous leur première forme, ont été donnés aux localités alors que le latin ne tendait au moins pas encore à se contracter ; les habitants du Cenomannicum parlaient donc à l'origine la vraie langue romaine, et non le bas latin.

Les exploitations rurales tiraient quelquefois leur nom des plantes, des arbres que l'on y cultivait ou qui y croissaient naturellement ; ce n'est point un fait particulier à notre pays et à l'époque gallo-romaine ; de tout temps il en a été de même ; mais quelques-unes de ces dénominations remontent certainement chez nous à cette période : leur forme même le prouve. A Lavenai l'on trouve des aulnes : « de villis... *Alnetum*⁴ ; » au Teilleul, c'était des tilleuls : « *locus qui dicitur Tilius*⁵ ; » à la Fresnaye, des frênes : « *villam Fraxinetum*⁶ ; » à Saulges, des saules : « *Salica*⁷. » Nous pouvons être sûrs que, pour toutes ces localités, le nom latin a précédé le nom français. Plus tard, celui-ci a été retraduit en latin sous la forme *Saugia*. Un ruisseau bien connu des habitants de Laval

1. Ann. 1144. « In parrochia de *Molayo*. » 1251.

2. « Capellam Sancti Marie de *Lynceio*. » (*Cart. d'Evron*, p. 25).

3. « Prior de *Luvigneio*. » 1224.

4. Ann. 700. (*G. P. C.* 63).

5. Ann. 528. « *Tilius ubi Anisola consurgit*. » (*Ampl. coll.* 1, 3).

6. Ann. 573. « Et *villam Fraxinetum*. » (*G. P. C.* 18).

7. « *Sacravit ecclesias... de Salica*. » (*G. P. C.* 17). — Lisiardus de *Saugia*, vers 1160.

doit son nom à ses longues herbes trainantes ; c'est le ruisseau de Barbé : « *fluvius qui appellatur Barbatus* ¹ ; » et les hommes du moyen âge, traduisant le nom latin, écrivaient : *Barbez*. Enfin la description d'une propriété nous révèle qu'un arbre était encore appelé au commencement du moyen âge *Robur Fasiani* ².

D'autres noms sont plus incertains. Si quelques uns comme *Fossa Colonorum* ³ (la Coulonnière) *Fons Caballorum* ⁴, semblent pouvoir se rapporter encore à l'époque gallo-romaine, pour d'autres tels que *Villa Frigido Fonte* ⁵ (Froidfont), *Longa aqua* ⁶ (Longève), l'on ne saurait rien affirmer sans témérité. De cette étude nous pouvons conclure que d'assez nombreuses exploitations agricoles s'étaient établies dans notre pays, que leurs propriétaires portaient des noms romains ou se rapprochant, quelquefois maladroitement, des noms romains. Que la civilisation romaine ait pénétré avec eux, et qu'elle ait, malgré tout, subsisté longtemps, c'est ce que paraissent prouver les noms de plusieurs signataires de chartes sous les mérovingiens. Si l'on ne peut méconnaître que certains sont des noms chrétiens, comme *Christianus* ⁷, *Benedictus* ⁸, *Hismahel* ⁹, et même *Eusebius* et *Eumènes* ¹⁰, d'autres cependant sont à coup

1. « *Fluvius qui appellatur Barbatus.* » (xi^e s. *Bibl. nat. f. lat.* 5411). — « *Martinus de super Barbez.* » (xi^e s. *Cart. du Ronceray*).

2. « *Usque ad arborem quæ vocatur Robur Fasianai* » (Pardessus, *op. cit.*, I, 76).

3. Ann. 538. « *Ad locum qui dicitur Fossa Colonorum.* » (*Ampl. coll.* I, 4).

4. « *Usque ad Fontem Caballorum.* » — V. Cauvin, à ce mot.

5. Ann. 642. « *Simili modo villa Frigida fonte.* » (*G. P. C.* 50).

6. « *Consecravit ecclesias.. de Longa Aqua.* » (*G. P. C.* 19).

7. Pardessus, *Diplomata, etc.*, I, 225.

8. *Ibid.* I, 224.

9. *Ibid.* I, 227.

10. *Ibid.* I, 212.

sûr purement romains : *Helenus*¹, *Serulus*², *Injuriousus*³, *Romulus*⁴ ; on trouve encore, parmi les noms d'esclaves, *Fædulus*, *Pupa*, *Pupilonio*⁵ ; enfin l'on voit à Craon un monétaire qui s'appelle *Castus*⁶ ; ils contrastent avec les noms franks qui les entourent. Telle était donc, dans notre région, la force des habitudes romaines qu'elles survivaient en partie même à l'invasion franke. Les barbares qui, par infiltration ou par conquête, ont occupé notre territoire, n'ont pas anéanti les noms donnés par leurs prédécesseurs, et ces noms implantés, pour ainsi dire, dans le sol, témoignent encore de l'existence d'une population dont presque toutes les autres traces ont à présent disparu.

II

Pourquoi donc cette société n'a-t-elle presque rien laissé d'elle-même ? Aucun écrivain ne nous a parlé d'elle ; à peine a-t-on trouvé quelques inscriptions, du reste fort mutilées et peu significatives ; les textes sont muets, les ruines aussi. Il semble qu'elle ait été tout d'un coup anéantie et oubliée. Mais du moins, si nous ne connaissons rien de précis sur son existence, nous devons avoir quelques renseignements sur sa fin. Un peuple entier ne disparaît pas ainsi dans le silence ; c'est

1. Pardessus, *Diplomata, etc.*, I, 99.

2. *Ibid.* I, 95, 99.

3. *Ibid.* I, 135.

4. *Ibid.* I, 204.

5. *Ibid.* I, 134, note 2.

6. *Revue du Maine*, XII. p. 229.

une catastrophe qui frappe l'esprit des contemporains et des descendants immédiats, et ils en perpétuent le souvenir. Chose étrange, ce lugubre événement n'a point laissé de traces dans l'histoire ; l'obscurité la plus complète nous cache tout ce qui concerne la société gallo-romaine de notre région ; nous ne savons ni comment elle vécut, ni comment elle périt.

Tout porte à croire que sa prospérité a coïncidé avec la belle époque de la Gaule, c'est-à-dire avec les deux premiers siècles de l'Empire¹. Sous l'influence des idées romaines, qui attribuaient la prépondérance à l'aristocratie foncière, de vastes exploitations agricoles occupaient et défrichaient le sol, tandis que, gouvernées avec sagesse par leurs curiales, les villes s'accroissaient en s'embellissant. Notre pays, avec son climat humide et ses vallons bien arrosés, se prête merveilleusement à l'agriculture ; on ne saurait donc s'étonner qu'il ait été colonisé. Si l'on peut juger la richesse d'une contrée par la splendeur de sa capitale, nous pouvons croire que la nôtre était bien prospère, en considérant les ruines de Jublains. Ce théâtre, ce forum, ce temple de la Fortune, ces bains dont nous voyons encore les restes, cette mosaïque dont il ne reste guère que le souvenir ; enfin ces habitations dont la trace visible a disparu, mais que l'imagination, aidée de la science, replace sans peine entre ces monuments ; tout cela nous prouve que Jublains a été longtemps, non pas simplement un poste militaire isolé au milieu d'un pays de marches sur les confins de l'Empire, mais la métropole florissante d'une contrée civilisée et peuplée.² Des voies reliaient cette ville au Mans, à Tours, à Bayeux, à Avranches, à Corseult, à Rennes, à Angers. Notre région n'é-

1. Voir à ce sujet Fustel de Coulanges : *Histoire des Institutions politiques de l'ancienne France*. Première partie, Livre II, Ch. 5, 6 et 16.

2. *Jublains, Notes sur ses antiquités*. Descriptions par H. Barbe. Le Mans, 1865. 1 vol., p. 124.

chappa donc point à la conquête romaine, et elle dut à cette conquête sa civilisation et sa prospérité.

Comment, à quelle époque cette société a-t-elle disparu? qui a ruiné toutes ces villas et chassé les propriétaires? qui a dépeuplé Jublains? A toutes ces questions, l'histoire ne répond rien. Pour suppléer à son silence, diverses hypothèses ont été émises.

M. Vaucelle pense que le fort « a été détruit par sa propre garnison, sous Tétricus, avant l'année 273 ¹. »

M. Barbe n'ose pas se prononcer; d'après lui le fort a été renversé « dans quelque tumulte nouveau des tribus barbares ², » ou « abandonné par sa propre garnison, en présence d'une révolte des habitants, ou bien à la suite de la soumission de Tétricus à Aurélien, dans tous les cas, vers l'année 273. »

M. Hucher, dans son beau travail sur le Trésor de Jublains, paraît tenté d'attribuer cette destruction aux Germains; à plusieurs reprises il rappelle les « incursions d'innombrables Germains qui sillonnèrent la Gaule en tous sens, semant partout le meurtre et l'incendie ³. » Et ailleurs il ajoute : « C'est ainsi que l'on explique, de la manière la plus naturelle, la destruction, même dans les provinces de l'ouest, de toutes les villas et de tous les lieux non encore fortifiés où les cadavres accumulés, mêlés aux débris d'incendie, prouvent clairement la période de dévastation qui sévit de 265 à 276 ⁴. » M. Hucher cite à l'appui de son opinion plusieurs phrases de Vopiscus ⁵ : « *Idem apud Mogunciacum tribunus legionis sextæ gallicanæ, Francos irruentes, quum vagarentur per totam Galliam, sic adflexit* ⁵ » etc. « Qu'on juge du degré d'affo-

1. Cité par M. Barbe. *op. cit.* p. 57.

2. *Op. cit.* . 59.

3. *Revue du Maine.* t. VII. p. 224.

4. *Ibid.* p. 224. Ce tribun, c'est le futur empereur Aurélien.

5. *Ibid.* p. 224.

lement des populations, dit M. Hucher; les Germains parcouraient la surface entière de la Gaule sans rencontrer nulle part de résistance : Vopiscus le dit très clairement : « et quum jam in nostra ripa, imo per omnes Gallias securi vagarentur ¹. »

Il me semble que l'on a singulièrement exagéré le nombre et l'importance des invasions germanes. S'il faut ajouter foi aux assertions de M. Hucher, on peut se demander comment les Germains n'ont pas eu, dès cette époque, la pensée de transformer leurs courses en occupation définitive ². « Ces hommes, dit Fustel de Coulanges, en parlant des anciens Germains, étaient agriculteurs; ils aimaient la terre; ils se fixaient au sol autant qu'il leur était possible et ne le quittaient guère que quand ils en étaient chassés par d'autres peuples. » Si les Germains avaient pu, au troisième siècle, parcourir la Gaule avec autant de sécurité que le croit M. Hucher, ils s'y seraient fixés; les invasions barbares eussent été avancées de 200 ans. Mais comment expliquer les textes de Vopiscus? Ils se réfutent eux-mêmes par leur exagération. M. Hucher a pris des amplifications de rhéteur pour des assertions d'historien; il a oublié qu'à cette époque la déclamation avait envahi et vicié tous les genres littéraires; pour faire plus d'effet on avait pris l'habitude de tout exagérer; c'est un grave défaut chez les historiens, et les railleries de Lucien nous montrent combien il était répandu dès le siècle précédent. Prenons du reste pour exemple le premier texte cité; il s'agit d'un tribun qui, près de Mayence, se jette sur des Francs, pendant qu'ils étaient en train d'errer à travers la Gaule tout entière. Je traduis longuement pour traduire exactement; c'est la seule façon d'interpréter ce *quum* suivi d'un imparfait du subjonctif. J'avoue que la phrase

1. Ibid. p. 232.

2. Fustel, *op. cit.* p. 287.

ne me paraît pas très claire ; je comprendrais mieux s'il y avait *antequam vagarentur*, ou *postquam vagati erant*. Ces Germains avaient dû ravager le territoire qui s'étend autour de Mayence ; le dire tout simplement, c'eût été plat et indigne d'un contemporain de Dioclétien. Vopiscus trouve sans doute que la gloire d'Aurélien sera plus grande et sa phrase plus sonore s'il met « *per totam Galliam*. » Il en est de même pour l'autre texte. Pendant les troubles de cette époque, les légions de Germanie, occupées ailleurs, ne surveillaient plus la frontière du Rhin. Des troupes de Germains ¹, sous la conduite d'un chef de guerre, en profitaient pour ravager impunément la rive gauche ; c'est ce que dit Vopiscus : « *in nostra ripa* ; » mais il ajoute aussitôt pour arrondir sa période : « *imo per omnes Gallias*, » à travers toutes les provinces de la Gaule. Le fait est impossible ; ou la Gaule était en paix, et les légions de Germanie eussent promptement mis fin à ces incursions et à ces pillages ; ou elle était en proie à la guerre civile, et alors l'un des deux partis n'eût pas hésité à s'assurer un pareil renfort ; des deux côtés les offres eussent été belles, et les Germains n'auraient eu que l'embarras du choix. Les traits recueillis par M. Hucher s'appliquent moins au III^e qu'au V^e siècle. Il y a eu, sans doute, quelques incursions germaniques sur le territoire gaulois ; mais elles se dirigeaient toujours vers le centre et le midi, c'est-à-dire vers les contrées les plus riches et les plus peuplées, célébrées dans la suite par Sidoine Apollinaire et par Ausone. Grégoire de Tours nous donne l'itinéraire du fameux roi Chrocus. On le trouve en Auvergne, où il détruit le temple de Vasso ; puis dans le Gévaudan, puis à Arles ; là il est pris et tué. Aucun texte, à ma connaissance, ne fait mention d'une telle invasion dans notre pays. Du reste, c'est aux « cadavres accu-

1. Fustel. *op. cit.*, p. 310.

mulés mêlés aux débris d'incendie » que M. Hucher reconnaît le passage des Germains. Or, à Jublains ¹, on n'a relevé ni armes, ni ossements de soldats tués pendant l'attaque. L'hypothèse d'une incursion germaine, ravageant la contrée et détruisant Jublains, est donc inadmissible.

On ne connaît pas la cause de cet événement ; du moins on peut en établir la date, grâce aux monnaies découvertes à plusieurs reprises ². En 1843, M. Vaucelle publia une première liste. Les derniers empereurs, par ordre chronologique, dont l'effigie a été reconnue, sont : les deux Tétricus (le père avait été salué empereur en 268, et avait donné à son fils le titre de César), puis Aurélien. Il y a cinq ans, M. Plessix, propriétaire à Jublains, découvrait un petit trésor de 4,500 monnaies dont M. Hucher donne la liste ³ ; cette liste s'arrête également à Aurélien. C'est donc sous son règne, entre 270 et 275, qu'a eu lieu la catastrophe. A cette époque commençait en Gaule la terrible insurrection des Bagaudes ; ces malheureux, opprimés par les propriétaires et par les magistrats gallo-romains, se mettant pour ainsi dire d'eux-mêmes hors la loi, formaient des bandes qui pillaient, incendiaient et massacraient sans pitié ⁴. En 269 une troupe de Bagaudes vint assiéger Autun qui implora en vain le secours de Claude II, occupé pour le moment à lutter contre les Goths ⁵. En 285, sous la conduite de

1. Barbe, *op. cit.*, p. 54.

2. Id., p. 52.

3. *Revue du Maine*, T. VII, p. 245.

4. Eumenes. *Pro restaur. scholis*, IV «... qui civitatem istam tunc demum gravissima clade percussam cum latrocinio Bagaudicæ rebellionis obsessa, auxilium romani principis (Claude II) irrogaret... »

5. Orose, VII, 25. « Dehinc cum in Gallia Amandus et Ælianus collecta rusticanorum manu, quos Bagaudas vocabant, perniciosos tumultus excitavissent, Maximianum cognomine Herculum Cæsarem fecit, misitque in Gallias, qui facile agrestium hominum imperitam et confusam manum militari virtute compescuit. » Cf. Eutrope, IX, 13.

deux chefs énergiques, Ælianus et Amandus, les Bagaudes devinrent si redoutables que Dioclétien envoya contre eux Maximien Hercule, après l'avoir créé César ; Maximien dispersa sans peine ces bandes de paysans qui n'avaient point l'habitude des armes et de la discipline. Mais la misère ne diminuant pas, l'insurrection se perpétua pendant près de deux siècles, éclatant tantôt sur un point, tantôt sur un autre, et Salvien, qui mourut en 484, décrit ces ravages avec la précision et l'épouvante d'un témoin¹. Il me semble qu'en l'absence de textes précis et de renseignements certains, il est plus sage d'attribuer aux Bagaudes « la destruction... dans les provinces de l'ouest, de toutes les villas et de tous les lieux non encore fortifiés..., » destruction dont M. Hucher rend les Germains responsables. A. Victor dit qu'ils avaient l'habitude², « *populatis late agris, plerasque urbium tentare*. » Nous connaissons le siège d'Autun par un discours d'Eumène : Autun était une ville littéraire, grâce aux brillantes écoles fondées par Constance Chlore ; les écrivains, sans doute, n'y manquaient pas. Il n'en était pas ainsi dans nos villes de l'ouest, et elles ont pu disparaître sans que personne ait raconté leur fin. Ce fut peut-être le sort de Jublains ; quand les Bagaudes eurent ravagé le pays tout à l'entour, détruit les villas, massacré les agriculteurs, ils se précipitèrent sur la métropole. On avait eu d'abord la pensée de résister ; la preuve, c'est que l'on avait « construit à la hâte, en s'aidant des matériaux arrachés aux monuments voisins, car le pre-

1. « De Bacaudis nunc mihi sermo est, qui per malos iudices et cruentos spoliati, afflicti, necati, postquam jus romanæ libertatis amiserant, etiam honorem Romani nominis perdidērunt... ac sic actum est ut, latrociniiis iudicum strangulati homines et necati inciperent esse *quasi babari*, quia non permittebantur esse Romani. » — (Salvien. *De Gubernatione Dei*, v, § 24-27, p. 109-110 ; éd. Pauly, *Corpus Scriptorum Ecclesiasticorum*, t. VIII, Vienne, 1883).

2. A. Victor, *Cæsares.*, 39.

mier besoin était d'exister, la forteresse qui nous reste¹. » M. Vaucelle remarque² que ce fort n'a pas été occupé pendant longtemps : en effet, « les baies des portes sont en grand appareil ; elles sont en granit à gros grain, d'une nature peu dure ; cependant nulle part les pierres ne sont usées par le frottement... » A l'approche des Bagaudes, une panique s'est produite, la population et la garnison se sont enfuies ; un habitant prévoyant avait confié son trésor à une cachette en maçonnerie, construite en quelques heures, près du temple de la Fortune, et c'est nous qui l'avons retrouvé. Quant au fort, « le résultat des fouilles démontre qu'il n'a pas été pris d'assaut... Le château a été volontairement abandonné par la garnison³. » Les Bagaudes, arrivant à Jublains, trouvèrent la ville déserte, et leur rage de destruction s'exerça sur les monuments : ils y mirent le feu, et voulant rendre la citadelle « pour longtemps inhabitable, ils jetèrent plusieurs bœufs dans la citerne afin d'en rompre l'eau⁴. »

C'en était fait de la prospérité de cette contrée. De la campagne, naguère occupée et florissante, les Bagaudes avaient fait un désert ; quant à la ville, ils n'y laissèrent que des ruines. Soit par crainte d'une nouvelle incursion, soit pour d'autres motifs, le pays ne se repeupla point. A travers les champs abandonnés, toute trace de culture disparut ; les débris de murailles, les vestiges d'habitation qui avaient survécu aux Bagaudes furent anéantis par les guerres du moyen-âge ; c'est pourquoi nous avons tant de peine à retrouver aujourd'hui l'emplacement d'une villa⁵. Jublains, du moins, nous reste en-

1. Barbe, *op. cit.*, p. 58.

2. Id., p. 56.

3. Id., p. 54.

4. Barbe, *op. cit.*, p. 55.

5. Voir, dans le travail de M. Hucher, une liste des principales villas retrouvées.

core ; il est probable qu'après la catastrophe la population ne s'empessa point de rentrer ; les uns n'osèrent, d'autres ne purent revenir : tel fut le sort de celui qui, sans le savoir, nous a légué son trésor. L'opulente métropole des Diablintes, veuve de ses habitants, ne fit plus que languir. Nous pouvons en juger par un fait : à l'époque des fils de Constantin ¹, lorsqu'un géographe inconnu traça sur *l'Orbis pictus* d'Agrippa le réseau des voies romaines, des nombreuses routes qui sillonnaient autrefois le pays une seule servait encore aux communications : celle qui reliait la Loire moyenne au littoral de la Manche (Tours, Le Mans, Jublains, Vieux, Bayeux). La ville, se réduisant de plus en plus, fit place à un obscur village qui s'éleva entre les ruines. Aussi, contrairement à l'usage, Jublains, bien que décorée du titre de *civitas*, ne fut point le siège d'un évêché ; bien plus, cet amoindrissement fut tel dès le commencement du moyen âge que l'on a pu douter de son identité ². Néanmoins ce lieu fut toujours habité : l'on y a retrouvé des sépultures frankes des premiers temps chrétiens ³, et c'est, dans le Bas-Maine, la localité que citent le plus souvent les *Gesta Pontificum Cenomannensium* ; mais le moyen âge n'y a laissé aucun grand souvenir. Tous les renseignements sont donc trop peu nombreux et trop incertains pour que l'on puisse reconstituer l'histoire de cette société gallo-romaine. Nous entrevoyons son existence, sa fin nous est cachée ; voilà pourquoi il serait imprudent de trop préciser. Nos conjectures ne sauraient s'imposer comme vraies : nous espérons qu'on les trouvera vraisemblables.

G. SAVARY.

1. Desjardins. *Géographie de la Gaule d'après la table de Peutinger*. Introduction, p. xxvi.

2. Longnon. *Géographie de la Gaule au VI^e s.* p. 315. Cf. : Jules Le Fizelier, *Études et Récits sur Laval et le Bas-Maine*, p. 48

3. Barbe. *Op. cit.* p. 185.

CERTIFICATS
DE L'ÉTAT RELIGIEUX DE LA NOBLESSE
DU BAS-MAINE
EN 1577

NOTE PRÉLIMINAIRE

Au commencement de l'année 1577, les curés du vaste diocèse du Mans reçurent ordre d'informer l'évêché de l'état religieux des nobles de leurs paroisses respectives. Un très grand nombre d'entre eux délivrèrent, en faveur des gentilshommes qui les intéressaient, des certificats de catholicité, parfois avec additions d'éloges ; d'autres, peu nombreux, constatèrent l'hérésie de leurs paroissiens ; enfin, il y en eut beaucoup qui se contentèrent d'établir l'absence ou la résidence, se taisant sur les sentiments religieux d'individus ou de familles même notoirement calvinistes ou connus comme catholiques : Ainsi agirent tous les curés du doyenné de Laval ; ceux de la Roche-Mabille et d'Ernée donnèrent plus de détails.

Les doyens ruraux recueillirent, quelquefois très péniblement, au doyenné de Passais surtout, les cédules demandées, puis les envoyèrent au grand vicaire de Monseigneur l'Évêque du Mans. Les liasses ou rôles de chacun des doyennés formèrent un dossier des plus curieux, aujourd'hui conservé aux archives du département de la Sarthe. Il n'est pas complet : des rôles entiers, celui du doyenné de Mayenne par exemple, ont disparu ; d'autres fois ce sont des certificats qui ont été perdus ou

qui ne furent pas envoyés, comme ceux de Cossé-le-Vivien, de Colombiers, d'Olivet, etc.

Mais il en reste assez, comme on s'en pourra convaincre, pour qu'il ne soit pas omis plus longtemps de publier ces feuilles friables que le temps ou les accidents continueraient si facilement à altérer ou à détruire, au détriment de l'histoire d'une époque intéressante. Cette considération, jugée très grave par les honorables Membres de la Commission Historique et Archéologique du département de la Mayenne, a valu à une copie des certificats qui concernaient le Bas-Maine, scrupuleusement extraite du dossier et collationnée sur les originaux, l'honneur d'être agréée pour l'insertion aux *Procès-Verbaux et Documents*.

Très intéressants par eux-mêmes, ces documents auraient été agréables et agréés, dépouillés des notes d'érudition qu'on y lira : mais il a fallu céder, d'une part, à des conseils d'amis, et d'autre part à la nécessité de ne pas livrer aux caprices d'interprètes qui n'auraient pas étudié très sérieusement nos campagnes, des noms, des dates et des circonstances qu'il y avait moyen de révéler, de préciser et d'enchaîner, dans l'intérêt de la vérité historique si souvent encombrée dans les productions modernes.

L'ordre à suivre était facile : donner tour à tour les rôles de chacun des doyennés, à commencer par celui de Laval. Le titre adopté pour ce travail ne pouvait ressembler à celui du dossier, dès l'instant qu'on n'a dû reproduire que les certificats du département de la Mayenne, et laisser à quelque érudit de celui de la Sarthe le soin de publier les pièces qui intéressent le Haut-Maine. Voici le titre du dossier : NOMS DES GENTILSHOMMES VIVANS EN 1577 EN LE DIOCÈSE DU MANS.

Vient ensuite une sorte de prologue, très court, où l'on voit clairement le motif de la demande des certificats :

« La liste de ces nobles fut faite par ordre de mon-
» sieur Jourdan lors Grand-Vicaire de Monsieur le
» Cardinal de Rambouillet évêque du Mans adressé a

» tous les doyens ruraux et ceus cy aux cures de leurs
» doyennes pour scavoir si tous les gentilshommes des
» paroisses étaient de la religion romaine et fidelles a
» Henry roy de France et de Pologne. »

On se demandera pourquoi tant de curés se montrèrent si peu empressés à rendre compte simplement de ce qui leur était notifié. Outre les motifs personnels de chacun qu'il est impossible aujourd'hui de deviner, il y en avait de plus généraux, celui-ci par exemple : ne pas dénoncer comme des calvinistes les gentilshommes qui ne faisaient pas ouvertement profession de calvinisme ; et encore celui-ci, ne pas fronder les suzerains ou les juridictions locales par des appréciations qui eussent été réputées trop indiscrètes. Le doyen de Passais écrivit à Monsieur le Grand-Vicaire de Monseigneur le Cardinal, d'excuser son délai de douze jours, qui n'était *faulte de diligence* ; mais il avait *esté appelle a Dompfront pour monstrier en vertu de quoy il procedait, et me demandoient messieurs les officiers de monseigneur le duc les rolles que j'en avais faict je ne scais a quelles fins a quoy nay voulu obeyr et ay peur que j'en aye quelque recherche*. La peur, qui ne dut pas arrêter le zèle du doyen de Passais, n'eut-elle point plus d'empire sur le voisin de quelque huguenot dangereux ? Peut-être, mais moins encore, sans doute, que l'esprit de charité qui inspirait à d'autres l'espérance fondée de ramener les dissidents, par une réserve d'ailleurs tacitement approuvée en haut lieu. On verra clairement ci-après, aux textes, que le doyen de Laval n'exigea aucune note qui eût excité la méfiance ou la haine, et que tel était l'esprit de l'évêché.

Que Messieurs Duchemin et Brindeau, archivistes de la Sarthe, et Monsieur l'abbé Charles, Vice-Président de la Société historique de la Sarthe, veuillent agréer ici l'expression de reconnaissance qui leur est due, pour leur obligeante collaboration aux collations des textes ci-après reproduits.

PREMIER RÔLE

CERTIFICATS DES CURÉS DU DOYENNÉ

DE LAVAL

I SAINT-SULPICE DE HOUSSAY

« Je Mathurin Verger pbre curé de Saint Sulpice de Hous-say et y demeurant certifie qu'il y a deux gentilzhommes en lad paroisse et y demeurant qui sont vivans catholic-quement et selon leglise romaine desquelz lung se nomme Franczoys de Quatrebarbes seigneur temporel de lad paroisse en sa maison nommee la Rongère ou il se tient aagé de vingt et cinq ans ou environs. Laultre se nomme Jehan du Couldray, sieur de la Vaugottière et du Coul-dray en lad paroisse ou il se tient à présent aagé de soi-xante dix ans ou environ. Ce que certifie estre vroy faict soubz mon sing cy mis ce cinquiesme de febvrier mil cinq cens soixante dix sept. »

« M. VERGER. »

FRANÇOIS DE QUATREBARBES, seigneur de la Rongère, se maria cette même année 1577 avec Louise de la Croix. Son père, Guillaume de Quatrebarbes, qui était mort dès 1571, a laissé un nom honoré dans l'histoire ecclésiasti-que du diocèse pour avoir résisté à main armée aux tentatives violentes des Religionnaires de sa contrée. La

femme de Guillaume, Jeanne de la Roussardière, non moins ferme, bien loin d'imiter son frère René de la Roussardière, protestant zélé, consacra ses soins à l'éducation de ses nombreux enfants, suivant les principes catholiques. Deux des cadets, Lancelot, seigneur de Chasnay, et Guillaume de Quatrebarbes, dit *le chevalier* de la Roussardière, se rangèrent dans la suite au parti d'Henri IV ; l'aîné, François, qui est notre seigneur de la Rongère, inclina vers la Ligue : *il était bon et généreux, mais fort mauvais ménager et faillit ruiner sa maison*¹. Jean de Quatrebarbes, son fils cadet, servit en Bretagne, sous les ordres du duc de Mercœur.

II

NOTRE-DAME D'AVÉNIÈRES

« Je soubsigné Morice Le Tessier pbre et cure de Notre Damme davenieres certifie a tous qu'il appartiendra quil ny a auchuns gentilzhommes demeurans en lad paroisse pour le présent, mes que noble homme messire Claude de Maillé escuyer est seigneur de la seigneurie du Boisgamatz bon catholique et bien vivant faict soubz mon sing cy mis le sixiesme jour de febvrier 1577. »

« M. TESSIER. »

CLAUDE DE MAILLÉ, seigneur de Brezé, de Milly, du Boisgamas, etc., n'était encore alors qu'adolescent, puisqu'il fut tué à la bataille de Coutras, le 20 octobre 1587, âgé seulement de 27 ans, marié toutefois, et suivi dans l'histoire d'une illustre postérité². L'importante seigneurie du Boisgamas lui était venue de sa mère Claude de Gravy, morte en 1570, fille d'Ambroise de Gravy, baron de Cousteaux, et de Renée du Bellay. Thieurine

1. *Généalogie de Quatrebarbes.*

2. *Bulletin de la Commission historique de la Mayenne*, 1881 : L'héritage et les héritiers du Bellay, page 194.

de Montéclerc, mère de cet Ambroise, avait obtenu le Boisgamas du chef de sa mère Renée du Boisgamas, principale héritière de cette ancienne maison lavalloise, après la mort de Jean du Boisgamas son frère, dernier du nom, seigneur du Boisgamas et de Montaudain¹. Les du Boisgamas jouissaient d'une chapelle de leur fondation, dite de Saint-Mor, dans l'église d'Avenières. Claude de Maillé vendit le Boisgamas, peu avant sa fin prématurée, aux Lefebvre de la Falluère, et son père Artus de Maillé aliéna de même la terre de la Hune, en Arquenay.

III

SAINT-TUGAL

« Je soubz signé curé de leglise paroissiale de Saint Tugal certifie a tous qu'il appartiendra que en ma paroisse est situé le chasteau de Laval duquel monseigneur Guy de Laval est seigneur a présent absent faict aud Laval le neufiesme jour de febvrier lan mil cinq cent soixante et dix sept. »

« L. BAUBET »

GUY XIX, autrement Paul de Coligny, jeune homme d'à peine dix-sept ans, et rentré depuis peu en France, après plusieurs années de voyages et de séjours dans les cours protestantes d'Allemagne et d'Angleterre, n'avait pu donner sans doute de preuves assez notoirement personnelles de ses sentiments religieux. Le silence du curé de Saint-Thugal à cet égard est donc parfaitement explicable, et il dégageait, pour l'heure, son jeune calviniste de réels embarras.

1. Le château de Montaudain, canton de Landivy, avait été reconstruit en son entier, après la guerre des Anglais, par Guillaume du Boisgamas, père de Jean et de Renée : il resta l'héritage des de Montecler : la fille de René, tué en 1567, le porta au maréchal de Boisdauphin.

IV

CHANGÉ.

« Je soubzsigne Jehan Rebuffé pbre cure de leglise parochial de Changé pres Laval certiffie a tel quil appartien-
dra que en la paroisse dud Changé il ny a aulcun fai-
sant lestat et profession de noblesse fors noble Jehan de
la Durantiere seigneur dardanne y residant et vivant
catholiquement soubz mon seing cy mis le neufiesme jour
de febvrier lan mil cinq cens soixante et dix sept. »

« J. REBUFFÉ. »

V

AHUILLÉ.

Il y a deux pièces de cette paroisse, adressées au
doyen rural, un certificat et une lettre : la lettre tient le
rang n° 5, au rôle de Laval, et la lettre est la 11^e pièce
du même rôle. Il convient de les réunir et de commen-
cer par le certificat.

« 1^o Je soubsigné Michel Touillon prebtre commis au
desserviment in divinis en la paroisse d'Ahuillé soubz
loctorite de Monseigneur le reverendissime Cardinal de
Rambouillet evesque du Mans certiffie a tous qu'il ap-
partiendra quil ny a aulchun gentilhomme residant en
lad. paroisse fors noble Cesart de Launay sieur de la
Compaignere et y demeurant Mademoiselle de la Provoste-
rie veuve de deffunct Charles de la Bahoulliere luy vi-
vant signieur dud lieu de la Germainerie et de Lislebou-
diere au pays d'Anjou Plus en lad paroisse y a maisson
noble ou ni a rien demeurant premier la Vieucourt tenue
par une douairiere soy tenant au pays danjou la terre de
la Barbotiere au signeur du Plessis de Cosmes fait a
Laval le 8^e de febvrier 1577. »

« M. TOUILLON. »

2^o Lettre du même.

« A monsieur monsieur de Saint Germain monsieur le doyen de Laval a Laval.

« Monsieur le doyen jay faict diligence touchant lacte laquelle est signe du cure. Monsieur de Cricquebeuf ma commande de vous saluer de ses bonnes graces et que si apprenez rien de nouveau au Mans que lui en fassiez part et quil est toujours de vos amis. Il ma este impossible recouvrer de la monnaie ne laissez sil vous plaist a bailler ce que scavez quil fault chacun en son endroict pour les pardons et entre huy et sabmedy je vous ire satisfaire en vous portant ce que est entre vous et moy le jour que vous rencontrere a Laval en attendant je vous presentere mes bien humbles recommandations à vos bonnes graces priant Dieu monsieur vous donner en parfaite sante bonne et longue vie de Monjchehan ce 9^e febvrier 1577 Votre obeissant pour james. »

« MICHEL TOUILLON. »

« Je vous supplie monsieur s'il y a rien de nouveau en ville nous en faire scavoire. »

Il y a de curieuses notes à donner sur les personnes et la paroisse que concernent ces documents pleins de mystères, rédigés par un ecclésiastique évidemment investi de la confiance de ses supérieurs hiérarchiques :

CÉSAR DE LAUNAY, seigneur de la Compaignère, servait le roi depuis long-temps avec le grade de capitaine de milice ; son frère aîné Gilles était mort avec la même qualité et avait eu sa sépulture en l'église d'Ahuillé le 15 août 1573 : ils étaient enfants de Jean de Launay, écuyer, seigneur de la Compaignère et d'Alexis de la Croix. Jean de Launay, capitaine aussi au service du roi, jouissait d'une grande estime dans le pays ; il fut ensepulturé dans le chœur de l'église d'Ahuillé le 27 septembre 1573, six semaines après son fils aîné. Ce furent ces deux décès qui rendirent César de Launay seigneur de la Compaignère. César de Launay fut très dévoué à mai-

tre Michel Touillon et s'entendit constamment avec lui pour ce qu'ils croyaient l'un et l'autre d'utilité aux intérêts tant religieux que matériels des habitants d'Ahuillé.

MADemoiselle DE LA PROVOSTERIE se nommait Catherine de Launay, de la même famille que le précédent ¹, et son mari Charles de la Bahoullière, qui tenait la Provosterie de ses ancêtres, « fut occis et tué au cœur de l'église d'Ahuillé par certains sergens, le dimanche xx^e jour daoust (1575) à l'issue de la grandmesse. » Le lendemain son corps « ensepulturé en la nef de l'église de Monsieur saint Francoys ², » était conduit par le curé et les chapelains dudit lieu et par ceux de Courbeveille. Le doyen de Laval, messire Francois Troussard, fit la cérémonie en présence de maistre René Malherbe, curé d'Ahuillé, et le 11 septembre 1575 il réconcilia l'église d'Ahuillé.

LA DOUAIRIERE DE LA VIEUCOURT était assurément la veuve d'un de Feschal, seigneur de Thuré. Le seigneur de Thuré de 1577 se nommait Jean de Feschal ; c'était le même dès 1567 ³. Louis de Feschal était seigneur de Thuré en 1561 ⁴. En 1551 Charles de Feschal était seigneur de Feschal et de Thuré ⁵. Le prédécesseur immé-

1. Cette famille tirait son origine et son nom du château de Launay en Beaulieu. (Archives de la Ragotière d'Astillé).

2. Eglise des Capucins, ou Notre-Dame, à Laval.

3. Jean de Feschal s. de Thuré en 1567 et 1577, eut d'abord beaucoup d'accointances avec les Huguenots ; mais il fit un testament très catholique le 9 décembre 1587, fondant un *obit* à 50 chapes dans l'église de S. Tugal pour lui et pour Thomas Greffin, négociant de S. Malo. Sa fille unique épousa le célèbre marquis de Villaines et lui apporta Thuré, la Ville en Beaulieu. la Vieucourt, etc.

4. En 1562, le seigneur de Thuré envoya des lettres aux paroissiens d'Ahuillé *touchant les Huguenots de Craon*. Taxés à neuf livres par les dits huguenots, ceux d'Ahuillé les portèrent à Craon, mais ne les baillèrent point. (Arch. de la fabrique d'Ahuillé).

5. Registres de Courbeveille.

diat de tous ceux-ci, Jean de Feschal, seigneur dudit lieu et de Thuré, avait épousé la dame héritière de la Vieu-court nommée Catherine de la Roussière ¹.

PIERRE LE CORNU, SEIGNEUR DE LA BARBOTIÈRE, avait servi très jeune ainsi que son frère Simon dans l'armée du duc d'Anjou (1569). Ils avaient eu un frère aîné, François, qui fut blessé mortellement dans la rue Saint-Denis à Paris auprès de Monsieur de Guyse, le 8 janvier 1564 ². Pierre, on le sait, devint une célébrité militaire au service de ces princes et de la Ligue : les curés de la Croixille et de Cosmes en rendirent témoignage à leur doyen respectif comme d'un excellent catholique ³. Le desservant Touillon, se contentant d'observer que la Barbotière appartenait à *monsieur du Plessis de Cosmes*, constatait ainsi du moins qu'il portait déjà ce nom devenu historique dans nos annales du Bas-Maine. Depuis des siècles les Le Cornu possédaient la Barbotière. Jean l'un d'eux y avait fondé une chapelle domestique dédiée à Saint-Yves (1416) pour le repos de son âme et de celles de Hamon de Galles, de Gillette son épouse et de Thomas de Galles ⁴. Nos Le Cornu étaient-ils donc parents d'Yvain de Galles ? L'arrière-petit-fils de Pierre, Erasme Le Cornu, le dernier de ce nom qui ait possédé la Babotière et le Plessis de Cosmes, fut pourvu dès sa jeunesse du bénéfice de Saint-Yves de la Barbotière. Il mourut assassiné en 1727 ⁵.

LE DOYEN RURAL DE LAVAL, auquel maître Michel

1. Ils furent père et mère de Jean, beau-père lui-même de Brandelis, marquis de Villaines (Gén. de Quatrebarbes). Louis et Charles durent être leurs fils aînés, et la douairière de la Vieu-court la femme de l'un de ceux-ci.

2. *Généalogie de Quatrebarbes*.

3. Voir ci-après, articles Cosmes et la Croixille.

4. Titre en latin de cette fondation aux archives de la fabrique d'Ahuillé.

5. Archives de la Mayenne.

Touillon adressa ses missives ¹, y est courtoisement nommé *monsieur de Saint Germain*, par allusion à son bénéfice, la cure de Saint-Germain-le-Fouilloux, qu'il possédait, sans préjudice de l'honorable dignité dont il était revêtu. Son vrai nom était « vénérable et discret messire François Troussard ². » Le doyen, le desservant d'Ahuillé, le capitaine de la Compagnère, la maison de la Provosterie, Jean de Cricquebeuf capitaine de Montjean, servaient dès lors le parti des Politiques et se rangèrent douze ans plus tard aux Royaumes d'Henry IV, s'y trouvant du reste en bonne compagnie, puisque le Cardinal de Rambouillet, qui professait les mêmes sentiments, leur en donnait l'exemple et dirigeait leur action. La vérité de tout ceci résulte de nos documents ³ et de l'histoire.

MICHEL TOUILLON, d'abord vicaire d'Ahuillé, puis desservant in divinis du vivant d'un curé qu'il ne fait qu'indiquer avec une certaine désinvolture dans une lettre assez mystérieuse, avait lui-même titre curial dès 1580⁴. Il rendit des services à l'église et à la communauté des habitants d'Ahuillé par son influence et son esprit délié. L'ennemi, pour chacune de nos paroisses, était le soldat pillard de n'importe quel parti, qu'il fallait éloigner par des sacrifices d'argent autant et plus encore que par la force : ni l'un ni l'autre de ces moyens ne fut négligé par les gens d'Ahuillé ⁵.

1. Le certificat porte la date du 8 février, la lettre est du lendemain 9.

2. Voir son certificat, sous le n° x ci-après.

3. Outre ceux-ci, voir aux pièces justificatives l'analyse d'un mémoire de maître Rolland Herrier, notaire d'Ahuillé.

4. Registres des Baptêmes : Etat civil à la mairie d'Ahuillé.

5. Mémoire de Rolland Herrier : aux pièces justificatives. Les habitants d'Ahuillé élevèrent un fort de guerre près de leur église après la prise du château de Montjean.

VI

SAINT-BERTHEVIN.

« Maistre Pierre Tartroux curé de leglise parochial de Saint-Berthevin pres Laval et au doyene de Laval déclare quil ny a auchune personne noble demeurant a sa dite paroisse fors la veufve du sieur de la Fainardiére avecques son fils aagé de quinze ans ou environ faict soubz son sign cy mis le sixiesme jour de feubvrier lan mil cinq cent soixante et dix-sept. »

« P. TARTROUX. »

VII

LOIRON

« Je Jehan du Boys cure de leglise parochialle de Loyron et y demeurant certiffie a touz quil appartiendra quil ny a aulchuns gentilzhommes residans dans lad paroisse mais que noble homme messire Lancelot du Renyer escuyer est seigneur temporel de lad seigneurie dud Loyron agé de vingt et sept ans ou environ bon catholique en son chasteau de Lencheneil situe en la paroisse de Nuylle au doyenne de Laval faict soubz mon seing cy mins le septiesme jour de febvrier mil cinq cens soixante dix sept. »

« J. DU BOYS »

LANCELOT DU RAYNIER seigneur de la Tour du Raynier, de Chezelles, de Lancheneil, de l'Ecluse, de Loyron et autres lieux, encore peu connu à cette époque, ne tarda pas à se distinguer en soutenant avec ardeur le parti de la Ligue ou Union catholique contre les royaux d'Henri IV. Loiron, Lancheneil et l'Ecluse, en la paroisse de Brécé, terres que possédaient aussi son père et sa mère Francoys du Raynier et Yolande de la Jaille, leur étaient venues du chef d'Antoinette de Mathefelon, femme de Lancelot 1^{er} du Raynier, père et mère de François et aïeux

de ce Lancelot II. Ce fut, vraisemblablement, pour se mettre en état de soutenir son parti qu'il vendit en 1589 de concert avec Jeanne du Barro son épouse, la terre de l'Ecluse à sa sœur Nicole du Raynier et au mari de celle-ci, François du Plessis-Chatillon. Henri IV tint monsieur du Raynier à la rigueur tout autant que monsieur de Montesson duquel il confisqua les biens : la disgrâce du sieur de Montesson, signalée aux archives de la Sarthe, a été relatée plusieurs fois dans les imprimés modernes ; celle de Lancelot du Raynier, encore oubliée, est cependant rapportée dans la même liasse des dites archives. En voici les termes :

« 19 mars 1592 »
 « Don faict par Henri IV au capitaine Guerre enseigne
 « de la compagnie du sieur de Balleraulx maistre de
 « camp dun regiment des deux tiers des immeubles des
 « revenus appartenans au sieur de la Tour du Regnier,
 « informations faites sur les rebellions ports darmes et
 « comportements dud sieur de la Tour qui estoit du
 « nombre des ennemys et rebelles comprins aux edicts et
 « declarations du roy veu les lettres patentes du roy du
 « ix^e decembre dernier »

« Donne au mans par nous Rene Le Maire escuier conseil-
 « ler du roy lieutenant général du Senechal du Maine » ¹

Le beau-frère de la Tour du Rainier fut de même un catholique avéré : « François du Plessis Chastillon baron
 « de Courceriers, fit en 1577 et 1578 un voyage à Notre
 « Dame de Lorette d'ou il se rendit à Rome et à Venise.
 « Il rapporta de son voyage plusieurs choses curieuses.
 « Il s'adonna aux armes et s'y acquit la réputation d'un
 « brave chevalier. Il fut inhumé dans l'église de Chatil-
 « lon sur Colmont » ²

1. Archives de la Sarthe.

2. Cabinet de monsieur Charles d'Achon, du Mans. Cette note est tirée des manuscrits de ce savant qui doit être ici remercié de ses courtoises communications.

Les restes de Lancelot du Raynier reposent dans le chœur de l'Eglise de Nuillé-sur-Vicoin, ainsi qu'on en lit le curieux témoignage dans les registres de cette paroisse :

« Messire Lancelot du Raynnier chevalier de lordre du
 « roy sieur de la Tour du Raynnier de Lanchenay et
 « plusieurs autres seigneuries a este ensepulturé en
 « leglise de ceans le jeudy septiesme jour du moys de
 « juin lan mil six cent sept lequel deceda au forshourg
 « daze de Chasteaugontier en lhostellerye de Notre Dame
 « le dimanche sur les cinq heures du matin vingt sept-
 « iesme jour du moys de may dernier et demeura mallade
 « audict lieu sen retournant de sa maison dud. Lan-
 « chenay a St Chartre ou estoit a present sa demeure
 « ordinaire en Poictou pres mirebeau. Il fut embaume
 « aud Chasteaugontier et ses intestins enterrés dans
 « leglise Notre Dame de Saint Fiacre dud Chasteaugon-
 « tier son corps fut conduit et amene sur des brancquards
 « en ceste eglise ety a este ensepulturé honorablement as-
 « siste de grand nombre de gens deglise monsieur descuille
 « prieur des Jacobins de Laval a faict loraizon funebre.
 « Son cœur a este porte dans une boueste en leglise de Saint
 « Chartre par discret m^e Estienne Jouyneau pbre demeu-
 « rant en la maison seigneuriale de la Frebaudière appar-
 « tenante aud deffunct lequel la tousiours assiste tant en
 « sa malladie quapres son deces jusques a sad. sepul-
 « ture. Requiem eternam dona ei domine et lux perpe-
 « tua luceat ei. Amen »

« Et fut ensepulture dans le chœur de lad eglise dans
 « ung tombeau faict a voute fort anxien dans lequel ny
 « avoit aucun ossementz et fut aussy refaict lad voute et
 « son dict cœur fut porte et ensepulture dans leglise de
 « la Roche en Touraine dont il estoit aussy fondateur »

« DASNEAU. »

VIII

MONTIGNÉ

« Je Julian Hocquede pbre cure de la paroisse de Montigne y demeurant certiffie a tous quil appartiendra que en lad paroisse noble messire Gilles de Meaulne escuyer sieur de la Bouliere est demeurant au lieu de Vauraimbault sittue en lad paroisse dependante de la seigneurie de Laval. Et que il y a une seigneurie appelee Le Verger ou il ny a aulcun gentilhomme residant Et noble Charles de la Pommeraye au bourg dud montigne Faict soubz mon seing manuel cy mins le septiesme jour de febvrier mil cinq cent soixante dix sept. »

« J. HOCQUEDÉ. »

Vauraimbault avait été une des seigneuries des Lenfant de la Patrière. Suivant la tradition il y aurait eu un prêche dans cette maison et le nom d'un champ de Vauraimbault rappelle que les protestants y auraient eu un cimetière. A quel titre le sieur de la Boulière (terre d'Anjou), se trouvait-il à Vauraimbault en 1577 ? avait-il épousé une Lenfant ?

Le Verger appartenait aux de la Pommeraie, puis peu de temps après, par alliance, à Francis de Biragues.

IX

ASTILLÉ

« Je Jehan Caharis pbre cure de leglise parochiale dAstille et y demeurant certifie a tos quil appartiendra quil ny a en lad paroisse aulcun gentilhomme fors noble homme Mace de la Boessiere seigneur temporel des Aulnays et y résidant bon catholicque faict à Laval au 7^e febvrier 1577 »

« J. CARIS »

Voici quels étaient à l'époque, l'état civil et l'état religieux d'Astillé :

En outre des Grands Aulnais, il y avait quantité de grosses seigneuries :

La seigneurie de paroisse depuis très longtemps démembrée des Scepeaux paraît-il, et rattachée à Montchevrier par le Bois des Scepeaux, alias bois de Montchevrier, nommé aussi de la Haie-Gaudin, qui est en Astillé, appartenait à Lancelot de Brée. — Jean de Lancrau, seigneur de la Saudraie, partisan de la Ligue, fut pris à la bataille de Coutras. Pierre de Lancrau, son oncle, évêque de Lombez, qui l'avait armé à ses frais et entretenait sa compagnie, avait dû naître en ce manoir. — La Mâcheferrière, vieille châtellenie qui a ses légendes, par exemple de vagues souvenirs de Huguenots, et la busse d'argent enfouie sous le cinquième sillon à partir de la barrière du champ de la Bonde, appartenait aux enfants et petits-enfants de Morlet du Museau, les de Bannery et de Primaddie, familles très étrangères au Maine. — Un bourgeois de la paroisse, Jean Durand de la Havardière, receveur temporel de la Macheferrière et du Bourgeau et Jacques Marest des Abattants, seig^r de la Ragotière et des maisons du bourg, professaient ouvertement la religion catholique, ainsi que tous les bourgeois de cette paroisse qui furent même d'ardents ligueurs sous l'inspiration des Durand, de Marin Buffebran, sieur de la Rangée et de Michel Ory, prêtre et vicaire de sa paroisse natale. Jamais celui-ci n'en fut curé, quoi qu'en aient dit les historiens de la prise du château de Montjean qui ont accepté sans assez de contrôle l'unique déposition d'une personne circonvenue, et par son emploi inhabile à déposer en témoignage ¹.

x

SAINT-GERMAIN-LE-FOUILLOUX.

« Je Francois Troussard pbre cure de leglise parochiale
Saint Germain de Fouillous doyen de Laval certifie

1. Antoinette du Bois-Halbran. Voir l'article Montjean.

quil ny a en lad. paroisse aulcun gentilhomme ni seigneurie noble fors une partye des logis de la seigneurie de Fouillous selon la limite ancienne de lad paroisse duquel Fouillouz est seigneur temporel noble messire Lancelot de Bree chevalier de l'ordre du Roy et gouverneur dud Laval pour le roy notre sire a present demeurant aud Laval faict le 7 février 1577. »

« F. TROUSSARD. »

Le grand seigneur ici mentionné fut éminent catholique, et même partisan de la Ligue, comme l'a témoigné tout récemment dans un article érudit M. le comte de Beauchesne ¹. L'auteur de la *Généalogie de la famille de Lancelot de Brée* ², observe au rapport de M. l'abbé Foucher, *qu'à sa naissance on tira son horoscope et qu'on n'y prévît rien de favorable*. Toutefois sa vie entière tendit à faire mentir l'oracle, puisqu'on ne trouve, dans aucun des nombreux écrivains qui l'ont cité à leur barre, d'autre délit à Lancelot de Brée que de n'avoir pas été *économe, d'avoir dissipé une grande partie de ses biens* et d'avoir *vendu* par exemple *Douet-Sauvage et la châtellenie de Brûlon* ³. Le généalogiste précité, descendant des héritiers de Lancelot, pouvait avoir ses raisons pour n'en être pas content, mais outre que celui-ci dépensa ce qui lui est si singulièrement reproché au service du roi et de la patrie, il laissa de magnifiques terres, Fouilloux, Montchevrier, le Bois des Scepeaux, Saint-Denis-du-Maine, etc. Les auteurs qui le font seigneur de Lancheneil en Nuillé-sur-Vicoïn commettent une erreur. Le doyen rural de Laval, curé de Saint-Germain-le-Fouilloux, se trouvant comme on l'a vu précédemment, très lié avec

1. Comte de Beauchesne : *Le Clerc de Crannes*.

2. Marquis de Quatrebarbes : *Généal. de Quatrebarbes*.

3. Abbé Foucher : *Chroniques manuscrites sur le Maine* : cabinet de M. le curé d'Argenton.

Jean de Cricquebeuf de Montjean, ne pouvait point contribuer sans doute à attirer Lancelot à son château de Fouilloux. Il préférerait habiter Laval et son manoir de Monchevriër, où il avait sa chapelle et son chapelain, son receveur, son portier, etc. ¹. L'église de Nuillé l'a rangé parmi ses bienfaiteurs :

En 1596, « Monsieur de Fouilloux, messire Lancelot » de Brée a donné le sàttin du chasuble violet, messieurs de la Trinité de Laval lorfraye et le procureur » de fabrique fournit le surplus ². »

En 1600, « deffunct monsieur de Fouilloux messire » Lancelot de Brée me mit en mains quelque peu avant » qu'il mourut une couppe et deux assiettes d'argent » pour faire fere cest belle et honorable custode dargent ou repose le Saint Sacrement dans le tabernacle » laquelle fut faicte à Angers par la diligence de Isaac » orpheuvre de Laval a la sollicitation de m^e Guillaume » Le Lievre receveur de mond sieur de Fouilloux et par » son adresse quy est ung fort beau et honorable joyau » en l'église de cyens. Et ce en lan du Saint Jubilé » 1600. Maurice Labé estoit procureur ³. »

Son acte de decès :

« Le dimanche vingt troisième jour d'avril jour et » feste de monsieur Saint Georges 1600 sur les sept a » huict heures du matin noble Lancelot de Brée s^r de » Fouilloux a decede apres avoir receu tous les sacre- » mens de notre mere sainte Eglise. Assisté d'une belle » compaignée a son trespassement ou la fut faicte la » recommandation de son ame a Dieu par monsieur Me- » heignery, m^e Tugal Cercou et moy soubz signe et le » mercredy ensuivant vingt et sixiesme jour dud mois

1. Registres des baptêmes, mariages et sépultures de Nuillé.

2. Ibidem.

3. Ce témoignage est de *maistre* Denis Cordier, vicaire de Nuillé-sur-Vicoin.

» son corps fut mene a Laval en grand solennité. Pre-
 » mierement pose en leglise de Notre Dame Davesnieres
 » ou se trouva le clerge de toutes les eglises de Laval.
 » Puis apres fut porte en leglise de monsieur S^t Thugal
 » ou fut chante un *libera* en musique. Puy apres fut
 » porte en l'eglise de mons^r Saint Francoys ¹ ou il fut
 » dict une grand messe puis la predication. Et en apres
 » la sainte sepulture. Requiem eternam dona eis dne
 » et lux perpetua luceat ei. Amen. »

« CORDYER. »

« Maistre Francoys Mehaignerie prebtre docteur en
 » droit canon commis a la celebration du service divin
 » en lad eglise (de Nuillé). »

« Maistre Tugal Cercou pretre chapelain de Montche-
 » vrier et secretaire de lad eglise. »

« Et maistre Denis Cordier prebtre vicaire de lad.
 » eglise. »

XI

AHUILLE

Voir ci-dessus n° 5.

XII

SAINT-CYR

« Je Jehan Buffebran pbre cure de leglise parochiale
 de S^t Cir et y demeurant residamment certifie a tos quil
 appartiendra quen lad paroisse y a scavoir deux maisons
 nobles la terre et seigneurie de Villetremaise apparte-
 nant au sieur de Coingniers y residant et lautre sei-
 gneurie nommee la Menauldiere appartenante a monsieur
 des Escottais y residant fait a Laval au viii^e jour de feb-
 vrier. »

« J. BUFFEBRAN cure »

1. Aujourd'hui Notre-Dame des Cordeliers.

JACQUES LE VASSEUR, seigneur de Cogners et de Villetremaise, était calviniste quoique le curé de Saint-Cyr n'en dise rien, et même distingué dans le parti¹. Son père, Joachim, très connu comme un des sectaires les plus sinistres du Maine, et aussi seigneur de Villetremaise, avait péri à la Saint-Barthélémy, 1572. C'était par l'alliance des aïeux de Joachim, Jean Le Vasseur et Louise Aubry, fille d'André seigneur de Villetremaise, que cette terre était venue aux Le Vasseur².

La Menaudière, castel intéressant, a dans son voisinage et dépendance le pré de la Touche, remarquable par deux tombelles qui ont inspiré de curieuses légendes populaires : l'une est ouvree, la petite, qu'on regarde comme la tombe funeste d'un métayer impie³.

XIII

MONTJEAN

« Je soubz signe maitre Rene Haigu pbre cure de leglise parochiale de Montjhan et y residant certiffie a tous qu'il appartiendra quil ny a en lad paroisse de gentilzhommes fors noble Jehan de Cricquebeuf sieur dud lieu en Normandie capitaine du chateau de Montjhan et y residant et noble Franczois de Tallye sieur de la Lanfriere et y demeurant cytue en lad paroisse et damoy-selle Jehanne de Cricquebeuf veuve de defunct noble Thomas de Tard seig^r de Bosbecque en Normandie residant en lad paroisse et est ce que jen puy scavoyn et con-gnoistre faict a Montjehan le huictiesme jour de febvrier 1577. »

« R. HAIGU cure »

1. *Cartulaire de Perseigne*, par Gabriel Fleury, p. 270.

2. *Ibidem*, p. 228.

3. La Menaudière appartenait en 1577 aux de Mondamer, François de Mondamer ayant épousé Guillemine des Escottais, dame dudit lieu, en Jublains (S. Allais).

JEAN DE CRIQUEBEUF chevalier des ordres du roi, fils de Jean de Criquebeuf et d'Olive Martin, obtint après son père la charge de capitaine du château de Montjean. Monsieur de Bodard ¹ le prend pour Jean de Montjean célèbre conspirateur huguenot en Bretagne avec la Garaye au commencement des troubles, et pour complice de madame de Laval, Guyonne de Rieux, dans ses menées en faveur des Huguenots contre le roi Charles ix : il est certain que pas un document n'autorise jusqu'à présent à l'assurer. On le voit de temps en temps faire acte de catholique, mais en *célé et non appertement* pour parler le langage si approprié des catholiques de l'époque. Pour complaire ou ne pas déplaire aux uns il acceptait les parrainages de cloches et d'enfants ² ; pour ne point se compromettre aux yeux des autres, il cherchait le nom du filleul dans les pages de l'ancien testament, se faisait apporter l'enfant pour le baptême dans la chapelle Saint-Blaise de son château de Montjean ³, ou enfin se faisait représenter. S'il a été huguenot dans le commencement comme il y en a quelque vraisemblance, il y a peu d'apparence qu'il ait persévéré longtemps dans son erreur, autrement les évêques du Mans qui disposèrent de la capitainerie de Montjean ⁴, ne l'y auraient pas fait maintenir et cependant il ne perdit jamais sa place. Même les politiques puis les royaux du pays, y compris le clergé de ce parti, se complaisaient à lui accorder quelque confiance. Au lendemain du meurtre de Charles de la Bahoullière dans l'église même d'Ahuillé, arriva dans son château de Montjean une garnison envoyée par Nicolas d'Angennes

1. *Chroniques Craonnaises*.

2. Registres de Courbeveille et de Montjean.

3. Registres de Courbeveille : de deux jumeaux nés dans cette paroisse l'un fut baptisé dans l'église de Courbeveille et l'autre dont Criquebeuf était parrain, fut porté à baptiser dans la chapelle du château de Montjean.

4. Dom Polin : *Hist. des Ev. du Mans*.

gouverneur du Maine¹ ; dès lors beaucoup de gens du pays confièrent à sa garde leurs trésors et leurs meubles. Le peuple de nos jours l'appelle Monsieur Christebœuf et en parle comme d'un martyr à cause de sa triste fin en octobre 1591. Le récit qui en a été imprimé déjà quatre ou cinq fois est à l'état de copies manuscrites dans maintes maisons de ces campagnes ; l'original est perdu et l'une des copies assurément a servi pour l'impression.

C'est l'unique pièce d'un soi-disant procès intenté huit ans après coup et au mépris des édits royaux de pacification, tout exprès à la vérité, cela résulte de la simple inspection du texte, pour diffamer Pierre Le Cornu, seigneur du Plessis de Cosmes et les ligueurs avec lesquels ce capitaine s'empara par surprise du château de Montjean dans la nuit du 6 au 7 octobre 1591 : Criquebeuf y fut tué, le château fut pillé, plusieurs autres hommes y périrent, des horreurs furent commises. En renvoyant à la pièce elle-même il y a lieu de rappeler que l'original ne se trouve plus ; que les copies, toutes identiques entre elles, manuscrites ou imprimées, sont défectueuses, les noms propres et qualités des personnes s'y trouvant déguisés comme à plaisir ; enfin que l'original, précieux quant au texte, puisqu'il était le seul document de la prise du château de Montjean par les Ligueurs sur les Royaux, ne serait pas lui-même accepté sans défiance dans tous ses détails, par l'impartiale histoire, parce qu'il est le témoignage unique et complaisant de la plus intime des servantes de madame de Criquebeuf, la demanderesse au procès. Il faut même ajouter, ce qui est plus grave, que la déposition d'Antoinette du Bois-Halbran, la dite camériste, est entachée de plusieurs infidélités, outre qu'elle est prise à la Daguerie, chez des protestants, par un notaire catholique, très recherché des protestants : ainsi, Antoinette se donne 33 ans : elle en avait 39² ; elle fait mourir Cri-

1. *Ibidem.* Voir l'art. Ahuillé pour la date de ce décès.

2. Registres de Courbeville : elle naquit à l'Epeschère le 13 septembre 1560 ; sa déposition eut lieu en 1599.

quebeuf le lendemain de sa blessure, soit le 8 octobre : or il fut enterré le 19 du même mois ¹ ; elle donne au prêtre Ory, l'un des Ligueurs que nos modernes accablent de reproches inconsidérés, la qualité de curé d'Astillé, tandis qu'il n'y paraît jamais qu'au nombre des chapelains, quelquefois *vicaire*, quelquefois *segretain*, quelquefois *titulaire de la Rue-Chèvre* ; enfin tous ces noms défigurés, Domon pour Domin, Camardièrre pour Havardièrre, Couesmier pour Couennier, Marin Père au lieu de Marin Piré, et ces autres noms incomplètement affirmés, Dutailis, Pucelière, Courseporte, Briselits, Grandmasson ², la Rangée d'Astillé qui était au vrai Marin Buffebran etc, permettent la défiance lors même qu'il n'y aurait pas de raisons plus graves contre la véracité de la dépositante ou l'authenticité de sa déposition.

La dame de Cricquebeuf, Claude de Saint-Melaine, se remaria 19 ans après la mort violente de son premier mari, en 1610, avec messire Guy des Vaux, seigneur de Loresse, protestant comme elle : ce fut le notaire de 1599, maître Denys Couennier, sieur de la Vivancière de Courbeville, qui passa le contrat ³. Le même notaire écrivit dans le même temps ⁴ au château de Montjean le testament de demoiselle Marie de l'Isle-du-Gast, demeurante au dit château, laquelle demandait à être enterrée dans le cimetière de la religion réformée, *qui avait été fait auprès de Poligné*, et donnait à Claude de Saint-Melaine, sa cousine et obligée, quelque bien qu'elle possédait dans la ville de Craon ⁵ et ailleurs. Claude de Saint-Melaine n'eut

1. Registres de Ruillé-le-Gravelais. Voir ci-après, à son article, l'acte obituaire de Cricquebeuf.

2. Les soudards de cette époque avaient très souvent des noms de guerre.

3. Archives du Château de Fresnay, au Bourgneuf-la-Forêt, gracieusement communiquées par MM. de Vaujuas-Langan et Paul Le Gonidec.

4. En 1610.

5. Note prise aux manuscrits de M. l'abbé Laigneau, curé de Crennes-sur-Fraubéc.

d'enfants d'aucun de ses maris et ses biens passèrent aux de Rieux de Sourdéac, enfants de Suzanne de Saint-Melaine¹.

Le plus ancien des registres de Ruillé-le-Gravelais mentionne ainsi la sépulture de monsieur de Criquebeuf :
 « Le samedi dix neufiesme jour du moys de doctoubre
 « a este ensepulture en leglise de Montiehan haust et
 « puissant Jehan de Criquebeuf vivant capitaine du chas-
 « teau de Montjehan. »

Les DU TAILLIS, famille bretonne, seigneurs de la Lanfrière depuis le XIII^e siècle², étaient catholiques³ et même du parti de la Ligue : le sieur du Taillis fut tué en 1589, au siège de Vitré, dans l'armée du duc de Mercœur⁴ ; un du Taillis accompagnait du Plessis de Cosmes à la prise du château de Montjean.

XIV

BEAULIEU

« Je Julian Ogier curé de leglise parochial de Beaulieu y demeurant certifie a tous quil appartiendra que en la paroisse dud. Beaulieu resident trois gentilshommes lhung nomme Messire Jehan de Feschal chevalier a présent residant en sa seigneurie de la villé alias la Guehardiere situee en lad paroisse, le second noble Claude de Langellerie sieur dud lieu et y demeurant, le tiers noble Francoys de Launay sieur dud lieu et y demeurant faict a Laval le huictiesme jour de febvrier 1577 tesmoing mon sing cy mys. »

« J. OGIER. »

1. Sourdéac, célèbre capitaine d'Henri IV, fut employé pour réconcilier du Plessis de Cosmes. Lui et ses descendants possédèrent du chef des de Saint-Melaine, le Bourg-L'Evêque en Simple, le domaine d'Isaac et la seigneurie de Valleray en Saint-Ouen-des-Toits et le Bourgneuf. Le Plessis de Saint-Melaine leur fut disputé par les de Fontenailles.

2. *Gén. de Quatrebarbes*.

3. Registres de Montjean.

4. *Hist. de Bretagne*, par Dom Morice, édition 1836, tome XII, p. 254.

Ce fut apparemment pour n'avoir à compromettre aucun de ses paroissiens, par exemple JEAN DE FESCHAL seigneur de la Ville¹, qui paraît avoir été quelque temps calviniste², que le curé de Beaulieu ne rend pas même témoignage du catholicisme de CLAUDE DE LANGELLERIE³. FRANÇOIS DE LAUNAY seigneur de la très vieille seigneurie de Launay, en Beaulieu, n'était pas encore mort en 1580; Françoise de Teillay, son épouse, était très catholique⁴; on la trouve veuve en 1591.

Launay dut être au moyen-âge tout à fait fortifié : il est aux sources de la Seiche et dans le voisinage de l'ancienne châtelainie de la Marche en le Pertre. Ses donnes sont quasi comblées mais encore visibles, la chapelle est en ruines, et le vieux manoir n'existe plus du tout. Pourquoi les historiens lavallois ont-ils constamment dédaigné de parler de ce château, prêtant au château de Villiers⁵ des légendes qui ne lui appartiennent pas et qui paraissent convenir parfaitement au château de Launay, en Beaulieu ?

xv

LE GENEST

« Je Guillaume Le Breton pretre cure du Genest et y residant sertiffe a quil appartiendra que en lad paroisse du Genest il ny a ocune maison de gentilhomme que Meneuf dont ny a que deux filz mineurs quils sont os

1. Aujourd'hui la Villeaudray.

2. Voir ce qui en est dit, art. *Ahuillé*.

3. Registres de Beaulieu.

4. *Ibidem*. — Manuscrits de la Beauluère : Généal. Le Cornu.

5. Villiers ou Launay-Villiers, ainsi nommé du voisinage d'un bourg et d'un château qui se touchent. Avant 1647, Launay n'était pas auprès du château de Villiers, mais à la queue de l'étang du Port-Brillet; il se nommait Launay-Cochon et n'avait ni château, ni trace de château : la Motte du Tertre, assez remarquable, était d'Olivet. Le Tertre est aujourd'hui de Port-Brillet : sa butte est remarquable, rive droite du Vicoin; le village du Bas-Bourg, ancien Launay, est en face, de l'autre côté.

ecoles ages de quinze et douze ans en tesmoin de coy jay signe la presente de mon sing cy mins le neufiesme jour de feubvrier lan mil cinq cent soixante et dix sept. »

« G LEBRETON »

GUILLAUME D'ANDIGNÉ seigneur de la Pouqueraye, paroisse de Chazé-Henry, avait épousé avant le 8 août 1525 damoiselle Antoinette de Cancoët, dont le troisième fils, René d'Andigné, seigneur de Segré, épousa Françoise Véron, dame de Maineuif, auteurs de la branche de Maineuif¹. Sur un vitrail de l'ancienne église du Genest, au haut de la nef, côté de l'évangile, il y avait un écusson mi-parti, *à dextre de sable à 3 vérons² d'argent passants à senestre d'argent au lion de sable* : cet écusson rappelait sans doute la famille Véron qui posséda longtemps Maineuif et l'Esnaudière. *Le sieur d'Andigné de Maineuif*, probablement l'ainé des deux fils, fut choisi quinze ans plus tard par Montmartin pour être son lieutenant dans le gouvernement de Vitré. Ils étaient calvinistes³.

XVI

COSMES.

« Je Jehan Fauveau curé de Cosmes certifie a quil appartiendra que en lad paroisse de Cosmes ny a aucun gentilhomme qui y réside mais bien y a une maison noble nommée Le Plessis de Cosmes de laquelle le seigneur nommé Pierre Le Cornu sieur de la Barbottière paroisse d'Ahuille et de la Rongere paroisse de la Croisille gentilhomme de bonne renommee vivant selon l'ordonnance notre mere Sainte Eglise catholique apostolique et romaine faict sa demeure en la maison seigneuriale de la Rongère ce que certifie sous mon seing cy mis le troisieme jour de febvrier mil cinq cent soixante et dix sept. »

« J. FAUVEAU. »

1. D'Hozier : *Arm. général* MDCCCLXV.

2. Ou petits poissons.

3. M. Isidore Boullier : *Recherches sur la Trinité*.

PIERRE LE CORNU, chevalier des ordres du roi, seigneur du Plessis de Cosmes, de Cosmes, de Beaurepos, de la Barbotière, de la Rongère, etc., était le second fils de Jean V, aussi chevalier des ordres, seigneur du Plessis de Cosmes, de la Barbotière, de la Rongère, de la Conterie etc., et de Marie Le Picard. Le marquis de Quatrebarbes traite avec honneur, dans l'article qu'il consacre à l'illustre famille Le Cornu, ce grand seigneur si connu dans notre histoire locale sous les noms de *monsieur du Plessis*, de *Pierre le Cornu*, de *Diable Cornu*, et si odieusement maltraité par nos modernes historiens et légendistes, qui ont entassé contre lui des épithètes apprêtées. « Pierre Le Cornu, dit le marquis de Quatre-
« barbes, fut homme de guerre et servit longtemps
« dans les armées de Sa Majesté. Les troubles s'étant
« élevés en France après la mort de Henry III il se ran-
« gea du parti de la Ligue et fut nommé par la noblesse
« du Craonnais et par les habitants de Craon pour com-
« mander en lad. ville et baronnie en qualité de capitaine
« et gouverneur. Cette nomination fut confirmée par let-
« tres de Charles de Bourbon, qui prenait le titre de roi
« de France, données et datées du 10 décembre 1589 .. »

On connaît la conduite intrépide de le Cornu pendant le siège de Craon et la part glorieuse qui lui revint de la défaite des princes sous les murs de cette ville. La surprise du château de Montjean, quelque mois auparavant, et la mort de Criquebeuf, capitaine de la place, qui aurait été tué par son ordre et contre la foi jurée, lui ont été reprochées surtout dans ces derniers temps¹; mais il

1. Montmartin, l'émule de du Plessis dans notre pays, le traite en belligérant dans ses Mémoires, et ne l'incrimine pas une fois d'une façon désobligeante ou contraire à l'honneur d'un soldat; sinon que lui et sa garnison faisaient *maux infinis* dans ces quartiers au parti adverse. De Thou, au contraire, plus ennemi des ligueurs que ceux mêmes qui les combattaient, analyse la déposition d'Antoinette du Bois-Halbran, accommodée à gré et peut-être exprès pour cet historien lui-même.

convient de se souvenir que les seuls détails qu'on en ait viennent de source suspecte, et qu'il y avait entre Criquebeuf et du Plessis des griefs qui ne paraissent pas à l'honneur du premier, puisque du Plessis avait été prié de les oublier ¹. Du Plessis, en traitant avec Henry IV, se défendit de sa *prinse d'armes pour le parti de l'Union comme faicte croyant que ce fust pour la conservation de la Religion Catholique*, et Henri IV en réponse à ses demandes, le traite et reconnaît comme un homme d'honneur et ce en fort bons termes ². Il y a une remarque très judicieuse de l'historien des *Chroniques Craonnaises*, c'est que les égards d'Henri IV pour Le Cornu prouveraient que la conduite de ce capitaine ne fut pas aussi coupable que semble le prouver l'information faite sur lui au sujet de la surprise de Montjean ³.

La biographie de ce ligueur redoutable qui a son article spécial dans les édits de pacification ⁴, vaudrait la peine d'être entreprise par quelqu'un de ses compatriotes. Il convient du moins de nommer ici deux de ses intrépides compagnons de la garnison de Craon : l'un, bien connu sous la qualité de *capitaine du Pin*, était *René de Saint Remy, ecuyer, seigneur du Pin, de Preaulx, Capitaine de la compagnie des Cheval-Legers estans en garnison dans la ville de Craon* ⁵ ; le second, *Pierre*

1. Déposition d'Antoinette du Bois-Halbran.

2. Bibliothèque de Laval : Lettre d'Henry IV.

3 De Bodard : pages 337 et 338. Suivant cet auteur, p. 338, un contemporain, le prêtre Piau aurait dit : *Le Cornu du Plessis dans cette circonstance fut horrible*, et il cite là-dessus les notes de l'abbé Pointeau qui de fait lui avaient été prêtées : grave erreur de lecture : ce ne fut jamais dans les notes de l'abbé Pointeau, lui-même ici tient à le certifier, et Guillaume Piau vicaire de Courbeveille n'a jamais dit cela.

4. Mathieu : *Histoire des derniers troubles de France* ; imprimée l'an de grâce MDCVI : Article : *Du Plessis de Cosmes*, gouverneur de Craon.

5. La Beauluère. Du Pin, parrain, dans l'église de Saint-Nicolas de Craon, d'Aimery Le Cornu, second fils du gouverneur, est désigné avec tous ces noms et qualités ; 22 avril 1591.

de Chalus, escuyer, s^r de Fresnay, en la paroisse du Bourgneuf-la-Forêt, était lieutenant de la compagnie des Chevaux-legers dudit s^r du Plessis ¹.

Le corps de deffunt messire Pierre Le Cornu, vivant seigneur du Plessis de Cosmes, mort en l'an 1612, fut inhumé devant le grand autel, environ de deux pieds au-dessous de la marche et au droit de la colonne du coté de l'épître ².

XVII

COURBEVEILLE

« Je m^e René Forestier pbre vicayre de Courbeveille certifie a quil appartiendra que en lad paroisse ny a aulchun gentilhomme resident mays y a deux maisons seigneuriales une nommee la Patrière et laultre l'Epechere dont led sieur de la Patrière se tient au pays d'Anjou et le sieur de l'Espechere en la maison de monsieur le cap-

1. *Ibidem* : Pierre de Chalus, parrain de Pierre, troisième fils du gouverneur, 18 janvier 1596, désigné avec ces noms et qualités. — On lit dans les registres du Bourgneuf que ce Pierre de Chalus servit dans l'armée devant la Rochelle. *Depuis le siège de la Rochelle il a este tousiours dans l'armée en Flandre et Angleterre avec la reine.* Un vicaire du Bourgneuf, nommé Richard, fit son épitaphe, 1631 :

Cy gist la gloire des soldats
Que la mort cruelle et félonne
Nayant esgard à sa personne
Nous l'a ravi de ces lieux bas
Par charité ayez mémoire
De dire un pater et ave
Afin que Dieu par sa bonté
L'ame colloque en sa gloire
Soubz ceste pierre fust enclos
Le septiesme jour de Janus
Le corps de Pierre de Chalus
Renversé par Atropos.

Il fut inhumé en l'église du Bourgneuf, proche la porte du chœur, au soleil de midy, 16 janvier 1631.

2. Registre des chroniques de la paroisse de Cosmes. Le Cornu y est nommé un célèbre guerrier. Dans son testament, Anne de Champagne, veuve de Pierre Le Cornu, rappelle son mari en termes qui témoignent d'une alliance très digne et parfaitement heureuse.

pitaine de Montjehan ce que certiffie estre vray en l'absence de m^e Guy Gillard cure dud' Courbeveille, par mon seing cy mys le huictiesme de febvrier mil cinq cens soixante et dix sept. »

« R. FORESTIER. »

PYRRHUS LENFANT, SEIGNEUR DE LA PATRIÈRE, demeurait sans doute alors à son château de Cimbré, paroisse de Tiercé en Anjou. Il mourut entre 1596 et 1598¹. La tradition lui attribue la destruction par incendie du château du Plessis de Cosmes, en représailles des violences des Ligueurs au sac du château de Montjean. Ce nouveau désastre des guerres civiles précéda donc la pacification. Il n'y a plus au Plessis de Cosmes qu'une vieille chapelle et un écusson sculpté des Le Cornu. Le capitaine du Plessis de Cosmes se bâtit une nouvelle résidence au lieu de la Brindonnière et la nomma Beaurepos.

Le seigneur de l'Epeschère était un des frères d'Antoinette du Bois-Halbran : c'est une nouvelle preuve de l'attachement de cette famille, d'ailleurs très nombreuse et peu riche, au gouverneur de Montjean. Ils étaient enfants de Claude du Bois-Halbrand seigneur de l'Epeschère, et de Lancelotte de la Rivière. Le père était *décédé en 1562 allant à la guerre pour le roi monseigneur du temps des séditeux pour se vouer au dit prince*². Les du Bois-Halbrand étaient catholiques³.

XVIII

RUILLE

« Je Pierre Triguel pbre cure de leglise parochiale de Ruille le Gravellays certiffie a tous quil appartiendra quil ny a aulchuns gentilzhommes ny signeuryes fors

1. *Edits de pacification*, par Mathieu.

2. Note, aux registres de Courbeveille.

3. Archives de Courbeveille.

noble Jehan du Matz seigneur de la seigneurie de Terchant située en lad paroisse et y demeurant et noble Marc de la Bachelottière fondateur de lad paroisse demeurant en sa seigneurie de la Gimbrethière située en lad paroisse lequel sieur de la Bachelottière est homme d'armes de la compagnie de monsieur de Vasse fait à Laval 9^e jour de febvrier 1577. »

« J HUCHEDÉ

en l'absence dud cure absent pour ses affaires urgentes »

GUILLAUME BACHELOT, écuyer, seigneur de la Bachelottière, avait épousé au commencement de ce xvi^e siècle, Louise des Escottais, quatrième fille du baron d'Ingrandes¹. MARC DE LA BACHELOTTIÈRE, leur fils ou petit-fils apparemment, était proche parent des seigneurs de la Menaudière de Saint-Cyr à cause de cette alliance. Jean Grognet de Vassé était un capitaine catholique très attaché au roi. C'est à lui que se rendit Montgommery.

JEAN DU MATZ, chevalier des ordres du roi, seigneur de Montmartin et de Terchant, fils de Gilles du Matz, seigneur des mêmes terres, et d'Anne de Quebriac, accompagna le jeune Guy XIX dans les cours protestantes de l'étranger d'où ils étaient récemment revenus². Protestant lui-même et fort zélé pour les intérêts de la secte, il fut très considéré de tous ceux de ce parti et aussi du roi Henri IV qui l'admit dans son intimité et employa les ressources de ses talents militaires et de son esprit cultivé, dans la guerre qu'il eut à soutenir contre les Ligueurs à partir de 1589. Montmartin obtint dès lors le gouvernement de Vitré, ville de refuge pour les calvinistes ; ce fut le roi lui-même qui « *au departir de Laval*³, pria

1. Saint-Allais, iv.

2. *Hist. de Laval*, par S. Couanier de Launay.

3. Mémoires de Montmartin, imprimés dans l'*Histoire de Bretagne*, par Dom Maurice, éd. de 1837, page 343.

*monsieur le prince de Dombes d'establi le sieur de Montmartin gouverneur des ville et chasteau de Vitré. lequel avait la capitainerie du deffunct comte de Laval il y avait quelques années*¹. Pendant cinq mois de la même année, depuis le 22 mars, la ville avait résisté victorieusement à Mercœur qui l'avait débloquée au mois d'août². Montmartin y releva le courage des protestants, y accueillit ceux des campagnes que les catholiques en rejetaient, et y hébergea maintes fois avec une tendresse obligée ses partisans anglais qui ne l'édifiaient guère³. Jean du Matz soutint l'église protestante de la Gravelle qui fut toujours précaire, et finalement réunie à Terchant. On sait qu'il a laissé ses mémoires⁴. Ils sont très intéressants, mais partiiaux au point de vue des jugements⁵. L'influence religieuse de ce puissant huguenot fut à peu près nulle sur les bourgeois et paysans de notre pays, tous dévoués à la Ligue, ou au moins assez catholiques pour se soustraire à l'hérésie. On ne voit pas, d'ailleurs, que Montmartin se soit mêlé de propagande, autrement que par la fondation de son prêche à Terchant. Son métayer de Neuville, en Beaulieu, qui se conduisait mal, fut averti par lui et par le curé de la paroisse⁶. Il avait de l'honnêteté dans les mœurs, et à part des

1. Sans doute aussitôt après la mort de Guy XIX. Guy XIX mourut en 1586 et Montmartin fut pourvu par le roi Henri du gouvernement de Vitré, fin de 1589.

2. Voir aux pièces justificatives, les subsides levés par Mercœur à cette occasion.

3. Montmartin, dans ses Mémoires, les accuse de goinfrerie, de gloutonnerie, etc. Il ne les estimait point, mais comme il les sollicitait lui-même de la générosité d'Elisabeth, il était obligé de leur accorder son patronage et d'en tirer parti le moins mal possible.

4. Ils comprennent les neuf années de la guerre civile d'Henri IV.

5. Gaston de Carné : *Les Chevaliers de S. Michel*, p. 248.

6. Registres de Beaulieu.

excès de guerre¹, de la modération vis à vis des nombreux catholiques qui dépendaient de lui ; il était charitable et libéral à l'égard de ses sujets féodaux². Malgré ces qualités, Jean du Matz mourut dans l'hérésie à sa maison de Terchant, le 26^e jour d'octobre 1625, et fut le lendemain enterré au cimetière de l'église réformée de Vitré. L'histoire d'un lutin ou farfadet qui hantait autrefois le village de Montmartin, en Saint-Germain du Pinel, si l'on en veut croire la légende, n'aurait-elle pas eu pour origine l'impression que firent sur les esprits la vie et la mort du seigneur Jean du Matz de Montmartin³ ?

1. *Mémoires de Montmartin* : pages 319, 335, etc. La cruauté des royaux contre des masses de paysans ligueurs surprend moins que le ton froidement approbatif de cet historien.

2. Titres : Montmartin faisait à l'occasion des remises importantes de ses droits dans les transactions.

3. Le château de Montmartin est transformé en métairie. Le génie en question se nommait Martin. Avait-il présidé aux origines de la famille et de la seigneurie ? C'est possible, aurait-on prétendu : l'église de Gennes, qui est dans le voisinage, a bien été bâtie par les fées. Mais suivant l'opinion populaire, Martin était une âme perdue qui subissait là sa peine, en rendant quelques services aux gens de la maison. Il habitait le grenier d'une façon invisible, mais souvent aussi on le voyait en chien, forme qu'il affectionnait davantage, assis sur une sellette, dans la cour, à côté de la porte. Très familiers avec lui, les gens de la ferme le chargeaient de la conduite du bétail aux pâturages ou de son retour aux étables ; on lui disait, par exemple, le soir : Martin tu rentreras demain matin les chevaux, les bœufs, etc., c'était fait. La ménagère avait-elle besoin d'une poupée, elle criait à Martin : il en tombait deux de la trappe du grenier ; fallait-il des pommes, elles étaient jetées de la même façon, mais toujours deux fois plus qu'on n'en avait demandé. Les valets eurent un jour la vilaine idée de mettre la tuile à galettes toute brûlante sur la sellette ; Martin s'y assit sans prendre garde et se grilla ; sa vengeance ne fut pas cruelle : il se glissa dans l'étable sous la forme d'un bœuf, se laissa lier avec les autres, conduisit l'attelage au milieu de la mare, et l'on entendit alors un grand éclat de rire : le bœuf magique avait disparu, laissant tout dans l'embarras.

XIX

QUELAINES

« Je Loys Denouault pbre cure de leglise parochiale de Quelaines et y demeurant residemmant certifie a tous quil appartiendra que en lad paroisse nous avons noble messire René de Charnieres chevalier sieur dud lieu et de Minze fondateur et seigneur supérieur en lad paroisse resident aud lieu de Charnieres et noble Jehan Bonamy sieur de Viesves et y resident et noble Pierre de la Roussardiére sieur du Breil et de la Chauvière resident aud lieu du Breil situé en lad paroisse. Il y a deux seigneuries lune appelee la Rauldière et laultre Fustille appartenantes a noble Mathurin de la Roussardiére sieur de Boisvyon demeurant a present au Hardaz paroisse de Louvainnes en Anjou faict au presbitere dud Quelaines ce huitiesme de février mil cinq cent soixante dix sept. »

« L. DENOVAULT. »

On ne comprend guère pourquoi le curé de Quelaines a omis de mentionner au nombre des terres seigneuriales de sa paroisse, la Roussardière, où il y avait manoir, chapelle fondée et résidence pour la branche aînée de cette famille, dont il mentionne les cadets. Ce château appartenait au commencement des troubles à René de la Roussardière, qualifié chevalier, fils aîné de Jean, aussi seigneur de la Roussardière et de Catherine de la Saugère. Catherine de la Roussardière frère cadet de René, mais né de Guyonne le Connétable, deuxième femme de Jean, eut la Raudière et la Connétablie héréditaire y attachée : *les sieurs de la Raudière et du Breil* ci-dessus nommés étaient les fils de Catherine.

Les chagrins domestiques de René de la Roussardière doivent être remarqués des historiens qui veulent connaître les origines du protestantisme dans le pays de

Laval. C'est encore à l'auteur de la Généalogie de Quatrebarbes qu'on doit de les connaître. Il dit :

« La conduite et le mérite du sieur de la Roussardièr
« paraissent au choix que monsieur de Guyse fit de sa
« personne pour gouverneur de messieurs ses fils. Mais il
« se retira lorsqu'il se fut aperçu de l'ambition extraor-
« dinaire avec laquelle ces princes étoient nés et même de
« la jalousie qui regnoit entre le prince de Joinville et
« celui qui fut cardinal. Il ne laissa pas de conserver les
« bonnes grâces du duc de Guyse et il emporta les
« regrets de messieurs ses fils. De retour en province il
« fit bastir Parreneau ayant auparavant pris alliance
« avec Renée d'Avaiolles de la maison de Roussé en
« Poitou dont il eut ses enfants René, Jeanne et Anne
« de la Roussardièr. »

De Jeanne vinrent messieurs de Quatrebarbes de la Roussardièr ; Anne est l'une des aïeules des du Buat de la Subrardièr ; le fils, René II de la Roussardièr, eut le château de Parreneau : il y fonda l'église calviniste de ce nom.

Il convient d'observer que le seigneur de la Roussardièr susdit ne dut être que le menin des jeunes princes de Guyse et qu'il rentra chez lui vers 1560, époque la plus marquée des conspirations des Religionnaires contre le duc François et non plus tard que le mois de février 1563, date de la fin tragique du même duc. Le bon Roussardièr ne s'est-il point flatté à propos de ses embarras près des princes Lorrains, car ils étaient bien petits quand ils les quitta ? Celui qui fut le cardinal n'était pas encore né que déjà Roussardièr et son épouse, très bons catholiques cependant, avaient marié leur fils dans la maison de la ville de Laval la plus entichée des idées nouvelles, 17^e jour de l'an 1555. Ce n'avait pas été sans résistance, il est vrai, au témoignage du marquis de Quatrebarbes, l'un de ses descendants :

« Je ne suis pas certain, dit cet écrivain en parlant

» d'Olivier III de Feschal, baron de Poligné, lequel d'O-
» livier ou de son père prit le premier les intérêts et le
» parti de Calvin ; l'apparence néanmoins me persuade
» que ce fut Louis de Feschal n'estant vraisemblable que
» ses filles, encore jeunes, eussent changé de religion de
» leur propre mouvement, si l'injuste autorité d'un père
» ne les y eût obligées par son exemple ; la créance que
» j'en ai vient du commandement absolu que le sieur de
» Parreneau fist à René de la Roussardièrre, son fils,
» d'abandonner le dessein qu'il avait d'espouser Renée
» de Feschal, fille aînée de Louis, seulement à cause de
» la religion contraire à la foy et aux sentiments de ses
» prédécesseurs. »

Il fut passé outre, et l'avenir démontra combien étaient fondées les justes appréhensions du père. Ambroise Le Cornu, sieur de la Courbe, ayant acquis le lieu de la Hune, de Arthus de Maillé, le sieur de la Roussardièrre, subrogé aux droits de l'amiral de Coligny, curateur de Guy, comte de Laval, fit le retrait de cette terre située près de Parreneau.

« Le prince de Condé vint à Parreneau, et y séjourna
» six jours incognito, allant en Angleterre demander du
» secours à la reine Elisabeth, afin d'appuyer et main-
» tenir le parti des huguenots dont le sieur de Parreneau
» était du nombre, par le mauvais exemple que lui donna
» Renée de Feschal, son épouse, fille aînée de Louis,
» baron de Poligny, et de Renée de Charnacé. »

Les trois sœurs de Renée eurent le même zèle pour le calvinisme et tous leurs maris se distinguèrent dans ce parti, savoir : Catherine qui épousa René de Charnières, baron d'Azé, seigneur de Charnières, du Plessis et de Quelaines¹ ; Marie, la troisième, épousa en premières noces René II seigneur de la Faucille, et en secondes

1. René de Charnières, seigneur de Charnières, chevalier de l'ordre du roy, blessé au siège de Marvèges en 1588 (De Thou).

Jean du Matz, le célèbre Montmartin¹ ; la quatrième, nommée Marguerite, épousa Joachim de la Chesnaie, chevalier, seigneur de la Lande de Niafles, de Congrier, de la Denillière, des Aulnais, de la Heullinière et de la Masselière au pays Craonnais, gouverneur de Château-Gontier : ils mangèrent leur bien par mauvaise conduite, observe le marquis de Quatrebarbes².

xx

L'HUISSERIE

« Je René Le Rouyer pbre cure de la cure de Luyserye et y demeurant au doyen de Laval certifie que en lad paroisse ny a que deux hommes nobles scavoit est noble homme Estienne de Trochart seigneur de la Mouiziere et y demeurant dite paroisse et noble Nicolas de la Rousiere sieur de la Chicquetiere et demeurant au bourg de Luyserye faict soubz mon seing manuel cy mins le cinquiesme jour de feubvrier lan mil cinq cens soixante et dix sept. »

« RENE ROUYER »

1. Jean de la Faucille, fils de Marie, fut élevé à Terchant, devint guidon de la compagnie de M. de Montmartin, son beau-père, se distingua malgré sa jeunesse, et mourut calviniste. On le trouve quelquefois nommé « de la Faveille, » par erreur typographique dans les *Mémoires de Montmartin*.

2. Joachim de la Chesnaie, célèbre partisan de Henri IV, très souvent nommé *La Lande de Niafles* ou *la Lande Congrier*, a été très mal à propos confondu, dans les *Chroniques Craonnaises* de M. de Bodard, avec Michel de la Chevalerie, sieur de l'Eperonnière et de la Touchardière, l'un de ses lieutenants, et avec le sieur de la Chesnaie-Laillier. Ces trois huguenots du Craonnais ont chacun leur autonomie personnelle et historique, qu'il est parfaitement impossible de reconnaître dans l'historien précité. Guy Laillier, seigneur de la Chesnaie-Laillier, surnommé le *roi de Craon* (1560-1562 : Abbé Foucher), était mort 10 ans avant les guerres civiles de Henri IV. C'est une erreur de la part d'autres historiens, de prétendre que Michel de la Chevalerie fut tué à Mayenne (1590), parmi les catholiques : il mourut bien plus tard, et fut inhumé au temple des Protestants de Vitré, le 15 septembre 1597.

La famille Torchard ou de Torchard (DE TROCHARD est ici une corruption de ce nom), a possédé quantité de fiefs et seigneuries au Bas-Maine, en Astillé, Bonchamp, Basouges, Houssay, l'Huisserie, etc. En 1504, Yvon Torchard était seigneur de la Ragotière d'Astillé, puis Hubert Torchard. Dans une réunion des principaux habitants de Bonchamp en 1453, Jehan Le Tripier, laboureur au lieu de la Bertinière, dit et *dépousa* par son serment, *que lan quatorze cent vingt-trois comme luy semble autrement du temps ne se recolle a present*, lui et *un*g nommé *Plisseis*, aussi paroissien de Bonchamp, furent constitués procureurs de la fabrique par une procuration qui dura sept ans ou environ ; et *que durant celuy temps il vit un nommé Macé Torchart qui estoit et se portoit seigneur du lieu de la Guinefollière en lad paroisse et qui fut par ladvis et délibération de lui et des autres paroissiens, envoyé à aller à Angers environ le temps que lon disoit mil quatre cent vingt huict pour avoir l'opinion des gens du conseil d'Angers sur ce que les dicts paroissiens disoient que ils estoient appartices aux places de Craon et de Montjean, ce que les gens de guerre desdites places ne pouaient ou debvoient faire dessus lesd. paroissiens attendu qu'ils estoient dun mesme party et obeissance et que pour faire ce voiaige fut ordonne aud. Torchart par lesd paroissiens la somme de trente deux sols six deniers, quelle somme fut ordonnée poier a il qui parle*¹.

Ledit procureur avait donc payé le voyage de Macé Torchart, il en faisait la déposition 25 ans après, mais sans nous découvrir le résultat de l'enquête du fondé de

1. Registre des chroniques de Bonchamp : le texte ici donné en est une copie fidèlement extraite et paraphrasée ; mais le titre qui est sans doute aux archives a dû être mal lu et mal copié : il est incontestablement incorrect dans la chronique.

pouvoirs. On lit dans le registre des chroniques de Bonchamp que les gens de guerre des places de Craon et de Montjean avaient commis des exactions contre les habitants de Bonchamp, quoiqu'ils fussent du même parti.

Louis Torchard de la Panne fut commandeur de Villedieu, près Poitiers¹.

On voit leurs armes dans l'*Armorial général d'Anjou*, par Denais.

XXI

SAINT-ISLE

Je Guillaume Sorin pbre cure de leglise de Saint Avit alias Saint Isle certifie à tos qu'il appartiendra que en ma dite paroisse ny a aucun gentilhomme ny aucune seigneurie fors la seigneurie du Coudray dépendante de labbaye de Clermont. Fait à Laval le 9^e jour de febvrier 1577.

G. SORIN.

Le Coudray donnait à l'abbaye de Clermont la seigneurie de paroisse de Saint-Isle. Ces religieux possédaient également la seigneurie paroissiale du Genest. Ils avaient le patronage temporel des deux églises.

XXII

LA TRINITÉ

Nous soubz signez curez de leglise parrochial de la Trinité de Laval certifions à tous quil apartiendra et ce selon le mandement faict a nous par venerable et discret maistre François Troussard doyen de Laval et selon les lettres patentes de monseigneur le grand vicaire general de Revérendissime Cardinal de Rambouillet evesque du Mans. Que en ceste paroisse de la Trinité sont demeurans monseigneur Lancelot de Bree chevalier de l'ordre du Roy notre sire et s^r de Fouloux et noble Es-

1. Ménage : *Vita Petri Olerodii*.

tienne de Chauveau s^r de la Perrine et nobles résidans en la dite paroisse. Faict soubz nos signs le neufiesme jour de Febvrier, mil cinq cens soixante dix sept.

LE BRETON. BESNIER.

Il faut voir dans *les Recherches sur la Trinité de Laval*, par M. l'abbé Isidore Boullier, la curieuse et immémoriale coexistence de deux curés dans la paroisse de la Trinité. Les deux curés Le Breton et Antoine Besnier y sont nommés avec notices : mais la nécessité de réunir leurs signatures pour attestation du certificat demandé en 1577 est une nouvelle preuve intéressante et irrécusable de l'identité de leurs pouvoirs. On se rend compte également par les termes de leur cédula de quelle considération ils honoraient non pas seulement leurs chefs hiérarchiques, mais aussi le gouverneur de la ville *Monseigneur Lancelot de Brée*, duquel a été constatée ci-dessus la parfaite honorabilité.

XXIII

SAINT-JEAN-SUR-MAYENNE.

Je Pierre Le Moyne cure de leglise parochiale de S^t Jehan sur Maienne et y demeurant certifie a tous quil appartiendra que en la dicte paroisse est situé la seigneurie de Fouilloux de laquelle est seigneur messire Lancelot de Bré chevalier de l'ordre du Roy notre sire et gouverneur de la ville de Laval et y demeurant et noble Gilles Chevallerie s^r de la seigneurie du Deffais situé en ladicte paroisse absent, et noble Claude Saulmon sieur du Plessis demeurant au lieu des Marouilleres dicte paroisse de S^t Jehan sur Maienne.

Faict a Laval le 9 fevrier 1577.

P. LE MOYNE.

Cette famille Chevallerie a trop d'importance dans nos contrées à cette époque, et s'est trouvée d'ailleurs jusqu'à présent beaucoup trop inaperçue des amateurs d'histoire locale, pour que l'occasion de la faire connaître ici soit négligée : sa notice est de notre sujet.

Elle devait au commerce les grandes richesses qu'elle possédait dès le commencement de ce seizième siècle si mouvementé, et jouissait tout au moins des privilèges de haute bourgeoisie à Vitré ; puis les gros fiefs acquis par les principaux de ses membres, et l'amitié de leurs puissants suzerains comtes de Laval et de Vitré les hissèrent jusqu'aux honneurs de la meilleure noblesse du pays : on peut dire qu'ils en consacrèrent les avantages au soutien du Calvinisme pendant toute la période des guerres de religion. En voici l'histoire et les principaux degrés généalogiques.

Le plus ancien qui nous soit connu, GEORGES CHEVALLERIE, *marchand demeurant à Vitré*, se trouva intéressé avec haute et puissante dame Anne de Montejehan dame d'Assigné, Montejehan (Anjou), la Brardière (Méral), Saint-Poix, etc. Dans une action intentée par Anne de Laval veuve Francois de la Trémoille, dame de Craon, en 1543¹. Les Chevallerie avaient ainsi, on le voit déjà, de très grands intérêts dans le Craonnais où ils ne tardèrent pas à posséder de belles seigneuries, le château de l'Epronnière en Livré, la Touchardière en Ballots, etc. Le 15 janvier 1546, *Georges Chevallerie, marchand de Vitré*, acheta de Charles de Bourbon héritier de la maison de Dinan, le château de Chateaubriand, commune de Sainte-Gemmes sur Loire que son fils céda le 18 août 1560 à sire Jacques Richard sieur de Boistravers, marchand d'Angers². « En 1552, René de la Jaille, seigneur de la Roche-Talbot,

1. Archives départementales de la Mayenne : *Titres de la Brardière et de Saint-Péan*.

2. Célestin Port : *Dictionnaire historique* 1. p. 635.

« vendit à *Georges Chevallerie*, seigneur de l'Epine, la terre du Manoir-Ouvroin » dont on peut voir la très grande importance dans les *Essais historiques* de M. Duchemin de Villiers ¹, et que les héritiers de l'acquéreur conservèrent à peu près en entier ², même après avoir été obligés d'en retrocéder *le chef-lieu seulement*, à Gervais Arnoul ³. Noble homme Georges Chevallerie, sieur de Lespine, était mort le 20 janvier 1553, ainsi que Georges l'un de ses fils, date à laquelle on voit apparaître un acte pour régler les intérêts de Jehanne Le Moyne, veuve du premier, de René Chevallerie, sieur de Lespine, de Mory ou Amaury Chevallerie, sieur des Briottières, de Jeanne Chevallerie, épouse de Julien Godard ⁴, leurs enfants, et des enfants mineurs de Georges Chevallerie, seigneur de la Gybaye, la Barattière et la Robannerie, aussi leur fils. Tous les enfants de ce Georges, 1^{er} du nom, se donnèrent au calvinisme, entraînés par leurs oncles : ils se nommaient *Georges* de la Chevallerie, écuyer, sieur de l'Epronnière, *Jean*, écuyer, sieur de la Touchardière, puis du Plessis-sur-Pérouse, dont le fils Isaac, sieur du Plessis-sur-Pérouse, revint aux catholiques avec sa maison, *Gilles* de la Chevallerie, sieur des Vents, qui ne paraît pas avoir eu d'enfants. L'Epronnière et la Touchardière firent retour, sans doute à la fin d'une minorité, à la branche de René, sieur de Lespine, qui avait eu la tutelle de ses neveux.

RENÉ CHEVALLERIE, 1^{er} du nom, qualifié *noble écuyer*, *seigneur de Lespine*, fils de Georges 1^{er} et de Jeanne Le

1. *Essais historiques sur la ville et le pays de Laval*, par un ancien magistrat : Ed. 1843, p. 353 à 378.

2. *Ibidem*, p. 377 et 378.

3. *Ibidem*, p. 377. Le Manoir-Ouvroin, qui était ce chef-lieu, est remplacé de nos jours par la communauté des Carmélites (La Beauluère : *Chroniques de le Doyen*, p. 14). Avant de tomber aux mains de Gervais Arnoul, bourgeois de Laval, le manoir n'eut-il point à recevoir les premiers émissaires du calvinisme ?

4. Sieur de la Motte, *receveur de Rennes*.

Moine, vivait à Vitré avec *damoiselle Gilette de la Maczonnaie* son épouse, peu après l'avènement de Renée de Rieux dite Guyonne XVIII ou Guyonne la folle, aux comté de Laval et baronnie de Vitré. Le jeune ménage se trouvait assez avancé dans les bonnes grâces de la nouvelle comtesse de Laval pour obtenir d'elle l'honneur qu'elle fût marraine de *René Chevallerie*, leur fils aîné, le 25 février 1551, *tesmoins Gilles de la Maczonnais, seigneur de Vace et le recepveur Godard* ¹. On se rend parfaitement compte à l'inspection des Registres sacramentaux de Vitré conservés aux greffes de cette ville, que cette famille se voua aux erreurs de Calvin, à la remorque de ses seigneurs, de d'Andelot qui faisait grand zèle dès 1558, et de Guyonne de Laval ou Renée de Rieux qui se déclara ouvertement pour l'hérésie en 1559 ². En effet, *Michel*, second fils du sieur de Lespine et de Gilette de la Maczonnais, le même qui va suivre, fut baptisé comme son aîné dans l'Eglise Catholique, le 8 *juing* 1553 ³; *Jean*, le troisième, baptisé de même le 2 *janvier* 1556 ⁴; *Georges*, le quatrième, semblablement 22 *avril* 1558 ⁵; mais *Jean*, le cinquième, fut présenté pour le baptême *au temple de la Religion Réformée* le 16 *janvier* 1560 ⁶. Il est ainsi avéré que cette famille passa au protestantisme entre le 22 avril 1558 et le 16 janvier 1560. Dès lors ses nombreux membres qui ont disparu des actes catholiques apparaissent tous aux registres protestants. moins le sieur de Lespine et ceux de sa branche qui disparaissent tout à fait, du moins pour longtemps. René de la Chevallerie alla-t-il en Craonnais, où ils avaient les

1. Registres catholiques de Vitré.

2. S. Couanier : *Histoire de Laval*.

3. Greffes de Vitré : registres des catholiques.

4. *Ibidem*.

5. *Ibidem*.

6. *Ibidem* : registres des protestants.

propriétés rapportées ci-dessus ? Ou bien, se refugia-t-il à Genève après l'avortement de la conspiration d'Amboise, où il aura pu se compromettre ? L'alliance de Michel son fils avec une famille d'anciens réfugiés de ce genre en donne quelque indice.

MICHEL CHEVALLERIE, écuyer, seigneur de la Touchardièrre et de l'Epronnière, connu dans l'histoire de nos régions, tantôt sous le nom de *Monsieur de la Touchardièrre*, et tantôt sous celui de *Monsieur de l'Epronnière*, devenu fils aîné des précédents, épousa damoiselle *Olympe Crespin*, fille de Pierre Crespin, sieur de la Chabosse-laye, reçu au parlement de Bretagne en 1565, et de Marguerite de Ballony, lesquels s'étaient eux-mêmes épousés à Genève par contrat du 3 décembre 1563¹. En 1589, Michel de la Chevallerie se distingue au Craonnais, retiré dans sa maison de l'Epronnière, à la tête de cinquante hommes d'armes, il tenait en échec Le Cornu, gouverneur de Craon, courant et rançonnant les paroisses voisines². Il mourut en 1597, laissant onze enfants sans fortune et sa veuve Olympe Crespin poursuivie par créanciers. RENÉ DE LA CHEVALLERIE, l'aîné de leurs enfants, continua la famille, et ses descendants conservent de nos jours encore le manoir et terres de l'Epronnière³, il épousa Suzanne, fille de Samuel d'Andigné, seigneur de la Gautraie, de Maineuft et de Cornesse⁴, et de Jeanne d'Argenté. Les registres protestants de Vitré relatent les baptêmes de *Jacob*, de *Jacques*, de *Gilles*, autres fils de Michel

1. *Armorial général* de d'Hozier : Edit. MDCCCLXVI : article Crespin de Billy.

2. De Bodard : *Chron. Craon.*, 310, 311.

3. Le dessin en est aux *Chron. Craon.*, 310.

4. Cornesse en la Brûlatte, aux limites d'une forêt, celle de la Gravelle, était le château et seigneurie du Grand-Veneur des sires de Laval (Le Blanc de la Vignolle : manuscrit de la bibliot. de Laval).

et d'Olympe, ès années 1591, 1594, 1596. *Mariede la Chevallerie*, une de leurs filles, y est nommée. On y rencontre également qu'un *Charles Chevallerie*, écuyer, seigneur de la Chevallerie, *de l'église protestante de la Gravelle*, décédé le deux mars 1628, avait été inhumé au cimetière des Réformés de Vitré, ainsi que damoiselle *Perrine Chevallerie*, décédée près de Laval, à la même époque : ceux-ci apparemment étaient aussi enfants de Michel de la Chevallerie et d'Olympe Crespin.

L'église protestante de la Gravelle, parfois appelée aux archives de la Réforme, à Vitré, a dû être fondée peu après la Saint-Barthélemy par les seigneurs de Laval : en 1583 le ministre de la Gravelle se nommait *Cherpont*¹. Laval n'avait pu souffrir l'hérésie dans ses murs, ceci est de tradition constante, et en 1572 *Jean Marchant* qui portait le titre de *ministre de Laval* fut de ceux qui durent se réfugier à Londres. On n'en revit plus, et quand le jeune fils de d'Andelot, Guy XIX, repartait au pays en octobre 1576, il était suivi de plusieurs ministres attachés à sa maison².

Le calvinisme alors rentra dans les châteaux de Cornesse, de la Poterie³, de Terchant, d'Olivet, de Parreneau, de Polligny, de la Gahardière⁴, etc., mais en silence, sans ministre attaché à ces maisons⁵, sans au-

1. MM. Haag, *France Protestante*.

2. *Mestre Pierre Merlin*, ministre en la maison de Monsieur de Laval, oct. 1576. *Monsieur des Ousches*, ministre de Monsieur Guy de Colligny, comte de Laval, 1577. *Monsieur de Souchez*, ministre de monsieur de Laval, 1577. *Monsieur Edde*, ministre de madame de Telligny.

3. Cornesse et la Poterie en la Brûlatte.

4. La Gahardière en Beaulieu et Lépinay en Cossé, appartenait à René de Germaincourt, compromis en 1562 avec les calvinistes qui saccagèrent le Mans.

5. *Jean Parent* fut ministre à Terchant en 1599.

6. Les seigneurs de Laval mettaient dans leurs châteaux de nos campagnes, soit un capitaine, soit un concierge. Ils firent venir du Poitou Louis de Caidu, écuyer, concierge ou capitaine d'Olivet, qui fut remplacé par son fils Frédéric, famille protestante.

cun bruit du noble maître ou du concierge⁶ qui n'avaient d'adhérents que les membres de leurs familles et quelques serviteurs. *L'église de la Gravelle*, en dépit de ce titre prétentieux, fut un bercail sans brebis non peut-être par défaut de zèle de la part des calvinistes, mais à cause de l'impopularité absolue, tant des personnes que de la doctrine des prédicants. Leurs registres de Vitré laissent complètement entendre combien fut précaire l'établissement de la Gravelle.

14 juin 1582 : nota que Jean Ravenel appelé Richardièrre et N. Montenault furent espousés en l'église de la Gravelle.

1595. Etienne Poisson, mari de Mathurine Houdusse, estant de la Gravelle et venus en cette ville réfugiés.

1596. Une fille de Guillaume Clément de la Gravelle.

1599. Elisabeth, fille de Mathurin Chevallier et de Tiennette Clément, demeurant à la Gravelle présentée au temple de Vitré par maître André Jorain, suisse de nation, qui s'est chargé de l'instruction de la dite Elisabeth, d'autant que le père est de la religion romaine.

1621 Amaury du Matz fils de messire Philippe du Matz baptisé en l'église de la Gravelle recueillie à Terchant par Jean de Pestère¹.

1636..... L'Eglise qui s'assemble à Terchant.

1669 Pierre du May, escuyer, sieur dudit lieu, ministre de ceux qui font profession de la religion permise par les ordres du roi à Terchant.

1671 Démolition du temple de Vitré.

C'est ainsi que le prêche fondé à Terchant par Jean

1. Jean de Pestère, ministre de Terchant, laissa trois enfants de son épouse Jacqueline du Tertre. C'est une tradition dans cette famille qui subsiste encore chez nous très honorablement, que son premier auteur nous arriva d'Angleterre en qualité de pourvoyeur de bétail de boucherie qui devait servir à l'alimentation des troupes. Avait-il accompagné les soldats d'Elisabeth ? Ou la tradition se rapporte-t-elle aux guerres plus anciennes des Anglais dans notre contrée ?

du Matz eut à recueillir pendant le courant de ce siècle les très rares adeptes de la religion réformée de nos campagnes et les débris des religionnaires de Vitré :
« Nota : depuis la signification de l'arrêt du Conseil du
» Roy en date du 3^e août 1671, qui ordonne la démoli-
» tion du temple de Vitré, ceux de la religion résidans
» audit lieu ont eu leurs exercices ordinaires à Terchant
» dans la maison de M. le baron de Marcé. »

A une autre fois, l'histoire peu importante mais intéressante des Calvinistes de Terchant. Ainsi a dû se terminer la première partie de ce travail, d'autant qu'il a été question dans ces dernières pages de paroisses dont les certificats ne sont plus au dossier des archives susdites, et qu'il y eût eu dommage peut-être, de soustraire à ces notices du pays de Laval des renseignements qui sont d'un intérêt absolument identique.

(A suivre.)

L'abbé CH. POINTEAU.



ÉPITAPHE
DE L'ABBÉ J.-B.-E.-A. BERNIER

HIC JACET
ILLVSTRISSIMVS ET REVERENDISSIMVS
D.D. STEPHANVS ALEXANDER JOANNES BAPTISTA
MARIA BERNIER,
EPISCOPVS AVRELIANENSIS,
INGENIO ET DOCTRINA CLARVS,
RELIGIONE ET PIETATE CLARIOR,
VIGILANTISSIMA SVÆ DIOECESIS CVRA
ET VERE PATERNO PAVPERVM AMORE CLARISSIMVS.
PACE TANDEM GALLICANAM
INTER ET ROMANAM ECCLESIAM COMPOSITA
PER REDINTEGRATIONEM
CVLTVS CATHOLICI IMMORTALIS,
OBIIT PARISIS ANNO ÆTATIS SVÆ 44,
ÆRÆ VERO CHRISTIANÆ 1806 1^{er} 8^{BRE}.

*(Cimetière de l'Église
Saint-Pierre-de-Montmartre
à Paris)*

Le *Dict. hist. de M.-et-L.*, et les ouvrages relatifs à cette époque de notre histoire nationale ne citent pas cette épitaphe et n'indiquent pas le lieu de sépulture de l'abbé Bernier. Nous croyons donc qu'il est utile de reproduire cette inscription, absolument ignorée du public, et qui est consacrée à la mémoire de l'un des plus célèbres enfants de la Mayenne.

A. JOUBERT.

TABLE

MÉTHODIQUE ET ALPHABÉTIQUE

DES MATIÈRES

Aartsen (Pierre; tableau de.	74
Abbaye de Bellebranche.	104
Abbaye de Fontaine-Daniel.	85
Ambroise Paré ; sa statue, à Laval.	69, 82
Amérique du Nord ; Archéologie préhistorique.	27
Argentré. Sépulture mérovingienne.	154
Arrêté instituant la Commission.	7
Autels de Notre-Dame des Cordeliers, à Laval.	107
Avenières. Eglise ; restauration	53, 85, 92
Aveu de Bourgon	84
Aveu de l'Effrière, 1547.	101
Barbeu-Dubourg	73
Baroche-Gondouin (la). Pierres tombales.	27, 36, 40
Bellebranche, abbaye	104
Bignon, manoir.	88
Bourgon, aveu	84
Brée (Lancelot de).	337
Bureau de la Commission.	11
Camp de Gênes, commune de Saint-Loup-du-Gast.	39
Cathédrale de Laval, triptyque.	74
Chammes ; épitaphe	103
Château de Chemazé.	92
Château de Laval	18, 37

Château-Meignan, en Saint-Jean-sur-Mayenne. . .	45
Château de Mortier-Crolle.	81, 102
Château de Saint-Brice.	104
Château-Gontier (Généalogie des seigneurs de). . .	281
Châtillon-sur-Colmont ; retable	87, 93
Chemazé (château de).	92
Cheverus (Cardinal de), sa statue à Mayenne . . .	71, 82
<i>Chronographe</i> de Barbeu-Dubourg	73
Collège de Villaines-la-Juhel.	168
Commer. Inscription dans l'Eglise.	102
Commission des antiquités de Seine-et-Oise. . .	51
Contes et légendes du Bas-Maine	42
Couesmes. Château de Froulay	38
— Ecussons sculptés à la Galardière. . .	27
— Croix	40
Criquebeuf (Jean de)	341
Croix de Couesmes	40
Cuiller gallo-romaine trouvée à Hardanges. . . .	84
 Dulong de Rosnay (Démission de M.).	 91
 Effrière. Aveu de 1547.	 101
Eglise de Fontaine-Couverte.	103
Eglise de Laubrières.	103
Eglise de Saint-Loup-du-Dorat.	105
Enceintes fortifiées antérieures au X ^e siècle. . . .	18, 45
Enseigne d'apothicaire, à Laval.	20
Epitaphe du XIII ^e siècle, à Chammes.	103
Epitaphe de l'abbé Bernier.	369
Epitaphes dans l'église de St-Christophe-du-Luat .	58
 Fontaine-Couverte ; église.	 103
Fontaine-Daniel, abbaye	85
Fouilles dans l'église de Montflours.	83
Fraimbault-de-Lassay (Saint). Fouilles.	40
Fromentières. Pierre tombale.	102
Froulay (Château)	38
 Généalogie des seigneurs de Château-Gontier. . .	 281
Gesnes. Prieuré	57
Goué. Sceaux aux Archives de la Mayenne. . . .	94

Hache de bronze trouvée à Rouessay, près Laval.	106
Haches de bronze à Saint-Pierre-des-Landes	21
Hambers. Retable	93
Hardanges. Cuiller gallo-romaine	84
Histoire de Saint-Denis-d'Anjou	201
Hiver de 1709	23
Huet Courtin. Son tombeau à St-Pierre-sur-Erve.	41, 72
Inscription dans l'église de Commer.	102
Jeton inédit de Simon Testu.	100
Jublains. Hypothèse sur sa destruction.	312
— Musée	93
Julien-du-Terroix (Saint). Eglise.	38
Laubrières. Eglise.	103
Launay (César de).	328
Laval. Château	18, 37
— Plan de 1753.	105
— Talisman de Catherine de Médicis.	159
Le Cornu (Pierre).	330
Le Fizelier (Décès de M. J.).	64
Legras (décès de M.).	17
Maillé (Claude de).	325
Marchal (Décès de M.).	65
Membres de la Commission	9
Membres titulaires. (Présentation de).	36
Membres correspondants	11
Membres correspondants (Présentation de)	23, 36
Molière. Eglise. Fonts baptismaux.	85
Montaudin. Vitrail.	82, 89
Montfours. Fouilles dans l'église	83
Monuments historiques de la Mayenne	109
— — Classement	37
Mortier-Crolle. Château.	81, 102
Murs vitrifiés. Le Château-Meignan.	45
Musée de Laval.	18, 21
Neuville (Château de). Statuettes en bois.	43
Niort. Manoir du Bignon	88
Nomination d'un secrétaire général.	80
Noms romains dans le pays des Cénomans.	305

Pas (Le). Bas-relief	40
Peintures murales à St-Jean de Château-Gontier.	22
Pierre-Fontaine. Manoir.	55
Pierre tombale de Huet Courtin.	41, 72
Pierre tombale à Fromentières	102
Pierres tombales de la Baroche-Gondouin.	27, 36, 40
Plan de Laval en 1753.	105
Prévost (Décès du général).	68
Prieuré de Gesnes.	57
Raynier (Lancelot du).	332
Restauration de l'église d'Avénières.	53, 85, 92
Retable de Châtillon-sur-Colmont	87, 93
Retable de l'église d'Hambers.	93
Richesses d'art. Inventaire.	50, 69
Rouessay, près Laval. Hache de bronze.	106
Saint-Brice. Château.	104
Saint-Christophe-du-Luat. Inscriptions funéraires.	58
Saint-Denis-d'Anjou (Histoire de)	201
Saint-Georges-sur-Erve. Tableau dans l'Eglise.	43
Saint-Jean-sur-Mayenne. Le Château-Meignan.	45
Saint-Loup-du-Dorat. Eglise	105
Saint-Pierre-sur-Erve. Tombeau de Huet Courtin.	41, 72
Saint-Pierre-des-Landes. Haches en bronze.	21
Ste-Gemmes-le-Robert. Manoir de Pierre-Fontaine.	55
Sceaux de Goué.	94
Sépulture mérovingienne d'Argentré	154
Sépultures mérovingiennes (Liste complète des).	119
Simon Testu (Jeton de).	100
<i>Smithsonian Institution.</i>	27
Statue d'Ambroise Paré, à Laval.	69, 82
— du cardinal de Cheverus, à Mayenne.	71, 182
Tableau dans l'église de Saint-Georges-sur-Erve.	43
Talisman de Catherine de Médicis.	159
Tertres funéraires de l'Amérique du Nord	27
Triptyque de la Cathédrale de Laval.	74
Villaines-la-Juhel. Fondation de son collège.	168
Vitrail de Montaudin.	82, 89

TABLE

DES MATIÈRES

Création d'une Commission historique et archéologique pour le département de la Mayenne	7
Liste des membres titulaires.	9
Composition du bureau	11
Liste des membres correspondants	12

PREMIÈRE PARTIE

PROCÈS-VERBAUX

Séance du 23 février 1882	17
— 25 mai —	20
— 23 juillet —	23
— 9 novembre —	36
Séance du 18 janvier 1883	45
— 12 avril —	64
— 16 juillet —	80
— 15 novembre 1883	91
Liste des monuments historiques classés du département de la Mayenne	109

DEUXIÈME PARTIE

DOCUMENTS

Aulerces Diablintes et Cénomans ; notes sur quelques-unes de leurs voies de communication.	113
Essai sur les sépultures mérovingiennes et les objets de la même époque dans le département de la Mayenne, par J. LE FIZELIER (notes rédigées par E. MOREAU).	119
Sépulture mérovingienne d'Argentré, par P. DE FARCY.	154
Un talisman de Catherine de Médicis, trouvé à Laval, par T. ABRAHAM.	159
Villaines-la-Juhel et la fondation de son collège, par E. LEBLANC	168
Histoire de Saint-Denis-d'Anjou (première partie), par ANDRÉ JOUBERT.	201
Généalogie des Seigneurs de Château-Gontier, par A. DE MARTONNE.	281
Les Noms romains dans le pays des Cénomans, par G. SAVARY.	305
Certificats de l'état religieux de la noblesse du Bas-Maine en 1577, par l'abbé CH. POINTEAU.	321
Epitaphe de l'abbé J. Bernier, publiée par A. JOUBERT.	369
 TABLE ALPHABÉTIQUE DES MATIÈRES.	 371
TABLE DES MATIÈRES	375

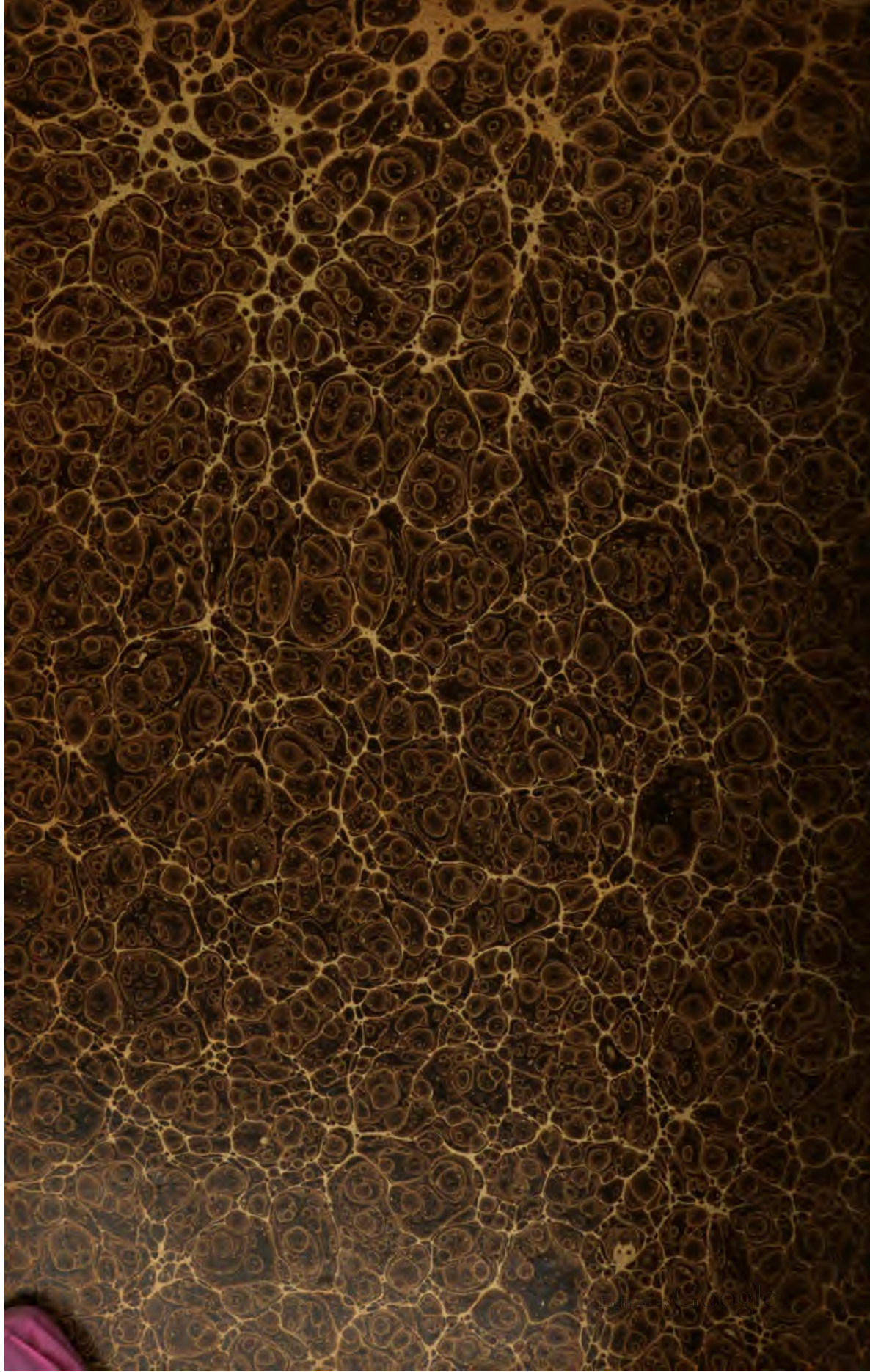
FIN DE LA TABLE DES MATIÈRES.

Planches et vignettes

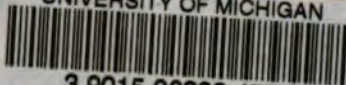
Deux haches en bronze à S. Pierre des Landes	21
Le château Meignan	47
Grailler gallo-romaine d'Hardanges	85
Un sceau des archives de Goué	97
Jeton de Symon Bastu	101
Hache en bronze et pointe de flèche trouvés à Roussay	106
Plaque d'agrafe d'argentée	129
Casse de thermacé - Le Roi	133
Objets mérovingiens trouvés à Jublains	136
Plaque d'agrafe de la Mercerie	141
Moitié de plaque d'agrafe	142
~~Deux fragments de plaques~~	~~142~~
Petite plaque carrée	143
Vase trouvé à Laval	144
Plaque de Placé	150
Boule de boudier	152
Objets trouvés à Argentée	155
Abraxas conservé dans la famille de Mame	161
io trouvé à Laval en 1826	163
Eglise de Saint Denis d'Anjou	209
io	211

Armoiries du chapitre S. Maurice d'Angers	221
Logis des chanoines à S. Maurice d'Angers	231
Cheminée monumentale	233
Trois planches de boiserie de logis	237, 239, 241





UNIVERSITY OF MICHIGAN



3 9015 06823 4775



Digitized by Google

